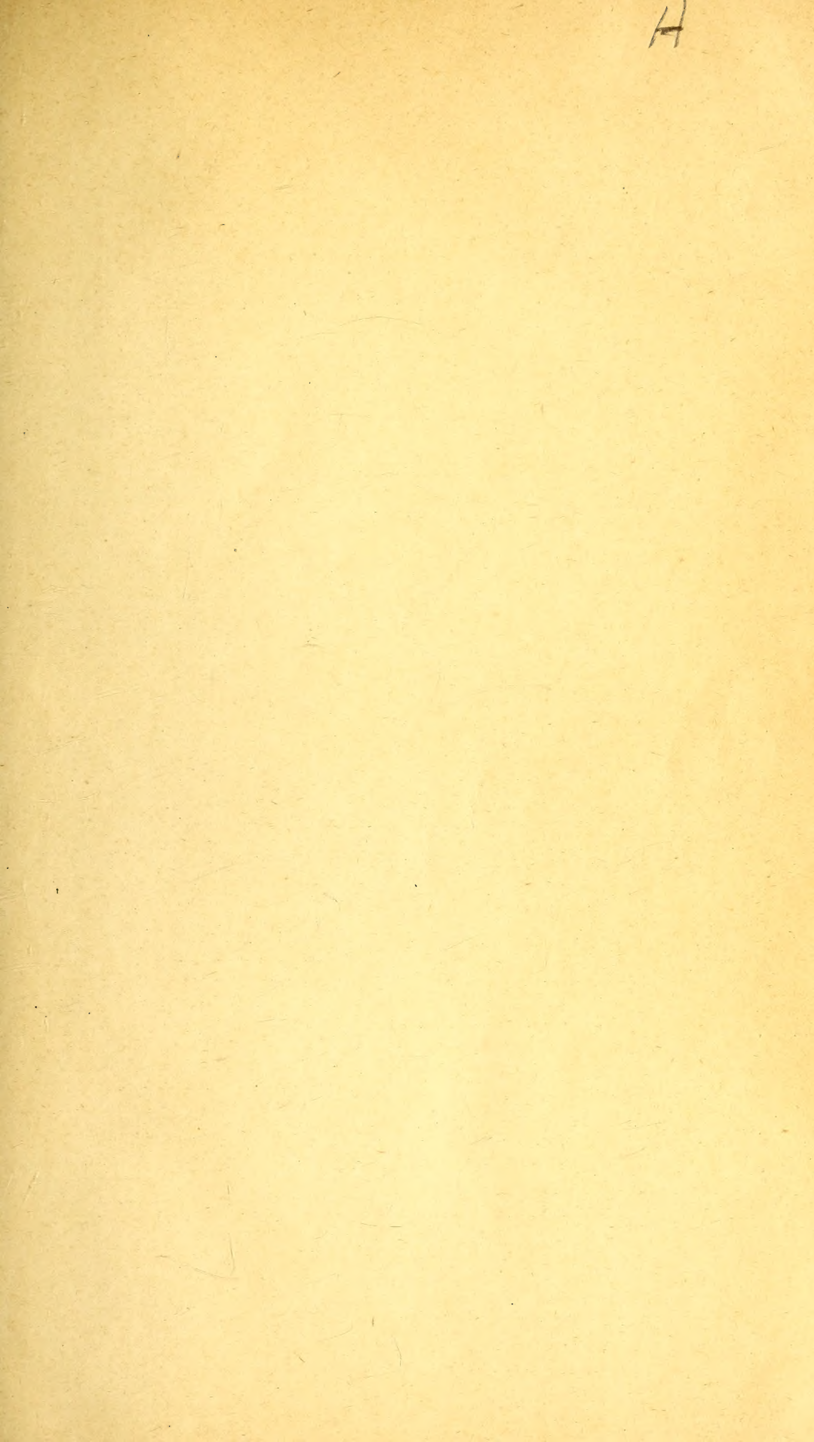








ESSAI

SUR L'HISTOIRE NATURELLE

DES OISEAUX

DU DÉPARTEMENT DES DEUX-SÈVRES;

Par le Docteur J.-L.-M. GUILLEMEAU JEUNE, auteur de la Flore Niortaise, *etc., etc.; ci-devant Médecin des armées du Rhin et de l'Ouest; Membre du Jury médical du département des Deux-Sèvres, Médecin des épidémies, Secrétaire de l'Athénée de Niort, et Associé correspondant de quelques Sociétés médicales, littéraires et agricoles de France et des pays étrangers.*

Aimez donc les Oiseaux ; que le tube homicide
N'épouvante jamais leur légion timide.
Jouissez de leurs jeux et de leurs doux penchans,
Des nids et des amours, des hymens et des chants.

(Le Verger, poëme par M. De Fontanes de Niort.)

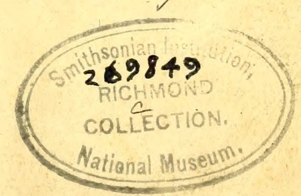
A NIORT,

Chez É. DÉPIERRIS aîné, Imprimeur de la Préfecture,

ET

Chez Mme. Élies-Orillat, Libraire, rue de l'Unité.

AN XIV. — 1806.



MANIBUS

C. PLINII SECUNDI,

AUCTORIS

HISTORIÆ MUNDI.

Obiit anno Romae 832,

Christique LXXIX.

EXPLICATION

De la Méthode adoptée pour la classification des Oiseaux qui se trouvent dans le département des Deux-Sèvres.

Les plus célèbres Ornithologistes, tels que *Klein*, *Linné*, *Buffon*, *Brisson etc.*, après avoir fait subir aux habitans de l'air, dans leurs systèmes de classification, plus ou moins de subdivisions, s'arrêtent tout à coup pour laisser le lecteur, très-embarrassé, au milieu de vingt et quelquefois de plus de cent cinquante descriptions d'Oiseaux, qui ne diffèrent souvent entr'elles que par des nuances difficiles à saisir au premier coup d'œil. Une méthode qui prendrait le lecteur au point où tous les Ornithologistes l'abandonnent, pour le conduire, par une voie sûre et certaine, au but où il désire parvenir, celui de déterminer le nom de l'Oiseau qu'il veut connaître, devrait donc être regardée comme avantageuse et très-utile, puisqu'elle éviterait des recher-

ches longues et ennuyeuses, et qu'elle simplifierait, autant que possible, les difficultés de la Science. Ce furent, sans doute, des idées analogues qui déterminèrent un de nos plus savans Naturalistes, *Lamarck*, à classer les plantes de la France d'après une méthode analytique, et à mettre, en quelque sorte, à la portée de tout le monde, l'étude de la botanique.

Ce que cet homme du premier mérite a fait pour les végétaux, m'a fait naître la pensée de l'exécuter à l'égard des Oiseaux que l'on voit en France, et plus en petit, dans cet Essai, sur les Oiseaux du département des Deux-Sèvres (1). Je n'ai point la prétention de croire que je suis parvenu au même degré de perfection que l'auteur de la *Flore française*, quoique mon travail fût

(1) Cette classification peut également servir pour tout le ci-devant Poitou, et particulièrement pour la partie qui constitue la *Vendée*, puisque d'après la nomenclature publiée par M. Cavoleau, sur 104 espèces il n'y en a que neuf qui ne se trouvent pas dans le département des Deux-Sèvres; ce sont tous des Oiseaux maritimes. Les voici : le *Guignard*, le *Combattant*, le *Gouéland noir*, la *Spatule*, le *Cravant*, la *Tadorne*, la *Macreuse*, le *Grébe huppé* et le *Grébe cornu*.

bien moins épineux, et que j'aie eu un modèle pour me diriger; mais si, tout imparfait qu'il est, il peut être de quelque utilité à ceux qui, plutôt par goût que par état, veulent donner quelques instans à l'étude de l'Ornithologie, mon ambition sera satisfaite.

On entend par Méthode *analytique* ou *dichotomique*, une Méthode qui marche toujours en divisant en deux parts, moyen le plus sûr, et l'on pourrait dire le plus prompt, pour parvenir à l'unité; car dès le premier pas, et avec le secours de deux caractères tranchans, on commence à diviser en deux sections tous les Oiseaux décrits dans l'ouvrage : on doit donc examiner d'abord à laquelle des deux sections appartient l'Oiseau que l'on veut déterminer. Une fois que ce point est fixé, on marche toujours de division en division, on pourroit dire de branche en branche, jusqu'à ce que l'on soit arrivé à l'Oiseau que l'on cherche; et là, la description que l'on trouve sert à confirmer combien le plan que l'on a suivi est sûr, facile, prompt et méthodique.

Pour en donner une idée, je vais présenter quelques exemples. Je suppose que, ne

les connaissant pas, nous voulons déterminer les trois Oiseaux suivans :

Le *Hibou commun*,
La *Bécasse commune*,
Le *Rouge-Gorge*.

Commençons par le *Hibou commun*. Le *bas de la jambe garni de plumes*, les *doigts non garnis de membranes*, m'indiquent de suite que je dois suivre le n°. I qui conduit au n°. II qui conduit au n°. III. Ensuite le *bec non couvert d'une membrane ou cire à sa base*, et *les plumes de la base du bec tournées en devant*, me font descendre au n°. V, qui indique le 2me. genre, dont le n°. 1 me conduit de suite au n°. 2, chiffre du *Hibou commun*.

Pour la *Bécasse commune*, je suis cette marche-ci : ne trouvant dans la première colonne aucun caractère qui puisse convenir à l'Oiseau que je veux déterminer, je consulte la seconde qui me renvoie au n°. LVI qui me renvoie aux nos. LXVIII et LXIX, et successivement au n°. LXXIII, qui est celui du genre de la Bécasse ; alors son *bout de bec raboteux*, ses *cuisses couvertes de plumes jusqu'au genou*, et ses *pieds de couleur bleue*, me portent du n°. 1 au n°. 2, puis

enfin au n°. 3, qui me la fait connaître pour la première du genre.

L'analyse du Rouge-Gorge n'est pas plus difficile, et je parcours successivement les n^{os}. I, II, VI, VII, VIII, XX, XXI, XXXI, XXXIII et XXXV, qui me portent au genre des *Motacilles*, ou *Hoches-queues*, ou *Becs-fins*. Il s'agit maintenant d'examiner ce genre, et je vas de suite du n°. 6 de la seconde colonne, aux n°s. 7, 9, 13, 15, 16 et 18. Ici le *gosier d'un rouge orangé*, les *plumes de la queue terminées par un angle aigu*, et la *mandibule supérieure un peu rabattue sur l'inférieure à son extrémité*, ne me permettent plus de douter que l'Oiseau que je veux déterminer ne soit le *Rouge-Gorge*.

On sera toujours sûr de réussir, en ne s'écartant pas de la marche que je viens de tracer, pourvu que les Oiseaux que l'on voudra déterminer ne soient point totalement étrangers à notre département.

On me reprochera peut-être de m'être servi, pour l'analyse des genres, des couleurs du plumage, du bec et des pieds, etc.; mais en cela j'ai imité *Linné*; d'ailleurs, les couleurs dans les Oiseaux *adultes* sont infiniment

plus pures, moins variables que dans les *fleurs*, et cependant l'illustre auteur de la *Flore française* n'a pas dédaigné quelquefois de faire usage des couleurs de ces dernières, dans le cours de son utile ouvrage. De plus, j'observerai que dans une méthode analytique, où l'on ne doit employer qu'un seul trait, ce signe a été souvent le plus marquant et le plus apparent que j'aie pu choisir.

Je ne terminerai point sans déclarer avec franchise que cet *Essai ornithologique sur le département des Deux-Sèvres*, est en grande partie le fruit des notes savantes et nombreuses qu'ont bien voulu me communiquer MM. *Guillemeau*, mon oncle, médecin militaire, homme très-versé dans la connaissance des sciences naturelles; *Desbrunières*, ancien colonel; *Champmargou*, contrôleur des octrois, à Niort, tous deux excellens chasseurs; *Vincent*, naturaliste, maintenant à l'Isle-de-France; *Clerc-la-Salle*, propriétaire, près Mauzé; *Hippeau*, docteur-médecin très-distingué de Chizé; *Chastenet*, de Chiché, *Dézanneau*, de Parthenay, l'un et l'autre anciens chirurgiens; et *Montault*, d'Argenton-Château, *Besson*, d'Oiron, *Chenier*, de Magné, *Fernagus*, de Châtillon, *Hurtault*,

de Marigny, *Marcollay*, de l'Absie, *Mesnier*, de la Mothe-St.-Héraie, *Simonin*, de Verruye, *Soulice*, de Coulon, etc., tous officiers de santé non moins instruits que complaisans, et qui ont daigné contribuer à cet ouvrage, en me communiquant avec zèle et empressement, tous les renseignemens que je leur ai demandés, sur les Oiseaux qui fréquentent les diverses contrées qu'ils habitent; c'est avec plaisir que je leur offre ici publiquement les témoignages de ma reconnaissance.

TABLEAU

Des principales Divisions de la Méthode analytique des Oiseaux du Département des Deux-Sèvres, et par le moyen duquel on peut abréger beaucoup de travail et de tems.

ANALYSE...

- Oiseaux ayant le bas de la jambe garni de plumes ; point de doigts entièrement réunis par une large membrane.
  - Trois doigts devant, un doigt ou point de doigt derrière.
    - Ongles forts et crochus. *Les Oiseaux de proie.*
      - Bec crochu. . . . . Les Genres : *Faucon* et *Chat-Huant*. . . . . Pag. 15.
    - Ongles peu ou point crochus.
      - Doigts libres ou seulement unis par une ou plusieurs de leurs phalanges.
        - Doigts extérieurs libres, ou unis seulement le long de la première phalange. *Les Passereaux.*
          - Bec échancré à deux dents. Les G. *Pie-Grièche*, *Loriot*, *Gobe-Mouche* et *Grive*. . . . 40.
          - Bec arqué et long. . . . . Les G. *Grimpereau* et *Huppe*. . . . . 58.
          - Bec droit, conique ou ovale. Les G. *Bruant*, *Gros-Bec*, *Etourneau* et *Pinson*. . . . . . . 64.
          - Bec droit, comprimé. . . . Le G. *Corbeau*. . . . . 93.
          - Bec droit, menu, très-fin. Les G. *Alouette*, *Mésange* et *Motacille*. . . . . 105.
          - Bec très-court, très-fendu. . Les G. *Engoulevant* et *Hirondelle*. . . . . 147.
        - Doigts extérieurs unis dans presque toute leur longueur. *Les Platypodes.*
          - Bec droit, trigone. . . . . . Le G. *Martin-Pêcheur*. . . . . 157.
      - Doigts de devant réunis à *leur base* par une membrane. *Les Gallinacées.*
        - Bec renflé. . . . . Les G. *Paon*, *Faisan*, *Dindon*, *Pintade*, *Perdrix* et *Pigeon*. 159.
  - Deux doigts devant et deux doigts derrière. *Les Oiseaux grimpeurs.*
    - Bec droit, compr., anguleux. Le G. *Pic*. . . . . 194.
    - Bec très-court, lisse. . . . Le G. *Torcol*. . . . . 200.
    - Bec arqué, lisse. . . . . . Le G. *Coucou*. . . . . 201.
- Oiseaux ayant le bas de la jambe dénué de plumes ; *ou* plusieurs doigts réunis par une large membrane.
  - Trois ou quatre doigts entièrement réunis par une large membrane.
    - Les quatre doigts entièrement réunis par une seule et même membrane. *Les Oiseaux d'eau latirèmes.*
      - Bec crochu, unguiculé. . . Le G. *Pélican*. . . . . 204.
    - Doigts de devant entièrement réunis par une large membrane. *Les Oiseaux d'eau.*
      - Bec dentelé sur les bords. . Les G. *Canard* et *Harle*. . . . . 206.
      - Bec renflé sous son extrémité. Le G. *Mouette*. . . . . 230.
      - Bec droit, comprimé, pointu Le G. *Grèbe*. . . . . 234.
      - Bec droit, menu. . . . . . Le G. *Hirondelle de mer*. . . . . 236.
  - Doigts simplement réunis à leur base par une membrane. Jambes très-longues. *Les Oiseaux de rivage.*
    - Bec droit, comprimé, pointu. Les G. *Héron* et *Rale*. . . . . 238.
    - Bec droit, long, menu, obtus. Le G. *Bécasse*. . . . . 257.
    - Bec renflé, ou arqué, long. Les G. *Foulque*, *Vanneau*, *Pluvier*, *Outarde* et *Echasse*. . . . 269.

*Des principales Divisior*ar

urs

nt

ph

ere

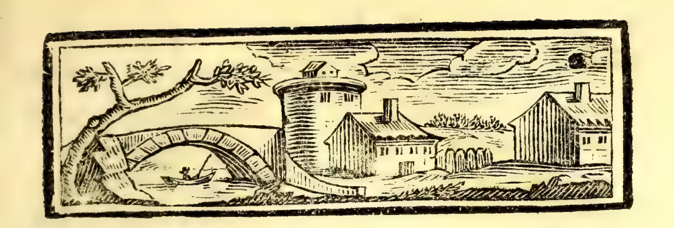
Oiseaux ayant le bas d
jambe garni de plun
point de doigts entièrer
réunis par une large m
brane.

urs

eu

yp

A N A L Y S E.



ESSAI (*)

SUR L'HISTOIRE NATURELLE

DES OISEAUX

DU DÉPARTEMENT DES DEUX-SÈVRES.

Les Oiseaux sont des animaux dont l'épine dorsale est formée d'une suite de vertébres ; ils ont le sang rouge et chaud, un cœur à deux oreillettes, des poumons, deux pieds, deux ailes, un bec de nature cornée, et la peau couverte de plumes ; ils sont ovipares, et dépourvus de mamelles.

(*) Cet Essai est extrait d'un plus grand ouvrage sur l'Histoire naturelle de tous les Oiseaux de la France, classés d'après la méthode dichotomique ou analytique.

OISEAUX adultes ou dont toutes les parties sont parvenues à leur dernier degré de perfection.

DIVISION DICHOTOMIQUE DES *GENRES*.

1re. *Sous - Classe.*	2me. *Sous - Classe.*
Oiseaux ayant le bas de la jambe garni de plumes ; point de doigts entièrement réunis par une large membrane. I.	Oiseaux ayant le bas de la jambe dénué de plumes ; ou, plusieurs doigts réunis par une large membrane. LVI.

I. *Oiseaux ayant le bas de la jambe garni de plumes ; point de doigts entièrement réunis par une large membrane.*

Trois doigts devant ; un doigt, ou point de doigt derrière. II.	Deux doigts devant et deux doigts derrière. LI.

II. *Trois doigts devant ; un doigt, ou point de doigt derrière.*

Ongles forts et crochus. III.	Ongles peu ou point crochus. VI.

NOTA. Les chiffres ROMAINS indiquent l'analyse des GENRES, et les chiffres ARABES, celle des ESPECES.

Ongles forts et crochus. (Oiseaux de proie.) III.

Bec crochu et couvert d'une membrane ou cire à sa base. (Oiseaux de proie de jour.) IV.	Bec crochu, mais non couvert d'une membrane ou cire à sa base ; plumes de la base du bec tournées en devant. (Oiseaux de proie de nuit.) V.

Bec crochu et couvert d'une membrane ou cire à sa base. IV.

LES FAUCONS. *Falcones.* L. 1er. Genre.

Les Faucons ont le bec crochu, la base du bec enduite d'une peau molle nommée cire, dans laquelle sont percées les narines ; leurs doigts sont nus, armés d'ongles crochus ; les deux externes sont unis à leur base par une courte membrane ; leur tête est plate en dessus et couverte de plumes ; ils ont les yeux grands et enfoncés sous un sourcil proéminent ; la langue bifide. On assure que les Oiseaux de proie accordent une trève aux autres Oiseaux, tout le tems que dure le chant du *Coucou.*

Analyse du Genre Falco.

Jambes couvertes de plumes, ou laineuses ou demi-laineuses jusques aux talons. Membrane du bec jaune. Bec commençant par une partie droite, et ne prenant de la courbure qu'à quelque distance de son origine. . . . . 1.

IV. Jambes nues, bec commençant à se courber dès son origine; pieds nus. En général plus petit de taille que les Aigles. . . . . 4.

---

1. *Jambes couvertes de plumes, ou laineuses ou demi-laineuses jusques aux talons; membrane du bec* jaune; *bec commençant par une partie droite et ne prenant de la courbure qu'à quelque distance de son origine.*

Membrane du bec jaune et laineuse. Les cinq premières pennes des ailes échancrées du côté interne. 2.

Membrane du bec jaune et demi-laineuse. Barbe de plumes pendante sous le menton. Long de trois pieds six pouces. . . . . 3.

---

2. *Membrane du bec jaune et laineuse; les cinq premières pennes des ailes échancrées du côté interne.*

L'AIGLE COMMUN. *Falco fulvus.* L.

Nom vulgaire :

L'*Aigle commun* a la membrane du bec jaune et laineuse, le pied laineux et d'un brun ferrugineux, couvert de plumes jusques aux doigts. Il est de couleur brune; le dessus de la tête et le cou sont d'un jaune clair. La queue est blanche, à tiers inférieur noir. Les pennes (1) des ailes sont blanches à leur base du côté interne. Il a six pieds de vol. C'est un Oiseau ignoble, de bas vol et de poing (2). La femelle pond de deux

(1) On appelle PENNES, les grandes plumes des ailes et de la queue.

(2) On appelle Oiseau de POING, un Oiseau qui étant réclamé, revient sur le poing du fauconnier sans LEURRE. L'Oiseau

à

à trois œufs ; mais on assure qu'elle en casse deux, et qu'elle n'élève jamais qu'un petit (1). IV.

L'Aigle commun ne se voit que rarement dans le département des Deux-Sèvres ; mais il suffit qu'on l'y ait aperçu quelquefois, pour que j'aie pensé que je devais en faire mention. En l'an 11 (1803), on en tua un dans les environs de Mauzé, vers la fin de l'hiver. On m'a dit en avoir vu près de Boirateau.

---

3. *Membrane du bec jaune et demi-laineuse; barbe de plumes pendantes sous le menton; long de trois pieds six pouces.*

L'ORFRAYE. *Falco ossifragus.* L.

Noms vulgaires : *Aigle barbu*, *grand Aigle de mer.*

L'*Orfraye* a la membrane du bec jaune et à demi-laineuse, ainsi que les pieds qui sont également jaunes. Les plumes de son corps sont blanches à leur base, ferrugineuses au milieu, et noires à leur sommet. Les plumes des ailes sont noirâtres ; celles de la queue sont blanches en leurs bords intérieurs, à tiges d'un blanc de neige. Le pennage (2) de la femmelle est d'un fer-

---

de proie DE BAS VOL est celui qui ne s'élève dans son vol qu'à une hauteur moyenne, dont les cinq premières pennes ou plumes de l'aile sont échancrées, depuis le milieu jusqu'à leur extrémité, et qui a la première plus courte et la quatrième plus longue que les autres. L'Oiseau de PROIE IGNOBLE, a les pieds gros et courts.

(1) Excludit binos, edit terna, educat unum. (MUSÉE).

(2) PENNAGE (du latin PENNA plume), se dit de la couleur et de la qualité des plumes des Oiseaux de PROIE, comme dans

IV. rugineux obscur. Cet Oiseau est à peu près aussi grand que le grand Aigle (Falco chrysaëtos L.), mais il a les ailes plus courtes, et il n'a guères que sept pieds d'envergure. Ses jambes sont à peine laineuses. Il a une *barbe de plumes* qui lui pend sous le menton. La femelle ne pond que deux œufs blancs et ovales, et n'élève ordinairement qu'un petit; elle fait son nid sur les plus hauts chênes des forêts.

L'Orfraye a une voix moins perçante que celle des autres Oiseaux de proie. Il a plusieurs sortes de cris, l'un de colère, l'autre de plaisir, un troisième lorsqu'il cherche sa nourriture, et enfin un quatrième lorsqu'il rencontre une proie (1).

Cet Oiseau qui fait sa nourriture des plus gros poissons, et qui prend aussi du gibier, des Oies, des Lièvres, et même des Agneaux et des Chevreaux, a été aperçu dans les environs de Niort, et se montre quelquefois dans nos grandes forêts, telles que celles de Chizé et de l'Hermitain, et dans le voisinage des grands étangs, si communs dans le nord du département des Deux-Sèvres, notamment sur ceux de *Juigny*, arrondissement de Bressuire, des *Châtelliers*, et de *Pugny*, arrondissement de Parthenay.

C'est un Oiseau de proie ignoble.

---

les quadrupèdes le PELAGE se dit de la couleur et de la qualité des poils.

(1) C'est ce que Lucrèce exprime par ces vers :

Accipitres atque ossifragæ mergique marinis,
Fluctibus in sulcis victum vitamque petentes,
Longè alias alio faciunt in tempore voces.

(De naturâ rerum.)

IV.

Il est quelques pays où l'on mange l'Orfraye, ainsi que l'Aigle commun : ces Oiseaux sont en général très-maigres.

---

4. *Jambes nues ; bec commençant à se courber dès son origine ; en général plus petit de taille que les Aigles ; pieds nus.*

Ailes presque aussi longues ou plus longues que la queue. (*Macroptères.*). . . . . 5.

Ailes beaucoup plus courtes que la queue. (*Brachyptères.*). . . . . 20.

---

5. *Ailes presque aussi longues ou plus longues que la queue.*

Oiseaux beaucoup plus gros qu'un Merle. . . . 6.

Oiseaux pas plus gros qu'un Merle. . . . . 15.

---

6. *Oiseaux beaucoup plus gros qu'un Merle.*

Pieds courts et robustes ; ongles très-crochus. 7.

Pieds assez longs et assez minces ; ongles moins crochus. . . . . 8.

---

7. *Pieds courts et robustes ; ongles très-crochus.*

LE FAUCON. *Falco communis.* L.

Nom vulgaire :

Le *Faucon commun* a le corps brun et les plumes bordées de roux, avec des bandes transversales plus foncées sur la queue ; la membrane de son bec, l'iris de ses yeux et ses pieds sont jaunes ; il y en a cependant dont les pieds sont verts, et ce sont les plus esti-

IV. més; le bec est denté et d'un cendré bleuâtre. On appelle *Faucon-sors,* le Faucon à l'âge d'un an, et *Faucon-hagard*, celui qui a atteint trois ans. Les Faucons ont été ainsi nommés, parce que leurs griffes sont faites en forme de faulx. C'est de cet Oiseau que la fauconnerie tire son nom. C'est le plus noble des Oiseaux de proie nobles. Il est courageux, docile, et excellent pour la chasse du vol (1). Il poursuit les Lièvres et même les bêtes fauves; mais il préfère les Corneilles, les Hérons, les Poules-d'eau, les Canards et tous les Oiseaux aquatiques. Le Faucon que l'on prend au nid, s'appelle *Faucon-niais.* C'est un Oiseau de haut vol, ou rameur, ou de *leurre* (2); il est gros comme une Poule. Le Faucon est bon à manger. On prend les Faucons et les Autours avec un *filet* sous lequel on a mis un Pigeon attaché.

Cet Oiseau, assez commun dans le département des Deux-Sèvres, se trouve particulièrement dans la forêt de l'Absie, à Chantemerle, à Moncoutant et autres lieux de l'arrondissement de Parthenay.

---

(1) Aussi MONTAMES lui donne-t-il l'épithète de généreux:
Generosus subalto intuitus volucrem, liquidum
secat aëra Falco.

(2) Le LEURRE est une représentation de proie, un assemblage de pieds et d'ailes sur lequel on met le pât de l'Oiseau ou la viande dont on le nourrit. On appelle Oiseaux de LEURRE les Faucons, les Gerfaults, et en général tous ceux qui servent à la haute volerie ou à la fauconnerie proprement dite. Ils sont ainsi appelés, parce qu'ils sont dressés à revenir au LEURRE, et pour les distinguer des Oiseaux de POING, tels que les Autours, les Eperviers qui reviennent au RÉCLAME.

8. *Pieds assez longs et assez minces; ongles moins crochus.* IV.

Membrane du bec blanche. . . . . 9.
Membrane du bec de toute autre couleur.. . . . 10.

9. *Membrane dn bec blanche.*

LE JEAN-LE-BLANC. *Falco Gallicus.* L.

Nom vulgaire : *Milan-blanc*, dans l'arrondissement de Parthenay.

Le *Jean-le-Blanc*, ou premier Oiseau-St.-Martin, a le bec cendré, la membrane du bec d'un blanc sale, l'iris jaune, les pieds nus et jaunâtres, les ongles cendrés, le corps d'un gris-blanc blanchâtre et taché de roussâtre en dessous (dans le mâle). Les pennes de la queue sont blanches, rayées transversalement de brun, bordées et terminées de même. Cet Oiseau regarde fixement le soleil. La femelle, qui est rousse, fait son nid presque à terre, dans les terrains couverts de bruyères, de genêts, de joncs, etc.; elle pond trois œufs ardoisés. Le Jean-le-Blanc est le fléau des basses-cours; c'est un Oiseau de proie ignoble.

Le Jean-le-Blanc habite le nord de ce département; on en voit beaucoup dans les bruyères et les landes qui avoisinent la forêt de l'Absie, et dans toute cette contrée.

10. *Membrane du bec de toute autre couleur.*

Membrane du bec jaune; côté intérieur de l'ongle du doigt du milieu non tranchant. . . . . 11.

Membrane du bec verdâtre; doigt extérieur tenant au doigt du milieu par une membrane, jusqu'à la deuxième

phalange. Côté intérieur de l'ongle du doigt du milieu tranchant. . . . . 14.

---

11. *Membrane du bec jaune ; côté intérieur de l'ongle du doigt du milieu non tranchant.*

Bec couleur de plomb ; iris des yeux obscur ; ongles noirs ; corps brun. . . . . 12.

Bec pâle ; iris jaune ; orbites des yeux blanches ; tête entourée d'une espèce de collier, ou ceinture de plumes hérissées et contournées comme les plumes qui entourent les yeux des Oiseaux de nuit. . . . . . 13.

---

12. *Bec couleur de plomb ; iris des yeux obscurs ; ongles noirs ; corps brun.*

LA BUSE. *Falco buteo.* L.

Nom vulgaire : *Cossard*, dans les communes du nord.

La *Buse* a la membrane du bec et les pieds jaunes ; le bec couleur de plomb, l'iris des yeux obscur (quelques-uns disent d'un jaune pâle), le corps brun, la tête et la poitrine brunes, et les ongles noirs. Sa longueur est d'un pied huit pouces, et son plumage sujet à varier. La Buse est de la grosseur d'une jeune Poule. Ses ailes sont plus longues que la queue. Sa vue est perçante. Il est impossible de dresser cet Oiseau pour la fauconnerie ; de-là le proverbe *qu'on ne saurait faire d'une Buse un Epervier*. La femelle pond deux ou trois œufs blancs, parsemés de quelques taches assez grandes, sans ordre et roussâtres ; quelquefois ils sont blancs, sans aucune tache. Cet Oiseau se nourrit de Levreaux, de jeunes

Lapins, de Perdrix, de Cailles, de Grenouilles; il est de bas vol, et le dernier des Oiseaux ignobles. IV.

La Buse se trouve dans un grand nombre de cantons du département, notamment dans les forêts du deuxième et du troisième arrondissemens; et, dans le premier arrondissement, dans les communes d'Argenton-Château et du Breuil-sous-Argenton, à cause des landes dont ce pays est couvert. Selon Mr. *Monteau*, officier de santé, qui a bien voulu m'aider dans mon entreprise, on voit dans les environs d'Argenton-Château une *variété de la Buse* d'égale grosseur, mais dont le plumage est blanc cendré, et qui reste comme elle toute l'année dans le canton.

---

13. *Bec pâle, iris jaunes; orbites des yeux blanches; tête entourée d'une espèce da collier, ou ceinture de plumes hérissées et contournées comme les plumes qui entourent les yeux des Oiseaux de nuit.*

La SOUS-BUSE. *Falco pygargus.* L.

Noms vulgaires: *Cossarde*, près de Chizé; *fausse-Buse*, dans l'arrondissement de Parthenay.

La *Sous-buse* a la membrane du bec et les pieds jaunes, le bec pâle, l'iris jaune et un collier de pointes fauves et brunes; son corps est d'un brun cendré, son ventre pâle, marqué de taches longues et rousses; la queue est assez longue, marquée de bandes obscures et pointillées de blanc; le croupion est blanc. Le mâle est bigarré en dessous de taches transversales, et la femelle de longitudinales; ils ont, l'un et l'autre, l'orbite des

IV. yeux blanche. Cet Oiseau est long d'un pied sept pouces. La femelle pond trois ou quatre œufs rougeâtres, dans des nids qu'elle construit sur des buissons. La Sous-Buse se nourrit de Mulots, de reptiles etc.; elle fréquente les basse-cours et les colombiers (1). C'est un Oiseau ignoble et de bas vol; ses pieds sont élevés et grêles. Quelques auteurs pensent que l'Oiseau Saint-Martin est le mâle de la Sous-Buse.

La Sous-Buse se trouve dans les plaines qui avoisinent la forêt de Chizé, dans les bruyères du deuxième arrondissement, et dans plusieurs autres cantons du département.

---

14. *Membrane du bec verdâtre; sommet de la tête, gosier, aisselles et pieds d'un jaune pâle; pieds très-longs; doigt extérieur tenant au doigt du milieu par une membrane; côté intérieur de l'ongle du doigt du milieu tranchant.*

LE BUZARD. *Falco aeruginosus.* L.

Nom vulgaire : *Cossarde*, à Niort.

Le *Buzard* a la membrane du bec verdâtre, tirant un peu sur le jaune, les pieds jaunes, le bout du bec et les ongles noirs. Le sommet de la tête est marqué d'une large ligne transversale blanche. Le bas du ventre, le dedans des cuisses, le pli et le fouet de l'aile, en dessous, et la quatrième grande plume intérieure de l'aile,

---

(1) Aussi MARTIAL l'invite-t-il a ménager les tendres Colombes :

Ne violes teneras præduro dente Columbas.
(MART. 8).

du

du côté droit, sont de couleur blanche. Le cou, la gorge, la poitrine, le dos, le croupion, les ailes, en dessus, et la queue, sont de couleur brune ou marron foncé. Les ailes s'étendent presque jusques au bout de la queue. Le doigt extérieur tient au doigt du milieu jusqu'à la seconde phalange. Le côté intérieur de l'ongle du doigt du milieu est tranchant. La longueur, du bec à la queue, est de dix-huit pouces, et l'envergure des ailes, de trois pieds dix pouces. Les jambes sont assez faibles et assez longues; les cuisses sont couvertes de plumes jusqu'aux talons; les plus larges et les postérieures sont menues, les antérieures sont blanches. Les quatre grandes pennes de l'aile sont échancrées d'un côté, et la dernière du côté droit est blanche. Le Buzard fait une guerre cruelle aux Lapins; il est néanmoins aussi avide de poissons que de gibier. Il se tient dans les buissons, les bruyères et les haies à portée des étangs, des marais et des rivières poissonneuses. La femelle pond trois œufs, quelquefois quatre. C'est un Oiseau de proie ignoble. IV.

Le Buzard se trouve sur presque tous les marais et les étangs du département: on en voit souvent sur les bords de la Sèvre, dans les endroits où elle n'est point navigable. Il reste dans le pays toute l'année.

Les pauvres gens de la campagne mangent le Buzard.

---

15. *Oiseaux pas plus gros qu'un Merle.*

Ongles robustes, noirs et aigus, de couleur noire et jaune dans le mâle; queue arrondie; tache d'un cendré blanchâtre au coin de l'œil. . . . . 16.

Ongles moins robustes; queue non arrondie; point de tache d'un cendré blanchâtre au coin de l'œil. . 17.

IV.

16. *Ongles robustes, noirs et aigus, de couleur noire et jaune dans le mâle; queue arrondie; tache d'un cendré blanchâtre au coin de l'œil.*

LA CRÉCERELLE. *Falco tinnunculus*. L.

Nom vulgaire : *Baleri*, dans les environs de Niort, et dans plusieurs cantons du département.

La *Crécerelle* a la membrane du bec et les pieds jaunes, le dos roux avec des petites taches noires, la poitrine blanche avec des taches arrondies, et la queue arrondie et marquée d'une large bande noire vers son sommet qui est terminé de blanc, les pennes intermédiaires exceptées. Le chaperon de la tête et de la queue est d'un gris cendré dans le mâle; les ailes et le dos, d'un roux pourpré taché de noir. La femelle qui, comme la plupart des Oiseaux de proie, est beaucoup plus grosse que le mâle, a la tête roussâtre et le chaperon rayé de noir, le dos, la queue et les couvertures des ailes de couleur ferrugineuse et à lignes noires. La Crécerelle attaque les Rats, les Souris, les Mulots, les Lézards et tous les petits animaux qui désolent les campagnes; elle rend, en cela, de grands services aux laboureurs, de même que la Buse.

La femelle pond quatre œufs peints d'une couleur rougeâtre. Elle fait son nid dans les lieux les plus élevés, comme les clochers, les vieilles tours des châteaux et les rochers. Cet Oiseau passe pour avoir beaucoup de sympathie avec l'homme. Il paraît que la Crécerelle émigre, car on la voit arriver au printems avec les Lavandières; j'en ai vu cependant une, en l'an huit, qui avait été tuée

à Niort, le cinq nivôse. C'est un Oiseau de proie noble, de haut vol et de leurre. IV.

La Crécerelle est très-commune dans tout le département. Il n'est point de vieux château qui ne soit l'asile de quelques-unes. Les murs du château de Niort servent de retraite à plusieurs.

---

17. *Ongles moins robustes ; queue non arrondie ; point de tache d'un cendré blanchâtre au coin extérieur de l'œil.*

Joues marquées d'un croissant ou lunule noire ; ongles noirs ; ailes plus longues ; nuque blanche. . 18.

Gros comme une Grive ; tête ferrugineuse ; corps en dessus cendré bleuâtre, taché et rayé de ferrugineux ; ailes plus courtes. . . . . 19.

---

18. *Joues marquées d'un croissant ou lunule noire ; ongles noirs ; ailes plus longues ; nuque blanche.*

LE HOBEREAU. *Falco subbuteo.* L.

Noms vulgaires : l'*Aubreau*, près de Parthenay ; l'*Oubra*, près de Niort.

Le *Hobereau* a la membrane du bec et les pieds jaunes, le bec bleuâtre, l'orbite des yeux jaune, l'iris marron, plus rarement jaune, les joues marquées d'un croissant ou lunule noire, les sourcils blancs, le dos brun, les cuisses et le ventre d'un roux plus ou moins vif, uniforme, les pennes latérales de la queue rayées de noirâtre, et les ongles noirs. Il est moitié moins gros que le Faucon auquel il ressemble beaucoup. C'est un Oiseau *voyageur ;* il chasse, en volant, les petits Oiseaux,

IV. tels que les Alouettes. Il fréquente les lisières des bois de haute-futaie. Jadis on donnait en France le nom de Hobereau à tous les petits gentillâtres à lièvres qui allaient chasser chez leurs voisins sans en être priés. C'est un Oiseau noble et de haut vol.

On en voit beaucoup dans les environs de la forêt de l'Hermitain, et dans plusieurs petits bouquets de bois qui se trouvent dans les arrondissemens de Melle et de Niort, notamment dans les plaines, près de Chizé.

---

19. *Gros comme une Grive; tête ferrugineuse; corps en dessus cendré bleuâtre, taché et rayé de ferrugineux; ailes plus courtes.*

L'ÉMÉRILLON. *Falco æsalon*. L.

Nom vulgaire :

L'*Émérillon* est plus petit que le Hobereau; il a la membrane du bec et les pieds jaunes, la tête ferrugineusse, le corps brun, varié de roux en dessus, blanc, à taches oblongues et brunes en dessous; l'iris obscur, la queue marquée de huit à quinze raies transversales, alternativement obscures et rougeâtres, et les ongles noirs. C'est le plus petit des Oiseaux de proie, puisque nous ne mettons point dans ce nombre les Pies-Grièches : néanmoins on doit le regarder comme de la classe des Oiseaux nobles; il est vif et courageux. Il poursuit les Corneilles, les Alouettes huppées, les Perdrix, les Cailles, les Perdreaux, etc. On n'en voit que de passage et point de niais. La femelle n'est pas plus grosse que le mâle. C'est un des Oiseaux qu'il était défendu aux juifs de manger.

L'Émerillon se trouve dans plusieurs contrées du département des deux-Sèvres ; durant le jour, il fréquente les plaines de Vouillé, de Villiers, de Niort, etc. ; et le soir il se retire dans quelques bois voisins. IV.

---

20. *Ailes beaucoup plus courtes que la queue.*

Membrane du bec noire, bordée de jaune ; bec blanchâtre, noir à son sommet ; iris jaune ; tête brune ; ongles noirs. 21.

Membrane du bec verte ; queue fasciée de noirâtre ; plus petit que l'Autour. . . . . 22.

---

21. *Membrane du bec noire, bordée de jaune ; bec blanchâtre, noir à son sommet ; iris jaune ; tête brune ; ongles noirs.*

L'AUTOUR. *Falco palumbarius.* L.

Nom vulgaire :

L'*Autour* a la membrane du bec noire, bordée de jaune, le bec bleuâtre, noir à son sommet, l'iris jaune, la tête brune, le sourcil blanc, le corps brun, noirâtre en dessus, et, en dessous, blanc, rayé en travers de brun, la queue longue, cendrée et terminée de blanc, les pieds jaunes et les ongles noirs. Il ressemble à l'Épervier, mais il est beaucoup plus grand ; il a, comme lui, les *ailes courtes*. Cet Oiseau est d'un naturel sanguinaire ; il aime la chair saignante. Sa grosseur est celle d'un Chapon. Il attaque les Perdrix, les Oies, les Grues, les Lièvres, les Lapins, etc. Il a la vue très-perçante. L'Autour est le plus terrible ennemi des Pigeons. C'est un Oiseau de proie ignoble, de bas vol ou voilier, ou de poing.

IV. Cet Oiseau était jadis plus commun dans le département, et sur-tout dans la partie du midi, qu'à présent; il semble que le plus grand nombre a déserté nos contrées depuis la destruction des colombiers.

On prend souvent l'Autour aux *nappes à Alouettes.*

---

22. *Membrane du bec verte, queue fasciée de noirâtre; plus petit que l'Autour.*

L'ÉPERVIER. *Falco nisus.* L.

Nom vulgaire : *Émouchet.*

L'*Épervier* a la membrane du bec verte, le bec blanchâtre, le dos, les couvertures des ailes et la queue, d'un cendré bleuâtre, obscur dans quelques femelles, et d'un brun sombre dans d'autres, à plumes bordées de ferrugineux : dans le mâle, ces parties tirent sur le gris colombin; le ventre est blanc, ondulé de gris-brun, et les pieds sont fort jaunes. C'est un Oiseau carnivore, et semblable à l'Autour par les couleurs, mais plus petit. Il fait son nid sur les rochers et sur les arbres les plus élevés. La femelle pond cinq œufs blancs, mouchetés vers la pointe, qui est obtuse, d'un cercle de taches purpurines. L'Epervier est friand de Pigeons (1), de Lapins, de Rats, de Grenouilles, de Perdrix, de Cailles, de Poissons, etc. Il est hardi et vole bien. On prétend que jeune, il est bon à manger. C'est un Oiseau de proie ignoble, de bas vol ou voilier, ou de

---

(1) « Quàm facile accipiter saxo sacer ales ab alto,
» Consequitur pennis sublimem in nube columbam,
» Comprensamque tenet, pedibusque eviscerat uncis;
» Tunc cruor et vulsæ labuntur ab æthere plumæ. »

(VIRG. Eneid. lib. XI.)

poing. On le trouve dans presque tous les cantons du département, mais particulièrement près d'Argenton-Château, de l'Absie, de Moncoutant et de Chizé; il passe toute l'année dans le pays; l'hiver, il se retire dans les bois. IV.

Bec crochu, mais non couvert d'une membrane ou cire à sa base; plumes de la base du bec tournées en devant. (Oiseaux de proie de nuit). V.

LES CHATS - HUANTS. *Striges*. L. 2e. Gre.

Les *Chats-Huants* ont le bec crochu et sans membrane, la tête grosse et applatie, de grands yeux ronds dirigés tous deux en avant, entourés d'un cercle de plumes fines et rondes, les narines oblongues, souvent des faisceaux de plumes en forme d'oreilles, et les pieds couverts de petites plumes, même sur les doigts. Ils craignent le grand éclat de la lumière. Leurs ailes sont courtes et leur langue fourchue ou bifide.

Analyse du Genre Strix.

Tête surmontée de plumes en forme d'oreilles. 1.
Tête non surmontée de plumes en forme d'oreilles. 4.

I. *Tête surmontée de plumes en forme d'oreilles.*

Plumes qui forment le faisceau en manière d'oreilles, au nombre de six . . . . 2.
Une seule plume de chaque côté de la tête en forme d'oreilles . . . . 3.

2. *Plumes qui forment le faisceau en manière d'oreilles, au nombre de six.*

V. LE HIBOU COMMUN. *Strix otus.* L.

Nom vulgaire :

Le *Hibon commun* ou *moyen Duc*, est long de quatorze pouces ; il a les plumes qui forment les faisceaux en manière d'oreilles, au nombre de six ; elles sont longues, jaunes et noires, avec quelques taches blanches. Son corps est jaunâtre, varié en dessous de gris et de noirâtre ; la poitrine et le ventre sont rayés de jaune pâle, la queue est marquée de points jaunâtres et de lignes obscures. Cet Oiseau ne *voyage pas* ; il est gros comme une Corneille. Il ne se donne guères la peine de construire un nid ; la femelle pond ordinairement quatre œufs, et dans des nids étrangers. On se sert du Hibou pour prendre les Oiseaux à la *pipée* (1). Il a un cri plaintif : *coul*, *coul*, *clou*, et qu'il ne cesse de répéter pendant la nuit (2). Il fait la guerre aux Souris et aux Rats. Il habite les hautes montagnes, les bâtimens ruinés ; il ne descend que rarement dans la plaine, et ne chasse que la nuit. Cet Oiseau avait été consacré par les Athéniens à Minerve, déesse protectrice de leur ville. Selon la fable, *Nyctimène* (3) fut

(1) Voyez l'AVICEPTOLOGIE FRANÇAISE, non seulement pour cette espèce de piège, mais encore pour toutes celles que nous indiquerons par la suite.

(2) « Noctua lucifuga cucubat in tenebris.» (Auctor philom.)
» Lucifuga obscuro latitat nam noctua luctu. »

(3) . . . . « Sed conscia culpæ
» Conspectum lucemque fugit, tenebrisque pudorem
» Cælat ; et a cunctis expellitur æthere toto. »
(OVID. Mét. lib. 2. v. 593.)

fut changée en Hibou pour avoir souillé la couche de son père. On prend le Hibou à la pipée en contrefaisant, en suçant ses lèvres, le cri de la *Souris*. V.

Le Hibou se trouve dans les environs de la forêt de Chizé, près de Beauvoir, de Marigny, de Péré, des Fosses, dans les environs de plusieurs bouquets de bois des premier et second arrondissemens. J'en ai vu près de Niort au mois de frimaire (décembre).

---

3. *Une seule plume de chaque côté de la tête, en forme d'oreille.*

LE SCOPS ou PETIT-DUC. *Strix scops*. L.

Nom vulgaire: *Cop*, près de l'Absie, de Chantemerle.

Le *Scops* ou *Petit-Duc* est de la taille d'un Merle; il a sept pouces trois lignes de longueur. Une seule plume, à peine apparente, lorsqu'il est mort, forme de chaque côté de la tête une espèce d'oreille. Sa couleur varie beaucoup par l'âge; elle est mélangée de gris, de brun et de noirâtre; les pieds sont également tachés de brun, avec des doigts et des ongles bruns. Ses jambes sont, jusques à leur origine, couvertes de plumes d'un gris roussâtre, mêlé de taches brunes. Les Scops se réunissent en troupe, en automne et au printems, pour *voyager*. Ils partent après les Hirondelles et arrivent à peu près dans le même tems. Cet Oiseau est très-utile en ce qu'il détruit les Mulots. Lorsqu'on veut attirer des Oiseaux, on pose un Petit-Duc, ou un autre Oiseau de nuit, sur une perche, près de quelque arbre isolé, et voisin d'une fenêtre; ils viennent en foule insulter leur ennemi commun, et l'on tire alors facilement sur eux.

V. Le Scops se trouve dans plusieurs cantons du deuxième arrondissement ; on en voit souvent dans les environs de Niort, et on m'en a apporté même au cœur de l'hiver.

4. *Tête non surmontée de plumes en forme d'oreille.*

Bec blanc, excepté au bout du crochet qui est brun. 5.
Bec de toute autre couleur. . . . . 6.

5. *Bec blanc, excepté au bout du crochet qui est brun.*

L'EFFRAYE. *Strix flammea.* L.

Nom vulgaire : *Fresaye*, à Niort et dans presque tout le département.

L'*Effraye* a quatorze pouces de longueur ; elle a le bec blanchâtre, le corps jaune-pâle, pointillé de blanc, le dos mêlé de cendré et de roussâtre, avec de petites taches noires, et au milieu de chacune un point blanc, le ventre jaunâtre, quelquefois tacheté de brun, l'iris jaune-doré, et les pennes de la queue blanches à leur intérieur, marquées extérieurement de lignes obscures. La femelle pond de cinq à sept œufs d'un blanc sale, et un peu plus gros que ceux de Pigeon. C'est un Oiseau sacré chez les Tartares mongols. L'Effraye habite les villes les mieux peuplées, et elle fait sa demeure ordinaire dans les tours, les clochers et les toits des églises. C'est de tous les Oiseaux nocturnes celui dont le plumage est le plus agréablement varié. Sa nourriture est la même que celle des autres Oiseaux de ce genre. Son cri est *grei*, *gré*, *crei* ; elle a, en outre, une sorte de sifflement *ché*, *chei*, *cheu*, *chiou*. C'est, selon le

peuple, un Oiseau de mauvais augure, et qui prédit la mort (1). Il vient alors se placer sur les maisons, ou en face de celles où sont les malades que la mort doit frapper. V.

L'Effraye est très-commune dans le département; le clocher de l'église de Notre-Dame et les tours du Château de Niort, servent d'habitation à plusieurs. On en voit encore dans les ruines des châteaux Salbard, de la Forêt-sur-Sèvre, de Pugny, de Chizé, etc., etc.

---

6. *Bec de toute autre couleur.*

Corps ferrugineux; quatrième penne de l'aile plus longue que les autres. . . . . 7.

Quatrième penne de l'aile pas plus longue que les autres. . . . . 8.

---

7. *Corps ferrugineux; quatrième penne de l'aile plus longue que les autres.*

LE CHAT-HUANT pt. dit. *Strix stridula* L.

Nom vulgaire: *Chavant*, près de Chizé, Beauvoir, Marigny, etc.

Le *Chat-Huant* a la tête ferrugineuse ainsi que le corps; il est marqué en dessus de taches et de points bruns; il a la poitrine et le ventre jaunâtres, mêlés de blanc; l'iris bleuâtre, le dessous du corps à raies

---

(1) « Prænuncia fati præcedit properanti morte propinquos ». (Architrenius.)

« Improba jam carmen noctua triste canit ». (Pamphilus Saxus)

« Omenque triste resonat infaustæ striges ». (Seneca.)

« Quid toties gemuit, nostris fera noctua tectis ». (Pacificus.)

« Semper et electis strix violenta canit ». (TIBUL. lib. 1.)

« Mendosi lemures taxicolæque striges ». (Rem.)

V. obscures, la queue variée de taches et de lignes noires, et ferrugineuses-pâles. La quatrième penne de l'aile est plus longue, et la première plus courte que les autres. Son cri est *coho*, *coho* (1). Il est plus petit que la Hulotte ; il n'habite guères que dans les bois ou dans les creux des rochers ; il n'approche que rarement des maisons, mais on en voit dans le pays toute l'année. Le ronflement du Chat-Huant est le même que celui de l'homme lorsqu'il dort. Il sort pour butiner sur les onze heures du soir ; il vole alors de travers, en culbutant à la manière des Hiboux, et en poussant des cris lugubres ; il attrape de petits Oiseaux endormis sur les arbres, il prend aussi des Rats et des Souris. La femelle pond quatre ou cinq œufs oblongs.

Le Chat-Huant se trouve dans le voisinage de la forêt de Chizé, dans les grands marroniers des vieux châteaux d'Argenton-Château, de Sauzais, de l'Ébaupinais, du Breuil ; à Niort, on en voit assez souvent l'été dans les marroniers du Vieux-Fourneau, dans les grands arbres de la Bigoterie, etc.

---

8. *Quatrième penne de l'aile pas plus longue que les autres.*

Pennes des ailes à cinq rangs de taches blanches. 9.
Pennes des ailes non ainsi tachées de blanc. . . 10.

---

9. *Pennes des ailes à cinq rangs de taches blanches.*

LA CHEVÈCHE. *Strix passerina*. L.

Nom vulgaire : *Petite-Chouette* dans quelques endroits.

---

(1) On dit que ce cri est un présage de pluie.
« Sic noctua in imbre garrula ». (PLIN. lib. 3.)

La *Chevèche* est grande comme un Merle; les pennes de ses ailes ont cinq rangs de taches blanches; son bec est d'un brun blanchâtre; elle a de grandes taches blanchâtres sur la poitrine, et l'iris est jaune-pâle. Elle vit solitaire, et habite les carrières et les édifices abandonnés. Elle se nourrit ordinairement de Souris, de Mulots, de Chauves-souris, de Grillons, etc. Cet Oiseau construit son nid sur les arbres toujours verts, comme les pins, les sapins; la femelle pond deux œufs blans; son cri est *poupou*, *poupou*, ou, *haime*, *haime*. V.

La Chevèche fréquente les mêmes cantons, les mêmes lieux que le Chat-Huant.

---

10. *Pennes des ailes non ainsi tachées de blanc.*

Bec d'un blanc jaunâtre ou verdâtre; pieds blancs, couverts jusques à l'origine des doigts de plumes blanches, tachetées de points noirs. . . . . 11.

Pennes de la queue marquées de bandes linéaires blanches; tête, ailes et dos tachés de noir. . . 12

---

11. *Bec d'un blanc jaunâtre ou verdâtre; pieds blancs, couverts jusqu'à l'origine des doigts, de plumes blanches, tachetées de points noirs.*

LA HULOTTE. *Strix aluco.* L.

Nom vulgaire :

La *Hulotte* ou *Chouette noire*, est la plus grande de toutes les Chouettes; elle a quinze pouces de longueur. Elle a l'iris noirâtre, le bec d'un blanc jaunâtre

V, ou verdâtre, la tête ferrugineuse, les grandes pennes des ailes crénelées, le dos brun-foncé, tacheté de noirâtre et de blanchâtre, le dessous du corps blanchâtre, avec des lignes brunes en travers et en long, et les jambes couvertes, jusques à l'origine des doigts, de plumes blanches, tachetées de points noirs. Son cri ressemble aux hurlemens des loups (ululare), d'où lui vient son nom. C'est un Oiseau sacré chez les Kalmoucks; il se tient pendant l'été dans les arbres creux des forêts, et il approche, en hiver, des habitations; il se nourrit de Mulots et de Campagnols. La femelle pond quatre œufs d'un gris sale, dans le nid abandonné de la Buse, de la Crécerelle, de la Corneille et de la Pie. C'est le *nicticorax* ou Corbeau de nuit des anciens.

La Hulotte, moins commune que les autres Oiseaux de proie, se voit cependant dans les environs des bois d'Estampes, de Villiers-en-Bois, de la Ruffinière, de la Foie-Monjault, de Bufajasse, etc., et dans quelques autres lieux boisés du département.

---

12. *Pennes de la queue marquées de bandes linéaires blanches; tête, ailes et dos tachés de noir.*

LA CHOUETTE. *Strix ulula.* L.

Nom vulgaire : *Choue*, dans quelques cantons.

La *Chouette* ou *Grande-Chevèche*, est longue d'un pied et plus; elle a la tête, les ailes et le dos tachés de noir, les pennes de la queue marquées de bandes linéaires blanches, les épaules et les couvertures des ailes blanches, la poitrine d'un cendré pâle, à raies obscures, l'iris jaune-doré, le bec tout brun, et les

yeux d'un très-beau jaune, environnés d'un cercle de plumes blanches. Elle se tient volontiers dans les carrières et les rochers, et elle approche rarement des habitations. La femelle pond trois œufs blancs ou blanchâtres. L'arrivée de la nuit chasse la Chouette de son trou, et le point du jour l'y fait rentrer. Elle fait une guerre cruelle aux petits Oiseaux, aux Lapreaux et aux Levrauts; elle se nourrit aussi de Lézards, de Grenouilles, de Rats et de Souris. Une Chouette est, sur les vieilles médailles, le symbole de la sagesse et de la prudence. Sa figure était peinte sur les drapeaux des Athéniens (1). V.

La Chouette est assez répandue; on en voit dans les cantons de Chizé, de Bressuire, d'Argenton-Château, de Moncoutant, d'Airvault, de Ménigoute, et dans plusieurs autres lieux remplis de rochers et de cavernes.

Ongles peu ou point crochus. VI.

Doigts extérieurs libres, seulement unis par une ou plusieurs de leurs phalanges. VII.	Doigts de devant réunis à leur base par une membrane. (Les Gallinacées.) XL.

Doigts extérieurs libres, seulement unis par une ou plusieurs de leurs phalanges; ongles peu crochus. VII.

Doigts extérieurs libres, ou unis seulement le long de la première phalange. VIII.	Doigts extérieurs réunis dans presque toute leur longueur. (Platypodes.) XXXIX.

(1) Voici le portrait qu'Ovide fait de la CHOUETTE :
» Grande caput : stantes oculi : rostro apta rapinæ :
» Canities pennis, unguibus hamus inest. »
(Fast. lib. 6. v. 133.)

VIII. *Doigts extérieurs libres, ou unis seulement le long de la première phalange.* (Les Passereaux.)

Bec échancré ou arqué. IX.	Bec droit ou très-court. XX.

IX. *Bec échancré ou arqué.*

Bec échancré, à deux dents. X.	Bec arqué, et au moins deux fois plus long que la tête. XVII.

X. *Bec échancré à deux dents.* (Crenirostres).

Pieds et ongles plus forts que ne l'ont d'ordinaire les Oiseaux du genre passereau. Mandibule supérieure crochue vers le bout. XI.	Pieds et ongles non ainsi conformés. Jamais des pieds forts avec un bec crochu vers sa pointe, dans le même individu. XII.

XI. *Pieds et ongles plus forts que ne l'ont, d'ordinaire, les Oiseaux du genre Passereau. Mandibule supérieure crochue vers le bout.*

LES PIES-GRIÈCHES. *Lanii.* L. 3e. Genre.

Les *Pies-Grièches* ont le bec presque droit, convexe en dessus, échancré ou entaillé de chaque côté vers le bout de sa mandibule supérieure, qui est un peu crochue, et dont la base est nue. Langue frangée; pieds et ongles forts, sur-tout pour leur taille.

Analyse

Analyse du Genre Lanius.

1. *Dos gris-cendré, ainsi que le front.*

LA PIE-GRIÈCHE GRISE. *Lanius excubitor* L.

Noms vulgaires : *Lanier-gris*, *Pic-tril*, près Argenton-Château et Thouars; le *Pic-griché*, à la Chapelle-Saint-Laurent, à Bressuire.

La *Pie-Grièche grise* a le bec et les pieds noirs, le sommet de la tête et le haut du cou gris-cendré, les joues blanches avec une raie noire qui part de l'œil, le dessous du corps blanc avec des arcs d'un brun pâle, le dos gris-cendré, les petites couvertures des ailes noires, les ailes noires à taches blanches, et la queue cunéiforme, noire et terminée de blanc, à l'exception des deux intermédiaires. Cette petite Pie-Grièche passe l'hiver en nos contrées, et ne les quitte même en aucun tems. Elle se trouve dans les bois et les montagnes en été, et elle vient dans les plaines, près des habitations, en hiver. Elle fait son nid sur les arbres les plus élevés des bois et des terres en montagnes; elle le compose d'herbes sèches et de plumes; la ponte est de cinq jusqu'à huit œufs bleuâtres, tachés de brun en forme de couronne vers le gros bout, et parsemés de la même couleur; ils sont de la même grosseur que ceux des Grives. La Pie-Grièche nourrit ses petits, dans les premiers jours, avec des chenilles; ensuite elle leur fait manger de petits morceaux de viande; elle ne chasse

XI. point ses petits, comme le font les autres Oiseaux de proie, avant qu'ils ne soient grands. Cet Oiseau perce sa proie avec son bec effilé; il annonce, dit-on, par ses cris, aux petits Oiseaux, l'approche des Oiseaux ennemis. La Pie-Grièche grise fait la guerre aux Mulots, aux Campagnols et aux Souris.

La Pie-Grièche grise habite particulièrement les arrondissemens du nord de ce département, et nous ne la voyons guères dans nos plaines du midi que durant l'hiver.

---

2. *Dos fauve; front noir et roux ou rouge dans la variété.*

L'ÉCORCHEUR. *Lanius collurio.* L.

Nom vulgaire: *Écorcheu*, dans quelques cantons.

L'*Écorcheur* est plus petit que la Pie-Grièche grise; il a la tête et le cou cendré, le dos gris-roux, le bec de couleur plombée, les ailes noires et fauves, les quatre pennes intermédiaires de la queue d'une seule et même couleur, une raie noire par l'œil, et le dessous du corps blanchâtre. Ces Oiseaux font leur nid dans les buissons et les haies en pleine campagne et non pas dans les bois. Ils arrivent au printems, et repartent en famille en vendémiaire (fin de septembre, commencement d'octobre). La femelle pond six œufs blancs, qui sont, à la couronne, mouchetés de brun et de bleuâtre, et parsemés sur leur fond blanc de taches des deux mêmes couleurs. La nourriture de l'Écorcheur consiste en insectes et en petits Oiseaux; il perfore les scarabées et les Grillons sur les épines des pruneliers (épine noire), et il perce le crâne des petits Oiseaux avec son bec, pour en tirer le cerveau. Sa longueur est de sept pouces et demi.

Variété. Cette variété, qui se trouve aussi dans le département, et dont Buffon a même fait une espèce, est connue sous le nom de *Pie-Grièche rousse* (lanius rufus. L.), elle tient le milieu, pour la grosseur, entre la Pie-Grièche grise et l'Écorcheur; mais, comme ce dernier, elle *émigre* en automne pour ne revenir qu'au printems. Comme lui encore, elle reste l'été dans nos campagnes, tandis que la Pie-Grièche grise habite les bois; cette variété a la tête rousse et quelquefois rouge, les yeux d'un gris blanchâtre ou jaunâtre, et le bec et les jambes très-noires. La femelle pond cinq ou six œufs blancs, tachés de brun. XI.

L'Écorcheur et sa variété habitent les plaines qui se trouvent dans nos arrondissemens du nord. On en voit à Bouillé-Lauret, Genéton, Coulonges-thouarsais, Noirterre, Briou, Sainte-Verge; les plaines des arrondissemens du midi n'en sont pas non plus totalement dépourvues.

Pieds et ongles non ainsi conformés; jamais des pids forts, avec un bec crochu vers sa pointe, dans le même individu. XII.

Bec droit, conique; tarses forts; bouche non ciliée.

XIII.

Bouche ciliée, c'est-à-dire bordée à chaque coin de poils recourbés.

XIV.

Bec droit, conique; tarses forts; bouche non ciliée. XIII.

Les LORIOTS. *Orioli.* L. 4e. Genre.

Les Loriots ont le bec conique, droit, convexe (comprimé) et très-pointu. La mandibule supérieure est un

XIII. peu plus longue et obscurément échancrée vers le bout, à peu près comme dans les Merles ; la langue est bifide et pointue. Ils ont trois doigts placés en devant et un en arrière. Nous n'avons dans le département, et même en France, qu'une seule espèce de Loriot.

LE LORIOT COMMUN. *Oriolus galbula.* L.

Noms vulgaires : *Compère-Loriot*, près de Prahecq, Aiffres, Brulin, etc. ; *Loriou*, dans plusieurs autres endroits.

Le *Loriot* a neuf pouces et demi de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue ; il a le corps d'un beau jaune, un trait noir sur l'œil, le bec et l'iris rougeâtres, les ailes d'un brun noir, tachées çà et là de jaune, avec une grande tache de la même couleur dans le milieu, quelques-unes bordées de blanc à leur extrémité ; celles de la femelle sont d'un gris sale. Toutes les grandes pennes de la queue sont jaunes à leur sommet seulement, à l'exception des deux pennes du milieu qui sont entièrement noires. La femelle a la queue d'un vert sale, et les deux pennes intermédiaires, d'un blanc jaunâtre ; les pieds sont de couleur plombée, et les couvertures inférieures et supérieures de la queue, de couleur jaune. Cet Oiseau arrive dans nos pays vers le milieu de floréal (commencement de mai) ; alors le mâle et la femelle se recherchent : ils suspendent leur nid à la bifurcation de deux branches, à dix ou douze pieds de hauteur, et ils le font avec beaucoup d'art. La femelle pond quatre à cinq œufs d'un blanc sale, semé de petites taches noires, très-fréquentes vers le gros bout. Elle les couve vingt et un jours, et

a soin de ses petits, long-tems après qu'ils sont en état de se pourvoir eux-mêmes (1). Les Loriots se nourrissent de cerises, de raisins, de figues et d'insectes. Leur chair est, dit-on, bonne à manger. Leur voix est un petit sifflement aigu, qui devient plus fréquent et plus traînant lorsque le tems est disposé à la pluie. Le loriot quitte nos contrées en thermidor ou vers le commencement de fructidor (août, septembre), pour aller passer l'hiver en Afrique. Il est à peu près de la grosseur du Merle. C'est un des plus jolis Oiseaux de nos climats. On tue les Loriots à coup de *fusil*; on les prend aux abreuvoirs, et dans la saison des cerises on leur tend des *raquettes*, des *rejets*, des *collets*, qu'on amorce de ces fruits. XIII.

Le Loriot fréquente les vignes plantées en cerisiers; on en voit souvent près de Niort, Prahecq, Aifres, Frontenay, Saint-Simphorien, Fors, etc., et dans quelques autres cantons du département.

Bouche ciliée, c'est-à-dire bordée de poils recourbés à chaque coin de la bouche. XIV.

Bec presque trigone, applati horisontalement; soies ou poils tournés en devant, et placés aux deux coins de l'ouverture de la bouche. XV.	Bec un peu cylindrique, comprimé à sa base; narines nues, à demi-couvertes en dessus par une petite membrane; bouche ciliée. XVI.

Bec presque trigone, applati horisontalement; soies ou poils tournés en devant, et placés aux deux coins de l'ouverture de la bouche. XV.

---

(1) C'est du Loriot que PONTANUS a dit :
« Fovet anxia nidum mitis avis ».

XV.

Les GOBES - MOUCHES. *Muscicapae.* L. 5e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec presque trigone, applati horisontalement, pointu, échancré des deux côtés, et courbé à son sommet; des soies ou poils tournés en devant, sont placés au coin de l'ouverture de la bouche; les narines sont presque rondes.

Analyse du Genre Muscicapa.

Brun en dessus; blanchâtre en dessous; cou taché longitudinalement; couvertures inférieures de la queue roussâtres. . . . . 1.

Noir en dessus, blanc en dessous; un point devant l'œil; un collier au côté du cou; une grande tache sur l'aile; pennes latérales de la queue blanches. . . 2.

1. *Brun en dessus, blanchâtre en dessous; cou taché longitudinalement; couvertures inférieures de la queue roussâtres.*

Le GOBE - MOUCHE pt. dit. *Muscicapa grisola.* L.

Nom vulgaire:

Le *Gobe - Mouche proprement dit*, est de la taille de la Fauvette grise; sa longueur est de cinq pouces neuf lignes; il est brun en dessus et blanchâtre en dessous; il a le cou taché longitudinalement, les couvertures inférieures de la queue roussâtres, le bec noir, blanchâtre à sa base, la bouche jaune, la tête grosse, brunâtre, tachée de noir, le dos couleur de souris, les ailes

bordées de blanc, noires au reste ainsi que la queue, le gosier taché de roux, et les pieds noirs. Il fait du dégât aux cerises, rassemble des insectes sous ses ailes, construit son nid de mousse et de laine entrelacées de racines, et le place dans des creux d'arbre ou des trous de muraille; la femelle pond trois ou quatre œufs, quelquefois cinq, couverts de taches rousses. Ces Oiseaux arrivent dans ce département en germinal (avril), et repartent à la fin de vendémiaire (septembre). Ils vivent d'insectes, et nous quittent dès les premiers froids, pour aller chercher leur nourriture dans des climats plus chauds. Ils se tiennent communément dans les forêts où ils cherchent la solitude et les lieux couverts et serrés; on en rencontre aussi quelquefois dans les vergers bien ombragés. XV.

Le Gobe-Mouche est assez commun vers la forêt de Chantemerle, à l'Absie: on le voit aussi parfois dans les environs de Niort, sur-tout dans la partie qui avoisine le pays de Gâtine; j'en ai aperçu dans le petit bois de Vachette, dans le bas de Telouse, au bord de la Sèvre et près de Bas-palais; il y en a aussi dans la forêt de Chizé.

---

2. *Noir en dessus, blanc en dessous; un point devant l'œil; un collier au côté du cou; une grande tache sur l'aile; plumes latérales de la queue blanches.*

Le GOBE-MOUCHE noir, à collier.
Muscicapa atricapilla L.

Nom vulgaire :

Le *Gobe-Mouche noir, à collier*, est un peu moins

XV. gros que le précédent; sa longueur est de quatre pouces neuf lignes. Il a la tête et le dos noir, le ventre, le cou, le croupion, les bandes sur les ailes et la tache frontale d'un blanc de neige, les pennes extérieures de la queue blanches en dehors, et le bec et les pieds noirs. La femelle est plus brune, d'un blanchâtre sale en dessous et sans tache frontale. Cet Oiseau fait son nid dans des arbres creux, à une petite élévation au-dessus de terre, et le construit de racines et de mousses; la ponte est de six œufs. Il n'a d'autres couleurs que du blanc et du noir, par plaques et taches bien marquées. Ce Gobe-Mouche arrive dans ce département vers les premiers jours de germinal (fin de mars). Il ne se nourrit que de mouches et autres insectes; son cri est *orri*, *orri*. Il part dans l'arrière-saison pour retourner dans les contrées du midi. Le plumage du mâle varie selon les saisons.

Le Gobe-Mouche à collier est assez rare dans le département des Deux-Sèvres; néanmoins Mr. Marcollay nous a marqué qu'on en voyait assez souvent à l'Absie et autres lieux circonvoisins, et c'est de lui que nous tenons tous les détails que nous avons donnés sur cette espèce.

XVI. *Bec un peu cylindrique, comprimé à sa base; narines nues, à demi-couvertes en dessus par une petite membrane; bouche ciliée.*

LES GRIVES. *Turdi.* L. 6e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec un peu cylindrique et en couteau, la mandibule supérieure échancrée, et fléchie vers le bas à son sommet, les narines nues,

à

à demi-couvertes en dessus par une petite membrane, la bouche ciliée, la langue échancrée ou lacérée.

Analyse du genre Turdus.

Oiseaux dont le plumage est grivelé, ou marqué sur la poitrine de petites mouchetures, disposées avec une sorte de régularité. (Les grives). . . . . 1.

Oiseaux dont le plumage est d'un noir, (ou d'un blanc dans la variété) uniforme; bec et pieds fauves. (Les Merles) . . . . 10.

1. *Oiseaux dont le plumage est grivelé, ou marqué sur la poitrine de petites mouchetures, disposées avec une sorte de régularité.*

Mandibule supérieure mobile . . . . 2.

Mandibule supérieure immobile. . . . . 3.

2. *Mandibule supérieure mobile.*

LA GRIVE pt. dite. *Turdus meusicus*. L.

Noms vulgaires : *Grive de vigne*, dans quelques cantons; *Touza*, à Mauzé.

La *Grive proprement dite*, est longue de neuf pouces; elle a le dessus du corps brun, des taches jaunes sur l'aile, les pennes des ailes ferrugineuses à leur base intérieure, jaunâtres en dessous avec des taches rondes et noires, le dessous de l'aile jaune, le ventre blanc, et les cuisses et pattes pâles. Elle est plus petite que la Draine, mais elle lui ressemble par la couleur de son plumage; cependant ses grivelures sont plus faites en fer de flèche, et sa queue est un peu bifide. Pendant

XVI. les belles soirées du printems, la Grive fait entendre, du sommet des arbres les plus élevés, son chant agréable, qui tient de celui du Rossignol, et qu'elle répète sans intervalle quelquefois une heure entière. Elle arrive dans notre département au tems des vendanges, et disparaît aux gelées; elle se remontre encore en ventôse et germinal (mars et avril), pour nous quitter de nouveau en floréal (mai). Ces Oiseaux s'apparient vers la fin de l'hiver, et font plusieurs pontes dans l'année, dans les buissons; leurs nids sont faits de mousse, de paille et de terre, recouverts en dedans d'argile. La femelle pond cinq ou six œufs d'un blanc foncé avec des taches noires. Leur chair est d'un goût délicat. On les prend à la *pipée*, au *lacet;* ce sont des Oiseaux de bois et de vignes. On les trouve rarement en plaine, et sur-tout dans les champs. Quelquefois ils s'enivrent en mangeant des raisins mûrs (1). Ils sont alors très-faciles à prendre. Ils vivent de graines de genièvre, de lierre, d'alizes, de fèves, de raisins et de figues; peut-être se nourrissent-ils au printems de limaces et de vers. Les Romains s'envoyaient autrefois des Grives en cadeau, et rangées en forme de couronne (2).

---

(1) C'est ce qui a fait dire à HORACE :
« Aut amite levi rara tendit retia,
» Turdis edacibus dolos.
(HOR. lib. 5. c. 2. v. 33.)

(2) De là MARTIAL a dit :
« Texta rosis fortasse tibi, vel divite nardo,
» Ut mihi de turdis plexa corona placet. »

Et ailleurs :
« Illic coronam pinguibus gravem turdis videres. »

On lit dans OVIDE :
« Quin etiam turdoque licet missâque coronâ
» Te memorem dominæ testificeræ tuæ. »
(De arte amandi lib. 2. v. 269.)

La Grive est très-commune dans les arrondissemens du midi ; on en voit sur-tout un très-grand nombre dans tous les pays vignobles, tels que la Foye-Monjault, la Roche-Esnard, Granzay, Griffier, Mauzé, etc. On en tue beaucoup à coup de fusil, on en prend aussi un très-grand nombre aux *lacets*, en hiver. XVI.

3. *Mandibule supérieure immobile.*

Pieds jaunes ou d'un gris-pâle . . . . 4.
Pieds noirâtres ou bruns . . . . 7.

4. *Pieds jaunes ou d'un gris-pâle.*

Dos brun ; bec jaunâtre à sa base et à ses angles, brun du reste ; ongles noirs ; longueur, onze pouces. 5.

Ailes de couleur orangée en dessous ; sourcils blanchâtres ; bec noirâtre ; ongles bruns ; longueur, huit pouces et demi ; queue un peu fourchue. . . . . 6.

5. *Dos brun ; bec jaunâtre à sa base et à ses angles, brun du reste ; ongles noirs ; longueur, onze pouces.*

LA DRAINE. *Turdus viscivorus.* L.

Nom vulgaire : *Traye*, dans les environs de Beauvoir, de Chizé et de Mauzé.

La *Draine* a onze pouces de longueur ; c'est la plus grosse des grives ; son dos est brun, et son cou tacheté de blanc et de noir ; elle a le bec jaune à sa base et à ses angles, brun au reste, et le dessous du corps blanc-jaunâtre, grivelé de taches noires, brunes au gosier ; les pennes des ailes et de la queue sont brunes, moins foncées en leurs bords, et les trois extérieures terminées de blanc ;

XVI. les pieds sont jaunes, les ongles noirs, et l'iris de couleur noisette. Elle se nourrit pendant l'été de différens fruits, comme cerises, groseilles, raisins, etc.; et, pendant l'hiver, de baies de gui, d'if, d'aube-épine, de sorbiers, de genévriers, etc., etc. dont les graines disséminées avec les excrémens, germent et reproduisent de jeunes plantes; elle mange aussi des vers, des chenilles et d'autres insectes. Perchée, au printems, sur la cîme des arbres, et appariée à sa femelle, elle y fait entendre un chant très-agréable (1). Elle niche, deux fois l'an, dans des buissons et sur des arbrisseaux. Son nid est fait de mousse, de lichens et de feuilles, qu'elle garnit en dedans d'herbes sèches, en l'affermissant en dehors avec des petits brins de bois. La femelle pond quatre ou cinq œufs d'un incarnat sale, variés de taches ferrugineuses; sa chair est savoureuse. C'est la Grive *mangeuse de Guy* des Grecs. Agrippinne, femme de l'empereur Claude, en avait une qui parlait. Ces Oiseaux arrivent en troupe dans nos pays en vendémiaire (octobre): ils viennent, selon toute apparence, des départemens septentrionaux, où ils passent une partie de l'été. Leur cri d'inquiétude est *tré*, *tré*, *tré*. On ne les prend point à la pipée, mais aux *lacets*, quoiqu'ils soient assez difficiles a attraper.

La Draine se trouve plus communément dans les arrondissemens du nord que du midi; on en voit dans les environs de Bressuire, d'Etusson, de Thénezay, dans le pays appelé *Gâtine*, et dans le voisinage de toutes les forêts en montagnes.

---

(1) « Dulce palam resonat quam dicunt nomine drostam,
» Sed fugiente die, nempè quieta silet. »

6. *Ailes de couleur orangée en dessous; sourcils blanchâtres; bec noirâtre; ongles bruns; longueur, huit pouces et demi; queue un peu fourchue.*

LE MAUVIS. *Turdus iliacus.* L.

Nom vulgaire: *Tourat*, à Chizé et dans les pays vignobles.

Le *Mauvis* est plus petit que la Litorne; sa longueur est d'environ huit pouces et demi. Il a le dessous de l'aile de couleur orangée, une ligne blanche dessus l'œil, et une en dessous, le corps brun en dessus, et blanchâtre en dessous, la poitrine variée d'un brun clair et de jaunâtre, le bec noirâtre, les pieds d'un gris pâle, et les ongles bruns. Il ressemble assez, par la couleur du plumage, à la Grive proprement dite. Cet Oiseau niche dans les champs et dans les buissons; la femelle pond en germinal ou floréal (avril ou mai), cinq ou six œufs bleuâtres, tachetés de noir. Son chant, au printems, est très-agréable. Dans les pays de vignobles il se jette avec avidité sur les raisins, et fait ainsi beaucoup de dégât dans les vignes. Cette petite Grive se prend très-fréquemment au *lacet* (1). Elle arrive dans nos contrées après la Grive et avant la Litorne, c'est-à-dire, en brumaire (novembre), pour repartir au commencement de nivôse (fin de décembre). Son cri est *tau-tau*, *kau-kau*. On ne l'entend guères chanter dans le pays. La femelle pond six œufs d'un vert bleu, taché

(1) « Nunc tendit laqueos turdis lurconibus aptos ».
(De amorib. Pancharitis et Zoroæ. p. 117. v. 9.).

XVI. de noir. C'est le *Turdus iliacus* d'Aristote. Cette Grive se nourrit de semences de mauve, de chenilles, de bayes, comme les autres Grives, et aime passionément celle de jusquiame. Cet Oiseau est très-gras au tems des vendanges; c'est ce qui a donné lieu au proverbe *soul comme une Grive*, parce qu'elle mange beaucoup de raisins. On la sert sur les tables les plus délicates à cause de son bon goût; aussi Martial lui a-t-il donné le premier rang parmi les Oiseaux. On prend le Mauvis à la *pipée*, aux *raquettes*, aux *collets*, aux *rejets*, et avec la *hutte ambulante*.

Le Mauvis est un Oiseau très-commun; il se trouve dans presque tous les cantons du département. En brumaire et frimaire (novembre et décembre), les marchés de Niort en sont couverts.

---

7. *Pieds noirâtres ou bruns.*

Sommet de la tête et haut du cou d'un cendré olivâtre; devant du cou et poitrine d'un roux jaunâtre; poils ou barbe noire autour du bec. . . . . 8.

Menton et gosier blanc; testacée blanchâtre en dessous; d'un brun ferrugineux en dessus. . . . . 9.

---

8. *Sommet de la tête et haut du cou d'un cendré olivâtre; devant du cou et poitrine d'un roux jaunâtre; poils ou barbe noire autour du bec.*

LA LITORNE. *Turdus pilaris* L.

Nom vulgaire: dans beaucoup d'endroits on ne la distingue point de la *Grive*.

La *Litorne* est, après la Draine, la plus grosse des Grives; sa longueur est de dix pouces; elle a les pennes

de la queue noires, les extérieures blanchâtres à leur sommet et à leur bord intérieur, la tête et le croupion d'un gris cendré, le bec jaunâtre, noir à son sommet, le sommet de la tête et le haut du cou d'un cendré olivâtre, le corps bai en dessus, les pennes des ailes d'un cendré noir, le devant du cou et de la poitrine d'un roux jaunâtre, grivelé de taches noires, le ventre et les couvertures inférieures de la queue blanchâtres et les pieds noirâtres. La Litorne voyage en troupe; elle ne niche point dans nos contrées, et même en France, selon quelques Ornithologistes; elle arrive après le Mauvis, vers la mi-frimaire (commencement de décembre). Elle fréquente beaucoup moins les bois que la Draine et la Rousserolle, et elle vit de baies comme les autres. Plus il fait froid, plus les Litornes sont communes. Le genièvre que mange cet Oiseau, donne à sa chair un fumet mêlé d'amertume; cependant, au rapport de Varron et de Plutarque, les Romains en faisaient beaucoup de cas. Ils en nourrissaient et engraissaient avec grand soin dans leurs volières. *Nil melius turdo* etc., disait Horace. On chasse la Litorne comme le Mauvis.

Cet Oiseau n'est pas moins commun que les autres espèces de la même famille, et nous le voyons souvent dans nos contrées avec le Mauvis.

---

9. *Menton et gosier blanc; testacée blanchâtre en dessous, d'un brun ferrugineux en dessus.*

LA ROUSSEROLLE. *Turdus arundinaceus*. L.

Nom vulgaire: *Rouche*, près de Niort.

La *Rousserolle* est la plus petite de toutes les Grives d'Europe; elle n'a que sept pouces de longueur. Elle

XVI. est d'un brun ferrugineux en dessus, testacée blanchâtre en dessous; les pennes des ailes sont brunes, bordées de roussâtre; le menton et le gosier sont blancs, et les pennes des ailes, le bec et les pieds, de couleur brune. Sa taille est celle du Proyer; elle semble être huppée, tant les plumes du dessus de la tête sont longues. Cet Oiseau se tient le long des roseaux et des joncs, sur lesquels il grimpe à la manière des Pics. La femelle fait son nid de terre, sur les rives en pente, et dans les endroits bien garnis de mousses, entre les roseaux et les leiches, et elle l'y suspend quelquefois; elle pond cinq ou six œufs d'un blanc jaunâtre, taché de brun; et tandis qu'elle les couve, le mâle ne cesse d'importuner les lieux d'alentour par son chant désagréable: c'est une sorte de croassement assez bien exprimé par le mot *cracra*. Cet Oiseau n'émigre point.

On voit des Rousseroles dans les communes de Coulon, d'Azay, du Vanneau; dans les marais occasionnés par les débordemens de la Sèvre. L'année dernière on trouva un nid de cette espèce d'Oiseau dans les roseaux qui sont auprès du Fort-Foucault, petite île de la Sèvre, placée au milieu de la ville de Niort, et qui appartient à l'auteur de cet Essai.

---

10. *Oiseaux dont le plumage est d'un noir (ou d'un blanc, dans la variété) uniforme; bec et paupières fauves.*

LE MERLE COMMUN. *Turdus merula.* L.

Nom vulgaire: *Marle*, par tous les habitans de la campagne.

Le *Merle commun* est noir, et dans l'état adulte, il

XVI.

il l'est plus que le Corbeau ; sa couleur est plus décidée, plus pure et moins altérée par des reflets. Il a le bec et les paupières de couleur fauve. La femelle, au contraire, n'a point de noir décidé dans le plumage, mais différentes nuances de brun, mêlé de roux et de gris; son bec ne jaunit que rarement. Cet Oiseau se plaît dans les bois et les buissons; pendant l'été on le voit aussi dans les jardins et près des maisons. Il vit solitaire; il est craintif, sauvage, et sans cesse en mouvement; sa nourriture consiste en baies, insectes et vers; il aime sur-tout les baies de genièvre, qu'il dissémine; il chante dès le commencement du printems; c'est une sorte de sifflement court, qu'il répète souvent, et qui est agréable quoique aigu et très-sonore (1); on l'apprivoise facilement, et il apprend alors à siffler différens airs, et même à parler. Il niche dans les haies, et construit son nid de paille, de mousse, d'herbes sèches, qu'il enduit d'argile ou de terre détrempée, et garnit en dedans de foin. La ponte est de quatre ou cinq œufs d'un vert bleuâtre, avec des taches confuses et brouillées de couleur ferrugineuse. Le mâle ne quitte point le département, ainsi qu'un grand nombre de femelles, mais ils se retirent, pendant l'hiver, dans les bois et près des fontaines chaudes. On prétend que le pepin de grenade est un poison pour le Merle comme pour les Grives; la chair de cet Oiseau est très-bonne (2); il est même des

(1) « Est merulus modulans tam pulchris concinit odis,
» Nocte recente tamen, carmina nulla canit. »
(Autor Philomelæ.)

(2) « Si mihi pinguis erit merulus, tua gloria cedit
» Turde, salutiferos vult mea mensa cibos.
» Igneus ardor inest major tibi, sistitis ambo,

XVI. pays, ceux où il se nourrit d'olives et de baies de myrthe, qui le parfument, où il est préféré à la Grive (1). Il vit sept à huit ans. Les Oiseaux de proie lui font une guerre cruelle.

MERLE-BLANC. *Variété.* MM. Desbrunières et Champmargou, m'ont assuré qu'ils avaient vu plusieurs fois dans les environs de Niort, en chassant, le *Merle-Blanc.* Cet Oiseau ne diffère du Merle commun, qu'en ce qu'il est entièrement couvert de plumes blanches; il a le bec et les pieds de la même couleur, c'est-à-dire fauves, ainsi que les paupières.

Le Merle est extrêmement répandu dans notre département; il n'est point de site un peu frais et ombragé, sur-tout des arrondissemens du nord, qui ne serve d'habitation à quelques-uns.

XVII. *Bec arqué, et au moins deux fois plus long que la tête.*

Bec courbé et aminci; point de huppe. XVIII.	Bec courbé et un peu obtus; huppe ample, composée de deux rangs de plumes mobiles. XIX.

XVIII. *Bec courbé et aminci; point de huppe.*

» Tu gravior redolens, ni tibi bacca favet.
» Sed tamen aucupiis, laqueo vel rete latenti
» Falleris inde mihi non minus ipse places. »
(Vanarola et Fiera.)

(1) La partie préférée dans le merle est la poitrine, comme le dit HORACE :

« . . . . Tunc pectore adusto
» Videmus et merulas poni, et sine clune palumbes. »
(Lib. 2. Ser.)

LES GRIMPEREAUX. *Certhiae.* L. 7e. Gre.

Les Grimpereaux ont le bec arqué, mince, un peu à trois angles et pointu; la langue aigue, et trois doigts placés devant, et un en arrière.

Analyse du Genre Certhia.

A peine plus grand qu'un Roitelet; à plumage gris, moucheté de brun et de blanc; dix pennes des ailes marquées d'une tache blanche; queue longue. . . 1.

Corps d'un brun cendré-bleuâtre; le haut de l'aile et une partie des pennes d'un rose vif, même couleur de feu; gorge du mâle noire, celle de la femelle gris-blanc; queue courte. . . . . 2.

A peine plus gros qu'un Roitelet; plumage gris, moucheté de brun et de blanc; dix pennes des ailes marquées de taches blanches; pieds courts; queue longue.

LE GRIMPEREAU COMMUN.

Nom vulgaire : *Gravelet* dans quelques cantons, ailleurs *Petit-pic.*

Le Grimpereau commun est presque aussi petit que le Roitelet; il est toujours en mouvement. Il a le tour des yeux et les sourcils blancs, le bec grêle, arqué, brun en dessus et blanchâtre en dessous, les pieds courts, gris, et les doits adhérans à celui du milieu par leur première phalange, la tête noire, la gorge et le collier blanc, la poitrine, le ventre et le croupion blancs, tachés de noir, les grandes pennes des ailes noires, ayant chacune,

XVIII. excepté la première des grandes, huit taches blanches, qui, sur les ailes étendues à moitié, forment quatre raies blanches transversales, les pennes de la queue noires, roides et longues, excepté les deux ou trois de chaque côté qui sont blanches, tachées de noir; les couvertures des ailes sont d'un brun-noir.

Cet Oiseau reste toute l'année dans le pays qui l'a vu naître; un creux d'arbre est son habitation ordinaire, il se nourrit d'insectes. La femelle pond de cinq à sept œufs: Linné porte le nombre jusques à vingt; ils sont blancs, pointus, un peu pictés de rouge; la coquille en est dure. Il chante agréablement.

Le Grimpereau commun n'est pas rare dans les environs de Niort. On m'en a souvent apporté au printems. M. Champmargou m'en envoya un au mois de germinal (avril) de l'an 10, qu'il avait tué le long des vitraux de l'église de Notre-Dame.

LE GRAND-GRIMPEREAU COMMUN. *Variété.* Au mois de pluviôse de l'an XIII, je reçus de la Gravette, commune de Prailles, cette variété. Cet Oiseau ne diffère du Grimpereau commun, qu'en ce qu'il est plus grand d'un tiers à peu près.

(Voyez BUFFON, t. 10 p. 342).

---

2. *Corps d'un blanc cendré-bleuâtre; le haut de l'aile, et une partie des pennes d'un rose vif, même couleur de feu; gorge noire dans le mâle, gris blanc dans la femelle; queue courte.*

LE GRIMPEREAU DE MURAILLE.

Certhia muraria. L.

Nom vulgaire: *Grimpeur de muraille*, à l'Absie, à Neufvi, à Hérisson, à Fenery, à Adillé, à Châtillon-

sur-Thoué, et dans plusieurs autres lieux du deuxième arrondissement; *Oiseau de cimetière*, dans quelques endroits.

Le *Grimpereau de muraille* est gros comme une Alouette, et de couleur cendré-bleuâtre; il a le haut de l'aile et une partie des pennes d'un rose vif, même ponceau. Son bec est subulé en couteau, et même plus long que la tête; la gorge du mâle est noire, celle de la femelle est gris-blanc, le ventre est gris foncé, les pennes des ailes sont noires, les quatre qui suivent la première ont, sur le coté intérieur, deux taches blanches; les suivantes ont une lunule roussâtre et une longue tache d'un rose vif; les huit pennes du milieu de la queue, qui est courte, sont noirâtres, bordées de gris sale par le bout, et les deux latérales de chaque côté sont noirâtres et terminées de blanc; les ongles sont robustes, principalement celui de derrière. Ce Grimpereau fréquente les tours, les vieux châteaux, les murailles, le long desquelles il grimpe pour chercher des insectes et surtout des Araignées dont il se nourrit; il est solitaire; voyage en automne, et s'approche des habitations en hiver. Son vol est vague et incertain, ses ailes sont toujours en mouvement. Sa voix est assez agréable, mais un peu aigue. La femelle pond quelquefois ses œufs dans les crânes humains, dans les cimetières, mais plus souvent dans les trous de muraille.

Le Grimperau de muraille est assez commun dans le premier et le second arrondissement; nous en voyons aussi près de Niort, et même dans la ville. Il y a quelques années on m'en apporta un qui avait été pris dans le cimetière de Notre-Dame, le long des murs de l'église.

XIX.

Bec courbé et un peu obtus; huppe ample, composée de deux rangs de plumes mobiles.

LES HUPPES. *Upupae.* L.

Les Oiseaux du genre des Huppes ont le bec arqué, long, grèle, convexe, un peu comprimé et tant soit peu obtus, les narines petites et situées à la base du bec, la langue obtuse, très-entière, à trois côtés, et très-courtes; ils ont aussi trois doigts placés en devant et un en arrière. Nous ne connaissons dans le département, et même en France, qu'une seule espèce de Huppe.

LA HUPPE pt. dite. *Upupa epops.* L.

Nom vulgaire : *Puput*, presque par-tout.

La *Huppe* a douze pouces de longueur; elle est presque de la grosseur du Merle; elle porte sur la tête une belle huppe, formée de longues plumes rousses, terminées de noir, rangées sur une double file, et qu'elle relève à volonté. Les ailes et le dos sont marqués de lignes noires et blanches; le cou est d'un brun-rougeâtre; la poitrine et le ventre sont blancs; les dix pennes de la queue sont noires, et marquées d'une lunule blanche dans leur milieu; les pieds sont noirs (1).

(1) Le poëte ÆCHILES prétend qu'elle n'a pas le même plumage en été qu'en hiver, et qu'elle aime la vie errante :

« Colore speciem multitudo pengit suam :
» Nunc vere candicans ubi extitit novo,
» Æstate tum deindè recanduit seges,
» Alas repente varias maculatus quatit.
» Vagatur hic semper fastidiens locos,
» Deserta quærit nemorum et invias plagas ».

La Huppe est solitaire ; elle voyage et se nourrit d'insectes, sur-tout de ceux qui vivent dans la terre, comme les vers, les scarabées, les fourmis ; elle est de passage, et habite les terrains humides et peuplés de saules. On la mange dans certains pays ; elle ne passe point l'hiver dans notre département, et elle nous quitte dans le courant de frimaire (novembre), pour revenir au printems. La femelle fait son nid dans des trous d'arbre, ou dans les fentes des murailles et des rochers ; elle pond deux ou trois fois l'an, depuis deux jusqu'à sept œufs, d'un beau blanc, un peu moins gros que ceux de Perdrix, mais plus longs. Il est faux que cet Oiseau enduise son nid des matières les plus infectes, mais il est certain qu'il est toujours sale, parce que les ordures des petits ne peuvent sortir, vu sa conformation. Le cri du mâle est *bou*, *bou*, *bou*. La Huppe est difficile à prendre dans les piéges. On prétend que les jeunes Huppes prennent soin des vieilles ; de-là, les Egyptiens les avaient regardées comme l'emblême de la piété filiale. Cet Oiseau ne vit que trois ans. Le doigt du milieu est uni au doigt extérieur par sa première phalange. Selon la fable, Térée, roi de Thrace, et mari de Philomèle, fut changé en Huppe, en punition de ses crimes (1). XIX.

La Huppe n'est pas rare dans tout le pays de Gâtine ; on la trouve, dans les quatre arrondissemens, dans tous les lieux boisés et un peu aquatiques.

---

(1) « Ille dolore suo, peneque cupidine velox,
» Vertitur in volucrem, cui stant in vertice cristæ ;
» Prominet immodicum pro longâ cuspide rostrum.
» Nomem epops volucri : facies armata videtur ».
(OVID. Mét. lib. 6. f. 7. v. 671.)

XX. *Bec droit ou très-court.*

Bec droit. XXI.	Bec très-court, fendu très-avant, faible et applati horisontalement; mandibule supérieure un peu courbée. (*planirostres.*) XXXVI.

XXI. *Bec droit.*

Bec conique ou comprimé. XXII.	Bec menu, très-fin, droit. XXXI.

XXII. *Bec conique ou comprimé.*

Bec conique ou ovale. XXIII.	Bec comprimé, lisse, droit et fort. XXX.

XXIII. *Bec conique ou ovale* (conirostres.) (2).

Petite éminence osseuse au palais. XXIV.	Point d'éminence osseuse au palais. XXV.

XXIV. *Petite éminence osseuse au palais; mandibule inférieure plus large, à bords rentrans.*

(2) Tous les Oiseaux à bec conique ou ovale, vivent de grains.

LES

LES BRUANTS. *Emberizae.* L. 8e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec conique, à mandibule s'éloignant l'une de l'autre vers le bas à leur base, l'inférieure rétrécie et rentrante en ses bords, plus étroite que la supérieure. Ils ont un grain osseux et saillant dans leur palais.

Analyse du Genre Emberiza.

Paupières nues, de couleur jaunâtre, ainsi que le bec et les pieds. . . . . 1.

Orbites des yeux rousses, ou sourcils brunâtres. 2.

1. *Paupières nues, de couleur jaunâtre, ainsi que le bec et les pieds.*

L'ORTOLAN pt. dit. *Emberiza hortulana.* L.

Nom vulgaire: *Bintu*, près de Niort.

L'*Ortolan proprement dit* est un peu plus gros que le Bruant commun; sa longueur est de six pouces trois lignes. Il a les pennes des ailes brunes, les trois premières bordées de blanchâtre, les pennes de la queue brunes, les deux latérales noires en dehors, mais la plus externe quelquefois bordée de blanchâtre extérieurement, les paupières nues, de couleur jaunâtre, ainsi que le bec et les pieds, la tête et le cou d'un cendré olivâtre (cendré dans la femelle, chaque plume étant marquée de lignes étroites et noirâtres), le gosier jaunâtre, entouré d'une ligne cendrée, les plumes du dos et des épaules de couleur baie-roussâtre, variées de noir

XXIV. en leur milieu, et le dessous du corps roussâtre. Cet Oiseau cause souvent beaucoup de dommage aux champs semés d'avoine, et devient alors fort gras. Il a un ramage assez agréable, *zizi*, qu'il fait quelquefois entendre pendant la nuit; il niche deux fois l'an sur des haies basses ou même à terre, et construit un nid semblable à celui de l'Alouette; La ponte est de quatre ou cinq œufs gris. Lorsqu'il est gras, c'est un morceau très-fin et très-recherché. On engraisse ces oiseaux artificiellement en les enfermant dans une chambre très-exactement impénétrable au jour, et continuellement éclairée par des lanternes, afin qu'ils ne s'aperçoivent pas de l'arrivée de la nuit, et qu'ils mangent sans cesse. Ils arrivent ordinairement avec les Hirondelles, à peu près, et ils accompagnent les Cailles, ou ils les précèdent de fort peu de tems. La chasse s'en fait ordinirement au mois de floréal (mai), et en vendémiaire (septembre). Ils partent vers la fin de ce dernier mois. C'est le *Miliaire* des Romains. L'Ortolan se prend avec des *nappes à Alouettes*, et se tue à coup de *fusil.*

L'Ortolan fréquente les pays de plaine des arrondissemens du nord et du midi; on en voit à Argenton-Château, aux Aubiers, à Rigny, Thouars, Maisontiers, Saint-Georges-de-Noiné, Æxireuil, Vouillé, Souché, Saint-Florent, Niort, etc.

---

2. *Orbites des yeux rousses, ou sourcils brunâtres.*

Orbites des yeux rousses; corps jaunâtre, taché de noir en dessous; ligne blanche pointée de noir, partant de chaque côté du coin de la mandibule inférieure, en forme de capuchon; mandibule inférieure plus longue que la supérieure. 3.

Sourcils brunâtres ; dessous du corps jaune ; pennes de la queue noirâtres. . . . . 4. XXIV.

---

3. *Orbites des yeux rousses; corps jaunâtre, taché de noir en dessous ; ligne blanche pointée de noir, partant de chaque côté du coin de la mandibule inférieure, en forme de capuchon ; mandibule inférieure plus longue que la supérieure.*

LE PROYER. *Emberiza miliaria.* L.

Noms vulgaires : *Gros-Bec*, près de Niort ; *Compère-Guillerit*, à Prahecq.

Le *Proyer* est de la taille du Bruant commun ; il a le corps brun en dessus, taché de noir en dessous, les orbites des yeux rousses, le bec et les pieds jaunâtres, la mandibule inférieure plus longue que la supérieure, les plumes du dessus du corps marquées dans leur milieu, et suivant toute la longueur de leur tige, d'une tache longitudinale noirâtre, et bordées de roussâtre ; celles du dessous du corps, d'un blanc jaunâtre, tachées de noir sur les flancs, une ligne blanche pointée de noir, partant de chaque côté du coin de la mandibule inférieure, en forme de capuchon, les pennes des ailes et de la queue noirâtres, bordées de jaunâtre, et la queue un un peu fourchue. C'est un Oiseau de passage qui arrive de bonne heure au printems, et qui s'en retourne en troupe en automne et avant l'hiver. Dans la belle saison, il ne s'éloigne guères des prairies ; il fait son nid dans les orges, les avoines, ou quelques touffes d'herbes. La femelle pond quatre ou cinq œufs, quelquefois six ; pendant qu'elle les couve, le mâle, perché sur quelques branches voisines, fait entendre son cri peu agréable et asse

XXIV. importun, *tri-tri-tiritz*. Il part un peu après les Hirondelles. Il est rare qu'il en reste dans ce département pendant l'hiver.

Le Proyer est assez commun dans nos pays de plaines, pourvu qu'il y ait quelques prairies entourées d'arbres; on en voit à Aiffres, Prahecq, Mauzé, Frontenay, Mougon, Niort, etc.

---

4. *Sourcils brunâtres; dessous du corps jaune; pennes de la queue noirâtres.*

LE BRUANT COMMUN *Emberiza citrinella*. L.

Nom vulgaire: *Verdoye*, dans quelques cantons.

Le *Bruant commun* est long de six pouces trois lignes, il a les pennes de la queue noirâtres, les deux extérieures marquées en leur côté intérieur d'une tache blanche pointue, le bec noirâtre, le sommet de la tête, les joues et le dessous du corps jaunes, les sourcils brunâtres, la nuque verdâtre, les plumes du haut du cou et du dos noirâtres longitudinalement dans leur milieu, rousses ensuite et bordées de gris-brun, le croupion d'un marron clair, les ailes d'un rouge bai, ou olivâtre, ou noires, bordées le plus souvent de gris, les latérales de couleur olivâtre en dehors, bordées de gris seulement à leur sommet, l'extérieure bordée de blanc, et les pieds d'un brun-jaunâtre. Le Bruant est doux, peu méfiant; son cri est: *ti*, *ti*, *ti*, *ti*, et *vignerot*; il se nourrit de graines et d'insectes; le chénevis et le mil sont ce qu'il aime le mieux. Il niche plusieurs fois l'an à terre sur une touffe d'herbes, dans un buisson, ou sur les basses branches de quelques arbustes; son nid est composé à l'extérieur, de bûchettes, de paille, de foin, de mousse, d'herbes sèches

 XXIV.

et recouvert en dedans de crin et de laine; la ponte est de quatre ou cinq œufs tachetés ou rayés de brun, de noirâtre sur un fond blanc. Le Tubercule osseux ou grain-d'orge que cet Oiseau a dans le palais, est le titre incontestable par lequel il prouve sa parenté avec les Ortolans, qui en ont également un. La femelle aime tant sa couvée, qu'elle se laisse prendre à la main, plutôt qued'abandonner ses petits. La chair de cet Oiseau est très-bonne à manger. On ne le prend point à la pipée mais au *lacet*, *á l'arbret*; l'hiver, on le prend par bande au *rafle*. Un grand nombre émigre durant l'hiver. Ceux qui restent viennent alors si près des maisons, qu'on les voit souvent avec les moineaux devant les greniers et les granges, et qu'ils entrent même dedans. Ils s'apprivoisent aisémemt; on les trouve souvent dans la compagnie des pinsons; ils vivent cinq ou six ans; le temps de la chasse des Bruants est en automne, et se continue jusqu'en germinal (avril); mais les mois les plus favorables sont ceux de vendémiaire et brumaire (octobre et novembre).

Le Bruant se trouve par-tout, mais plus particulièrement dans nos arrondissemens du midi, que dans ceux du nord.

Point d'éminence osseuse au palais. XXV.

Bec ovale, court, très-gros à sa base. XXVI.	Bec conique, ou subulé, assez long, et pas sensiblement gros à sa base. XXVII.

Bec ovale, court, très-gros à sa base. XXVI.

Les GROS-BECS. *Loxiae.* L. 9e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec gros, court, conique, renflé, s'arrondissant à la base du front vers la tête, à mandibule inférieure fléchie en dedans en son bord latéral, les narines menues, rondes, placées dans la base du bec, la langue entière.

Analyse du genre Loxia.

Bec arrondi et convexe de toute part.	1.
Bec extrêmement conique, et gros à sa base. .	2.

1. *Bec arrondi et convexe de toute part.*

Le BOUVREUIL. *Loxia pyrrhula.* L.

Noms vulgaires : *Pivoine*, dans un grand nombre de cantons ; *Pive*, dans quelques autres.

Le *Bouvreuil* est de la grosseur du Moineau ; il a les membres noirs, les couvertures de la queue et des pennes postérieures des ailes de couleur blanche, le sommet de la tête noir, la poitrine lie de vin, dans le mâle, cendrée, dans la femelle, le bec très-court, gros et convexe de tous côtés. Sa voix est faible, mais douce et agréable. Les Bouvreuils passent la belle saison dans les bois et sur les montagnes ; ils font leurs nids dans les haies ; l'épine-blanche est celui de tous les arbrisseaux qu'ils choisissent par préférence ; cependant on a rencontré de leurs nids sur des frênes et dans quelques bois taillis. La femelle pond de quatre à six œufs d'un blanc sale un peu bleuâtre, environnés près du gros

bout, d'une zône formée par des taches de deux couleurs, les unes d'un violet teint, les autres d'un noir brun-tranché. Quelques-uns de ces Oiseaux restent pendant l'hiver, et se rapprochent des habitations; ceux qui voyagent partent avec les Bécasses, au commencement de brumaire (fin d'octobre); ils reviennent dans le mois de germinal (avril). Ils se nourrissent, en été, de toutes sortes de grains, de baies, d'insectes, de prunelles; et, l'hiver, de graines de genièvre, de bourgeons du tremble, de l'aulne, du chêne, des arbres fruitiers, du marceau, d'où leur est venu le nom d'*Ebourgeonneux*. Ils vivent cinq ou six ans; ils ont le doigt extérieur uni, par sa première phalange, au doigt du milieu, et l'ongle postérieur plus crochu que les autres. Si l'on veut élever les petits pris dans le nid, on les nourrira avec du biscuit, et on leur donnera aussi des vers et de la pâtée faite avec des noix, comme au Rossignol. Cet Oiseau s'apparie avec les Serines; il est très-facile à apprivoiser; il apprend les airs du flageolet, et à contrefaire tout ce qu'on veut. La femelle chante comme le mâle; il se prend avec l'*arbret*, ou aux *nappes á Alouettes*, ou à la *sautelle*, ou au *trébuchet*, en y mettant, pour l'attirer, de petites baies de morelle vivace; on le prend aussi avec des *halliers* tendus le long des haies. Voici son chant noté: *si*, *ut*, *ut*, *ut*, *ut*, *si*, *ré*, *ut*, *ut*, *ut*, *ut*, *ut*, *ut*, *si*, *ré*, *ut*.

Le Bouvreuil ne se trouve que dans la partie boisée appelée *Gâtine*, du département; on en voit beaucoup du côté de Champdeniers, de Saint-Pardoux, de Secondigny, de Verruyes et de Parthenay.

---

2. *Bec exactement conique et gros à sa base.*

XXVI. Tache noire sur l'œil et une autre sous le bec; ailes et queue noires; une bande blanche sur l'aile; tête jaunâtre. . . . . 3.

Vert jaunâtre; grandes pennes des ailes d'un jaune pâle extérieurement; les quatre pennes latérales de la queue jaunes à leur base; bec moins gros que celui du Gros-Bec. . . . . 4.

3. *Tache noire sur l'œil et une autre sous le bec; ailes et queue noires; une bande blanche sur l'aile; tête jaunâtre.*

LE GROS-BEC pt. dit. *Loxia coccothraustes.* l.

Noms vulgaires : *Trejasse*, dans les environs de Niort; ailleurs, *Ebourgeonneur*; il reçoit le nom de *Moqueur* près de Mauzé, parce que, dit-on, il a l'air de vouloir imiter le chant des autres Oiseaux.

Le *Gros-Bec* est d'un tiers plus gros que le Pinson; il a une ligne blanche sur les ailes, les pennes moyennes romboïdales, ou comme coupées carrément à leur sommet, et celles de la queue noires au côté le plus mince de leur base. Sa tête est jaunâtre, son dos brun, son ventre et sa poitrine gris-roussâtre; il a une tache noire sur l'œil et une autre sous le bec; le bec est bleuâtre, les pieds sont rouges et bruns. Sa longueur est de six pouces neuf lignes. Il se nourrit de noix, d'amandes, de noyaux de cerises, et brise facilement les plus dures enveloppes au moyen de son bec robuste; il fait beaucoup de dégât dans les jardins et les vergers. On voit cet Oiseau toute l'année dans plusieurs cantons de ce département, où il ne disparaît que pour très-peu de tems, dans

dans les hivers les plus rudes; l'été il habite ordinairement les bois et quelquefois les vergers; il vient autour des hameaux et des fermes en hiver; il n'a point l'ouïe très-fine; on ne le prend point à la pipée; sa chair est bonne à manger. Il niche sur les arbres ; il construit son nid de brins de bois secs et du chevelu des racines. La femelle pond cinq œufs presque ronds, d'un vert bleuâtre, variés de taches brunes et olivâtres; elle nourrit ses petits d'insectes, de chrysalides, d'amandes, de fruits, etc. Cet Oiseau fait beaucoup de tort aux arbres dont il mange les boutons. La durée de sa vie n'est pas déterminée. On le met en cage pour servir d'*appellant*, quand on veut prendre son espèce aux *filets*. Il mange, lorsqu'il est privé, du chénevis, d'autres graines semblables et du pain. On le prend dans les *abreuvoirs* avec des *raquettes*.

Le Gros-Bec se trouve, l'été, près de la Mothe-Sainte-Héraye, de la forêt de l'Hermitain, des bois de l'Epaux, de la forêt de Chizé et de Mauzé. L'hiver il se rapproche des habitations, et on en voit dans les environs de Niort.

---

4. *Vert jaunâtre; grandes pennes des ailes d'un jaune pâle antérieurement; les quatre pennes latérales de la queue jaunes à leur base; bec moins gros que celui du Gros-Bec.*

LE VERDIER. *Loxia chloris.* L.

Noms vulgaire: On le confond avec le *Bruant*, à Niort.

Le *Verdier* est de la taille du Moineau et un peu plus grand; il est d'un vert jaunâtre; il a les joues,

XXVI. la gorge, la poitrine et le ventre jaunâtres, les grandes pennes des ailes d'un jaune pâle antérieurement, les quatre pennes latérales de la queue jaunes à leur base, le bec gris et les pieds incarnats. Au commencement de sa poitrine règne une espèce de collier de couleur rougeâtre, qui s'étend de la naissance d'une aile à l'autre. Le mâle se distingue de la femelle, en ce qu'il y a plus de jaune dans son plumage. Cet Oiseau se tient la plupart du tems à terre, fouillant et cherchant des semences. En automne, et au commencement de l'hiver, on en voit en quantité dans les terres ensemencées, ou dans les terrains nouvellement défrichés, pour y chercher des vers : on les rencontre communément dans les jours pluvieux. Il place son nid dans les broussailles, les haies, les buissons et les rosiers touffus, et il le construit d'herbes sèches en de hors, de poils, de laine et de plumes en dedans. La femelle pond, dans les premiers jours de prairial (fin de mai), cinq ou six œufs blancs, tachés de rouge-bai vers leur gros bout; le mâle et la femelle couvent alternativement. Son chant est peu remarquable; il vole en troupe pendant l'hiver. Il ressemble au Bruant, mais son bec est plus gros; il se nourrit de toutes sortes de graines, mais il préfère le chénevis; il mange aussi des Chenilles, des Fourmis, des Sauterelles, etc. Il a la queue un peu fourchue. Il vit pour l'ordinaire six ans; il est sujet à l'épilepsie. Comme ces Oiseaux sont simples, ils se prennent très-facilement, et même plus communément que les Pinsons, soit aux *filets*, au *brai*, au *bâton-fendu*, aux *rets-saillans*, soit à la *glu* ou aux *raquettes*.

Le Verdier habite les jardins des environs de Niort, de Chizé, Melle, Chef-Boutonne, Limalonges, etc.,

dans lesquels il fait souvent son nid, sur les rosiers, XXVI.
sur-tout celui à fleurs blanches, et les autres arbustes ; on le voit aussi dans les bois et forêts qui avoisinent ces villes ou bourgs.

Bec conique ou subulé, assez long, et pas sensiblement gros à sa base. XXVII.

Bec anguleux, applati, un peu obtus. XXVIII.	Bec conique, pointu. XXIX.

Bec anguleux, applati, un peu obtus. XXVIII.

LES ÉTOURNEAUX. *Sturni*. L. 11e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec subulé, anguleux, applati, un peu obtus, la mandibule supérieure très-entière, et à bords un peu couverts ; les narines bordées en dessus, la langue échancrée et pointue. Nous n'avons, dans ce département, qu'une seule espèce d'Étourneau.

L'ÉTOURNEAU COMMUN. *Sturnus vulgaris*. 1.

Noms vulgaires : *Sansonnet*, et même *Chansonnet* dans plusieurs cantons.

L'*Étourneau* est de la taille du Merle ; sa longueur est d'environ neuf pouces. Il a le bec noirâtre, la mandibule inférieure blanche en sa partie moyenne, les pieds de couleur de chair, les ongles noirâtres, le corps noir-verdâtre, ponctué de blanc (1). Les petits,

---

(1) « Mox picturati convertit pectoris artus sturnus edax. »
(Rufus festus.)

XXVIII. lorsqu'ils éclosent, sont de couleur brune. L'Étourneau se nourrit d'insectes, de lombrics, de graines, de baies, sur-tout du scarabée *émeraudine*, que l'on trouve sur les roses; il mange aussi du blé sarrasin, du mil, de la cigüe, des figues, du panic, du chénevis, des graines de sureau, des olives, des cerises, des raisins et même la chair des cadavres. Il voyage en troupe, gasouille, s'apprivoise aisément, apprend très-bien à parler et à siffler (1), et fait différents gestes ridicules. Il niche dans les trous d'arbre et dans les rochers, dans des décombres, dans les colombiers, et il garnit son nid de feuilles sèches et d'autres matières desséchées, ou bien il occupe un nid abandonné par d'autres Oiseaux. Le tems de ses amours est vers le commencement de germinal (fin de mars). La femelle pond cinq ou six œufs d'un cendré verdâtre. Ces Oiseaux demeurent dans le département toute l'année; ils sont cependant voyageurs dans quelques climats. Ils vivent environ sept ans. On les prend aux *lacets*, à la *pantière*, avec la *vache artificielle*, et même quelquefois on se sert de la Belette pour les tirer de leurs trous. On les mange, mais leur chair est très-amère, à moins qu'ils n'aient mangé beaucoup de raisins, qu'on ne leur ait arraché la langue, et qu'ils n'aient été saignés à la gorge sitôt après avoir été tués. Cet Oiseau est si docile et si intelligent, que *Pline* écrit que les deux jeunes princes *Drusus* et *Britannicus*, fils de l'empereur *Claude*, avaient un Étourneau qui parlait grec et latin, et qui répétait des discours entiers et suivis.

---

(1) « Dum turdus trutilat, sturnus tunc pensitat ore,
» Sed quod mane canunt, vespere non recolunt. »
(Autor philom.)

 XXVIII.

L'Étourneau est très-commun dans les environs des communes ombragées par quelques bouquets de bois, telles que celles de Luché, de Saint-Varent, d'Aubigny, Clessé, Alonne, la Ferrière-en-Parthenay, Vautebis, Fontpéron, Saint-Etienne, Saint-Martin-d'Augé, Vaussay, Lorigny, etc. En hiver, on en voit beaucoup sur les marchés de Niort, où on les y apporte avec tous les petits Oiseaux pris aux *lacets* et à *l'araignée.*

Bec conique, pointu. XXIX.

Les PINSONS. *Fringillae.* L. 12e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec conique, pointu, court, non renflé à sa base; ils vivent de grains et ne voyagent point.

Analyse du Genre Fringilla.

Oiseaux ayant du rouge et du jaune dans le plumage, ou l'une de ces deux couleurs. . . . . . . 1.

Oiseaux n'ayant ni rouge ni jaune dans le plumage. 14.

---

1. *Oiseaux ayant du rouge et du jaune dans le plumage, ou l'une de ces deux couleurs.*

Front ou dessus de la tête de couleur rouge. . . 2.

Front et dessus de la tête de toute autre couleur. 5.

---

2. *Front ou dessus de la tête de couleur rouge.*

Bec très-aiguisé et très-pointu; joues, occiput et ventre blancs . . . . 3.

Bec court; milieu du ventre blanc; dos brun-bai; plus grande que la Linotte commune. . . . . . . 4.

3. *Bec très-aiguisé et très-pointu ; joues, occiput et ventre blancs.*

LE CHARDONNERET COMMUN.
Fringilla carduelis. L.

Noms vulgaires : *Cardinal*, dans beaucoup de cantons ; ailleurs, *Chardonnet*, sur-tout à Niort.

Le *Chardonneret* est plus petit que le Moineau ; il a le bec de figure conique, blanchâtre, le sommet de la tête noir, la base du bec entourée d'un anneau de couleur écarlatte, et une marque noire qui s'étend des deux côtés depuis les yeux jusques au bec ; le cou, la partie antérieure du dos et les pennes des ailes sont jaunes par-devant, à l'exception de la dernière qui est de couleur uniforme ; les deux pennes extérieures de la queue sont marquées d'une tache blanche en leur milieu, les autres sont terminées de blanc ; les couvertures des ailes sont noires, brunes dans la femelle, et le dos, le croupion et la poitrine sont d'un gris roux ou brunâtre. Les Chardonnerets volent en troupe pendant l'hiver ; ils vivent de douze à vingt ans, même en captivité. Leur chant est très-agréable ; ils sont dociles et d'un caractère doux ; ils s'accouplent avec le Serin des Canaries et d'autres Oiseaux de leur genre, et les femelles qui en proviennent sont fécondes. On assure que cette fécondité a lieu, parce que les uns et les autres dégorgeant leur manger dans le bec de la femelle, la mettent ainsi en amour, et deviennent plus propres à nourrir leurs petits ; tandis que le Pinson, par exemple, ne peut jamais s'accoupler, ni avec la

Serine ni avec le Chardonneret, ni avec aucune espèce d'Oiseaux qui dégorgent, attendu qu'il porte la béquée à sa femelle, lorsqu'elle couve, et qu'il nourrit ainsi ses petits. Cet Oiseau se nourrit de graines, sur-tout de celle du chanvre, de la chicorée sauvage, du chardon et d'autres plantes capitées. Il niche deux ou trois fois l'an, dans les mois de prairial, messidor et thermidor (mai, juin et juillet); la dernière couvée est la meilleure. Il place son nid assez souvent sur les arbres des vignes; ce nid est très-artistement composé de mousse fine, de lichens, d'aigrettes des fruits du chardon, et recouvert en dedans de laine, de crin, et d'aigrettes des fruits du saule; la femelle pond cinq œufs blancs, variés vers leur gros bout de taches d'un noir pourpré; les petits ont, en naissant, la tête de couleur grise; la femelle a moins de rouge que le mâle, et n'a point du tout de noir. En automne, les Chardonnerets commencent à se rassembler; on en prend alors beaucoup, parmi les Oiseaux de passage, qui fourragent dans cette saison les jardins. Ils sont sujets à l'épilepsie, à la grasfondure, et souvent la mue est pour eux une maladie mortelle. Ils ont la langue divisée, par le bout, en petits filets. On en attrape difficilement à la pipée, mais on en prend beaucoup à l'*arbret*, au *trébuchet*, au *brai* et aux *rets-saillans*; pendant la neige, on en prend des bandes entières avec des *nappes* ou *filets à Alouettes*, à petites mailles; ils donnent aussi dans les *tendues* d'hiver. Ils savent éviter l'Oiseau de proie. Ils ne quittent point nos contrées, et ils y passent l'hiver. On les apprivoise très-facilement, et on leur apprend à faire plusieurs jolis tours, à tirer de l'eau, à faire tourner une roue, etc.

XXIX. Le Chardonneret se trouve partout, mais particulièrement sur les bords des grandes routes et dans les lieux où il y a beaucoup de cette espèce de chardon appelée *chardon étoilé.* (centaurea calcitrapa. L.)

---

4. *Bec court; milieu du ventre blanc; dos brun-bai; plus grande que la Linotte commune.*

LA LINOTTE DES VIGNES. *Fringilla cannabina.* L.

Nom vulgaire: *Linotte rouge*, près de Niort, et dans quelques autres contrées.

La *Linotte des vignes* est un peu plus grande que la Linotte commune, sans être plus longue. Elle a les grandes pennes des ailes et les pennes de la queue noires, bordées de blanc des deux côtés, le bec noirâtre, une tache d'un rouge de sang sur le front, le reste de la tête et le cou cendrés, la poitrine couleur de rose, le dos brun-bai, le milieu du ventre blanc, et les pieds bruns. La femelle a la tête cendrée, tachée de noir, et la poitrine d'un jaune sale, rayée de lignes noires. Ces Oiseaux volent en troupe; leur chant est très-agréable. Ils se nourrissent de diverses graines, sur-tout de celles du lin et du chanvre; ils vivent aussi long-tems que les Chardonnerets. Montbeillard pense que la *Linotte commune* n'est qu'une variété de cette espèce; mais les plus célèbres Ornithologistes modernes sont d'un avis contraire.

Ces Oiseaux se plaisent dans les pays de vignobles, tels que Frontenay, Saint-Symphorien, Granzay, Belleville, Mauzé, Usseau, etc. On en voit aussi fréquemment dans les vignes qui avoisinent Niort.

5.

XXIX.

5. *Front et dessus de la tête de toute autre couleur.*

Bec très-aiguisé en une longue pointe. . . . . . 6.
Bec court. . . . . 7.

6. *Bec très-aiguisé en une longue pointe.*

LE TARIN. *Fringilla Spinus.* L.

Nom vulgaire :

Le *Tarin* est de la taille d'une Linotte, et même plus petit ; sa longueur est de quatre pouces neuf lignes. Il a le sommet de la tête noir, le corps jaunâtre en dessous, verdâtre en dessus, ainsi que sur la poitrine, les ailes vertes, le devant du cou brun, blanc dans la femelle ; celle-ci a la tête et le dos d'un cendré-verdâtre, taché de brun. Les pennes des ailes sont d'un jaune pâle dans leur milieu, à l'exception des quatre premières, qui sont de couleur uniforme ; les pennes de la queue sont jaunes à leur base, et noires à leur sommet. Le Tarin recherche les graines de l'aulne, du houblon, du chanvre et les baies de genièvre ; il grimpe sur les arbres comme les Mésanges. Son naturel est doux et docile ; il donne, sans défiance, dans tous les *pièges*, *gluaux*, *trébuchets*, *filets*, etc. Il niche, par préférence, dans les forêts en montagnes ; il fait aussi son nid dans les bois et dans les vergers. Son chant est tout à fait agréable et varié ; c'est particulièrement à cause de sa forme élégante, de sa vivacité et de sa gaieté, que le Tarin plaît dans les volières. On prend beaucoup de ces Oiseaux pendant l'automne, lorsqu'ils descendent des montagnes dans les plaines. La durée de leur vie est d'environ huit à dix ans. Il est de bruit populaire

XXIX. que les Tarins connaissent une pierre qui a le pouvoir de dérober leur nid à tous les yeux. La femelle pond sept ou huit œufs blancs, pointillés de rouge. On prend cet Oiseau aux *nappes à Alouettes*, à la *rafle*, à l'*arbret*, à la *raquette* ou *sauterelle*, et au *trébuchet*.

On voit des Tarins dans les bois qui se trouvent sur le revers oriental de cette chaîne de montagnes qui passe auprès de Briou, Thouars, Airvault, Saint-Loup et Parthenay, le long du Thoué et dans les plaines voisines.

7. *Bec court.*

Corps d'un blanc jaunâtre. . . . . 8.
Corps de plusieurs couleurs. . . . . 9.

8. *Corps d'un blanc jaunâtre.*

LE SERIN DES CANARIES (1). *Fringilla canaria.* L.

Nom vulgaire : *Canari*, dans beaucoup d'endroits.

Le *Serin des Canaries* a tout le corps d'un blanc jaunâtre, le bec blanchâtre et les pennes des ailes et de la queue verdâtres. Sa longueur est de cinq pouces trois lignes ; la queue est composée de douze pennes ;

(1) On trouvera peut-être étonnant de me voir placer le Serin des Canaries au nombre des Oiseaux du département des Deux-Sèvres, mais plusieurs considérations m'y ont déterminé. Cette espèce d'Oiseau y est d'abord autant répandue que beaucoup d'autres dont je fais mention, ELLE S'Y MULTIPLIE, ET ELLE S'Y EST, comme dit Buffon à l'égard de la France, ACCLIMATÉE. Nous n'avons pas eu les mêmes raisons pour parler des Perroquets, parce qu'ils n'y naissent jamais, et qu'ils y contractent tous les vices de la servitude, ainsi qu'un dégoût de la vie qui les empêche de se procréer.

XXIX.

les pennes du milieu de la queue sont plus courtes que les latérales, ce qui fait qu'elle est fourchue; ses pieds et ses ongles sont d'un blanc tirant sur la couleur de chair. Ces Oiseaux forment une multitude de variétés; on en connaît en France au moins vingt-neuf, dont la tige primitive est le Serin gris-commun, indépendamment de celles qui peuvent résulter du mélange du Serin avec le Tarin, le Pinson, le Chardonneret, la Linotte, le Bruant et même le Moineau. Le Serin nous a été apporté des îles Canaries, et il s'est naturalisé dans notre climat, ou, pour mieux dire, il y est devenu domestique. Le Serin l'emporte sur tous les autres Oiseaux par la douceur et la mélodie de son ramage, par la beauté et la richesse de ses couleurs, par la douceur de son caractère, par la facilité qu'on a à l'apprivoiser, à lui apprendre à parler et à siffler. La femelle pond cinq ou six œufs. Un Serin peut vivre depuis dix jusqu'à quinze ans. Il se nourrit de chénevis, de millet, de l'alpiste; la morgeline (alcine media. L.), le réjouit beaucoup et le maintient en santé. Il couve trois fois l'année, depuis germinal jusqu'en thermidor (avril, août); le tems de l'incubation est de treize jours. lors de la mue, il faut mettre dans leur cou, pour tout remède, un morceau d'acier; les Serins sont sujets à une maladie appelée *lavature*, qui se guérit par la diète et des laitues, et à l'asthme, contre lequel on emploie, avec succès, le plantin, le biscuit trempé dans du vin blanc, et l'eau de réglisse pour boisson. Ils sont aussi sujets à la gale et à l'épilepsie, comme les Geaïs, les Chardonnerets et les Perroquets. Le mâle chante mieux que la femelle. On appelle *Serin-metis*, le produit de l'accouplement du Serin et du Chardonneret, ou avec une des autres espèces sus-indiquées.

XXIX. Le Serin des Canaries ne se trouve point dans la vie sauvage, mais il est extrêmement multiplié dans l'état de domesticité.

On en connaît beaucoup de variétés dans le département.

9. *Corps de plusieurs couleurs.*

Point de couleur jaune à la base des ailes en dessous. 10.
Base des ailes, en dessous, de couleur jaune. . 13.

10. *Point de couleur jaune à la base des ailes en dessous.*

Pennes des ailes bordées de blanc des deux côtés, à l'exception des trois premières qui sont de couleur uniforme; deux pennes de la queue obliquement blanches. . . . . 11.
Pennes des ailes noires; ligne brune au gosier, bordée, de chaque côté, de blanc. . . . . 12.

11. *Pennes des ailes bordées de blanc des deux côtés, à l'exception des trois premières qui sont de couleur uniforme; deux pennes de la queue obliquement blanches.*

LE PINSON COMMUN. *Fringilla caelebs.* L.

Nom vulgaire: *Pinseur*, dans quelques contrées.

Le *Pinson commun* est un peu plus petit qu'un Moineau; il a les membres d'une couleur de chair noirâtre, ainsi que le bec qui est terminé de noir; les pennes des ailes sont noires, bordées légèrement de jaune à l'extérieur, et de blanc intérieurement, mais plus fortement; le front est noir; les couvertures supérieures de

XXIX.

l'aile sont d'un gris ardoisé, ondé de noir, et formant à leur extrémité une tache blanche; les couvertures inférieures forment une raie blanche; le sommet de la tête, la nuque et le côté du cou sont d'un roux ardoisé; la gorge, la poitrine et le ventre sont roussâtres, mais allant toujours en s'éclaircissant vers le dessous de la queue, qui est blanc; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue sont obliquement blanches, les intérieures sont noires et peu accuminées. Le croupion est d'un vert de Perroquet. On prétend que dans cette espèce d'Oiseau la femelle seule voyage, en hiver, vers le midi; ce fait paraît singulier, et mérite d'être suivi et vérifié. Elle fait son nid sur quelques arbres touffus, médiocrement élevés; elle le compose de mousse et de menues racines à l'extérieur, de laine, de crin et de plumes à l'intérieur. Sa ponte est de cinq ou six œufs d'un rougeâtre pâle, varié de taches noirâtres; le mâle, perché sur les arbres voisins des habitations, annonce, par son chant matinal, formé de nouvelles inflexions de sons, l'approche de l'été. Sa tête se garnit, en ce tems, de quelques poils longs entremêlés aux plumes. Le Pinson est un Oiseau très-vif; il est toujours en mouvement; son chant est gai (1); de-là l'expression proverbiale : *gai comme un Pinson*. Il ne chante jamais mieux que lorsqu'il a perdu la vue. C'est un Oiseau de *pipée;* on peut le prendre aux *gluaux*, aux *raquettes*, aux *trébuchets* et aux *filets à Alouettes*. Le tems de cette chasse est en automne et au printems, lorsqu'ils partent ou qu'ils arrivent. Le mâle passe pour

---

(1) « Læta super platano cantus Fringilla remiscens. »

(De amoribus Pancharitis et Zoroæ. p. 218. édit. 2.)

XXIX. très-jaloux. Les Pinsons se nourrissent, ainsi que leurs petits, de chenilles, d'insectes, des graines de l'aubepine, du pavot, de la bardane, du rosier, sur-tout de feines, de chénevis, etc. Ils ont la queue fourchue et composée de douze pennes. Dans les premiers jours de vendémiaire (fin de septembre), le Pinson part pour d'autres contrées; cependant il en reste plusieurs dans le pays pendant l'hiver ; ils viennent même dans les villages devant les granges avec les Moineaux et les Bruants. Leur retour est dans le mois de germinal (mars). Cet Oiseau craint beaucoup le froid, ce qui fait qu'on le prend fort aisément lorsqu'il est engourdi. Le suc de bette ou de poirée est excellent contre la cecité à laquelle il est sujet. Il vit sept ou huit ans. On le prend aussi à la *rafle*.

Le Pinson se trouve dans toutes les contrées du département.

---

12. *Pennes des ailes noires ; ligne brune au gosier, bordée de chaque côté de blanc.*

LA LINOTTE GRISE *ou* COMMUNE.
Fringilla linota, L.

Nom vulgaire : *un Linot*, dans presque tout le département.

La *Linotte commune* est de la grosseur d'un Moineau ; elle est d'un rouge bai en dessus, d'un blanchâtre salerougâtre en dessous ; les plumes de la tête sont bordées de cendré ; il y a au gosier une ligne brune, bordée de blanc de chaque côté, une tache longitudinale blanche

sur les ailes ; les pennes de la queue sont brunes, et les intermédiaires bordées, les unes de rougeâtre et les autres de blanc. Le bec est gris, terminé de brun et de couleur glauque au printems ; les côtés du cou sont cendrés ; les côtés du corps sont tachés de brun ; les pennes des ailes sont noires, la queue est un peu fourchue, et les pieds sont bruns. Sa longueur est de cinq pouces et demi. Buffon pense que la Linotte commune n'est point une espèce différente de la *Linotte des vignes* ou *Linotte rouge* ; Linné n'est point de son avis, et j'ai cru que le naturaliste devrait, dans cette circonstance, l'emporter sur l'orateur de la nature. La Linotte vole souvent en troupe pendant l'hiver ; elle se nourrit de graines de chénevis, de lin, de lierre, de chardons, etc. Elle niche sur les genévriers, les groseilliers, les noisetiers, l'aube-épine, le prunellier, et dans les jeunes taillis ; son nid est composé d'herbes sèches, de gramens, de mousse, et garni en dedans de plumes, de crin et de laine. La femelle pond, en floréal (mai), et jusqu'en vendémiaire (fin de septembre), cinq ou six œufs d'un blanc sale, tacheté de rouge-bai au gros bout ; elle ne fait ordinairement que deux pontes par an. Le chant de la Linotte est très-agréable ; il s'annonce par une espèce de prélude. Pour lui apprendre à chanter, il faut la siffler le soir à la lumière. Elle vit cinq ou six ans ; quelques-uns disent davantage. C'est un Oiseau pulvérateur et qui aime à se baigner. Les Linottes fuient, dit-on, l'Ane avec une espèce d'horreur, parce qu'il dérange leur nid en se frottant aux buissons, et que leurs petits sont effrayés de l'entendre braire. C'est sur la fin du printems que ces Oiseaux muent ; ils sont alors sujets à une maladie qui leur roidit les plumes, et que l'on nomme *subtile*. La

XXIX. remède est, dit-on, de mettre dans leur cage un morceau de craie; elle convient aussi contre l'*asthme*, qui les tourmente souvent; il faut, de plus, leur faire boire de l'oximel, et leur donner à manger de la chicorée sausauvage, de l'épine-vinette et du chou. Ils aiment beaucoup les groseilles rouges.

Quoique les Linottes soient communes en plusieurs départemens de France, on ignore cependant leur pays natal. Les anciens prétendaient que leur chair était anti-épileptique, ainsi que celle de la plupart des autres Oiseaux. On mange ces Oiseaux rôtis; cette nourriture est très-saine. On les prend à la *rafle* et aux *abreuvoirs*, avec des *gluaux* et des *raquettes*; mais la meilleure manière est à l'*arbret*. Il ne faut point de *cage*, mais des *moquettes* apprivoisées.

La Linotte se trouve dans toutes les contrées du département.

---

13. *Base des ailes, en dessous, d'un beau jaune.*

LE PINSON DES ARDENNES. *Fringilla montifringilla*, L.

Nom vulgaire : *Pinson d'hiver*, près de Niort.

Le *Pinson des Ardennes* ou *de montagne* a six pouces six lignes de longueur, le bec de couleur de corne, noir à son sommet, la tête, le haut du cou, le dos, et, dans plusieurs, aussi le gosier, de couleur noire (1), brun dans la femelle, mais à bord de plumes d'une couleur roussâtre; le croupion, le

(1) Tous les Oiseaux que j'ai vus de cette espece avaient le gosier de couleur fauve, ainsi que le devant du cou.

le bas de la poitrine et le ventre sont blancs ; le devant du cou et la partie supérieure de la poitrine, d'un fauve orangé, et d'un gris roussâtre dans la femelle ; les petites couvertures des ailes sont fauves, les moyennes blanches, et formant une ligne ; les grandes sont noires, tachées de blanc en leur milieu, et les plus voisines du corps sont bordées de roussâtre à leur extrémité ; la base des ailes est d'un beau jaune en dessous ; la queue est un peu fourchue et les pieds sont brunâtres ; les deux pennes extérieures de la queue sont tachées de blanc par une raie oblique. Cet Oiseau se nourrit de feines ainsi que de d'autres semences d'arbres ; il fait son nid de longues mousses en dehors, et le recouvre à l'intérieur de laines et de plumes. La femelle pond au commencement de floréal (fin d'avril), quatre ou cinq œufs jaunâtres tachés. Il ne niche point dans nos pays. Le tems de ses voyages est en automne et en hiver ; il ne reste dens ce département ordinairement que huit à quinze jours, et vers le tems des plus grands froids. La chair du Pinson des Ardennes, quoique un peu amère, est fort bonne à manger ; il vit quatre ou cinq ans. On le chasse la nuit au *flambeau*, et on le tire à la *sarbacane*, avec des balles de terre durcie, ou on le tue à la *pensonnée*, en l'assommant ; on en prend aussi beaucoup au *lacet* et aux *nappes à Alouettes*, l'hiver.

Le Pinson des Ardennes est très-commun dans les environs de Niort, Chizé, Parthenay, l'Absie, Argenton-Château, etc., dans les derniers jours de nivôse et vers le commencement de pluviôse (janvier).

---

14. *Oiseaux n'ayant ni rouge ni jaune dans le plumage ; bec gros et fort.*

L

Une seule bande blanche sur l'aile ; queue un peu fourchue. . . . . 15.

Deux bandes blanches sur l'aile ; queue égale. 16.

15. *Une seule bande blanche sur l'aile ; queue un peu fourchue.*

LE MOINEAU FRANC. *Fringilla domestica.* L.

Noms vulgaires : *Passereau*, *Pierrot*, en quelques endroits.

Le *Moineau franc* a six pouces de longueur, le corps varié en dessus de roussâtre et de noir, d'un cendré clair-sale en dessous, le sommet de la tête cendré, la face, le menton et le gosier, dans le mâle, de couleur noire, les couvertures des ailes variées de bai et de noir, les pennes des ailes noirâtres, bordées de roussâtre, la queue un peu fourchue, brune, bordée de gris, les pieds d'un gris brun, et une seule bande blanche sur les ailes. La femelle a une raie blanche derrière les yeux. Il se nourrit de graines et de fruits, et fait beaucoup de dégât dans les jardins ; il se perche souvent, en automne et en hiver, par bandes, sur des arbres ; il n'a point de chant, mais un cri peu agréable qu'il répète à plusieurs reprises (1). Les Moineaux sont comme les Rats, attachés à nos habitations ; il ne se plaisent ni dans les bois, ni dans les vastes campagnes. Ce sont des hôtes importuns et à charge ; leur tête est à prix dans beaucoup de villages d'Allemagne. Ils sont fins, rusés et difficiles à attraper (2). Ils composent leur nid, avec

(1) « Pipilat Passer et dulcè canit Philomela ». Et Catulle : » Ad solam dominam usque pipilabat. »

(2) « Audit et arguto Passere vernat ager. »
(MARTIAL, lib. 9.)

peu de soin, de foin et de plumes, ou occupent celui du Martin-Pêcheur. La femelle pond ordinairement trois fois l'an, cinq ou six œufs d'un blanc rougeâtre, taché de brun. Il faut environ vingt livres de blé pour une couple de Moineaux; cet Oiseau mange aussi les Mouches et le miel. Il ne quitte point le pays. Il y a peu d'Oiseau aussi ardent et aussi puissant en amour; on en a vu se joindre jusques à vingt fois de suite, et toujours avec les mêmes expressions de plaisir. Il se niche le plus communément sous les tuiles, dans les trous des murailles, etc. La chair du Moineau est assez bonne à manger, lorsqu'elle est grasse, mais il y a peu de personnes qui en fassent usage, parce qu'on prétend que cet Oiseau tombe du mal caduc, ce qui pourrait provenir de sa grande lubricité. Il se prend aux *filets*, aux *rets-saillants*, au *trébuchet*, et à un *filet* approprié à cette chasse, lequel est connu sous le nom de *déluge*. Les Payens consacraient le Moineau à la déesse Vénus, à cause de son ardeur pour le plaisir de l'amour, et dans la loi mosaïque, on l'employait dans les sacrifices qui se fesaient pour les gens guéris de la lèpre. On attribue à ses œufs, et sur-tout à sa cervelle, une vertu aphrodisiaque (1). Catulle a chanté le Moineau d'une manière bien agréable (2).

(1) « Ardet et tenera Passer durabitur alvo :
« Si vis esse salax, det cerebella tibi.
» Heu misserum : qui præcipiti sic labitur ævo,
» I Venus, hinc solas ni modo perdit aves. »
(Baptista fiera.)

(2) « Passer, deliciæ meæ puellæ,
» Quicum ludere, quem in sinu tenere,
» Quoi primum digitum dare ad petenti,
» Et acreis sole incitare morsus. »

XXIX. Le Moineau se trouve partout; il n'est point de ville, de bourg, de village, de maison isolée qui ne serve d'habitation à de nombreuses troupes d'Oiseaux de cette espèce.

---

16 *Deux bandes blanches sur l'aile ; queue égale.*

LE FRIQUET. *Fringilla montana.* L.

Nom vulgaire : *Prasse*, presque partout.

Le *Friquet* est un peu plus petit que le Moineau franc; il a cinq pouces et demi de longueur, le bec, une tache aux oreilles, dans le mâle, et le menton de couleur noire, la tête et la nuque de couleur baie, le dessus du corps brun-roussâtre, taché de noir, le dessous du corps d'un blanchâtre sale, les couvertures des ailes noires, bordées de roux, et les grandes à bords ferrugineux, les pennes des côtés noirâtres, bordées de roussâtre, une double bande blanche sur les ailes, et les pieds jaunâtres. Le Friquet ne s'approche guères des maisons; il se tient à la campagne, fréquente les bords des chemins, et se pose sur les arbustes et les plantes basses. Il niche sur les terres, dans les trous et dans les creux d'arbres. Il aime les campagnes ouvertes et les plaines; il est plus leste et marche mieux que le Moineau; son cri n'est pas le même. La femelle ne pond qu'une fois par an, quatre ou cinq œufs. L'hiver, ces Oiseaux se rassemblent en

---

Ailleurs il dit encore:

« Passer mortuus est meæ puellæ,
» Passer, deliciæ meæ puellæ,
» Quem plus illa oculis suis amabat. » (Funus passeris.)

(CATULLI, amores.)

grandes troupes, et ils gîtent sur les buissons. Ils sont sans cesse en mouvement, et beaucoup moins gourmands que les Moineaux francs. Ils vivent cinq ou six ans, et se nourrissent de fruits, de graines sauvages, telles que celles des chardons, sur lesquelles ils se reposent volontiers; ils mangent aussi des insectes. On prétend que le Friquet peut s'apparier avec le Serin des Canaries, et qu'on en obtient une espèce mulâtre. On le prend aux *filets*, et de la même manière que le Moineau franc. XXIX.

Le Friquet se trouve dans toutes nos plaines, et dans tous nos bocages en montagne.

Bec comprimé, lisse, droit, fort et en couteau; plumes de la base du bec tournées en devant; langue divisée et cartilagineuse. (plenirostres.) XXX.

LES CORBEAUX. *Corvi.* L. 13e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec convexe en couteau, gros, fort, comprimé par les côtés; leurs narines sont couvertes par des plumes situées et couchées en devant. Langue cartilagineuse et bifide. Trois doigts en devant et un en arrière. Tous les Oiseaux de ce genre sont *macroptères* (ailes plus longues que la queue), à l'exception de la *Pie* et du *Geai* qui sont *brachyptères* (à ailes plus courtes que la queue).

Analyse du Genre Corvus.

Oiseaux tout noirs, ou noirâtres, ou d'un noir violet. 1.

Oiseaux mélangés de blanc et de noir, ou de toute autre couleur. . . . . 6.

1. *Oiseaux tout noirs, ou noirâtres, ou d'un noir violet.*

Bec ayant une petite échancrure ou entaille de chaque côté; plus gros qu'un Coq. . . . . 2.
Bec non échancré; moins gros qu'un Coq. . . . . 3.

2. *Bec ayant une petite échancrure ou entaille de chaque côté; plus gros qu'un Coq.*

LE CORBEAU. *Corvus corax*. L.

Nom vulgaire: *Colas*, parmi le peuple, à Niort.

Le *Corbeau* est plus gros qu'un Coq et tout noir (1); son dos est d'un noir violâtre, et son bec, légèrement courbé, a de chaque côté une petite entaille ou échancrure. La queue est un peu arrondie. Il a communément vingt-deux pouces de long. Il se nourrit de corps morts, de petits Oiseaux vivans, de petits quadrupèdes, d'agneaux malades, et même, lorsqu'il est pressé par la faim, de peaux sèches et d'excrémens; il mange aussi des œufs, sur-tout ceux de Perdrix, du Poisson, des testacées, des baies, etc. Son cri s'exprime assez bien par le mot *croasser*; il est porté à dérober. Il fait son nid sur les arbres les plus élevés, ou dans les fentes des rochers, des vieilles tours et des châteaux en ruine. Il s'apparie en ventôse (mars), et la femelle pond

(1) « O qui tuarum, corve, pennarum est nitor!
» Quantum decoris corpore et vultu geris!
» Si vocem haberes, nulla prior ales foret. »
(PHÆDR., fabulæ lib. 1. f. 13.)
» Sic niger in ripis errat cum forte capistri,
» Inter lædeos ridetur corvus olores. »
(MARTIAL, V. Epig. 14.)

XXX.

en germinal (avril), quatre ou cinq œufs d'un vert bleuâtre, tachés de brun. Le Corbeau vit long-tems; on en a vu un qui avait cent huit ans; il est attiré de fort loin par l'odeur des charognes (1) (Thucidide, lib. 11.). Les Groënlandais les mangent. Ce ne sont point des Oiseaux de passage. La chair du Corbeau était interdite aux Juifs. Dans la religion des Romains, il était de mauvais augure. Louis XII, roi de France, en avait un très-familier, dont il se servait pour la chasse aux Perdrix. Tout le monde connaît l'aventure de ce brave Romain, nommé *Valerius-Corvus*, rapportée par *Aulu-Gelle*, dans ses *nuits attiques* (2). Lorsque les Corbeaux en volant font beaucoup de bruit avec leurs ailes, on regarde cela comme un signe de pluie (3). On prend ces Oiseaux avec la *vache artificielle*, au *collet à ressort* et à la *pince d'Elvalski*, en l'amorçant

(1) « Nigrantesque petunt projecta cadavera Corvi. »
(MIRAND.)

« Vultur edax, avido corvusve famelicus ore. »
(LUCAIN.)

(2) « Coclitis abscissos testatur semita pontes,
» Et cui cognomen corvus habere dedit. »
(PROPERTII, lib. 3. Eleg. 11.)

(3) « . . . E Pastu decedens agmine magno
» Corvorum increpuit densis exercitus alis. »
(VIRG. Georg. lib. 1.)

LUCRECE dit aussi que leur croassement annonce les vents, la pluie et l'orage :

« Corvorumque greges, ubi aquam dicuntur et imbres
» Poscere, et interdùm ventos aurasque vocare. »
(De nat. rerum. lib. 5.)

» Tristia nam crocitans semper vomit omina Corvus. »
(FAUSTUS.)

XXX. de morceaux de chair. Anaxagore et quelques anciens croyaient faussement que les Corbeaux s'accouplaient par le bec.

Le Corbeau se trouve partout.

---

3. *Bec non échancré; moins gros qu'un Coq.*

Base du bec entourée, au lieu de plumes, d'une peau nue, gris-noirâtre, souvent farineuse ou galeuse. . 4.

Base du bec entourée de plumes qui reviennent en avant; doigt extérieur de chaque pied, uni à celui du milieu jusqu'à la première articulation. . . . . 5.

---

4. *Base du bec entourée, au lieu de plumes, d'une peau nue, gris-noirâtre, souvent farineuse ou galeuse.*

LE FREUX. *Corvus frugivorus*. L.

Nom vulgaire : *Grolle*, près Niort, et dans plusieurs autres cantons.

Le *Freux* ou *Corneille moissonneuse* a le bec plus droit, plus grêle et plus faible que le Corbeau; il est long de deux pouces et demi, et blanchâtre à sa base; les narines sont nues. Il ne recherche point les chairs corrompues, comme l'espèce précédente, et il ne se nourrit que de grains et de vermisseaux. Mais ce qui le caractérise d'une manière particulière, c'est que la base de son bec est entourée, au lieu de plumes qui reviennent en devant, d'une peau nue d'un gris-noirâtre, souvent farineuse et galeuse. Ce n'est pas que naturellement il n'y pousse des plumes, mais à mesure qu'elles croissent, elles sont détruites par l'habitude qu'a cet

Oiseau

Oiseau d'enfoncer son bec fort avant dans la terre ; à la longue, le germe des plumes s'épuise, et la peau devient dure et galeuse. Le Freux est de grosseur moyenne entre le Corbeau et la Corneille noire ou Corbine. La femelle pond quatre ou cinq œufs, plus petits que ceux des Corbeaux, mais dont les taches sont plus grandes. Cet Oiseau n'habite pas nos contrées toute l'année, mais son arrivée annonce l'hiver. On dit que les jeunes sont bons à manger. Cet Oiseau est granivore. XXX.

Le Freux se trouve ordinairement sur les terres nouvellement ensemencées en froment, dans les mois de brumaire et frimaire (novembre et décembre). Les plaines de Vouillé, de Champarnaux, de Mougon, de Brelou, de Niort, etc., en sont presque couvertes alors.

---

5. *Base du bec entourée de plumes qui reviennent en avant; doigt extérieur de chaque pied uni à celui du milieu jusques à la première articulation.*

LA CORNEILLE NOIRE. *Corvus corone.* L.

Noms vulgaires: *Corbine*, *Grolle*, dans divers endroits.

La *Corneille noire* est entièrement d'un noir bleuâtre ; elle est d'un tiers environ plus petite que le Corbeau commun. Sa longueur est de dix-huit pouces. Elle vit de corps morts et d'animaux vivaces, petits et débiles, ainsi que de fruits et de graines, de sorte qu'elle cause quelquefois des dommages aux terres ensemencées. Elle fait son nid sur les arbres des forêts ; sa ponte est de cinq ou six œufs d'un vert bleuâtre, taché de

XXX. brun, comme ceux du Corbeau, mais plus petits. Cette Corneille a la bouche noire, aussi bien que la peau de la poitrine. Son doigt extérieur, de chaque côté, est uni à celui du milieu jusqu'à la première articulation. Cette espèce d'Oiseau se retire quelquefois, le soir, de trois lieues de loin dans les forêts. On ne le voit guères dans le département des Deux-Sèvres que vers l'automne, alors elle s'approche des lieux habités; cet Oiseau est un grand destructeur d'œufs de Perdrix. La Corneille est le symbole d'Apollon, considéré comme Dieu des devins. Étant perchée, elle marque la foi conjugale. Elle vit très-long-tems (1). Lorsqu'elle fait son nid, dès le mois de nivôse (janvier), les fleurs, qui d'ordinaire ne paraissent qu'en floréal (mai), fleurissent en germinal (avril). La chasse de la Corneille est la même que celle du Corbeau.

La Corneille noire se trouve à peu près dans les mêmes endroits que la Corneille moissonneuse.

---

6. *Oiseaux mélangés de blanc et de noir, ou de toute autre couleur.*

Oiseaux mouchetés de blanc et de noir, ou couverts de grandes plaques blanches et noires. . . . . 7.

Couvertures des ailes bleues, marquées de lignes transversales, blanches et noires; queue plus longue que les ailes. . . . . 12.

---

7. *Oiseaux mouchetés de blanc et de noir, ou couverts de grandes plaques blanches et noires.*

---

(1) C'est ce qui a fait dire à HÉSIODE :
« Ter tria secla hominis transmittit garrula cornix
» Quatuor et peragit cornicis tempora corvus. »
Et à FAUSTUS :
« Longâque producat vivax quum secula cornix. »

XXX.

Oiseaux mouchetés de taches triangulaires blanches. 8.

Corps noir et blanc, par grandes plaques, mais non moucheté. . . . . 9.

8. *Oiseaux mouchetés de taches triangulaires blanches.*

LE CASSE-NOIX. *Corvus cariocatactes*. L.

Noms vulgaires : C*asse-Nia* à Mauzé ; ailleurs, *Pinson de Barbarie.*

Le *Casse-Noix* a le corps brun-noir, moucheté de blanc, en forme de taches triangulaires, l'iris de couleur noisette, le bec, les pieds et les ongles de couleur noire, les narines rondes et ombragées de petites plumes blanchâtres, qui manquent quelquefois ; les pennes des ailes et de la queue sont noirâtres, sans mouchetures, mais seulement la plupart terminées de blanc. La langue a deux pointes. Ces Oiseaux se plaisent dans les pays montagneux. Ils ne sont point Oiseaux de passage, mais ils quittent quelquefois les montagnes pour venir dans les plaines. Ils vivent de baies, de noisettes, d'autres graines et d'insectes. Ils nichent dans les cavités des arbres, et ressemblent aux Pies par les mœurs. On n'a rien de certain sur leur ponte, leur incubation et la durée de leur vie. Ils ont treize pouces de longueur. La femelle pond cinq ou six œufs, d'une couleur jaunâtre, parsemés de petites taches noirâtres.

Cet Oiseau, sans être très-commun, se voit dans les environs de Bressuire, de Moncoutant, de Saint-Loup, de Saint-Maixent, et ce n'est que lorsqu'il abandonne les montagnes, en automne, qu'on le voit dans les plaines de Niort, de Mauzé, etc.

XXX.

9. *Corps noir et blanc, par grandes plaques, mais non moucheté.*

Queue à peu près de la grandeur des ailes ; corps assez long. . . . . 10.

Queue beaucoup plus longue que les ailes ; corps court. . . . . 11.

10. *Queue à peu près de la grandeur des ailes ; corps assez long.*

LA CORNEILLE MENTELÉE. *Corvus cornix*. L.

Noms vulgaires : *Corneille cendrée*, dans quelques cantons ; ailleurs, *Religieuse*.

La *Corneille mentelée* a vingt-deux pouces de long ; sa grosseur est celle du Freux ; elle a la tête, la queue et les ailes d'un beau noir, avec des reflets bleuâtres ; ce noir tranche avec une espèce de scapulaire gris-blanc, qui s'étend par-devant et par derrière, depuis les épaules jusques à l'extrémité du corps. Elle va par troupe nombreuse ; elle s'approche l'hiver des habitations. Elle change deux fois par an de demeure, comme le Freux, et on peut la regarder, pour le département des Deux-Sèvres, comme un Oiseau de *passage*. Ces Oiseaux arrivent, dans notre département, vers la mi-brumaire (premiers jours de novembre), par très-grande troupe, et repartent au commencement du printems, dirigeant leur route au nord. Ils se nourrissent de corps morts, de voieries, de petits quadrupèdes vivans, d'Oiseaux, de testacées, de Grenouilles, de Limaçons, etc. On

XXX.

les regarde comme utiles, en ce qu'ils détruisent les petits insectes qui attaquent les plantes et les grains. La femelle pond ordinairement quatre ou cinq œufs d'un blanc verdâtre, avec de nombreuses taches brun-noirâtre, mais elle ne niche jamais dans nos pays. On prend les Corneilles mentelées d'une manière assez plaisante, au moyen d'un cornet de papier enfoncé dans la neige ou dans la terre, dont les bords sont enduits de glu, et où l'on a mis de la chair crue pour appât. L'Oiseau s'élève ainsi masqué, tournoie dans les airs, et retombe peu de tems après dans un état d'étourdissement. On prétend que son cri, souvent répété, annonce l'orage (1). Les anciens regardaient cette Corneille comme un Oiseau de mauvais augure (2). Ovide prétend qu'elle ne boit point, ainsi que tous les Oiseaux du genre Corbeau, tant que les figues sont en lait (3). Cet Oiseau a une très-longue vie; on en a vu qui avaient neuf cents ans, au rapport d'Ovide (4).

---

(1) « Tunc cornix plenâ Pluviam vocat improbâ voce. »
(VIRG. Georg. lib. 1,)
» Crocituque gravi pluviam increpat usquè morantem. »
Et aratus;

« Fuscaque nonnumquam cursans per littora cornix,
» Demersit caput et fluctum cervice recipit. »
(Apud. CIC. lib. 1. De nat. deorum.)

(2) « Sæpè malum hoc nobis (semens non læva fuisset.)
» Sæpè sinistra cava prædixit ab ilice cornix. »
(VIRG. Eglog.)

« . . . . . Nisi fallit augur
» Annosa cornix. » (HOR. lib. 3. Carm. 13. v. 8.)

(3) « At tibi cum lacteus hærebit in arbore ficus
» De nullo gelidæ fonte bibantur aquæ.
(OVID. Fast. lib. 2.)

(4) « Vivat et armiferæ cornix invisa Minervæ;
» Illa quidem seclis vix moritura novem. »
(AMOR. lib. 2. Éleg. 6. v. 35.)

XXX. La Corneille mentelée est très-commune vers la fin de l'automne dans les environs de Niort, de Frontenay, de Celles, de Chavagné, de Pairé, de Villiers-en-Plaine, etc.

11. *Queue beaucoup plus longue que les ailes ; corps court.*

LA PIE. *Corvus pica.* L.

Noms vulgaires : *Ajace*, *Margot*, dans plusieurs cantons.

La *Pie* est variée de noir et de blanc ; elle a la queue longue et pointue, vingt pennes à chaque aile, dont la première est fort courte, et les quatrième et cinquième plus longues ; la queue a douze pennes inégales, qui vont toujours en diminuant de longueur, en s'éloignant des deux plus longues qui sont au milieu. Les paupières internes sont marquées d'une tache jaune ; la langue est noirâtre et bifide. La Pie se tient près des villages, dans les tours et entre les camps ennemis ; elle fuit les forêts ; on l'apprivoise aisément dans sa jeunesse ; elle se nourrit d'animaux, de végétaux, d'œufs, de balayures ; elle attaque les jeunes Poulets et les Perdreaux ; elle apprend à parler. Son nid est artistement construit et n'a qu'une entrée. Ses œufs sont au nombre de huit, verdâtres, mouchetés de taches nombreuses noirâtres. C'est un Oiseau *voyageur*. La Pie agite sa queue en marchant, à peu près comme les Lavandières ; on dirait qu'elle saute sur un pied (1). Son bavardage

(1) « Pica saltatrix, lasciva monedula. »

(ARCHITRENIUS.)

est passé en proverbe, et plus il est fréquent, plus nous avons lieu d'espérer de la pluie. Elle prononce souvent plusieurs mots très-distinctement (1). On la prend à l'*arbret*, au *collet à ressort*. Selon la fable, les filles de Pyérus, roi de Mocédoine, furent changées en *Pies* pour avoir été vaincues par les Muses au combat du chant (2).

La Pie est un Oiseau très-commun dans ce département, cependant on ne le voit jamais en grande troupe.

---

12. *Couvertures des ailes bleues, marquées de lignes transversales blanches et noires; queue plus longue que les ailes.*

LE GEAI COMMUN. *Corvus glandarius.* L.

Nom vulgaire: *Jacques*, dans quelques cantons.

Le *Geai* est d'un quart moins gros que la Pie; il a les couvertures des ailes bleues, marquées de lignes transversales blanches et noires; des plumes noires, bleues et blanches, s'élèvent sur son front en forme de toupet; ses plumes sont en général douces et soyeuses au toucher, et en relevant celles de la tête, il sait se

---

(1) « Pica loquax certa dominum te voce saluto :
» Si me non videas, esse negabis avem. »
(MARTIAL. Epig.)

Un autre Poëte a dit également et avec vérité :

« Pica loquax varias modulatur gutture voces
» Scurriti strepitu quid quid et audit, ait. »

(2) « . . . . nemorum convitia picæ.
» Nunc quoque in alitibus facundia prisca remansit,
» Raucaque garrulitas, studiumque immane loquendi. »
(OVID. Mét. lib. 5. v. 676 fab. 5.)

XXX. faire une huppe qu'il rabaisse à son gré. Il a la queue plus courte et les ailes plus longues que la Pie, malgré cela il ne vole guères mieux. Ces Oiseaux nichent dans les bois et loin des lieux habités, et ils préfèrent les chênes vieux et touffus. La femelle pond quatre ou six œufs, un peu moins gros que ceux de Pigeons, d'un gris plus ou moins verdâtre, avec de petites taches faiblement marquées. Le Geai est d'un naturel inquiet, pétulent, assez vain (1), quoique docile; il s'apprivoise aisément. Il amasse des noisettes, des glands et d'autres fruits, il s'en nourrit et enfouit ou sème le surplus; il vit aussi de blé, d'œufs et de petits Oiseaux. Son cri est ordinairement très-désagréable, et il le fait entendre souvent (2). On prétend qu'il présage la pluie (3). Cette espèce d'Oiseau a la première phalange du doigt extérieur de chaque pied unie à celle du doigt du milieu, le dedans de la bouche noir, la langue de la même couleur, et fourchue et mince. On prend les Geais à la *pipée*, aux *abreuvoirs*, au *collet à ressort* et aux *raquettes*. Cet Oiseau est sujet à l'épilepsie; sa chair est dure et insipide; quelques personnes en mangent cependant. Selon *Dale*, appliquée extérieurement, elle résout les tumeurs scrophuleuses.

Les Geais se trouve dans les petits bois des Fontenelles, de Vachette, de Telouse, de la Moujaterie, dans les forêts de l'Hermitain, de Chizé, d'Antin, etc.

---

(1) « Tumens inani graculus superbiâ. »
(PHÆDRI. Fabulæ lib. 1. f. 3.)

(2) On a cherché à le rendre par un mot latin imitatif :
« Corvus crocitans, graculus frigulans, pavo papillans. »
(THOMAS RADINUS.)

(3) Et pluviæ graculus auctor aquæ. »
(OVID. Amorum. lib. 2. Éleg. 6. v. 34.)

Bec

Bec menu, très-fin, droit (1) (subulirostres). XXXI.

Ongle du doigt postérieur presque droit, dur, et plus long que le doigt. XXXII.	Ongle du doigt postérieur pas plus alongé qu'à l'ordinaire. XXXIII.

Ongle du doigt postérieur presque droit, dur, et plus long que le doigt; bec subulé; langue bifide. XXXII.

LES ALOUETTES. *Alaudae.* L. 14e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec cylindrique-subulé, droit, et s'étendant en droite ligne; à mandibules égales, leurs ouvertures tournées vers le bas à leur base, la langue bifide; l'ongle postérieur presque droit, et plus long que le doigt.

Analyse du Genre Alauda.

Oiseaux ayant moins de six pouces de longueur, du bout du bec à l'extrémité de la queue. . . . . . . 1.

Oiseaux ayant six pouces et plus de longueur, du bout du bec à l'extrémité de la queue. . . . . . . 4.

1. *Oiseaux ayant moins de six pouces de longueur, du bout du bec à l'extrémité de la queue.*

Double ligne blanchâtre sur les ailes; point de ligne ou bande sourcilière blanchâtre; mandibule supérieure échancrée à sa pointe. . . . . 2.

(1) Tous les Becs-Fins se nourrissent d'insectes et de petits grains.

N

XXXII. Point de double ligne blanchâtre sur les ailes; ligne ou bande sourcilière blanchâtre ; poitrine jaunâtre. 3.

---

2. *Double ligne blanchâtre sur les ailes ; point de ligne ou bande sourcilière blanchâtre ; mandibule supérieure échancrée à sa pointe.*

L'ALOUETTE PIPI. *Alauda trivialis.* L.

Nom vulgaire : *petite Alouette*, près de Niort.

L'*Alouette pipi* a cinq pouces et demi de longueur, les pennes de la queue brunes, l'extérieure à moitié blanche, la seconde terminée de blanc et cunéiforme à son sommet, une double ligne blanchâtre sur les ailes, le bec très-délicat et noirâtre, à bords de la pièce supérieure échancrés vers la pointe, les narines à demi-couvertes par une membrane convexe, les pieds d'un jaune obscur et les ongles noirâtres. C'est la plus petite des Alouettes du département, et même de la France ; elle se perche. On compare le cri de cette Alouette, du moins son cri d'hiver, à celui d'une Sauterelle, mais il est un peu plus fort et plus perçant ; son ramage du printems est simple, mais doux, harmonieux et nullement prononcé. Ce petit Oiseau fait son nid dans des endroits solitaires, et le cache sous une motte de gazon ; sa ponte est de cinq œufs marqués de brun vers le gros bout. Il se nourrit d'insectes et de petites graines ; il ne vit pas très-long-tems.

L'Alouette pipi, qui se prend comme les autres Alouettes, et même l'hiver avec tous les petits Oiseaux, est très-commune dans les mois de nivôse et pluviôse (janvier et février), dans les environs de Niort, de

Prahecq, de Vouillé, de Saint-Maurice, de Mougon, de Sainte-Blandine, et de plusieurs autres bourgs et villages du département. XXXII.

3. *Point de double ligne blanchatre sur les ailes; ligne ou bande sourcilière blanchâtre; poitrine jaunâtre.*

LA FARLOUSE. *Alauda pratensis.* L.

Nom vulgaire: *Alouette des prés* dans quelques contrées.

La *Farlouse* est moins grosse que l'Alouette proprement dite; après l'Alouette pipi, c'est la plus petite espèce d'Europe. Sa longueur est de cinq pouces et demi. D'un brun verdâtre en dessus, elle a les deux pennes extérieures de la queue blanches en dehors, une ligne sourcilière blanche-jaunâtre, la pièce supérieure du bec noirâtre, et l'inférieure, couleur de chair, le dessous du corps blanc, la poitrine d'un blanc jaunâtre, à taches oblongues noires, les pieds jaunâtres et les ongles bruns. Elle niche sur la terre et y affermit son nid; son chant est très-agréable, quoique peu varié. Le Coucou vient quelquefois pondre son œuf dans le nid de cette Alouette, et il le soumet à l'incubation de la Farlouse avec ses propres œufs, qui sont au nombre de cinq ou six, et de couleur brune-rougeâtre, parsemée de petites taches d'une teinte plus foncée. Cet Oiseau se nourrit d'insectes, de vermisseaux et de graines; il émigre ordinairement pendant l'hiver, du moins le plus grand nombre; il se plaît dans les prés, et même dans les prés bas et marécageux.

XXXII. Nous ne voyons guères la Farlouse que durant la belle saison ; alors elle habite de préférence les communes du bocage, ou celles qui sont arrosées par quelques rivières et qui ont beaucoup de prairies, comme Sciecq, Echiré, Chaurai, Brelou, Usseau, Prissé, Baussay, Rom, Champeaux, etc., et les rivages de la Sèvre niortaise.

4. *Oiseaux ayant six pouces et plus de longueur, du bout du bec à l'extrémité de la queue.*

Pieds jaunâtres.	5.
Pieds noirâtres ou d'un gris pâle.	6.

5. *Pieds jaunâtres.*

LA ROUSSELINE. *Alauda mozellana.* L.

Nom vulgaire : *Alouette d'eau* dans quelques cantons.

La *Rousseline* ou *Alouette des marais* est d'une grosseur moyenne entre la Farlouse et l'Alouette commune ; Sa longueur est de six pouces trois lignes. Elle est rousse en dessus, d'un blanc roussâtre en dessous, les joues et la poitrine sont marquées de lignes brunes ; la queue est brune et bordée de roux. Cette Alouette fait entendre son chant, dès le matin, comme plusieurs espèces de ce genre, et son ramage est fort agréable. Elle se tient près des eaux, sur les grèves ; quelquefois elle niche sur les bords de la Sèvre niortaise. Elle paraît tous les ans vers la fin de vendémiaire (octobre). C'est un bon manger.

Cette Alouette est assez commune dans les environs de Niort, sur les bords de la Sèvre ; nous avons vu un

Oiseau de cette espèce venir faire son nid au Fort-Foucault, petite île située en face du château de Niort, au milieu de la rivière.

---

6. *Pieds noirâtres ou d'un gris pâle.*

Tête huppée. 7.

Tête non huppée. . . . . 8.

---

7. *Tête huppée.*

Le COCHEVIS. *Alauda cristata.* L.

Nom vulgaire : communément *Alouette dupée.*

Le *Cochevis* ou *grosse Alouette* est plus gros que l'Alouette proprement dite, mais il est moins long, parce qu'il a la queue plus courte, de même que les ailes ; sa longueur est de six pouces neuf lignes. Il a les pennes de la queue noires, les deux extérieures bordées de blanc en dehors, la tête huppée et les pieds noirâtres. Le bec est plus long que celui de l'Alouette commune, et de couleur brune ; la huppe, d'environ un pouce de longueur, est plus foncée en couleur que le reste du plumage ; le dos est plus cendré et moins taché que dans la Farlouse ; la poitrine et le ventre sont blancs, à rayures jaunes. Cette Alouette habite les champs et les prairies ; elle ne se voit que très-rarement aux bords des bois ; elle ne change pas de demeure pendant l'hiver. C'est le premier Oiseau qui, chaque année, vienne nous annoncer le retour du printems, et, chaque jour, le lever de l'aurore, sur-tout quand le ciel est serein. Son chant est fort agréable, et il dure jusques dans les premiers jours de vendémiaire

XXXII. (fin de septembre) (1). Le Cochevis vit neuf années; il aime la solitude. La femelle pond, deux fois l'an, quatre ou cinq œufs qui ont une grande quantité de taches brunes-noirâtres sur un fond cendré; elle les couve assez négligemment, et fait son nid comme l'Alouette proprement dite. L'automne est la bonne saison pour tendre des pièges à ces Oiseaux; on les prend alors en grand nombre et en bonne chair, à l'entrée des bois. On lui attribue la propriété de guérir de la colique (2).

Le Cochevis se trouve dans beaucoup de cantons du département, et notamment à Vouillé, Prahecq, Villiers-en-Plaine, Melle, Mougon, Niort et Frontenay.

---

8. *Tête non huppée.*

Bec et pieds noirâtres; gorge d'un blanc roussâtre, variée de taches noirâtres; doigt du milieu uni avec le plus extérieur par sa première phalange. . . . 9.

Bec et pieds d'un gris pâle; gorge marquée de blanc en forme de croissant, avec une bande transversale en dessus, d'un blanchâtre sale, tachée de noir. . . 10.

---

9. *Bec et pieds noirâtres; gorge d'un blanc roussâtre, variée de taches noirâtres; doigt du milieu uni avec le plus extérieur par sa première phalange.*

L'ALOUETTE pt. dite, *Alauda arvensis*. L.

Noms vulgaires: *Alouette commune*, presque partout; *Alaude*, quelques parts.

---

(1) Voici deux vers de TAUBMANUUS qui s'expriment assez bien:
« Ecce suum tireli, tireli, tiretirlire tractim
» Candida per vernum ludit alauda polum. »

(2) « Cùm colum invisum morbi genus intima carpit,
» Mande galeritam volucrem, quam nomine dicunt. »
(SAMONICUS.)

L'*Alouette proprement dite* n'est guères plus grosse que le Moineau franc ; sa longueur est d'environ sept pouces. Elle a les deux pennes extérieures de la queue longitudinalement blanches en dehors, les intermédiaires ferrugineuses en leur côté intérieur, le bec et les pieds noirâtres, le dessous du corps blanc-jaunâtre, la gorge d'un blanc roussâtre, variée de taches noirâtres. Cette Alouette se plaît dans les champs découverts et non abrités; elle s'élève perpendiculairement en commençant a chanter, et force d'autant plus la voix qu'elle monte davantage (1). On commence à l'entendre dès les premiers jours du printems. C'est un Oiseau pulvérateur et qui ne perche jamais. Il a le doigt du milieu étroitement uni avec le plus extérieur de chaque pied, par sa première phalange; il se nourrit de Vers, de Chenilles, d'œufs de Fourmis et de Sauterelles ; adulte, il mange des graines et les pousses de diverses herbes. La femelle fait son nid entre deux mottes de terre; elle pond quatre ou cinq petits œufs qui ont des taches brunes sur un fond grisâtre ; elle ne les couve que quinze jours. Il y a lieu de croire que les Alouettes font trois couvées par an. C'est en automne, au coucher du soleil, qu'on les prend aux *filets* ou à la *ridée* ; elles sont alors très-grasses, mais c'est sur-tout en hiver qu'elles sont un excellent manger, particulièrement dans les contrées méridionales. On dit qu'elles nuisent XXXII.

(1) C'est sans doute de cette espèce et non pas de l'Alouette huppée, que MANTUANUS a voulu parler, lorsqu'il a dit:

« Prole nova exultans galeaque insignis alauda ;
» Cantat et ascendit ductoque in ære gyro,
» Se levat in nubes, et carmine sidera mulcet. »

(MANTUANUS.)

aux personnes attaquées de la gravelle ou de la pierre. Quelques-unes émigrent en hiver, mais en général ce ne sont point des Oiseaux de passage. On les prend encore aux *collets*, aux *traîneaux*, aux *lacets*, à la *pentière*, aux *filets à Alouettes* et aux *gluaux*. Selon la fable, Scylla fut changée en *Alouette*, pour avoir livré la ville de Mégare à Minos, son amant, qui en faisait le siège (1).

Cette espèce d'Alouette est très-commune dans tous nos pays de plaines.

---

10. *Bec et pieds d'un gris pâle ; gorge marquée de blanc en forme de croissant, avec une bande transversale, au-dessus, d'un blanchâtre sale, tachée de noir.*

LA CALANDRE. *Alauda calendra.* L.

Nom vulgaire : la *Grosse Alouette sans duppe*, dans quelques cantons.

La *Calandre* ou *grosse Alouette* est de la grosseur du Cochevis ; sa longueur est de sept pouces trois lignes. Elle a les pennes extérieures de chaque côté de la queue entièrement blanches en dehors, la seconde et la troisième terminées de blanc, une grande tache brune sur la poitrine, le bec et les pieds d'un gris pâle, le dessus du corps varié de brun et de gris, le gosier blanc, la gorge marquée de blanc en forme de croissant, avec une bande transversale en dessus, d'un blanchâtre sale, tachée de noir, le ventre blanc, les pennes des ailes

---

(1) « Pluma fuit : plumis in avem mutata vocatur
» Ciris : et à tonso est hoc nomen adepta capillo. »

(Ovid. Mét. lib. 8 fab. 2 v. 150.)

obscures,

obscures, bordées de blanc, les petites aussi terminées de la même couleur, la queue noire, et le bec plus court et plus fort que celui de l'Alouette commune. Cette Alouette a un chant très-agréable, et la faculté d'imiter celui des autres Oiseaux; elle niche à terre et pond quatre ou cinq œufs. La durée de sa vie est de cinq ans. On la prend, comme les autres espèces d'Alouettes, aux *nappes*, aux *traîneaux*, à la *tonelle*, aux *collets*, à la *ridée*; on en tire considérablement à coups de fusil au *mirair*. Les Alouettes sont toutes naturellement très-curieuses. XXXII.

La Calandre est l'espèce la moins commune dans ce département; nous ne la voyons guères qu'en passant, et dans la partie la plus méridionale.

Ongle du doigt postérieur pas plus allongé qu'à l'ordinaire. XXXIII.

Plumes de la base du bec dirigées en avant; langue tronquée et terminée par des filamens.	Plumes de la base du bec dirigées en arrière; langue incisée.
XXXIV.	XXXV.

Plumes de la base du bec dirigées en avant; langue tronquée et terminée par des filamens. XXXIV.

LES MÉSANGES *Pari.* L. 15e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec très-entier, étroit, un peu comprimé, robuste, dur, accuminé, couvert de soie à sa base; la langue tronquée et terminée par

XXXIV. des soies; les doigts séparés jusques à leur origine. (Buffon dit que le doigt extérieur est uni à celui du milieu par sa base). Les *Mésanges* ont quelques rapprochemens avec les Pies-Grièches.

Sommet de la tête noir. . . . . 1.

Sommet de la tête blanc, gris ou bleu. . . . . . 6.

1. *Sommet de la tête noir.*

Ventre jaune-verdâtre, marqué dans son milieu d'une raie longitudinale noire. . . . . 2.

Ventre blanc ou blanchâtre, et point marqué dans son milieu d'une raie longitudinale noire. . . . . 3.

2. *Ventre jaune-verdâtre, marqué dans son milieu d'une raie longitudinale noire.*

LA GROSSE MÉSANGE. *Parus major.* L.

Noms vulgaires : *Charbonnière*, et sur-tout *Cendrille*, dans beaucoup de cantons; *Mésange à jabot jaune*, près la forêt de l'Absie.

La *grosse Mésange* est de la taille du Pinson commun; sa longueur est de cinq pouces neuf lignes. Elle a la tête noire, les tempes blanches, la nuque d'un jaune pâle ou verdâtre, la queue, le bec et le gosier noirs, si ce n'est le bord extérieur des deux pennes extérieures de la queue qui est blanc, les mandibules du bec égales, et la supérieure sans échancrure; les petites couvertures des ailes et le dos olivâtres, le croupion gris-bleuâtre, le ventre jaune-verdâtre, marqué dans son milieu d'une raie longitudinale noire, s'étendant jusques aux couvertures inférieures de la queue, qui sont

XXXIV.

partagées en deux, les pennes des ailes noires, bordées de gris, les grandes couvertures des ailes blanches à leur sommet, les pennes extérieures de la queue de la même couleur en dehors, les autres extérieurement d'un gris bleuâtre et les pieds de couleur plombée. Cet Oiseau se plaît dans les jardins, et niche deux ou trois fois l'an dans les bois, plaçant son nid, qui est artistement fait, dans les arbres creux. Il est très-commun. La femelle pond ordinairement huit, dix et jusques à douze œufs blancs, avec des taches rousses, principalement vers le gros bout. L'incubation ne passe pas douze jours. La grosse Mésange ne vit que cinq ans. Son chant du printems est *titi*, *titi*. Elle est d'un caractère sanguinaire, et attaque des Oiseaux qui, par leur grosseur, devraient être plus forts qu'elle ; elle leur perce le crâne avec son bec pointu pour en tirer la cervelle ; elle détruit en revanche une quantité prodigieuse d'insectes. Sa chair est d'un goût amer. Elle monte et descend à la manière des Pics, se tenant aux troncs et aux branches des arbres ; Elle ne se voit pas si communément en été qu'en automne ; elle paraît quand la Bergeronette s'en va, et alors on en trouve en grande abondance. On la prend au *collet* en lui donnant du suif ou des noix entamées, dont elle est très-friande ; elle est sujette à la goutte. On prend encore les Mésanges aux *mésangettes*, au *collet pendu* et au *bâton fendu*. Cette Mésange est véritablement un Oiseau de proie, relativement aux autres espèces ; lorsqu'elle voit des Oiseaux, même des Mésanges qui sont malades et faibles, elle les poursuit et leur tire la cervelle à coups de bec.

On voit beaucoup de Mésanges dans le département

XXXIV. des Deux-Sèvres ; elles viennent sur-tout dans les jardins, même ceux des villes, dans l'hiver et durant les grands froids.

---

3. *Ventre blanc ou blanchâtre, et point marqué dans son milieu d'une raie longitudinale noire.*

Occiput et poitrine de couleur blanche, large bande blanche s'étendant de chaque côté du bec, sous les yeux, au cou ; queue plus courte. . . . . 4.

Tempes blanches ; tache noire au gosier ; deux bandes blanches sur les ailes ; queue plus longue et étagée. 5.

---

4. *Occiput et poitrine de couleur blanche ; large bande blanche s'étendant de chaque côté du bec, sous les yeux, au cou ; queue plus courte.*

LA PETITE CHARBONNIÈRE. *Parus ater.* L.

Nom vulgaire : *Mésange à jabot blanc*, dans les cantons du nord.

La *petite Charbonnière* a la tête noire, le dos cendré, l'occiput et la poitrine de couleur blanche, le bec et le gosier noirs, une large bande blanche qui s'étend de chaque côté, sous les yeux, au cou, le ventre et les couvertures inférieures de la queue d'un blanc roussâtre, les couvertures des ailes grises, terminées de blanc, les pennes des ailes et de la queue cendrées-brunâtres, bordées de gris, les pieds et les ongles de couleur plombée. Cet Oiseau se plaît dans les bois, les vergers et les jardins ; il est plus petit que la Mésange bleue ; sa longueur est de quatre pouces. La petite Charbonnière diffère de la grosse Mésange, non seulement par la taille, mais encore par la couleur du plumage.

Elle grimpe et court sur les arbres, comme les autres Oiseaux de son genre.

La petite Charbonniere se trouve dans les arrondissemens du nord et dans quelques bois ou forêts de ceux du midi, comme la forêt de l'Hermitain, les bois de l'Épaux, etc. Elle n'est pas si commune que la grosse Mésange.

---

5. *Tempes blanches; tache noire au gosier; deux bandes noires ou blanches sur les ailes; queue plus longue et étagée.*

LA MÉSANGE DES MARAIS. (1)
Parus palustris. L.

Nom vulgaire : *Nonette cendrée*, près Niort, Coulon, Chizé, etc.

La *Mésange des marais* est un peu plus grosse que la petite Charbonnière, à laquelle elle ressemble beaucoup; sa longueur est de quatre pouces un tiers. Elle a la tête noire, une tache blanche sur la joue, le dos cendré, les tempes blanches, le corps blanc en dessous, une tache noire au gosier, et deux bandes blanches sur les ailes qui sont noirâtres, ainsi que la queue. Elle se plaît sur les arbres, dans les endroits marécageux et aquatiques; elle se tient dans les bois plus que dans les vergers et les jardins, vivant de menues graines, faisant la guerre aux Guêpes, aux Abeilles et aux Chenilles; elle fait provision de chénevis. C'est un Oiseau solitaire, qui reste en France toute l'année, et

---

(1) BUFFON ne fait de cette espèce qu'une variété de la petite Charbonnière.

XXXIV. que l'on nourrit difficilement en cage. Il dépose son nid au fond des trous, et le construit avec un peu de mousse.

La Mésange des marais se trouve sur les bords des marais de Jumeau et de Coulon, le long de la Sèvre, près ds Niort, et dans quelques parties du bocage.

6. *Sommet de la tête blanc, gris ou bleu.*

Queue plus longue que le corps, et étagée du centre sur les côtés. . . . . 7.

Queue moins longue que le corps, et un peu fourchue. . . . . 8.

7. *Queue plus longue que le corps, et étagée du centre sur les côtés.*

LA MÉSANGE A LONGUE QUEUE.
Parus caudatus. L.

Noms vulgaires : *Queue-de-Poëlon*, dans quelques cantons du midi ; *Bascouette*, près Chizé et Marigny.

La *Mésange à longue queue* n'est guères plus grosse que le Roitelet ; sa longueur est d'environ cinq pouces et demi. Elle a le sommet de la tête blanc, la queue plus longue que le corps, le bec, les pieds et les ongles noirs, le sommet de la tête ceint d'un ruban noir, qui s'étend jusques au croupion, les tempes et le dessous du corps blancs, les côtés du dos, le croupion, le ventre et les couvertures inférieures de la queue d'un rose terne, les pennes des ailes noires, la queue longue de trois pouces et demi, étagée, inégale, de façon que ses deux pennes intermédiaires ne sont pas

aussi longues que les deux qui les suivent immédiatement; ces quatre pennes sont noires, la suivante de chaque côté est bordée de gris, les autres sont variées de noir et de blanc. Cette Mésange habite ordinairement les bois, les jardins et les vergers, et elle y cause du dommage en ébourgeonnant les arbres. Elle est agile, sans cesse en mouvement, voltigeant de tous côtés, et courant sur les branches à la manière des Pics; elle fait son nid de mousse, de lichen et de laine a l'extérieur, et elle le garnit en dedans de plumes et de duvet; la forme en est ovale, l'entrée étroite et placée de côté; elle l'attache très-ferme dans l'enfoncement d'une branche, à la hauteur de trois ou quatre pieds de terre. La femelle pond de dix à quatorze œufs, même jusqu'à vingt; ils sont de la grosseur d'une noisette, et environnés d'une zône rougeâtre, sur un fond gris, lequel devient plus clair vers le gros bout. Ces Oiseaux restent plus ou moins long-tems dans le pays, selon qu'ils y trouvent leur subsistance. Ils se nourrissent de Chenilles, de Moucherons et d'autres insectes; ils mangent aussi des graines. Leur chant est un petit cri assez clair, *ti*, *ti*, *ti*, *ti*. On prétend qu'ils en ont un autre d'amour, au printems.

La Mésange à longue queue se trouve dans plusieurs cantons du département des Deux-Sèvres, et notamment près de la forêt de l'Absie, et de celles de Chantemerle et de Chizé, etc.

---

8. *Queue moins longue que le corps, et un peu fourchue.*

Sommet de la tête bleu; front blanc; pennes des ailes bleuâtres; les grands bords intérieurs blancs; pieds noirs. . . . . 9.

XXXVI. Sommet de la tête gris ; grandes pennes des ailes noirâtres, bordées de blanchâtre ; pieds de couleur plombée. . . . . 10.

---

9. *Sommet de la tête bleu ; front blanc ; pennes des ailes bleuâtres ; les grands bords intérieurs blancs ; pieds noirs.*

LA MÉSANGE BLEUE. *Parus cœruleus.* L.

Nom vulgaire : *petite Cendrille bleue*, dans les environs du village de la Gravette, près de Prailles, de la Mothe-Saint-Héraye, etc.

La *Mésange bleue* n'est guères plus grosse que la petite Charbonnière ; sa longueur est de quatre pouces et demi. Elle a les pennes des ailes bleuâtres, les grands bords extérieurs blancs, le front blanc, le sommet de la tête bleu, le bec noirâtre, une raie occulaire et une ligne entourant les tempes et le haut du cou de couleur noire, les tempes blanches, le dos vert-jaunâtre, les couvertures des ailes bleuâtres, les pennes des ailes noires, bordées de noirâtre, la queue bleuâtre, à pennes intermédiaires plus longues, le corps blanc-jaunâtre en dessous, et les pieds et les ongles noirs. La Mésange bleue n'a qu'un cri rauque ; elle détruit beaucoup d'insectes, et n'épargne ni leurs œufs, ni leurs larves ; en cela, elle est très-utile, mais aussi elle fait beaucoup de tort dans les jardins et les vergers, en perçant les bourgeons des arbres pour y chercher ces animaux. Elle brise le crâne des Oiseaux, comme les autres Mésanges ; elle niche dans les trous des arbres et des murailles, et garnit son nid de plumes. La femelle pond, une fois l'an, de quatorze à vingt-deux œufs, petits, de

de couleur blanche ; elle défend sa nichée avec le plus grand courage, en mordant très-ferme. Cet Oiseau habite les bois, l'été, et l'hiver, les jardins et les vergers. On le prend à la *mésangette*, au *collet*, au *bâton fendu*. XXXIV.

La Mésange bleue habite la partie boisée du département ; on en voit beaucoup à la Gravette, près de la forêt de l'Hermitain, à l'Absie, à Chizé, à Coulonges, à Champdeniers, à la Mothe-Saint-Héraye, à Parthenay, etc.

---

10. *Sommet de la tête gris ; grandes pennes des ailes noirâtres, bordées de blanchâtre ; pieds de couleur plombée.*

LA PENDULINE. *Parus narbonnensis*. L.

Nom vulgaire : *Mésange grise*, près de Chizé, Beauvoir, etc.

La *Penduline* a un peu moins de quatre pouces de longueur ; elle est d'un gris roussâtre, avec le sommet de la tête gris. Elle a les pennes de la queue noires, bordées de roux, les petites couvertures et les pennes secondaires des ailes noirâtres, bordées de roux, les grandes pennes noirâtres, bordées de blanchâtre, le bec noir, à mandibule supérieure bordée d'un beau jaunâtre, et les pieds de couleur plombée. Cet Oiseau fait particulièrement son nid de bourre de peuplier, et le suspend à la bifurcation d'une branche flexible du même arbre, et pour plus grande solidité, elle l'entoure de laine, sur une longueur de plus de sept ou huit pouces ; ce nid est presque de la grosseur et de la forme d'un œuf d'Autruche ; il est fermé en dessus, à son entrée

XXXIV. sur le côté, et cette couverture est garantie des injures de l'air par une espèce d'avance qui la déborde de plus de dix-huit pouces.

La penduline n'est pas très-commune dans le département ; cependant Mr. Hippeau, docteur en médecine, à Chizé, m'a marqué qu'on en voyait dans les environs de la forêt qui avoisine le pays qu'il habite.

XXXV. *Plumes de la base du bec dirigées en arrière ; langue incisée.*

LES MOTACILLES, *ou* HOCHES-QUEUES, *ou* BECS-FINS. *Motacillae*. L. 16e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec en forme d'alêne, droit, à mandibules presque égales ; les narines ovales, plus larges par le haut ; la langue échancrée, lacérée ; et l'ongle postérieur pas plus allongé qu'à l'ordinaire. Ils abandonnent, presque tous, le pays pendant l'hiver.

Analyse du Genre Motacilla.

Tarses élevés; queue longue et sans cesse éprouvant un mouvement de bascule ; dernières plumes de l'aile prolongées de manière à en recouvrir la pointe. . . . 1.

Tarses moyens; queue courte, ou de grandeur ordinaire; dernières plumes de l'aile point prolongées de manière à en recouvrir la pointe. . . . . 6.

---

1. *Tarses élevés, queue longue et sans cesse éprouvant un mouvement de bascule ; dernières plumes de l'aile prolongées de manière à en recouvrir la pointe.*

Poitrine noire ; queue proportionnellement moins longue. . . . . 2.

Poitrine blanche, avec un demi-collier brun au cou ; *ou* poitrine et ventre jaunes ; queue proportionnellement plus longue. . . . . 3.

---

2. *Poitrine noire ; queue proportionnellement moins longue.*

LA LAVANDIÈRE. *Motacilla alba.* L.

Nom vulgaire : *Hoche-Qoue*, dans plusieurs cantons.

La *Lavandière* a sept pouces de longueur. Elle a le bec, l'occiput, la nuque, la poitrine, le devant du cou et les pieds noirs, le front, le tour des yeux, les côtés du cou et le ventre blancs, le dessus du corps cendré, les grandes pennes des ailes noirâtres, les secondaires et les couvertures des ailes noires, bordées de gris, les pennes du milieu de la queue noires, bordées de gris, et les deux pennes latérales de la queue à moitié blanches obliquement. La femelle a le sommet de la tête tirant sur le brun. La Lavandière se plaît près des eaux, dont elle saisit les insectes ; elle voyage, court légèrement, vole avec grâce et rapidité, en épanouissant sa jolie queue ; elle construit son nid d'herbes sèches, de petites fibres de racines et de mousse, qu'elle garnit en dedans de poils ou de plumes, et elle le pose le plus communément au bord de l'eau, à l'abri de quelque grosse racine. La femelle ne fait, le plus souvent, qu'une ponte par année, de cinq œufs blancs, tachés de brun. En courant ou marchant, ces Oiseaux remuent continuellement la queue de haut en bas, et

XXXV. cette habitude leur est commune avec les Bergeronettes; de là le nom générique de *Motacille* ou *Hoche-Queue*. La Lavandière n'est guères plus grosse qu'une Mésange, mais sa longue queue semble agrandir son corps; elle court à petits pas pressés sur les grèves des rivages, près des moulins et des écluses; elle est de retour dans nos pays au commencement de germinal (fin de mars); elle se nourrit d'œufs de Fourmis, de Vermisseaux et de Mouches. Son cri est : *gui*, *guit*, *qui*, *qui*, *guit*. L'Épervier est son plus grand ennemi. On la prend aux *filets* et au *miroir*. C'est en automne qu'on les voit en plus grand nombre dans nos campagnes; elles se rassemblent en quantité vers la fin de cette saison; et aux approches de l'hiver, elles nous quittent pour aller en Égypte, et autres contrées chaudes.

La Lavandière est commune dans le bocage, le long des marais de Bessine, de Jumeau, d'Arçais, de Coulon, et sur les bords de la Sèvre, dans sa partie non navigable.

---

3. *Poitrine blanche*, *avec un demi-collier brun au cou; ou poitrine et ventre jaunes; queue proportionnellement plus longue.*

Poitrine blanche, avec un demi-collier brun au cou. 4.

Poitrine et ventre jaunes; les deux pennes latérales de la queue à moitié blanches obliquement. . . . 5.

---

4. *Poitrine blanche*, *avec un demi-collier brun au cou.*

LA BERGERONETTE GRISE. *Motacilla cinerea* L.

Noms vulgaires : *Bergère grise*, dans quelques cantons; ailleurs, *Prasse grise*.

La *Bergeronette grise* est un peu plus petite que la Lavandière ; sa longueur est de six pouces neuf lignes. Elle a le dessus du corps d'un gris cendré, le dessous blanc, une bande brunâtre sur la poitrine dans le mâle, le bec et les pieds bruns, les grandes pennes des ailes brunes-noirâtres, les secondaires et les pennes de la queue noirâtres, bordées de blanchâtre, et les deux pennes extérieures de la queue en plus grande partie blanches. Le nom de cet Oiseau lui vient de ce qu'il se mêle, sans crainte, parmi les troupeaux et les bergers, qu'il avertit de l'approche des Loups et des Oiseaux de proie. La plupart des Bergeronettes grises ne nous quittent pas durant l'hiver ; elles vivent de Mouches et autres insectes volans. Cette espèce est cependant moins commune en hiver que celle de printems. En général les Bergeronettes sont plus petites que les Lavandières, mais elles ont, à proportion, la queue plus longue. Cette Bergeronette fait son nid vers le commencement de germinal (fin de mars), communément dans quelques petits buissons de saule ou sur un osier, près de terre, à l'abri de la pluie. Elle pond ordinairement deux fois par an. Cet Oiseau, si ami de l'homme et si familier, ne peut pourtant supporter l'esclavage ; il meurt sitôt qu'il n'est plus libre.

Les Bergeronettes grises se trouvent aux bords des étangs, des grandes mares et sur les terrains aquatiques ; on en voit près de la fosse de Pay, du moulin des Loups, et dans plusieurs autres lieux de ce département.

---

5. *Poitrine et ventre jaunes ; les deux pennes latérales de la queue á moitié blanches obliquement ; ongle postérieur fort long.* XXXV.

XXXV.

La BERGERONETTE de printems.
Motacilla flava. L.

Nom vulgaire : *Prasse jaune*, dans les cantons de Beauvoir, Chizé, etc.

La *Bergeronette de printems* a six pouces et demi de longueur, le bec et les pieds noirs, l'ongle postérieur fort long, le dessus du corps olivâtre, la poitrine et le ventre jaunes, les sourcils jaunes, blanchâtres dans la femelle, une bande oculaire et une autre bande sous les yeux de couleur noirâtre, le gosier varié dans le mâle de quelques mouchetures noires, en forme de croissant, les grandes et moyennes couvertures des ailes noires, bordées de jaunâtre, les pennes des ailes noirâtres, la queue noire, les deux pennes latérales de la queue blanches obliquement. Cette Bergeronette fréquente plus souvent les bois que la Lavandière ; elle voyage assez communément en automne vers les contrées méridionales. Elle niche au milieu des blés verts, sur la terre, et construit son nid de petites fibres de racine, qu'elle garnit de poils en dedans. La femelle pond cinq œufs d'une couleur livide, tachetés de marques jaunâtres. Cette espèce de Bergeronette est la première à reparaître au printems, dans nos prairies et dans les champs, et à peine nous abandonne-t-elle en hiver, durant les plus grands froids ; elle se tient alors au bord des ruisseaux et près des sources qui ne gèlent jamais. La plupart des naturalistes regardent la Bergeronette jaune, comme une variété de celle-ci. Cette espèce vient en automne, comme les autres, au milieu des troupeaux et des bergers. Les Bergeronettes et les Lavandières se prennent aux *nappes*

à Alouettes, avec des *gluaux*, aux *abreuvoirs*, qui se trouvent au milieu des campagnes; elles vont en troupe passer la nuit dans les marais, où on les prend à la *rafle* et aux *filets à Alouettes.*

La Bergéronette de printems se trouve près des forêts de Chizé et de l'Hermitain, le long des marais de Jumeau et Coulon, et des étangs de Pugny et de Bandouille.

---

6. *Tarses moyens; queue courte ou de grandeur ordinaire; dernières plumes de l'aile point prolongées de manière à en recouvrir la pointe.*

Oiseaux ayant plus de cinq pouces de longueur, du bout du bec à l'extrémité de la queue. . . . . . . 7.

Oiseaux ayant moins de cinq pouces, ou tout au plus cinq pouces du bout du bec à l'extrémité de la queue. 20.

---

7. *Oiseaux ayant plus de cinq pouces de longueur, du bout du bec à l'extrémité de la queue.*

Brasselets ou anneaux cendrés au-dessous des genoux; doigt extérieur uni à celui du milieu par sa base. 8.

Point de brasselets ou anneaux cendrés au-dessous des genoux. . . . . 9.

---

8. *Brasselets ou anneaux cendrés au-dessous des genoux; doigt extérieur uni à celui du milieu par sa base.*

LE ROSSIGNOL. *Motacilla luscinia.* L.

Nom vulgaire : *Roussignoul*, presque partout dans la campagne.

XXXV. Le *Rossignol* a six pouces trois lignes de longueur, le bec brun, la tête et le dos d'un roux de belette clair, taché d'olivâtre, la queue d'un roux de belette rougeâtre, le dessous du corps cendré-clair, les pieds et les pennes des ailes d'un brun cendré, celles-ci bordées extérieurement de rouge bai, des brasselets ou anneaux cendrés au-dessous des genoux et le doigt extérieur uni à celui du milieu par sa base (1). Le Rossignol est de tous les Oiseaux celui qui chante le mieux. Son chant est harmonieux, admirable par sa variété, ses inflexions cadencées, sa netteté, ses accens passionnés, sa volubilité et son étendue. Il semble que tantôt il pleure et gémisse, que tantôt il célèbre la victoire et l'amour (2). Il commence

(1) Voici les signes qui font distinguer le Rossignol mâle du Rossignol femelle : « Il faut examiner l'anus, et s'il forme » un tubercule, ou une éminence de deux lignes au moins » au-dessus du niveau de la peau, assurez-vous que c'est » un mâle ; si, au contraire, l'anus ne forme point ce tuber» cule, c'est une femelle que vous avez prise. »

(Aëdonologie, ou Traité du Rossignol chanteur, p. 122.)

(2) Que de grâce ! que de poésie ! que de sensibilité ! dans cette comparaison pittoresque de VIRGILE :

« Qualis populeâ mœrens philomela sub umbrâ
» Amissos queritur fœtus, quos durus arator
» Observans nido implumes detraxit : at illa
» Flet noctem, ramoque sedens, miserabile carmen
» integrat, et mœstis latè loca questibus implet. »

(Georg. lib. 4. p. 137 t. 1.)

OVIDE a employé cette comparaison, mais d'une manière bien moins touchante :

« Qualis desertâ philomela sub arbore, natis
» Orba repente suis, aut viduata gemit. »

(OVIDII natalis, v. 51.)

à

 XXXV.

à se faire entendre ordinairement au mois de germinal (avril) et finit vers le solstice d'été. En cage il chante durant dix mois. Ces Oiseaux voyagent seuls. Ils arrivent seuls en germinal (avril), et repartent de même seuls en fructidor (septembre). On les voit cependant plutôt ou plus tard, selon la température de la contrée qu'ils choisissent. Ils sont naturellement curieux. Ils aiment la solitude des bois; on prétend qu'ils chantent et rêvent en dormant (1); chaque couple commence à faire son nid dès les premiers jours de floréal (fin d'avril); il le dépose ordinairement sur des arbustes, comme les groseilliers, l'épine blanche, les pruniers sauvages, les charmilles et dans les haies feuillues et touffues; il le compose de feuilles et de plantes sèches au-dehors, de bourre et de poils en dedans. Dans notre climat la femelle pond ordinairement cinq œufs, d'un brun-verdâtre uniforme, excepté que le brun domine au gros bout et le verdâtre au petit bout. On assure que dans les climats du midi elle fait jusqu'à quatre et même cinq pontes par an. Au bout de dix-huit à vingt jours d'incubation, les petits commencent à éclore. Au mois de thermidor (août), les vieux et les jeunes Rossignols quittent les bois pour se rapprocher des buissons et des terres labourées, où ils trouvent plus de vers et d'insectes. Il n'en reste point dans le pays durant l'hiver; il y a lieu de croire qu'ils se retirent en Asie. Ces Oiseaux

---

Et MARTIAL, en faisant allusion à la Fable:

« Flet Philomela nefas incesti tereos: et quæ
» Muta puella fuit, garrula fertur avis. »

(Lib. 14. Epig. 68.)

(1) Voyez l'Aëdonologie, ou Traité du Rossignol, p. 105.

XXXV. se cachent au plus épais des buissons ; ils se nourrissent d'insectes aquatiques et autres, de petits vers, d'araignées, de cloportes, d'œufs ou plutôt de nymphes de Fourmis ; ils mangent aussi des figues et des baies (1) ; ils peuvent vivre jusques à dix-sept ans. La femelle n'a aucun chant, mais tandis qu'elle couve, le mâle paraît n'être occupé que du soin de la désennuyer la nuit et le jour, par le plus brillant ramage (2), qui cesse

(1) Voici la manière de faire la pâtée à ceux qui sont en cage : prenez parties égales de chanvre pilé, de mie de pain fraisée, de persil et de chair de bœuf bouillie, hachés menus, et le tout mêlé exactement. Les Rossignols se maintiennent en bon état avec cette nourriture. Il faut la renouveler tous les jours, en été, à cause de la viande qui se corrompt promptement.

(2) « Haud secus in sylvis, ac frondes inter opacas
» Ingenitum carmen modulatur musicus ales,
» Dum fovet implumes fœtus placidissima conjux :
» Nam ramo nunc ille sedens, nunc præpete pennâ
» Hunc illuc circumvolitans, noctesque diesque
» Invigilat custos ; liquidâ tum voce canorus
» Personat omne nemus : molli hæc abscondita nido
» Suaves aure bibit numeros, oblita laboris ;
» Et vix assiduæ sentit fastidia curæ. »

(POLIGNAC. Anti-Lucretius, lib. 3. v. 49.)

« Ad sonat terei puella
» Inter umbram populi ;
» Ut putes motus amoris
» Ore dici musico,
» Et neges queri sororem
» De marito barbaro. »

(CATULLI, Pervigil. v. 156.)

« Dulciùs in solitis cantat Philomela rubetis,
» Sitque suum rapidis dulce cabile feris. »

(Maximiani GALLI, Eleg. ae.)

aussitôt que les petits sont éclos et qu'il faut songer à les nourrir. On prend les Rossignols à la *pipée*, aux *gluaux*, au *trébuchet* des Mésanges, dans des *regenguelettes* tendues sur la terre nouvellement remuée, et où l'on répand des nymphes de Fourmis ou des Vers de farine. Ces Oiseaux sont fort bons à manger, et lorsqu'ils sont gras ils le disputent aux Ortolans. On les engraisse, pour la table, dans la ci-devant Bourgogne. Ils sont sujets à la goutte, à la diarrhée, et sur-tout au mal-caduc et à la cecité. Les Araignées les purgent très-bien.

Le Rossignol se trouve partout au printems; il n'est point un bocage, il n'est point un site un peu ombragé d'arbres qu'il ne charme alors par son chant. On en voit beaucoup dans les jolis bois de la Moujaterie, près de Niort.

---

9. *Point de brasselets ou anneaux cendrés au-dessous des genoux.*

Sourcils blancs ou blanchâtres. . . . . 10.

Point de sourcils sensiblement distincts, *ou* sourcils de toute autre couleur que blanc. . . . . 13.

---

10. *Sourcils blancs ou blanchâtres.*

Dessus du corps cendré-verdâtre; ligne de dessus et de dessous les yeux de couleur jaune; bouche couleur de chair. 11.

Dessus du corps gris-roux; bec très-légèrement échancré vers la pointe. . . . . 12.

---

11. *Dessus du corps cendré-verdâtre; ligne de dessus et de dessous les yeux de couleur jaune; bouche couleur de chair.*

XXXV.

LA PETITE FAUVETTE. *Motacilla hypolaïs.* L.

Nom vulgaire :

La *petite Fauvette* est un peu plus grande que la Linotte commune ; elle a le corps cendré - verdâtre en dessus, et jaunâtre en dessous, le ventre blanchâtre et les membres bruns, les sourcils blanchâtres, la mandibule supérieure noire, l'inférieure bleuâtre, la bouche couleur de chair, une ligne dessus et dessous les yeux de couleur jaunâtre, les pennes des ailes et de la queue de couleur souris, bordées de verdâtre et à tiges noires, les couvertures inférieures des ailes jaunes et le ventre d'un blanc argenté. Elle fait son nid de mousse et de plumes, le place, près de terre, sous quelque touffe d'herbes ou à la racine des arbustes. La femelle pond cinq œufs blancs, variés de petites taches nombreuses de couleur rouge.

La petite Fauvette se trouve dans les arrondissemens du nord et du midi de ce département, particulièrement à Chizé, à l'Absie, à Argenton-Château, aux Aubiers, à Saint-Aubin-du-Plain, etc.

---

12. *Dessus du corps gris-roux*, ou *bec très-légèrement échancré vers la pointe.*

LA FAUVETTE pt. dite. *Motacilla hortensis.* L.

Nom vulgaire : *Fauve*, dans quelques cantons, sans doute à cause de sa couleur.

XXXV.

La *Fauvette proprement dite* est de la taille du Rossignol, ou de la Fauvette d'hiver; sa longueur est de cinq pouces neuf lignes. Elle a le corps d'un gris roux en dessus, d'un blanc sale en dessous, le menton gris-blanc; les sourcils sont blanchâtres, les pennes des ailes brunes, bordées de fauve; les plus petites sont celles qui ont davantage de cette dernière couleur; les pennes de la queue sont brunes, les deux latérales d'un blanc sale, obliquement aux deux tiers, les pieds brun-clair, ou noirâtres à leur extrémité, et le bec très-légèrement échancré vers la pointe. Elle fait son nid d'herbes sèches, qu'elle recouvre en dedans de fibres menues et de crin; elle le place quelquefois dans les ramées des pois. La femelle pond cinq œufs. La jolie famille des Fauvettes arrive dans nos contrées au moment où les arbres développent leurs feuilles, et commencent à laisser épanouir leurs fleurs; elle se disperse dans toute l'étendue de nos campagnes. Quelques Fauvettes habitent nos jardins, d'autres préfèrent les avenues et les bosquets, plusieurs espèces s'enfoncent dans les bois, et quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. La gaieté paraît être leur caractère dominant; elles chantent sans cesse. La Fauvette est l'emblême des amours volages, comme la Tourterelle l'est des fidèles amours; cependant la Fauvette, vive et gaie, n'en est ni moins aimante, ni moins fidèlement attachée, tandis que la Tourterelle, triste et plaintive, est scandaleusement libertine. La Pie-Grièche est le plus redoutable ennemi de la Fauvette: elle part au milieu de l'automne. Ces Oiseaux se nourrissent d'insectes, de vermisseaux, de baies de lierre, de mézéréum et de ronces, de graines de sureau, d'hyèble et de troëne. Ils se plaisent dans les jardins,

XXXV. les bocages et les champs semés de légumes, comme fèves et pois; tous se posent et jouent sur les ramées qui soutiennent ces légumes. On prend les Fauvettes aux *raquettes*, à la *perchée*, au *brai*, aux *gluaux*, sur les *cerisiers* et dans les *abreuvoirs*.

Il est peu de cantons dans le département qui ne soit l'asile de quelques Fauvettes.

13. *Point de sourcils sansiblement distincts*, ou *sourcils de toute autre couleur que blanc*.

Pieds incarnats ou rougeâtres. . . . . 14.
Pieds noirs, *ou* noirâtres, *ou* brunâtres, *ou* plombés. 15.

14. *Pieds incarnats ou rougeâtres.*

LA FAUVETTE D'HIVER. *Motacilla modularis*. L.

Nom vulgaire : *Rossignol d'hiver*, dans plusieurs cantons.

La *Fauvette d'hiver* est de la grosseur du Rouge-Gorge; sa longueur est de cinq pouces trois lignes. Elle a le corps d'un gris brun en dessus, les côtés du cou, la gorge et la poitrine cendré-bleuâtre, le bec noirâtre, les joues barrées de blanchâtre-sale, les couvertures inférieures de la queue jaunâtres, les pieds incarnats et les ongles bruns. Toutes les autres Fauvettes partent au milieu de l'automne; c'est alors, au contraire, qu'arrive celle-ci. Elle passe avec nous toute la mauvaise saison. Son plumage est plus foncé que celui des autres Fauvettes. Elle arrive vers le commencement de brumaire (fin d'octobre), et même vers la fin de ce mois (commencement de novembre); elle s'abat sur les haies et sur les

buissons ; elle ne fuit même pas les villes, pourvu qu'il s'y trouve quelques grands arbres. C'est un Oiseau peu défiant, et facile à prendre au piége. Sa voix est tremblotante : *titit - tititit ;* c'est ordinairement vers le soir qu'il chante le mieux. Il se nourrit de chrysalides, de cadavres de pucerons et même de blé. Il nous abandonne au printems pour se retirer dans les départemens du nord, et au-delà. Cette Fauvette pond rarement dans notre pays ; sa ponte est de cinq œufs d'un joli blanc-clair, uniforme et sans tache, qu'elle dépose dans un nid fait de mousse, de laine, et garni de poils en dedans. On la prend au *brai.*

Cette Fauvette, quoique se trouvant partout, préfère cependant le bocage à la plaine ; il y en a beaucoup dans les bois de la Moujaterie, en hiver.

---

15. *Pieds noirs*, ou *noirâtres*, ou *brunâtres*, ou *plombés.*

Gosier entièrement noir, *ou* d'un rouge orangé. . 16.

Gosier d'un roussâtre clair ; dos gris-cendré ; front, ventre et croupion blancs ; pieds noirs. . . . . . . 19.

---

16. *Gosier entièrement noir*, ou *d'un rouge orangé.*

Gosier entièrement noir ; front blanc ; tête et dos d'un gris cendré. . . . . 17.

Gosier d'un rouge orangé ; pennes de la queue terminées par un angle aigu ; mandibule supérieure un peu rabattue sur l'inférieure à son extrémité. . . 18.

---

17. *Gosier entièrement noir ; front blanc ; tête et dos d'un gris cendré.*

XXXV.

LE ROSSIGNOL DE MURAILLE.
Motacilla phœnicurus. L.

Nom vulgaire : *Maréchaux*, près de Niort.

Le *Rossignol de muraille* est moins gros que le Rossignol ; sa longueur est de cinq pouces trois lignes. Il a le gosier noir, le ventre et la queue de couleur rousse, la tête et le dos d'un gris-ardoisé ; le bec, les joues et les pieds noirs, le front et le ventre blancs ; le croupion, la poitrine et les pennes latérales de la queue de couleur rousse-claire ; les intermédiaires brunes et les ailes de la même couleur. La femelle a le sommet de la tête et le dos d'un gris cendré, le menton blanc et les pieds noirs. Cet Oiseau n'a ni le plumage, ni la taille du Rossignol, mais il imite son chant et celui des autres Oiseaux ; il remue fréquemment la queue, et dès qu'il est posé, il ne manque pas de s'agiter horizontalement, de droit à gauche, poussant en même tems un petit cri qu'il ne fait entendre qu'alors. Il arrive avec les autres Oiseaux au printems, et se place sur les tours et les combles des édifices inhabités ; on le trouve aussi dans les forêts les plus sombres ; il aime les pays de montagnes, et il ne paraît guères dans les plaines. Ces Oiseaux nichent dans les trous des murailles, à la ville et à la campagne, ou dans des creux d'arbres et les fentes des rochers. Leur ponte est de cinq ou six œufs blancs, semblables à ceux de la Fauvette d'hiver, mais plus allongés. Les petits éclosent en floréal (mai). C'est sur-tout dès le matin et dès l'aurore que le mâle prélude ses chants. Ils vivent de Mouches, d'Araignées, de chrysalides, de Fourmis et de petites baies ou fruits

tendres.

tendres. Ils abandonnent nos contrées dès vendémiaire (octobre); ils partent à peu près dans le tems que le Rouge-Gorge commence à venir près des habitations.

Le Rossignol de muraille se trouve dans le voisinage des forêts de Chizé et d'Aunay, et près de Niort.

---

18. *Gosier d'un rouge orangé; pennes de la queue terminées par un angle aigu; mandibule supérieure un peu rabattue sur l'inférieure à son extrémité.*

LE ROUGE-GORGE. *Motacilla rubecula*. L.

Nom vulgaire : *Russe*, presque partout; sans doute parce qu'on ne le voit s'approcher des villes et des villages en hiver, que lorsque les *roupies*, vulgairement appelées *russes*, pendent au nez.

Le *Rouge-Gorge* a cinq pouces neuf lignes de longueur; il est gris-brun; il a le dessus du corps cendré-verdâtre, le front, le cou et la poitrine d'un rouge orangé, tirant sur la couleur capucine, le ventre et les couvertures inférieures de la queue blanchâtres, le bec, les pieds et les côtés du corps noirâtres, les pennes de la queue terminées par un angle aigu, la mandibule supérieure rabattue sur l'inférieure à son extrémité. Le Rouge-Gorge passe l'été dans nos bois, et ne vient près des villes et des lieux habités, qu'à son départ, en automne, et à son retour, au printems. Il niche dans les broussailles et quelquefois dans les endroits écartés des édifices; il compose son nid de feuilles sèches, de poils et de mousse, et il le garnit en dedans de plumes. La femelle pond ordinairement depuis cinq jusqu'à sept œufs

XXXV. de couleur brune ; ces œufs sont quelquefois blanchâtres, et seulement avec des taches brunes. Cet Oiseau vit solitaire ; il n'est pas farouche, on peut dire même qu'il est familier avec l'homme. Il a un ramage fort agréable, du moins le mâle ; il se bat vivement avec ses semblables, au point qu'il est rare d'en voir deux sur le même arbre (1). Il se nourrit, le printems, d'insectes et de vermisseaux ; dans l'automne, il mange le fruit des ronces, des raisins, des alizes et la semence du fraisier. Il n'est pas d'Oiseau plus matinal que celui-là. Son cri est *nip*, *nip*, ou *tirit*, *tiritit*, *tirititit*. Sa chair est fort délicate en automne. Il en reste quelques-uns dans nos contrées, qui deviennent alors très-familiers. Les petits Rouges-Gorges ont le plumage tacheté jusqu'en vendémiaire (septembre). On prend les Rouges-Gorges à la *pipée*, aux *sauterelles* ou *rejets*, aux *abreuvoirs*, au *collet pendu*, à la *ridée*, aux *raquettes* et aux *lacets*.

Le Rouge-Gorge se trouve partout ; en automne, il en vient souvent dans les jardins renfermés dans l'enceinte de Niort.

---

19. *Gosier d'un roussâtre clair ; dos gris-cendré ; front, ventre et croupion blancs ; sommet de la tête gris-blanchâtre ; pieds noirs.*

LE MOTTEUX pt. dit *Motacilla œnanthe*. L.

Noms vulgaires : *Tire-arrache*, dans le canton de Chizé ; ailleurs, *Cul-blanc*.

Le *Motteux proprement dit* est long de cinq pouces

---

(1) « Unum arbustum non alit duos erithacos. »
(PLINE.)

 XXXV.

et demi; il a le dos gris-cendré, le front blanc, des bandes noires près des yeux, le sommet de la tête, le haut du cou et le dos d'un gris bleuâtre, les sourcils, le croupion, les couvertures supérieures de la queue et leurs pennes, dans leur partie postérieure, de couleur blanche, celle-ci formant des deux côtés, à la base de la queue, une plaque longitudinale ou ceintrée, de cette couleur; la dernière partie de la queue, les pieds et les pennes sont de couleur noire, et celles-ci bordées de gris-fauve; le dessous du corps est blanc-jaunâtre, et la poitrine un peu teinte de rouge. La femelle n'a point de bande noire aux yeux. Cet Oiseau fréquente les lieux pierreux et abrités, les terres labourées, les friches, les collines et les landes qui bordent les bois; il se rend vers le nord après que les nuits ont cessé d'être froides, et les femelles partent les premières; en automne, il passe dans les contrées méridionales. Il se nourrit d'insectes et de vers. Son nid est composé d'herbes sèches, de mousse, de laine, de crin, de poils de Lapin et de plumes, et il le place dans les terres nouvellement labourées, sous les gazons et les mottes, ou sous les pierres dans les friches, quelquefois aussi dans des trous de Lapins. La femelle pond cinq ou six œufs d'un blanc bleuâtre-clair, avec un cercle d'un bleu plus foncé vers le gros bout. Ces Oiseaux arrivent dans le département des Deux-Sèvres au mois de germinal (fin de mars); ils préfèrent les pays élevés, les plaines en montagnes et les endroits arides; ils deviennent très-gras vers la fin de l'automne, et ils sont alors d'un goût délicat. Ils s'en retournent en fructidor et vendémiaire (septembre et octobre). Posés, ils balancent leur queue, et font entendre un son assez sourd *ti tréu*, *ti tréu*; ils semblent aussi prononcer

R 2

XXXV. assez distinctement, et d'une voix plus forte, *far-far, far-far.*

Le Motteux se trouve dans les landes des Brunetières, du côté de Limalonges, de Sauzé, de Caunay, de Pers, de la Bataille, d'Aubigné, de Vernoux, etc. On le voit aussi dans le voisinage de Niort, à la Moujaterie, à Vachette, etc.

---

20. *Oiseaux ayant moins de cinq pouces, ou tout au plus cinq pouces du bout du bec à l'extrémité de la queue.*

Plus de quatre pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue. . . . . 21.

Moins de quatre pouces de longueur du bout du bec l'extrémité de la queue. . . . . 26.

---

21. *Plus de quatre pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue.*

Pieds noirs ou noirâtres . . . . 22.

Pieds jaunes ou jaunâtres; gosier blanc. . . . . 25.

---

22. *Pieds noirs ou noirâtres.*

Ventre blanc ou blanchâtre; ailes d'un brun cendré, marquées d'une ligne blanche; pieds noirâtres; mandibule supérieure échancrée au bout. . . . . 23.

Ventre roussâtre; gorge noire; tache blanche sur le côté du cou; trait noir entre le bec et l'œil; pieds noirs; mandibule non échancrée. . . . . 24.

---

23. *Ventre blanc ou blanchâtre; ailes d'un brun cendré, marquées d'une ligne blanche; plume extérieure de la queue blanche en dehors; mandibule supérieure échancrée au bout.*

XXXV.

LE BEC-FIGUE. *Motacilla ficedula*. L.

Nom vulgaire : *Grasset*, près de Niort, Chizé, Mauzé, Prahecq, Melle, etc.

Le *Bec-Figue* est long de cinq pouces ; brunâtre en dessus, il a le dessous du corps blanc, la poitrine d'un cendré taché, le bec et les pieds noirâtres, les ailes d'un brun noir, avec un petit rebord bai-clair, excepté vers l'insertion inférieure de l'aile avec le corps, où l'on aperçoit une petite tache blanche formée par six petites plumes dont deux sont entièrement blanches dans leur moitié longitudinale seulement, et les trois autres à leur extrémité ; les pennes de la queue sont noirâtres, bordées de gris roux, l'extérieure blanche en dehors, et le cou en plus grande partie de couleur blanche. Cet Oiseau voyage en troupe en été, du midi vers les régions tempérées ; il pénètre même assez avant dans le nord. Il arrive dans nos contrées vers le milieu du printems, et il repart avant les froids de l'automne. Il habite les bois, et se nourrit d'insectes et de fruits, comme de figues et de raisins (1). Le Bec-Figue a un chant peu agréable ; on peut l'exprimer par *bzi*, *bzi*. On le prend au *lacet* et au *miroir* ; on en tue aussi beaucoup *à coup de fusil* avec de la cendrée. Sa chair est délicieuse ; et nos *Apicius* modernes ont rendu son nom

(1) Il aime sur-tout les raisins avec tant de passion que MARTIAL le fait se plaindre de ce qu'on ne le nomme pas plutôt BEC-RAISIN que BEC-FIGUE :

« Cùm me ficus alat, cùm pascar dulcibus uvis,
» Cur potiùs nomen non dedit uva mihi ? »

(Lib. 13. Epig. 48.)

XXXV. fameux (1). Il y a dans l'île de Chypre une si grande quantité de ces Oiseaux, qu'on les marine au vinaigre dans des barils. Les Italiens en font aussi un grand commerce.

Le Bec-Figue se trouve, sur-tout dans le tems des vendanges, dans nos pays de vignes, à Mauzé, Frontenay, Prahecq, Souché, Niort, etc.

---

24. *Ventre roussâtre; gorge noire; tache blanche sur le côté du cou; trait noir entre le bec et l'œil; pieds noirs.*

LE TRAQUET pt. dit. *Motacilla rubecula.* L.

Nom vulgaire: *Tractrec*, dans quelques cantons.

Le *Traquet proprement dit* est gris-roussâtre en dessus; il a une bande blanche sur le côté du cou, la gorge noire, un trait noir entre le bec et l'œil, le bec et les pieds noirs, la tête et le cou presque noirs, le dessus du corps varié de noirâtre et de roussâtre, la poitrine et le ventre jaune-rougeâtre, le croupion et les couvertures inférieures de la queue de couleur blanche, les pennes de la queue noires, les deux extérieures d'un ferrugineux clair à leur sommet et à leur bord extérieur, les pennes des ailes noirâtres, bordées de ferrugineux, et celles plus voisines du corps et leurs couvertures marquées d'une tache blanche. La femelle a le sommet de la tête varié de roussâtre et de noirâtre. Cet Oiseau a quatre pouces neuf lignes de longueur; il se tient dans

---

(1) Il est aussi estimé dans son genre que la Grive:

« Ficedulæ virides, et armata obsonia turdi. »

(MANTUANUS.)

les haies, et se plaît sur les terrains arides, les landes, les bruyères, les prés en montagnes; cependant l'hiver il va quelquefois chercher sa nourriture dans les lieux humides; il est très-vif, agile, rusé, et jamais en repos. Son cri est : *ouistratra* et *tractrec*. Il cache si bien son nid, et y entre avec tant de précaution, qu'on a beaucoup de peine à le découvrir; il niche au commencement du printems au pied des petits buissons, ou sous l'avance d'une pierre ou de quelques racines. Il vit solitaire. La femelle pond cinq ou six œufs d'un vert bleuâtre, avec de légères taches rousses peu apparentes, mais plus nombreuses vers le gros bout. Ces Oiseaux sont très-gras dans la saison, et aussi bons à manger que le Bec-Figue. Ils ne sont que de passage dans ce département. Ils ne vivent que d'insectes.

On voit des Motteux dans les landes au-delà de Melle et dans celles des Brunetières; on en voit aussi dans le voisinage de la Fosse-de-Pay, l'hiver, et près de la Gravette, commune de Prailles.

---

25. *Pieds jaunes ou jaunâtres; gosier blanc, ainsi que les sourcils, dans la variété.*

LE POULIOT. *Motacilla trochilus.* L.

Noms vulgaire : le *Poux*, dans quelque cantons.

Le *Pouliot* ou *Chantre*, est un peu plus grand que le Troglodyte; sa longueur est de quatre pouces neuf lignes. Il a le corps d'un cendré verdâtre, le dessous du corps, les bords des couvertures des ailes et leurs pennes jaunâtres, les pieds jaunâtres, le bec grèle, effilé, d'un brun luisant en dehors, jaune en dedans et sur les

XXXV. bords. Une ligne jaunâtre prise de l'angle du bec, passe près de l'œil et s'étend sur la tempe ; il n'a point une tache blanche sur les ailes, ni une huppe comme le Roitelet ; du reste il lui resssemble assez. Cet Oiseau voyage ; il se tient fréquemment sur les saules dont il parcourt les rameaux à la manière d'une Mésange, pour se nourrir des insectes qui s'y trouvent. Son chant, en automne, peut s'exprimer par *tuit-tuit* ; cependant dans la saison des nichées il devient agréable et cadencé. Il niche dans des trous de racine d'arbres, ou dans les creux des bords de l'eau ; il fait un nid rond, de mousse en dehors, de laine, de poils ou de plumes en dedans. Sa ponte est de cinq œufs d'un blanchâtre sale, taché de rougeâtre. Nos trois plus petits Oiseaux d'Europe sont, le Troglodyte, le Roitelet et le Pouliot ; ce dernier, sans avoir le corps plus gros que les deux autres, l'a seulement plus allongé ; il vit d'insectes et de Mouches. On le trouve dans les bois pendant l'été ; en hiver, il vient chanter dans nos jardins et nos vignes. Il arrive dans le pays en germinal (avril), souvent avant le développement des feuilles. C'est l'*Ostros* (asellus) des Grecs.

Cet Oiseau a une variété plus grande, et qui a le gosier et les sourcils blancs.

Le Pouliot se trouve près des forêts de l'Hermitain, d'Aunay, de Chizé, de l'Absie, de Chantemerle, et dans plusieurs cantons du bocage.

---

26. *Moins de quatre pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue.*

Point de huppe sur le sommet de la tête ; queue courte, redressée et arrondie. . . . . 27.

Huppe

XXXV.

Huppe sur le sommet de la tête de couleur orangée, et bordée de noir de chaque côté; queue plus longue et non relevée. . . . . 28.

---

27. *Point de huppe sur le sommet de la tête; queue courte, redressée et arrondie.*

LE TROGLODYTE. (vulgairement et improprement appelé ROITELET) *Motacilla Troglodytes* L.

Noms vulgaires : *Quion-Quion*, dans quelques cantons; *Roi-Bretaud*, dans d'autres.

Le *Troglodyte* est le plus petit des Oiseaux de France après le Roitelet; il n'a que trois pouces neuf lignes de longueur. Il a le corps gris-brun, les ailes ondulées de noir, le bec d'un brun noirâtre, la tête, le cou et le dos d'un rouge bai, celui-ci peint de lignes noirâtres, les joues d'un blanchâtre sale, variées de roux, les sourcils, le devant du cou et la poitrine blanc-roussâtre, le ventre brunâtre, varié de lignes brunes, les pennes des ailes alternativement noires et rougeâtres, les pieds brunâtres et la queue arrondie et rayée transversalement de brun. Cet Oiseau porte sa queue relevée, lorsqu'il marche ou qu'il est posé. Il chante pendant toute l'année, même au plus fort de l'hiver; son chant de printems et d'été peut le disputer, pour l'agrément, à celui du Serin, de la Linotte et de tous nos petits Oiseaux chanteurs; il est modulé et cadencé; on peut ainsi l'exprimer: *sidiriti-sidiriti*. Il niche deux fois l'an, ou dans les bois ou sur les buissons, sur des troncs d'arbres et même à terre, ou dans des trous de muraille près des maisons.

XXXV. Son nid, de forme ovale, n'a qu'une entrée étroite, pratiquée sur le côté, et composée en dehors de mousse, et garni en dedans de plumes. Sa ponte est à chaque fois de dix à dix-huit œufs blancs-ternes, avec une zône pointillée de rougeâtre au gros bout. Il se plaît dans la compagnie des Rouges-Gorges. Le Troglodyte paraît en hiver autour de nos habitations ; on le voit sortir du fort des buissons et des branchages épais pour entrer dans les petites cavernes que lui forment les trous des murs. Il n'a point de jaune dans son plumage ; il est presque le seul Oiseau qui reste dans nos contrées durant les plus grands froids ; il vient alors dans les basses-cours, sur les écorces des arbres, sur les toits, près des ruisseaux qui ne gèlent point ; il y cherche les chrysalides et les cadavres des insectes. Son chant d'hiver est *tirit-tirit*. On le prend à la *pipée* et au *collet pendu*.

Le Troglodyte se voit partout, mais toujours seul ; il habite de préférence les communes du bocage et des marais.

---

28. *Huppe sur le sommet de la tête de couleur orangée, et bordée de noir de chaque côté ; queue plus longue et non relevée.*

Le ROITELET. *Motacilla regulus*. L.

Nom vulgaire : *Roi-Bretaud crêté*, dans quelques cantons.

Le *Roitelet* est le plus petit Oiseau de l'Europe ; il n'a que trois pouces et demi de long. Il a les pennes secondaires des ailes bordées extérieurement de jaune, et blanches dans leur milieu, le bec noir, ayant la pièce

XXXV.

supérieure échancrée près de la pointe, la pièce inférieure un peu plus courte, une huppe sur le sommet de la tête, de couleur orangée, jaune dans la femelle, et bordée de noir de chaque côté, une raie blanche passant au-dessous des yeux, entre la bordure noire de la couronne et un autre trait noir sur lequel l'œil est posé, le corps vert-jaunâtre en dessus et blanchâtre en dessous, les couvertures des ailes marquées de deux bandes transversales blanches, les pennes des ailes et de la queue noirâtres, et les pieds jaunes-bruns. Cet Oiseau est le vrai Roitelet; on le prend aux *gluaux*, au *collet pendu* et au *trébuchet des Mésanges*. La femelle pond six ou sept œufs qui ne sont pas plus gros que des pois; son nid est presque rond, et a son ouverture par le côté; il est fait de mousse et garni en dedans de duvet. Le Roitelet se nourrit, pendant l'hiver, de très-petits insectes, et l'été, de très-petites baies et de graines. Son chant est *zul*, *zil*, *zulp*; il se plaît sur les chênes, les ormes, les pins élevés, les genévriers, etc.; il se rapproche des maisons pendant l'hiver. Il vit trois ou quatre ans; il est sujet à la goutte. Nous le voyons beaucoup plus l'hiver et l'automne que durant l'été. Il devient très-gras en automne, et sa chair est un bon manger; on le prend alors à la *pipée*. Il pèse de 96 à 120 grains.

Le Roitelet est assez commun dans les environs de Niort, de la Foye-Monjault, de la Roche-Esnard, de Fors, de Prahecq, de l'Absie, de Chizé, etc.

Bec très-court, fendu très-avant, faible et applati horizontalement; mandibule supérieure un peu courbée (planirostres). XXXVI.

XXXVI.

Ongle du doigt du milieu dentelé d'un côté ; bec cilié ; narines tubuleuses ; yeux très-grands.	Point de dentelure au doigt du milieu ; ailes très-longues ; langue courte, large et fendue.
XXXVII.	XXXVIII.

XXXVII. *Ongle du doigt du milieu dentelé d'un côté ; bec cilié ; narines tubuleuses ; yeux très-grands.*

LES ENGOULEVANS. *Caprimulgi.* L. 17e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec un peu courbé, très-petit, en alêne, applati à sa base, un rang de cils à la bouche, en forme de moustaches ; l'ouverture de la bouche très-large ; les oreilles très-amples ; la langue pointue, très-entière ; la queue égale ou non fourchue, et composée de dix pennes ; les pieds courts ; l'ongle du doigt intermédiaire à bord intérieur large et dentelé. Leurs yeux sont blessés par l'éclat du jour, et ils ne volent que la nuit, comme les Chouettes. Nous ne connaissons dans le département, même en France et en Europe, qu'une seule espèce de ce genre.

L'ENGOULEVANT D'EUROPE. *Caprimulgus Europeus.* L.

Noms vulgaires : *Fresaye*, en quelques endroits, *Crapaud volant*, ailleurs.

L'*Engoulevant* est long de dix pouces et demi ; il

a le corps noir, varié de cendré, de brun, de ferrugineux et de blanc, et les tuyaux des narines peu apparens ; de chaque côté de la mandibule supérieure sont huit soies ou poils en guise de moustaches, disposés en une rangée, et plus longs que le bec ; les pieds sont couverts de plumes au-delà des genoux, et les trois premières pennes des ailes sont marquées intérieurement d'une rayure ovale, blanche dans le mâle, de même que les pennes extérieures de la queue vers leur sommet. Cet Oiseau se nourrit d'insectes, principalement de scarabées et de phalènes, qu'il prend au vol à la pointe du jour et durant le crépuscule du soir, tems durant lequel il voit le mieux ; il se tient couché pendant la journée. Il a deux sortes de cris, tous deux nocturnes, l'un assez perçant, quoique filé, et qu'il répète ordinairement trois fois de suite ; l'autre est semblable au bruit d'un rouet. La femelle pond deux œufs d'un blanchâtre sale, variés de taches brunes ou bleuâtres ; elle les dépose sur la terre nue ou dans des fentes de rochers. On a faussement autrefois accusé cet Oiseau de téter les Chèvres et autres bêtes à lait (1). Il est grand comme un Merle. Il cherche les terrains secs, pierreux, les bruyères. Les Engoulevans sont de passage dans notre département ; la saison où on les voit le mieux voler, c'est l'automne ; on en voit alors des bandes considérables. On prétend que la chair des jeunes est un assez bon manger, quoiqu'elle ait un arrière-goût de Fourmi.

On voit des Engoulevans, sur-tout vers le mois de vendémiaire (octobre), dans les communes d'Ardin, Coulonges-les-Royaux, Champdeniers, Xaintray, Saint-

(1) « Carpere dicuntur lactentia viscera rostris. »
(Ovid. Fast. lib. 6. v. 131.)

XXXVII. Marc - la - Lande, Verruye, Vautebis, Ménigoute, Forges, etc.

XXXVIII. *Point de dentelure au doigt du milieu ; ailes très-longues ; langue courte, large et fendue.*

LES HIRONDELLES (1). *Hirundines.* L. 18e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec très-petit, courbé en alêne, large et applati à sa base ; l'ouverture de la bouche plus large en apparence que la tête; la langue courte, large et fendue; les ailes longues et dépassant la queue ; la queue fourchue dans la plupart; les pieds très-courts ; la tête platte; presque point de cou.

Analyse du Genre Hirundo.

Trois doigts devant et un en arrière. . . . . 1.
Quatre doigts tournés en devant. . . . . 6.

---

1. *Trois doigts devant et un en arrière.*

Tarses sans aucun duvet. . . . . 2.
Pieds recouverts de duvet, en totalité ou en partie. 3.

---

2. *Tarses sans aucun duvet.*

L'HIRONDELLE DE CHEMINÉE. *Hirundo rustica.* L.

Nom vulgaire : *Hirondelle domestique*, dans plusieurs cantons.

---

(1) HEERKENS a fait, sur les Hirondelles, un poëme en vers latin, intitulé : HIRUNDO.

XXXVIII.

L'*Hirondelle de cheminée* a plus de six pouces de longueur; elle a les pennes de la queue marquées d'une tache blanche, à l'exception des deux intermédiaires, le bec noir, le front et le menton d'un rouge tirant sur le marron, le dessus du corps d'un noir brillant, avec des reflets violets, la poitrine et le ventre blancs, et les pieds très-courts et noirâtres. L'Hirondelle se tient particulièrement sous les toits des maisons. Dans les climats froids elle disparaît en automne, et revient au printems (1). Elle vole souvent en rasant de près la superficie du sol, ou la surface des eaux (2), et c'est alors un présage de pluie (3). Sa voix est un gazouillement faible et assez agréable. Elle niche dans l'intérieur des cheminées, à leur partie la plus élevée, et construit son nid de terre gâchée, mêlée de paille et de crins, qu'elle garnit en dedans d'herbes sèches et de

(1) OVIDE nous apprend que cette espèce arrive en Italie à la fin de février (commencement de ventôse), souvent avant que les froids soient passés, et que Térée (l'Epervier) s'en réjouit :

« Fallimur ? An veris prænuntia venit Hirundo ?
» Et metuit, nequâ versa recurrat hyems ?
» Sæpè tamen, Progne nimium properasse quereris ;
» Virque tuo tereus frigore lætus erit. »
(Fast. lib. 2. v. 853.)

(2) « Aut arguta lacus circum volitavit Hirundo. »
(VIRG. Georg. lib. 1.)

« At lasciva lacus alis perstringit Hirundo. »
(POLITIANUS.)

(3) « Huc illuc spumans radendo littus Hirundo
» Tinnitu querulo damna futura canit. »
(De amoribus Pancharitis et Zoroæ. p. 53.)

XXXVIII. plumes (1) ; elle pond deux fois l'an, la première cinq, la seconde fois trois œufs blancs, tachés de rouge. C'est la première espèce qui paraît au printems dans nos climats ; elle nous annonce l'arrivée des beaux jours. L'Hirondelle de cheminée part ordinairement vers la fin de fructidor (commencement de septembre), j'en ai vu cependant une fois plusieurs, le 28 vendémiaire (20 octobre). Elle se nourrit de cerises, de charançons et de plusieurs autres insectes destructeurs de nos potagers, de nos moissons et de nos forêts. Il est certains pays où l'on mange les Hirondelles. Comme les Hirondelles entrent hardiment et étourdiement dans les maisons et dans les temples, on les immolait aux *Dieux pénates* et à Vénus. On sait que Progné fut, selon la fable, changée en Hirondelle.

L'Hirondelle de cheminée se trouve dans tous les cantons.

---

3. *Pieds recouverts de duvet, en totalité ou en partie.*

Pieds couverts de duvet jusque près des ongles ; queue très-fourchue ; croupion blanc. . . . . 4.

Pieds couverts de duvet seulement à leur partie postérieure ; queue presque point fourchue. . . . . . 5.

---

4. *Pieds recouverts de duvet jusque près des ongles ; queue très-fourchue ; croupion blanc.*

---

(1) « Scilicet, archetypâ sub imagine semper eâdem
» Ædificans ratione, domum sibi callida rostro
» Concinnat luteam prænuntia veris Hirundo. »

(Religionis Poëma, cant. 1.)

L'*Hirondelle*

XXXVIII.

L'HIRONDELLE DE FENÊTRE.
Hirundo urbica, L.

Nom vulgaire : *Religieuse*, dans quelques cantons.

L'*Hirondelle de fenêtre* est à peu près de la taille de la précédente ; elle a les pennes de la queue non tachées, le dos noir-bleuâtre, le croupion et tout le dessous du corps blancs, les pieds couverts jusques aux ongles d'un duvet blanc, et le postérieur disposé à se tourner en avant. Elle se tient sous les toits des maisons en dehors des murs ; elle reparaît dans nos contrées en germinal (avril) (1), huit ou dix jours après les Hirondelles de cheminée. Son retour annonce cette aimable saison où la nature reprend toute sa vigueur, et invite tous les êtres aux doux plaisir de se reproduire. Elle se prépare d'abord à nicher en composant un nid de terre gâchée et de paille, et en l'attachant aux entablemens, aux corniches et à l'embrâsure des fenêtres (2) ; ce nid est ouvert sur un des côtés, et garni de plumes en dedans. La première ponte est ordinairement de cinq œufs blancs, ayant un disque moins blanc au gros bout ; la seconde est de trois ou quatre, et la troisième, lors-

(1) « Consuetasque domos peregrina revisit Hirundo. ».
(POLIGNAC, Anti-Lucretius, lib. 7. v. 837.)

(2) « . . . . Antè
» Garrula quàm tignis nidum suspendat Hirundo. »
(VIRG. Georg. lib. 4. v. 307.)

« Canus olor Ripis, tecto vaga plorat Hirundo. »
(POLITIANUS, in re rusticâ.)

« Utque malæ crimen matris deponat Hirundo,
» Sub trabibus cunas parvaque tecta facit. »
(OVID. Trist. lib. 3. Elég. 12. v. 9.)

XXXVIII. qu'elle a lieu, de deux ou trois. On dit que quelquefois le Moineau franc s'empare, pour pondre, du nid de l'Hirondelle, et qu'alors celle-ci, aidée de ses compagnes, vient attaquer l'ennemi; les unes le tiennnet captif, sans qu'il puisse sortir, tandis que les autres amassent de la terre glaise, et en mastiquent subitement l'ouverture, en y laissant l'usurpateur enfermé et suffoqué (1). On doit placer ce conte au nombre des nombreuses erreurs populaires. L'Hirondelle de fenêtre aime beaucoup moins le voisinage de l'homme que la précédente. Elle se plaît sur le bord des eaux. On assure qu'en automne cet Oiseau devient très-gras, et qu'il est alors un très-bon manger. Il part ordinairement dans les premiers jours de vendémiaire (fin de septembre, commencement d'octobre) (2).

Cette Hirondelle se trouve partout, particulièrement autour des villages, et dans le voisinage des ruisseaux et des rivières.

---

5. Pieds couverts de duvet, seulement en leur partie postérieure; queue presque point fourchue.

L'HIRONDELLE DE RIVAGE. *Hirundo riparia* L.

Nom vulgaire : *Hirondelle d'eau*, dans le troisième arrondissement.

---

(1) Voyez : Amusement philosophique sur le langage des Bêtes, par le père BOUGEAUT.

(2) « Jam brumâ pulsante, domos fugitiva relinquit,
» Et mites alio quærit sub sidere terras. »

(VANIERII præd. rust. lib. 3. p. 70.)

L'*Hirondelle de rivage* est longue de quatre pouces neuf lignes ; elle a le dos cendré, le gosier et le ventre blancs, le bec noirâtre ainsi que les pieds, qui sont couverts de duvet en leur partie postérieure et le dessus du corps, et une bande sur la poitrine, couleur de souris. Cette espèce fait son nid le long des rivages et des dunes escarpées, dans des trous profonds et horizontaux, qu'elle creuse, si elle n'en trouve point de prêts à cet usage, ou dans des arbres creux ; elle compose son nid de brins d'herbes sèches ou de paille, et elle le garnit de plumes. La femelle ne pond qu'une fois l'an cinq ou six œufs blancs, à demi-transparens. Elle vit d'insectes. Elle engraisse aisément, étant jeune, et sa chair est savoureuse. L'Hirondelle de rivage arrive dans nos contrées, et repart, à peu près, dans le même tems que l'Hirondelle de fenêtre, à moins qu'on aime mieux croire qu'elle disparaît en automne pour se submerger dans les eaux (1). (Voyez, sur ce sujet, la dissertation de *Mont-Belliard*, t. 12 pag. 339 de l'Histoire naturelle de Buffon). C'est la plus petite Hirondelle d'Europe. XXXVIII.

L'Hirondelle de rivage se trouve sur les bords des deux Sèvres, du Thouet, du ruisseau de Léotières, des étangs de la Garnaudière, de Perrey, de la Favrière, et des marais de Bessine et de Jumeau.

6. *Quatre doigts tournés en devant.*

(1) C'est sans doute de cette espèce d'Hirondelle que veut parler PEDO-ALBINO-VANUS, dans son Elégie sur la mort de MÉCÈNE :

« Congelantur aquæ, scopulis se condit Hirundo,
» Verberat egelidos garrula vere lacus. »

XXXVIII.

Le MARTINET noir. *Hirundo apus.* L.

Nom vulgaire :

Le *Martinet noir* est long de huit pouces; il a le dessus du corps de couleur noirâtre, le gosier blanc, les quatre doigts tournés en devant, le bec noir, les ailes fort longues, la queue fourchue, composée de douze pennes, les extérieures plus longues que les intermédiaires, les pieds très-courts, noirâtres, ainsi que les ongles, le devant et le côté intérieur des tarses couverts de petites plumes noirâtres. Le plumage de la femelle tire davantage sur le brun, et elle a le gosier moins blanc. Le Martinet noir se retire, pendant le jour, dans les tours, les clochers et les autres bâtimens élevés; c'est sur-tout le matin et le soir qu'il va à la recherche des Mouches, des Papillons, des scarabées et autres insectes dont il se nourrit. Abattu à terre, il ne saurait reprendre son essor, à moins de gagner quelque éminence où il puisse librement étendre ses longues ailes; on peut le prendre au moyen d'un hameçon, caché dans le corps d'une Cigale. Il niche une fois l'an, dans des tours ou semblables élévations; la femelle pond cinq œufs de forme allongée et de couleur blanche. C'est, de tous les Oiseaux de passage, celui qui, dans notre pays, arrive le dernier et s'en va le premier. Il paraît d'ordinaire au commencement de floréal (fin d'avril), et s'en va au commencement de thermidor (fin de juillet). Ces Oiseaux sont bons à manger, comme tous ceux de la même famille, lorsqu'ils sont gras.

Les Martinets sont assez généralement répandus dans tout le département ; on en voit beaucoup dans les vieilles murailles du château de Niort, durant l'été, ainsi que dans le clocher de l'église de Notre-Dame. XXXVIII.

XXXIX. *Doigts extérieurs unis dans presque toute leur longueur ; pieds cheminans ; bec trigone, droit, très-long ; langue courte ; tarses très-courts.* (platypodes).

LES MARTINS-PÊCHEURS. *Alcedines.* L.
19e. Genre.

Les Martins-Pêcheurs ont le bec à trois angles, gros, droit, long, accuminé, une langue charnue, très-courte, plane et pointue ; le doigt du milieu des trois doigts antérieurs est réuni avec le latéral, dans la plupart des espèces ; savoir, avec l'extérieur dans l'espace des trois phalanges ou articulations, et avec l'intérieur dans l'espace d'une seule phalange. Nous n'avons dans le pays qu'une seule espèce de ce genre.

LE MARTIN - PÊCHEUR D'EUROPE. *Alcedo ispida.* L.

Nom vulgaire : *Pêche-Martin*, presque partout.

Le *Martin - Pêcheur* est un peu plus gros qu'un Moineau ; sa longueur est de sept pouces ; son corps en dessus d'un blanc changeant en verdâtre et en noirâtre, est en dessous de couleur fauve ; un ruban roux s'étend de la base du bec aux yeux ; il a le bec noir, le sommet de la tête et les couvertures des ailes de couleur verte, marquées de taches bleues ; la queue,

XXXIX. qui est très-courte, est d'un bleu très-brillant; pieds rouges, gorge blanchâtre. C'est le plus bel Oiseau de nos climats. Il vit quatre ou cinq ans, et quoique originaire des pays chauds, il s'est habitué à la température et même aux froids du nôtre. On le voit en hiver le long des ruisseaux, plonger sous la glace, et en sortir en apportant sa proie. Il se nourrit de Poissons. Il crie en volant, *ki*, *ki*, *ki*, *ki*; il a, dans le printems, un autre chant. Il est très-sauvage et part de loin; il niche au bord des rivières et des ruisseaux dans des trous. La femelle pond depuis sept jusqu'à neuf œufs, d'un blanc tirant sur le rose, sans aucune tache, et Wotten assure que cette ponte se fait en hiver. On prend les Martins-Pêcheurs au *trébuchet*, à la *glu* et aux *raquettes*, à la pointe du jour. Leur chair a un goût de faux musc, et n'est pas bonne à manger. Leur graisse est rougeâtre. Les anciens prétendaient que ces Oiseaux faisaient leur nid au milieu des mers (1), et ils nommaient *jours alcioniens*, le tems du solstice d'hiver où la mer est la plus calme et la plus tranquille (2); c'était, selon eux, le tems des amours de ces Oiseaux, qu'ils appelaient *Alcions*. Ils les regardaient aussi comme le symbole de la paix et de la tranquillité. Cet Oiseau voltige souvent seul; de là l'épithète de Triste que lui a donnée Mantuanus (3).

---

(1) « Perque Dies placidos, hiberno tempore, septem,
» Incubat alcyone pendentibus æquore nidis.
» Tum via tuta maris : ventos custodit, et arcet
» Æolus egressu; præstatque nepotibus æquor. »

(OVID. Métam. lib. 11. v. 745.)

(2) Voyez : OEuvres morales de PLUTARQUE, édition in-fol., pag. 655, traduction d'AMIOT.

(3) « . . . . mæstaque
» Alciones lugubre dabant per littora carmen. »

Le Martin-Pêcheur se trouve sur les bords de presque toutes les rivières, de tous les ruisseaux et de tous les étangs du département, mais jamais en troupe, et presque toujours seul ; on en voit souvent près de la fontaine du Vivier, autour du fort Foucault, et sur les rives de la Sèvre, dans les environs de Niort. XXXIX.

Doigts de devant réunis á leur base par une membrane ; bec enflé (les Gallinacées). XL.

Sommet de la tête ayant une touffe de plumes très-relevées, élargies à leur extrémité, et en forme d'aigrette ; bec nu.	Point d'aigrette sur la tête.
XLI.	XLII.

Sommet de la tête ayant une touffe de plumes très-relevées, élargies à leur extrémité et en forme d'aigrette ; bec nu. XLI.

Les PAONS. *Pavones.* L. 20e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont la tête ornée d'une aigrette de plumes, à tuyau ébarbé et garni de barbes seulement à leur sommet, ou d'une huppe de plumes retournées ; le bec convexe et robuste ; les narines amples ; les plumes du croupion allongées, larges, œillées à leur sommet et s'épanouissant en roue. Nous n'en connaissons dans le département, et même en France, qu'une espèce.

XLI.

LE PAON pt. dit. *Pavo cristatus.* L.

Nom vulgaire :

Le *Paon proprement dit* est de la grosseur du Dindon ; sa longueur est de trois pieds huit pouces ; son plumage rassemble les couleurs et l'éclat des métaux et des pierres précieuses (1) ; la tête et le cou sont d'un bleu de saphir foncé, changeant en violet et en vert, les plumes de l'aigrette brillent du plus beau vert doré ; deux lignes blanches traversent la joue ; le dos est aurore, avec des écailles d'un vert doré, changeant en couleur de cuivre ; les pennes de l'aile et de la queue sont rousses ; mais c'est sur-tout sur les longues plumes du croupion que la nature a épuisé toutes les ressources de son pinceau : elles sont plus longues que tout le corps, à barbes effilées et ondoyantes, changeant en violet, en vert et en couleur d'or ; l'extrémité de chaque plume a seulement des barbes serrées, et présente une grande tache ovale, formée d'anneaux bruns, violets, dorés et couleur de cuivre, au centre desquelles est un œil changeant du plus beau bleu céleste, au noir velouté et à la couleur d'émeraude ; ces belles plumes tombent après la saison des amours. Les pieds sont gros et noirâtres, ornés d'un fort éperon. La femelle est brune ; elle n'a point d'éperon ; son aigrette est plus courte, son cou a des reflets verts, et les plumes du croupion ne sont pas plus longues que les couvertures de la queue ; elle est aussi plus petite que le mâle, et n'a point ses couleurs

(1) « Nitor smaragdi collo præfulget tuo,
» Pictisque plumis gemmeam caudam explicas. »
(PHÆDRI Fabulæ, lib. 3. fab. 18.)

brillantes ;

brillantes. Le Paon est le plus beau des Oiseaux (1); c'est dommage qu'il ait l'inconvénient d'un cri aigu, désagréable, perçant, et qui s'entend de loin (2). On assure que sa fréquence présage la pluie; il aime à passer la nuit sur le comble des bâtimens (3); il se rend maître dans les basses-cours, y fait le tyran et maltraite souvent les volailles; il est têtu et orgueilleux (4). Il se nourrit de froment, d'orge et de pois; et dans sa jeunesse, de farine détrempée, de Grillons, de Sauterelles et de Lépidoptères; les fleurs du sureau sont un poison pour lui. La femelle tâche de déposer ses œufs dans un lieu caché, afin d'en dérober la connaissance au mâle, qui, ordinairement, les brise quand il les voit; ils sont blancs-grisâtres, tachetés de brun, et de la grosseur de ceux du Dindon. Le Paon a la lubricité du Coq; il lui faut au moins cinq femelles; XLI.

(1) Voici le portrait que nous en fait le philosophe LUCRÈCE :

« Caudaque Pavonis, largâ cùm luce repleta est,
» Consimili mutat ratione obversa colores.
» Qui, quoniam quodam gignuntur luminis ictu,
» Scilicet id sine eo fieri non posse putandum est. »

(De naturâ rerum, lib. 2. p. 178.)

(2) « Pupillat Pavo, trinsat Hirundo vaga. »

(Autor philomelæ.)

(3) « Condecoret Pavo stellantibus atria plumis,
» Et vigiles agat excubias, suprema domorum
» Culmina nocte tenens. »

(VANIERII, præd. rust. lib. 12. p. 224.)

(4) « Laudatas ostendat avis junonia pennas :
« Si tacitus spectes, illa recondit opes. »

(OVID. De Arte amandi, lib. 1. v. 628.)

XLI. les petits éclosent au bout de vingt-sept à trente jours d'incubation ; ce n'est qu'à la troisième année qu'ils ont acquis toute leur brillante parure ; sa chair, surtout celle des jeunes individus, est bonne à manger. *Hortensius* fut le premier, chez les Romains, qui la fit servir sur sa table, et ce repas fut un repas sacerdotal (1) ; on le faisait cuire avec sa queue, comme on le fait aujourd'hui pour les Faisans. Le Paon est originaire des Indes orientales ; de là, il passa dans la partie occidentale de l'Asie, puis en Europe, puis en France où il s'y est comme naturalisé. Les Suisses seuls se sont attachés à détruire cette belle espèce d'Oiseau en haine des ducs d'Autriche, leurs anciens tyrans, qui portaient une queue de Paon pour crinière. Les mâles *piaffent*. Ils vivent vingt-cinq ans. On couronnait autrefois les poëtes, appelés *Troubadours*, avec des couronnes faites de plumes de Paon. Les poëtes ont consacré le Paon à Junon, à cause de la majesté de son port et de la richesse de son plumage, où brille l'or et l'azur. Il est le symbole de la *vanité*, comme le Dindon l'est de la *sottise*. L'impératrice *Livie*, femme de l'empereur *Auguste*, faisait éclore des œufs de Paon dans son sein (2).

---

(1) « Miraris quoties gemmantes explicat alas,
» Et potes hunc sævo, Tradere, dure coco ?

(MARTIAL, lib. 13. Epig. 65.)

VANIÈRE prétend néanmoins que le Paon n'est bon que pour les yeux :

« . . . . neque enim propter convivia pavus
» Nascitur, at blando recreet qui lumina visu. »

(Præd. rust. lib. 12. p. 224.)

(2) « Cæsareo sic ova sinu tepefacta fovebat
» Livia, regales gaudens excludere pullos.

(VANIERII, Præd. rust. lib. 12. p. 226.)

Le Paon ne vit dans le département, comme dans toute la France, que dans l'état de domesticité; il y en a beaucoup dans l'île de Magné; on en voit aussi dans quelques autres endroits, élevés par des particuliers, tels qu'à la Tiffardière, et à Niort, chez M. Main, au Vieux-Fourneau. XLI.

Point d'aigrette sur la tête des mâles. XLII.

Crête charnue sur la tête du mâle, et barbillons de même nature pendans sous le bec. XLIII.	Tête non garnie d'une crête dans le mâle. XLIV.

Crête charnue sur la tête du mâle, et barbillons de même nature pendans sous le bec; pennes de la queue formant deux plans verticaux adossés l'un à l'autre; ergots ou éperons aux pieds du mâle. XLIII.

LES FAISANS. *Phasiani.* L. 21e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec court et robuste; la peau des joues nue et lisse; les pieds munis d'un ergot (dans les mâles).

LE COQ ET LA POULE. *Phasianus gallus et gallina.* L.

Nom vulgaire : le mâle, *Jau*, par presque tous les paysans du département.

Le *Coq et la Poule* ont le sommet de la tête orné

XLIII. d'une caruncule comprimée ou crête charnue, deux membranes de même substance attachées au gosier, une de chaque côté du bec, les oreilles nues, la queue comprimée, relevée et montante. Le Coq, dans l'état sauvage, a deux pieds quatre pouces de longueur, mais il est d'un tiers moins gros que dans l'état domestique. La crête du sommet de la tête est grande, dentelée, d'un rouge brillant; tempes et lignes s'étendant de la crête aux yeux, nues et de couleur de chair; il se trouve derrière les yeux une tache de couleur pâle, de la forme et de la grandeur de l'ongle humain, et couverte de très-petites plumes; le reste de la tête et le cou ont des plumes étroites, longues, grises à leur base, noires au milieu et terminées de blanc, à tiges élargies à leur sommet, luisantes et de couleur de corne; les plumes du dessus du corps sont longues, étroites, grisâtres, marquées d'une raie blanche et d'une autre raie de couleur noire; celles de la poitrine sont roussâtres, les pennes des ailes noires, leurs grandes couvertures rousses, tirant sur la couleur baie, à raies transversales noires et blanches, les couvertures de la queue violettes, à reflets cuivreux, les pennes intermédiaires de la queue allongées et courbées en faussille, les pieds longs de cinq pouces, armés d'un grand ergot courbé et long d'un pouce quatre lignes. La Poule est, dans l'état sauvage, d'un tiers plus petite que le Coq; elle n'a point de crête ni de membranes charnues; la tête et le haut du cou sont gris, les joues et le gosier blanchâtres; le haut du cou est brunâtre dans sa partie inférieure, à raies transversales d'un blanc roussâtre, le devant du cou, la poitrine et le ventre sont bruns, rayés de blanchâtre sale, le dos et les couvertures des ailes sont d'un

XLIII.

brun clair, les pennes des ailes noirâtres à l'intérieur, et brunâtres à taches grises en dehors; la queue est grisâtre, et les pieds, écailleux et gris, ont une élévation ou nodosité au lieu d'ergot. Du reste, l'état de domesticité varie singulièrement le plumage de la Poule et du Coq. On nourrit ces Oiseaux de diverses sortes de grains et de semences de graminées qu'on leur jette à de certaines heures; ils grattent aussi la terre pour y découvrir des vers, des lombrics qu'ils ramassent et abandonnent à leurs petits. Le Coq est actif, vigilant, plein de vigueur; il est ardent aux combats et en amour; sa démarche est lente et posée; fier et indépendant, il porte le cou relevé, la tête haute et la crête redressée; sa queue se replie en faucille, son regard est vif et animé. Il est confiant dans son courage et dans ses forces, et il connaît son prix (1), sans dédain pour les autres. Il est despote et amant au milieu d'un serail nombreux; mais il est en même tems mari attentif et père tendre, sensible, entouré d'êtres soumis qu'il chérit. Il nous peint souvent son état heureux par son chant qu'il fait indifféremment entendre le jour ou la nuit, et sur-tout

(1 Si le Coq est la terreur des Lions, dit le philosophe LUCRÈCE, c'est que de ses membres s'émanent des atômes qui, introduits dans l'œil du Lion, piquent sa prunelle, et lui causent une douleur vive à laquelle son courage ne peut résister :

« . . . . Quia sunt gallorum ni corpore quædam
» Seminaquæ, cum sunt occulis immissa leonum
» Pupillas interfodiunt, acremque dolorem
» Præbent, ut nequeant contra durare furores. »

(De naturâ rerum.)

NOTA. Ceci n'est qu'une fable, mais une fable bien exprimée. (Voyez le PRÆDIUM RUSTICUM de VANIERE, lib. 12 pag. 232. Voyez PLINE, Hist. nat., lib. 10 t. 21.)

XLIII. au lever de l'aurore (1); il est, à cet égard, le réveille-matin des gens de la campagne. De même, après avoir vaincu un rival dangereux, après avoir joui de sa conquête, il se redresse, bat ses flancs de ses ailes, triomphe et chante sa victoire. (*Aime, combat, triomphe et chante sa victoire.* DELILLE.) (2). Le Coq est le symbole de la vigilance et de l'activité. On le donne pour attribut à Mercure et à Esculape, et on l'offrait, chez les Romains, en sacrifice à la nuit, parce qu'il semble, par son chant matinal, appeler la clarté du jour (3). Les Gaulois l'avaient pris dans leurs enseignes, et les anciens l'avaient consacré à Mars. Le Coq et le Rossignol sont les deux seuls Oiseaux *diurnes* qui chantent durant la nuit. On chaponne le Coq à l'âge de trois mois, c'est-à-dire que pour améliorer sa chair, on lui enlève la faculté de se reproduire; les Poulardes sont des Poules auxquelles on a fait éprouver le même sort. Les Athéniens faisaient jouter des Coqs et des Cailles; cet usage subsiste encore en Angleterre, en Flandre, en Italie, à la Chine et dans quelques autres pays.

Un Coq suffit à dix Poules (4); la Poule pond pendant toute l'année, s'il ne lui manque point de Coq,

---

(1) « Excubitorque diem cantu prædixerat ales. »
(VIRG. Immor.)
» Somniaque excussit nuncia lucis avis. »
(STROZIUS Poter.)

(2) « . . . . . Collum gallus cristasque rubentes
» Erigit, et motis plaudit sibi lætior alis. »
(VANIERII. Præd. lib. 12. p. 224.)

(3) « Nocte deæ nocti cristatus cæditur ales,
» Quod tepidum vigili provocat ore diem. »
(OVID. Fast. lib. 1. v. 455.)

(4) « Ipse salax totam fœcundo semine gentem implet. »
(POLITIANUS.)

si elle a une nourriture abondante, de l'eau fraîche, du sable, et si on la tient dans un lieu chaud pendant l'hiver, excepté cependant durant le tems de la mue, qui dure ordinairement un mois et demi ou deux mois, depuis la fin de l'automne jusqu'au commencement de l'hiver. Après avoir pondu, la Poule exprime ses sensations, soit de douleur soit de joie (1), par un cri particulier qu'on nomme *glaussement* (2); sa chaleur naturelle est augmentée lorsqu'elle couve; on l'empêche de couver en la plongeant dans l'eau froide. Il y a un art de faire éclore artificiellement des œufs de Poule, ou par le moyen de la chaleur du fumier, ou dans des espèces de fours échauffés à la manière des Egyptiens, par la flamme d'une lampe (3). Cet Oiseau domestique est de la plus grande utilité par la délicatesse de sa chair, qui, même dans les vieux individus, sert à faire d'excellens bouillons, ainsi que pour l'usage habituel qu'on fait de ses œufs. Les baies du sureau lui sont pernicieuses; il est quelquefois infesté de poux dont on le délivre à l'aide du poivre. Un Coq peut féconder une Poule pour plus de vingt jours; la Poule se couche avec le soleil (4). Le moyen de conserver des œufs toujours frais, consiste à empêcher l'évaporation, ce que

---

(1) « Quod sub glocientibus in spem venturæ sobolis. »
(STROZIUS Poter.)

(2) « Cucurire solet gallus, gallina gracillat. »

(3) Voyez l'art de faire éclore et d'élever en toutes saisons des Oiseaux domestiques, par M. de RÉAUMUR.

(4) « Nam cum sole (breves spatiis seu contrahit arctis
» Bruma dies, nova seu demit de noctibus æstas)
» It cubitum gallina. »
(VANIERII, Præd. rust. lib. 12. p. 236.)

XLIII. l'on obtient en les enduisant d'une couche grasse quelconque. Il faut trente-deux degrés de chaleur pour faire éclore des Poulets, un peu plus ou un peu moins. Un Coq peut couver et une Poule pondre à six mois. Cet Oiseau peut vivre trente ans. La Perse est son pays primitif. La domesticité de cette espèce a fait naître une infinité de variétés ; les suivantes se trouvent dans le département.

V. A. Le *Coq commun* et la *Poule commune* (Gallus domesticus, Gallina domestica).

V. B. Le *Coq* et la *Poule huppée* (Gallus cristatus, Gallina cristata). Sommet de la tête surmonté d'une huppe très-épaisse.

V. C. Le *Coq patu* et la *Poule patue* (Gallus et Gallina plumipes). Pieds couverts de plumes jusques aux doigts.

V. D. Le *Coq* et la *Poule á duvet, du Japon* (Gallus lanatus, et Gallina lanata). Barbe de plumes en forme de poils.

V. E. Le *Coq* et la *Poule frisée* (Gallus crispus, et Gallina crispa).

Cette espèce se trouve partout, et ses variétés dans quelques endroits du département.

XLIV. *Tête non garnie d'une crête dans le mâle.*

Face ou mandibule munies de deux ou plusieurs caruncules charnues.	Point de caruncules charnues, ni à la base des mandibules, ni à la face.
XLV.	XLVIII.

Face

Face ou mandibules munies de deux ou plusieurs caruncules charnues. XLV.

Face munies de caruncules nombreuses ; cou garni de barbillons charnus; queue assez longue ; ergot aux pieds.	Deux caruncules charnues à la base des mandibules ; proéminence osseuse et recourbée en arrière sur le sommet de la tête ; queue courte; point d'ergot aux pieds.
XLVI.	XLVII.

Face munie de caruncules nombreuses ; cou garni de barbillons charnus ; queue assez longue ; ergot aux pieds. XLVI.

Les COQS - D'INDES. *Meleagrides.* L. 22e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec court et robuste ; la tête couverte de caruncules spongieuses ; le gosier muni d'une membrane charnue et longitudinale ; la queue large et expansile. Les mâles ont sur la poitrine un pinceau de crins assez longs. Ce genre ne contient qu'une espèce.

Le DINDON ou COQ - D'INDE. *Meleagris gallo - pavo.* L.

Nom vulgaire ; *Perot*, presque partout dans la campagne.

Le *Dindon* a trois pieds et demi de longueur ; il a

XLVI. une caruncule charnue, ridée, conique, extensile, située au-dessous de l'origine du bec, et une membrane charnue et longitudinale au gosier; son plumage ordinaire, surtout dans l'état sauvage, est d'un très-beau noir à reflets ou vert-cuivreux, ou vert ou pourpré; il a les pennes des ailes vert-doré, noires vers leur sommet, et terminées de blanc, la queue composée de dix-huit pennes brunes, tachées et terminées de noir, et les couvertures de la queue ondulées de noir et de blanc; une barbe de crins est pendante à la poitrine du mâle. La queue ne commence à pousser que la seconde ou la troisième année de son âge; elle est de couleur noire, et a dix-huit pouces de longueur; il a à chaque pied un ergot court et obtus, et les caruncules sont rouges. Le Dindon, dans l'état sauvage, fréquente les bois pendant le jour, et s'y nourrit de glands; la nuit il se repose sur les plus hauts arbres des marais; il vit aussi de graines, de coléoptères, d'hémiptères, et dans son jeune âge, d'ail et d'ortie; il est colère, et ne souffre point la couleur rouge; il périt aisément de faim; la pluie et l'humidité lui sont préjudiciables; le mâle, ému et agité par quelque impression vive, soit d'amour, soit d'antipathie, se redresse, hérisse ses plumes, s'enfle la poitrine, agite sa tête en arrière, épanouit et relève sa large queue, et étend et abaisse ses ailes jusques à les faire traîner à terre; les mamelons de sa tête se tuméfient, et deviennent d'un rouge de sang; la caruncule de son bec s'allonge jusques à trois ou quatre pouces, et tombe en avant; il marche à pas lents et mesurés, fait entendre tantôt un *gloussement grave*, tantôt un *piaffement aigu*, et, finissant par quelques pas précipités, il fait claquer ses ailes roidies qu'il froisse contre terre. La femelle pond, au commencement du printems,

une quinzaine d'œufs blancs, variés de taches rougeâtres ou jaunes ; elle aime à couver dans un lieu solitaire et écarté, avertie par instinct du danger que courent ses œufs lorsqu'ils sont découverts par le mâle. La chair du Dindon est très-savoureuse. C'est un des dons les plus précieux que nous ait fait le Nouveau-Monde, et l'exemple de cet Oiseau qui, transporté de si loin, s'est si aisément accoutumé à la domesticité, et qui est devenu si commun et si utile, devrait être pour les voyageurs un puissant motif d'enrichir encore l'Europe de semblables présens, dont vraisemblablement l'occasion ne leur manquerait pas. Le Coq-d'Inde ou Dindon peut couver des Poules, et le Coq couver des Poules-d'Indes. La grande digitale (digitalis purpurea. L.) est un poison pour les Dindons. Le Dindon a, comme la plupart des Oiseaux, de plus que les quadrupèdes, une troisième paupière nommée *membrane interne* (membrana nictitans), qui se retire et se place en forme de croissant dans le grand coin de l'œil. Les Dindons furent introduits en France dans le seizième siècle, sous le règne de François Ier., par les Jésuites missionnaires. XLVI.

Le Dindon est élevé dans tous les pays de plaine du département.

Deux caruncules charnues à la base des mandibules ; proéminence osseuse et recourbée en arrière sur le sommet de la tête; queue courte ; point d'ergot aux pieds. XLVII.

LES PINTADES. *Numidae.* L. 23e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec robuste, court, muni à sa base de deux caruncules charnues dans lesquelles

XLVII. sont situées les narines ; tête surmontée d'une protubérence osseuse et conique, nue, ainsi que le haut du cou, qui est comprimé, et coloré de bleuâtre et de rouge ; queue courte, arquée et arrondie, un peu penchée vers le bas ; corps moucheté de gouttes ou de taches rondes. Nous ne connaissons dans le département, et même en France, qu'une seule espèce de ce genre.

LA PINTADE pt. dite. *Numida meleagris*. L.

Nom vulgaire :

La *Pintade* est plus grosse qu'un fort Coq ; sa longueur est d'environ vingt-deux pouces. Elle a une membrane charnue, pendante de chaque côté de l'ouverture du bec, et point de plicature au gosier, le bec rouge à sa base, la tête blanche, surmontée d'une protubérance conique, applatie sur les côtés, couvertes d'une peau d'un rouge bleuâtre, le haut du cou plutôt garni de poils que de plumes, et couvert d'une peau cendré-bleuâtre, le bas du cou entouré de plumes d'un cendré violet, le reste du corps plus rarement bleuàtre ou blanc, que noir, semé de gouttes (1) ou de taches rondes de couleur blanche, les pieds gris-bruns, les membranes de la base du bec bleuâtres, bordées de rouge-vif dans le mâle, et de cette dernière couleur, en entier, dans la femelle. Cet Oiseau s'apprivoise ; il est vif, pétulent et robuste ; son cri est bruyant, aigu et très-fort ; il le continue long-tems, le recommence souvent et jusques à l'importunité. La femelle a une ponte nombreuse ;

(1) « Et picta Perdix, numidiæque guttatæ. »

(MARTIAL, lib. 5.)

ses œufs, plus petits et plus ronds que ceux de la Poule, sont d'un blanc rougeâtre-sombre, avec quelques taches peu apparentes; ils sont très-bons à manger; ils ont besoin d'être couvés vingt jours au moins; sa chair, surtout celle des jeunes individus, est aussi délicate et aussi savoureuse que celle des jeunes Perdreaux. C'est la *Poule d'Afrique* des Romains. Selon OVIDE, les sœurs de *Méléagre*, affligées de la mort de leur frère, furent changées en cet Oiseau (1). XLVII.

La Pintade est originaire d'Afrique; c'est de là qu'elle a été transportée dans les autres parties du monde. Elle était déjà très-connue du tems d'Aristote; Clytus, disciple de ce philosophe, en a donné une description fidèle sous le nom de *Meleagris*. Les Romains en nourrissaient très-communément dans leurs parcs.

On ne voit cet Oiseau dans le département, comme en France, que dans l'état de domesticité; plusieurs particuliers de Niort en élèvent.

Point de caruncules charnues, ni à la base des mandibules, ni à la face. XLVIII.

Yeux avoisinés d'une peau papilleuse, ou d'une peau nue; queue courte et égale, composée de dix-huit pennes, situées horizontalement.	Bec droit, mou, à mandibule supérieure un peu courbée et renflée vers son sommet; narines oblongues à demi-couvertes d'une membrane molle et épaisse.
XLIX.	L.

(1) « . . . . Natis in corpore pennis
» Allevat; et longas per brachia porrigit alas:
» Corneaque ora facit; versasque per aëra mittit. »
(OVID. Métam. lib. 8 v. 543.)

XLIX. *Yeux avoisinés d'une peau papilleuse, ou d'une peau nue; queue courte et égale, composée de dix-huit pennes (la Caille exceptée, qui n'en a que douze), situées horizontalement.*

LES PERDRIX. *Tetraoni.* L. 24e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont une tache près des yeux, ou nue, ou mamelonnée, ou couvertes de plumes rares ou clair semées; la queue égale, composée de dix-huit pennes, situées horizontalement.

Analyse du Genre Tetrao.

Ouvertures des narines cachées sous des plumes; tarses ou pieds garnis de plumes (*les Tétras*). . . 1.

Ouvertures des narines couvertes de callosités; tarses ou pieds dénués de plumes; queue courte (*les Perdrix, les Cailles*). . . . . 2.

1. *Ouvertures des narines cachées sous des plumes; tarses ou pieds garnis de plumes.*

LA GELINOTTE pt. dite. *Tetrao bonasia.* L.

Nom vulgaire: *Gelinette*, dans quelques contrées.

La *Gelinotte* est à peu près de la taille d'une Perdrix; sa longueur est de quatorze pouces. Elle a les pennes de la queue cendrées, à point noirs, et marquées d'une bande noire, à l'exception des deux intermédiaires, le bec court et noir, la tête un peu huppée, le tour des yeux ridé, de couleur rouge, moins saillant dans la

XLIX.

femelle, les plumes de la base de la mandibule supérieure du bec noires, la tête, le cou et le dessus du corps variés de rayures transversales rousses, brunes et cendrées, trois taches blanches de chaque côté, la première aux deux côtés des narines, la seconde entre le bec et l'œil et la troisième derrière les yeux, le menton et le gosier noirs-cendrés, mouchetés de lunules noires, et les pieds et les ongles gris. La Gelinotte se nourrit de baies, de fruits sauvages, sur-tout des chatons du bouleau et du noisetier, et à leur défaut, de baies de genièvre, de sommités de sapin, de bourgeons de bouleau, etc. Etant apprivoisée on la nourrit aussi de froment, d'orge et d'autres grains. La femelle pond par terre parmi des touffes de bruyères, ou sous de basses branches de coudrier, douze à vingt œufs d'un blanc jaunâtre et moucheté, plus gros que ceux de Pigeons; les petits éclosent au bout de vingt et un jours d'incubation; la chair de la Gelinotte est d'un goût exquis; les chasseurs se servent, pour appeler cet Oiseau, d'une espèce de sifflet qui imite le cri très-aigu de la femelle, et, soit au printems, soit en automne, les mâles viennent à l'appeau, en agitant les ailes d'une manière fort bruyante; on les tire dès qu'ils se sont posés; ils dressent, étant effrayés, les plumes du dessus de la tête en forme de huppe. Les Gelinottes entrent en amour aux mois de vendémiaire et brumaire (octobre et novembre). Cet Oiseau se plaît dans les bois au pied des montagnes, et passe pour un des meilleurs gibiers.

La Gelinotte est peu commune dans le département des Deux-Sèvres; cependant on en trouve quelques-unes dans les pays plantés en bruyères, tels que les landes des Brunetières, les environs de la Chapelle-Tireuil, de Secondigny et de la forêt de l'Hermitain, etc.

XLIX.

2. *Ouvertures des narines couvertures d'une callosité; tarses ou pieds dénués de plumes; queue courte.*

Pieds armés d'un ergot dans les mâles; sourcils rouges (*les perdrix*). . . . . 3.

Pieds sans ergots; tache nue derrière la tête; point de sourcils rouges; point de tache blanche en forme de fer à cheval sur la poitrine (*les Cailles*). . . . . 8.

3. *Pieds armés d'un ergot, dans les mâles; sourcils rouges.*

Bec et pieds rouges. . . . . 4.

Bec et pieds de toute autre couleur. . . . . . . 7.

4. *Bec et pieds rouges.*

Gris-cendré en dessus; base des cinq pennes latérales de la queue gris-cendré; milieu roux; grosse comme une Poule, et même davantage; tête et cou assez gros. . . . . 5.

Gris-foncé en dessus; cinq pennes de la queue, et placées en dessous, de couleur fauve; pas plus grosse qu'un Pigeon franc; raie blanche au-dessus de l'œil, et qui se prolonge autour de la tête. . . , ... 6.

5. *Gris-cendré en dessus; base des cinq pennes latérales de la queue gris-cendré; milieu roux; grosse comme une Poule, et même davantage.*

LA BARTAVELLE OU PERDRIX GRECQUE.
Perdix graeca. BRISSON.

Nom vulgaire : *Perdrix rouge*, presque partout.

La

XLIX.

La *Bartavelle* ou *Perdrix grecque* est gris-cendré en dessus et d'un roux clair en dessous ; elle a les pennes des côtés du corps marquées d'une double bande noire, cinq pennes de la queue gris-cendré à leur extrémité extérieurement, et la dernière moitié rousse, la gorge blanche, entourée d'une bande noire ponctuée de blanc, et le bec et les pieds rouges ; LATHAM prétend néanmoins que cette espèce a les pieds gris. En général le plumage de la Bartavelle ressemble beaucoup à celui de la Perdrix rouge. Elle vit quinze ans environ, ne construit point de nid, et pond ses œufs à plate terre, sur un peu d'herbes ou de feuilles arrangées négligemment. Cette espèce est très-lascive, et les mâles se battent entre eux avec acharnement dans la saison de l'amour. La femelle pond ordinairement de douze à quinze œufs blancs, marqués de petits points rougeâtres. Cet Oiseau chante au temps de l'amour, et son cri est *chacabis* ; il se plaît parmi les rochers, mais il descend aussi dans la plaine. La femelle de cette espèce, comme la Poule, couve des œufs étrangers à défaut des siens, selon ARISTOTE et le prophète JÉRÉMIE (1). LINNÉ prétend que la P*erdrix rouge* n'est qu'une variété de la *Bartavelle*.

La Bartavelle est assez commune dans le département des Deux-Sèvres ; on en voit notamment près de Xaintray, Champdeniers, Verruyes, Argenton-Château, les Aubiers, Genneton, etc.

---

6. *Gris foncé en dessus ; cinq pennes de la queue, et placées en dessous, de couleur fauve ; pas plus grosse qu'un Pigeon franc ; raie blanche au-dessus de l'œil, et qui se prolonge autour de la tête.*

---

(1) «Perdix fovit ova quæ non peperit.» (JEREM. Cap. 17 v. 11.)

XLIX.

LA PERDRIX ROUGE. *Tetrao rufus.* L.

Nom vulgaire : *Perdrix des coteaux*, dans les troisième et quatrième arrondissemens.

La *Perdrix rouge* est beaucoup plus grosse que la *grise*, mais moins que la *Bartavelle;* sa longueur n'est néanmoins que de treize pouces. Elle a le bec et les pieds d'un rouge de sang, le gosier blanc, entouré d'une bande noire, ponctuée de blanc, la poitrine cendrée, quelquefois teinte de roux, la queue cendrée ou d'un gris brun, les couvertures de dessous de couleur fauve, une raie blanche, placée au-dessus de l'œil, et qui se prolonge derrière la tête. Cette Perdrix se perche quelque fois; la femelle pond sur la terre seize à dix-huit œufs blancs, variés d'un grand nombre de petites taches rouge et d'un goût très-savoureux; sa chair est délicieuse. Elle diffère de la Perdrix grise non seulement par la couleur de son bec et de ses pieds, mais encore par ses habitudes. La Perdrix rouge recherche les pays de montagnes et les coteaux, tandis que la grise ne se plaît que dans les pays de plaine. Toute les espèces de Perdrix sont extrêmement lubriques et lascives. Celle-ci vit jusqu'à seize ans. Son cri habituel est *mac-mac*, qu'elle répète à demi-voix. LINNÉ prétend que la Perdrix rouge n'est qu'une variété de la Bartavelle; mais BRISSON, BUFFON, et plusieurs autres Ornithologistes, ont pensé le contraire, et je me suis rangé de leur avis. On prend les Perdrix rouges avec la *hutte ambulante;* on en tue aussi beaucoup à *coup de fusil.*

La Perdrix rouge se trouve dans plusieurs contrées du département, quoique plus rare que la grise; on

XLIX.

en voit près de Chizé, de l'Absie, de Moncoutant, de Melle, de Niort, etc.

7. *Bec et pieds de toute autre couleur.*

LA PERDRIX GRISE. *Tetrao perdix.* L.

Nom vulgaire : *Perdrix des plaines*, dans beaucoup de cantons.

La *Perdrix grise* a treize pouces de longueur ; elle a une tache nue écarlate de chaque côté, entre l'œil et l'oreille, la queue ferrugineuse, la gorge et la poitrine blanc et roux, pointillé de noir, les pieds blanchâtres ou d'un brun verdâtre, sans ergot dans la femelle, la face jaunâtre, le dessus de la tête et le cou ondulés de cendré, et également pointillés de noir en zig-zag, les pennes des ailes brunes, à bandes ou taches d'un blanc sale, le bec noir, et dix-huit pennes à la queue. Elle se nourrit de blé vert, d'insectes, sur-tout de chrysalides de Fourmis. Les Perdrix grises s'accouplent, dans le pays, vers le commeucement de prairial (mai), et jusqu'en messidor (juin). La femelle pond de quinze à vingt œufs, quelqnefoisvingt-cinq, d'un gris verdâtre ; elle les dépose dans quelques creux rez-terre (1), garni d'un peu de feuilles sèches, et elle les couve pendant vingt et un jours. Durant l'hiver cet Oiseau se tient dans des cavités de neige amoncelée, ouvertes aux deux bouts : il est sédentaire ; non seulement il reste dans le même pays, mais il s'écarte le moins qu'il peut du canton où il a passé sa jeunesse, et il y revient toujours. Sa vie

(1) « Nec facit in ramis, altoque cacumine, nidos :
» Propter humum volitat, ponitque in sepibus ova. »
(OVID., Métam. lib. 8 fab. 3.)

XLIX. est de sept ans. Sa chair est délicieuse, moins estimée cependant que celle de la Perdrix rouge et de la Bartavelle. Les Perdreaux ont les pieds jaunes en naissant, puis ils blanchissent, et enfin deviennent noirâtres. La Perdrix se perche quelquefois. Cette espèce habite, par famille, les prés et les champs. On fait la chasse à toutes les espèces de Perdrix avec un *chien couchant* qui les arrête, et lorsqu'elles partent on les tue à *coup de fusil.* On les prend aux *tramails*, aux *collets*, aux *rejets*, à la *tirasse*, au *traîneau* et avec la *hutte ambulante*.

La Perdrix grise est beaucoup plus commune que la Perdrix rouge dans le département, sur-tout dans les pays de plaine, comme Beauvoir, Vouillé, Chavagné, Villiers-en-Plaine, Niort, Melle, etc.

---

8. *Pieds sans ergot ; tache nue derrière la tête ; point de sourcils rouges ; point de tache blanche en forme de fer à cheval sur la poitrine.*

LA CAILLE. *Tetrao coturnix.* L.

Nom vulgaire : *Carcadet*, dans les environs de Niort.

La *Caille commune* est longue de sept pouces et demi ; elle a le bec noir, les sourcils blancs, la tête noire, variée de roux, une raie jaunâtre s'étendant sur le milieu du sommet de la tête et du haut du cou, les plumes du dos brunes-ferrugineuses, variées de gris et de roussâtre, avec une raie intermédiaire longitudinale près la tige de couleur jaunâtre, le dessous du corps d'un blanc jaunâtre-sale, la gorge et la poitrine roussâtres, avec quelques taches noirâtres au mâle, les pennes des ailes d'un gris brun, fasciées extérieurement de roux,

XLIX.

la queue composée de douze pennes, marquées de lignes noires et roussâtres, et les pieds à quatre doigts et brunâtres. La Caille est, comme la Perdrix, lubrique et lascive. Elle se nourrit de froment, de grains et de plantes herbacées, de vers et d'insectes. Elle fait entendre son chant, connu de tout le monde, en divers intervalles, et le répète de même dans la saison des amours, pendant la nuit; le mâle et la femelle s'en servent également pour se rappeler. Elle niche une fois l'an, comme la Perdrix, et pond six, sept, et même seize œufs blanchâtres, variés de taches irrégulières et ferrugineuses. On dit que les grains d'ellébore lui causent des convulsions. Sa chair est très-estimée (1); les Chinois se plaisent à leurs combats, comme les Anglais à ceux du Coq. Cet Oiseau est voyageur (2); il arrive dans nos contrées en germinal (avril), et part en fructidor (septembre) (3). Comme tous les Oiseaux qui ne volent pas, il dépose ses œufs sur la terre; il se plaît dans les prés, les champs et les vignes, mais peu dans les bois. La chasse aux Cailles se fait au *tramail*, à la *bourrée*, à la *tirasse*, aux *traîneaux*, aux *halliers* et à *coup de fusil*.

On en voit partout dans le département, excepté dans les pays boisés.

---

(1) « In pretio nunc sum, olim damnata coturnix,
» Vox, nomen, pretium dat sapor ipse mihi. »
(Grapaldus.)

(2) De là l'épithète de Peregrina :
« Flet viduus Perdix, queritur peregrina coturnix. »
(Bapt. Pius.)

(3) Il en reste cependant quelques-unes dans le pays : M. Desbrunières m'a assuré avoir vu et même tué plus de quarante Cailles dans le courant de l'hiver de l'an 13 (1805.)

L.

Bec droit, mou, á mandibule supérieure un peu courbée et renflée vers son sommet; narines oblongues, à demi-couvertes d'une membrane molle et épaisse (peristéres).

LES COLOMBES. *Columbae.* L. 25e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec droit, à mandibule supérieure un peu courbée et renflée vers son sommet; les narines oblongues, à demi-couvertes d'une membrane molle et épaisse; la langue entière, les pieds courts, à doigts séparés jusqu'à leur origine, où l'on trouve entre eux cependant une très-courte membrane.

Analyse du Genre Columba.

Dix-sept pouces et plus de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue. . . . . 1.

Beaucoup moins de dix-sept pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue. . . . . 2.

1. *Dix-sept pouces et plus de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue.*

LE RAMIER. *Columba palumbes.* L.

Nom vulgaire : le *Ramia*, dans quelques cantons.

Le *Ramier* est long de dix-sept pouces et demi; il a les pennes de la queue terminées de noirâtre, les grandes pennes des ailes à bord extérieur blanchâtre, le cou taché de blanc des deux côtés, le bec jaunâtre, les membranes des narines farineuses, rouges, charnues,

les iris jaunâtres, la tête, le dos et les couvertures des ailes d'un cendré bleuâtre, la gorge et le croupion d'un cendré clair, le bas de la gorge et la poitrine de couleur vineuse, le ventre et les couvertures inférieures de la queue d'un blanchâtre sale, le haut et les côtés du cou vert-doré, ceux-ci marqués d'une tache ou lunule blanche, les pieds plumeux jusques aux doigts, et les ongles noirs. Cet Oiseau se plaît dans les bois et les lieux bocageux; il voyage en troupe, niche sur la cîme des arbres, compose son nid de bûchettes, et lui donne une forme plate; ce nid est peu serré, et assez grand pour contenir le mâle et la femelle. Leurs œufs, au nombre de deux, sont plus gros que ceux du Pigeon domestique, mais ils leur ressemblent d'ailleurs. Les petits éclosent après quatorze jours de couvée. Les Ramiers arrivent dans ce département un peu plutôt que les Bizets, et partent en automne un peu plus tard. C'est en thermidor (août), que l'on trouve dans nos bois les Ramereaux en plus grande quantité; il y a une autre ponte qui se fait de très-bonne heure au printems. Ces Oiseaux n'émigrent pas tous en hiver. Ils ont un roucoulement plus fort que celui du Pigeon (1), mais qui ne se fait entendre que dans la saison des amours et dans les jours sereins. Ils se nourrissent de fruits sauvages, de glands, de faine, de fraises, dont ils sont avides, et aussi de fèves et de graines de toutes les espèces. On prend le Pigeon ramier avec la *vache artificielle.* Cet Oiseau est un assez

---

(1) Aussi VIRGILE lui donne-t-il l'épithète de RAUQUE :

« Nec tamen intereà raucæ, tua cura, palumbes. »

(VIRG., Eglog. 1, v. 58.)

THOMAS RADINUS le rend par le mot imitatif PLAUSITANS :

« Palumbes plausitans anserque gratitans. »

L. bon manger. MARTIAL prétend cependant qu'il hébête, et qu'il dispose peu au plaisir de l'amour (1). Il vit jusques à trente ans, selon ARISTOTE. Non seulement les Oiseaux de proie, comme les Vautours et les Eperviers, mais encore les Aigles, poursuivent les Oiseaux du genre *columba* (2).

On voit des Ramiers dans les bois de la Gravette et de l'Hermitain, dans les Forêts de Chizé, de Chantemerle, d'Autun, et principalement dans les communes d'Etusson et du Breuil.

---

2. *Beaucoup moins de dix-sept pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue.*

Bande sur les ailes et sommet de la queue noirâtre (les Pigeons). 3.

Point de bande sur les ailes, ni sommet de la queue noirâtre (les Tourterelles) . . . . 6.

---

3. *Bande sur les ailes et sommet de la queue nairâtre.*

Haut du cou à reflets vert-luisant; gorge et poitrine de couleur vineuse; point de croupion blanc . . . 4.

Croupion blanc . . . . 5.

---

4. *Haut du cou à reflets vert-luisant; gorge et poitrine de couleur vineuse; point de croupion blanc.*

---

(1) « Inguina torquati tardant hebetantque palumbi :
« Non edat hanc volucrem qui cupit esse salax. »
(MART. Epig.)

(2) « Sic agna lupum, sic cerva leonem,
» Sic aquilam pennâ fugiunt trepidante Columbæ
» Hostes quæque suos. »
(OVIDE.)

LE

L.

LE PIGEON SAUVAGE. *Columba anas.* L.

Nom vulgaire : *Pigeon fuyard*, presque par-tout.

Le *Pigeon sauvage* a environ quatorze pouces de longueur ; il a le corps cendré, le haut du cou à reflets vert-luisant, des bandes sur les ailes, le sommet de la queue noirâtre, la gorge et la poitrine de couleur vineuse, et les ongles noirs. Ces Pigeons ne restent que pendant l'été dans nos climats tempérés ; ils arrivent par troupe en ventôse (fin de février, commencement de mars), et ils s'établissent dans les tours et les rochers qui bordent les eaux, et dans les bois. La femelle pond deux ou trois œufs au printems, et vraisemblablement fait encore une seconde ponte en été ; ils s'en retournent dans le mois de brumaire (novembre), et ils prennent leur route du côté du midi. La fable donne le Pigeon à Vénus pour son Oiseau favori (1), parce qu'il est en effet très-porté aux plaisirs de l'amour (2). Une Colombe noire était chez les Egyptiens le symbole d'une veuve qui, fidèle à la mémoire de son mari, préférait la solitude

---

(1) « Dilectas Veneri notasque ab amore diones. »
(STACE, Syv. 4.)

(2) OVIDE nous apprend leur manière de se caresser :
« Oscula mox junges cupidas imitata Columbas. »

Et MARTIAL :

« Basia me capiunt blandas imitata Columbas. »

On prétend que le nom générique de PERISTERA a été donné aux Pigeons, parce qu'ils sont très-ardens en amour :

« Peristerà, òti perissôs era. »
(ARIST. Peri dzoon istorias, to. G.)

L. aux secondes noces (1). On la citait aussi comme un modèle d'amour et de fidélité (2). Les Pigeons se nourrissent de grains et de semences dures qu'ils avalent sans les casser. Le mâle est chargé de couver, ainsi que la femelle ; le premier depuis neuf à dix heures du matin jusqu'à quatre heures du soir : celle-ci occupe alors sa place jusqu'au lendemain ; les petits éclosent au bout de dix-huit jours d'incubation. Cette espèce de Pigeon est celle que l'on élève dans les colombiers et les *fuyes* ; de là le nom de *Fuyards* qu'ils reçoivent dans le département. On ne peut guères la prendre qu'avec la *vache artificielle*. Quoique très-sauvage, ils se sauvent quelquefois dans le sein de l'homme, lorsqu'ils sont poursuivis par l'Epervier (3).

Le Pigeon sauvage n'est pas aussi commun dans le département qu'il l'a été jadis ; néanmoins on commence de nouveau à le multiplier.

5. *Croupion blanc.*

LE PIGEON DOMESTIQUE. *Columba domestica.* L.

Nom vulgaire : *Pigeon franc*, à Niort, et dans beaucoup d'autres cantons.

(1) OVIDE dit qu'on immolait souvent, chez les Romains, un Pigeon blanc aux Dieux :

« Ergo sæpè suo conjux abducta marito
» Uritur in calidis alba Columba focis. »

(2) « Exemplo junctæ tibi sint in amore Columbæ,
» Masculus et tutum femina conjugium. »
(PROPERTII, lib. 2 Eleg. 15.)

(3) « Accipitrem metuens, pennis trepidantibus ales
« Audet ad humanos fessa venire sinus. »
(OVID, Epit. exponto, lib. 2 Epit. 2 v. 37.)

L.

Le *Pigeon domestique* est un peu plus gros que le Pigeon sauvage ; il a le corps cendré, une bande sur les ailes, le sommet de la queue noirâtre et le croupion blanc. Le *croupion blanc* est le signe coractéristique de la domesticité. On élève de ce Pigeon des variétés innombrables. Il voyage, et fait deux pontes par an dans l'état sauvage ; dans l'état de domesticité le nombre des pontes se monte à neuf, dix ou onze par année ; chacune est de deux œufs, dont l'un contient ordinairement un mâle, et l'autre une femelle ; le père et la mère les couvent alternativement, et, comme nous l'avons dit, pour le Pigeon sauvage ; ils appâtent leurs petits de grains macérés qu'ils font remonter de leur jabot. Leur chair est très-bonne à manger, mais on la dit nuisible aux tempéramens mélancoliques. LINNÉ regarde que le Pigeon domestique n'est qu'une variété du Pigeon sauvage ; je pense comme lui : cependant j'ai cru devoir en faire un article à part, vu que de cette variété il en est résulté un grand nombre d'autres, dont plusieurs, telles que les suivantes, sont répandues dans le département. C'est la *Peristera* des Grecs.

Première Variété. Le BIZET (Colomba livia). Deux bandes sur les ailes.

BUFFON a fait de ce Pigeon la souche des sauvages, et il le regarde même comme celle de toutes les espèces de Pigeons et variétés connues ; mais comme il a le croupion blanchâtre, LINNÉ a eu raison de le placer comme une variété de l'espèce domestique. C'est la *Péleïas* des Grecs. Se trouve à Niort, etc.

2e. Variété. Le PIGEON ROMAIN (Columba hispanica). Membrane des narines blanchâtre-farineuse. Se trouve à Niort, etc.

L. 3e. Variété. Le PIGEON PATTU (Columba dasypus). Pieds velus, couverts des plumes jusques aux doigts. (1). Se trouve à Niort, etc.

4e. Variété. Le PIGEON DE BARBARIE (Columba barbarica). Paupières nues, papilleuses; double bande noire sur chaque aile. Se trouve à Niort, etc.

5e. Variété. Le PIGEON NONAIN (Columba cucullata). Plumes de l'occiput redressées et retournées vers le haut, ce qui forme une espèce de capuchon blanc, rouge, soupe-de-vin, chamois, noir, gris-de-fer, etc. Très-commune à Niort.

6e. Variété. Le PIGEON PAON (Columba laticauda). Queue redressée, étendue et composée d'un grand nombre de pennes, ou maurin, ou bleu ou blanc. Se trouve à Niort, etc.

7e. Variété. Le PIGEON TURC. (Columba turcica). Membrane des narines rouge et papilleuse. Se trouve à Niort, etc.

8e. Variété. Le PIGEON MESSAGER (Columba tabellaria). Membrane des narines large, caronculée, blanchâtre; paupières nues. C'est de cette variété dont on se servait autrefois pour faire parvenir des lettres dans les places assiégées et autres lieux éloignés (2). Il fut aussi souvent le messager de l'amour.

---

(1) « Aligeros habet illa pedes, ocreataque tardè
» Crura movens, imis verrit vestigia plumis. »

(VANIERII, Præd. rust. lib. 13. p. 241.)

(2) « Obsessis tellure viis, it nuntia cœlo,
» Sub pennis nexas ultro citroque tabellas,
» Telorum secura ferens. »

(VANIERII Præd. rust. lib. 13. p. 248.)

L.

9e. Variété. Le PIGEON ORANGÉ (Columba orania). De couleur orangée (1).

Toutes ces variétés, et plusieurs autres qui peuvent exister dans le département, mais que nous n'avons pas vu, vivent dans l'état de domesticité, et ne se trouvent quelquefois que chez un très-petit nombre d'amateurs. Il y en a plusieurs à Niort.

6. *Point de bande sur les ailes, ni sommet de la queue noirâtre.*

Point de lunule noire ou collier sur le haut du cou. 7.
Lunule noire ou collier sur le haut du cou. . . 8.

7. *Point de lunule noire ou collier sur le haut du cou.*

LA TOURTERELLE COMMUNE.
Columba turtur. L.

Nom vulgaire : *Tourtre*, dans quelques cantons, et notamment à Niort.

PROPERCE prétend que PHINÉUS, roi des Phéniciens, fit présent aux Argonautes d'un Pigeon messager pour les guider jusqu'au terme de leur voyage :

« . . . . Cùm rudis argus
» Dux erat ignoto missa Columba mari. »
(PROP. lib. 2 Eleg. 28.)

(1) Voici le portrait du Pigeon, en général, tracé par le poëte LUCRECE:

« Pluma Columbarum quo pacto in sole viditur,
» Quæ sita cervices circum, collumque coronat ;
» Namque alias fit uti rubro sit clara pyropo :
» Interdùm quodam sensu fit, uti videatur
» Inter cæruleum virides miscere smaragdos. »
(De rerum naturâ, lib. 2. p. 178.)

L. La *Tourterelle commune* est moins grosse que le Pigeon ; elle a un peu plus de douze pouces de longueur, les pennes de la queue terminées de blanc, le dos gris-brun, la poitrine incarnate, une tache noire sur les côtés du cou, coupée de raies blanches, le bec brun, l'iris jaune, le sommet de la tête cendré-olivâtre, le front et le menton presque blancs, les pennes des ailes presque brunes, le devant du cou et la poitrine de couleur vineuse, le ventre et les couvertures inférieures de la queue de couleur blanche, les deux pennes intermédiaires de la queue entièrement brunes, les extérieures bordées de blanc en dehors. La Tourterelle a une voix gémissante (1) ; ses ailes sont fort longues ; son vol est haut et léger. Le Tourtereau ne s'attache qu'à une seule femelle ; aussi regarde-t-on ces Oiseaux comme le symbole de la fidélité conjugale, et l'emblême de l'innocence et de la pudeur. Les Tourterelles vont deux a deux, et quand il en meurt une des deux, celle qui reste n'en veut souffrir aucune autre ; elle passe le reste de ses jours, dit-on, dans le veuvage et la solitude. Cet Oiseau aime à habiter les lieux sablonneux, écartés et montagneux ; il vit de toutes sortes de grains, et aime sur-tout le millet et les pois. Il niche dans les bois les plus épais, au sommet des arbres les plus élevés (2), et pond deux œufs semblables à ceux du Pigeon. La chair de la Tourterelle est moins sèche que celle du Pigeon

(1) « Et castus turtur atque Columba gemunt. »

VIRGILE dit aussi :

« Nec gemere æreа cessabit turtur ab ulmo. »

(2) « Turtur ab annoso robore dulce gemens. »
(De amoribus Pancharitis et Zoroæ. p. 218 édit. 2.)



ramier; elle est d'un meilleur goût (1). NICOLAUS MASSA l'appelle la nourriture des sages, parce que sa chair est légère, et qu'elle produit de bon suc (2). On est certain qu'elle est un Oiseau de passage. Elle ne roucoule que dans la saison des amours; elle vit huit ans. La Tourterelle est encore plus tendre, plus amoureuse, disons même plus lascive que le Pigeon, et elle prélude d'une manière encore plus caressante et plus passionnée (3). Lorsque la femelle a ressenti les premières atteintes du plaisir, elle

---

(1) « Dum pinguis mihi turtur erit : lactuca valebis,
» Et cochleas tibi habe : perdere nolo famem ? »
(MARTIAL, lib. 13 Epig. 52.)

Dans un autre endroit MARTIAL défend de les manger :

« Ne violes teneras perjuro dente Columbas,
» Tradita si cnidiæ sunt tibi sacra deæ. »
(Lib. 13, Epig. 62)

(2) « Turtur honoribus domini convivia nostri,
» Hinc melius sapies posteriore cibo
» Sicescunt, sed calda magis tua fercula profunt :
» Sic domino, ut sapiens hinc magis esse queas.
» O bona avis, casta es, sanctæque dicanda Minervæ,
» Nos tamen in Venerem, luxuriamque rapis. »
(SCOL. Saler.)

(3) Comme CATULLE est élégant et tendre, lorsqu'il compare les baisers de LAODAMIE à ceux de la Tourterelle !

« Nec tantùm niveo gavisa est ulla Columbo
» Compar, quæ multò dicitur improbius
» Oscula mordenti semper decerpere rostro;
» Quanquam præcipuè multivola est mulier. »
(CATULLUS ad Manlium.)

CORNELLIUS GALLUS n'est pas moins passionné lorsqu'il dit :

« Porrige labra, labra corallina;
» Da Columbatim mitia basia. »
(Ad Lydiam.)

L. ne cesse de brûler, elle ne quitte plus le mâle, elle lui multiplie les baisers, les caresses, l'excite à la jouissance et l'entraîne aux plaisirs (1) jusques au tems de la ponte. La Tourterelle aime, peut-être plus qu'aucun autre Oiseau, la fraîcheur en été et la chaleur en hiver. Elle arrive dans nos contrées fort tard au printems, et elle nous quitte dès les premiers jours de fructidor (fin d'août); toutes les Tourterelles, sans en excepter une, se réunissent en troupe, arrivent, partent et voyagent ensemble; elles ne séjournent dans notre département que quatre ou cinq mois (2). Les Tourterelles viennent aux *appeaux* avant que d'être accouplées, on les tue aussi facilement à *coup de fusil*; on les prend aux *rejets*, quand elles vont dans les abreuvoirs, sur la fin de l'été. C'est la *Trygone* des Grecs.

La Tourterelle est très-commune dans le département; on en voit beaucoup dans toutes les contrées un peu bocagères, telles que celles des environs de Chizé, de Villiers-en-Bois, du Vert, de la Gravette, de la Mothe-St.-Héraye, d'Argenton-Château, de l'Absie, du Busseau, de Parthenay, de Bressuire, de Chiché, etc.

---

(1) « Oscula dat cupido blanda Columba mari. »
(OVID. Amor. lib. 2 Elég. 3 v. 55.)

Un autre Poëte a dit, en parlant du printems:

« Ridet ager lascivus humus, nova nascitur arbos;
» Basia lascivæ jungunt repetita Columbæ. »

(2) Voici quelques vers qui peignent, d'une manière très-agréable, les mœurs et les douces habitudes des Tourterelles:

« Felle Columba caret, rostro non lædit et ungues
» Possidet innocuos, puraque grana legit.
» Gaudet aquis, quæritque greges, celerique volatu
» Tuta petit, fœtus educat alterius.
» Masculus ipse fovet fœtus, atque incubat ovis,
« Conjugii servant fœdere casta simul. »

8.

L.

8. *Lunule noire, ou collier sur le haut du cou.*

LA TOURTERELLE A COLLIER. *Columba risoria.* L.

Nom vulgaire : *Tourtereau de Barbarie*, dans plusieurs endroits, et sur-tout à Niort.

La *Tourterelle à collier* est un peu plus grande que la Tourterelle commune ; elle a le corps jaunâtre, pâle en dessus, une lunule noire sur le haut du cou, le bec noirâtre, l'iris rouge, le corps roux en dessus, et d'un blanc rougeâtre et blanc en dessous, le croupion et les pennes des ailes d'un gris brun, la queue cendrée, les pennes latérales terminées de blanc, et les ongles bruns. La femelle est plus blanche que le mâle. Cette Tourterelle n'est connue en France qu'en domesticité. Elle ne diffère en rien de la Tourterelle commune pour le naturel et les mœurs ; elle boit et mange comme elle et les Pigeons, sans relever la tête qu'après avoir avalé toute l'eau qui lui est nécessaire ; elle vole en troupe ; sa voix est un gémissement plaintif. La femelle pond deux à trois œufs, et peut pondre plusieurs fois l'année, dans les pays chauds et dans les volières. Il n'existe peut-être, non seulement aucun Oiseau, mais même aucun animal qui soit aussi doux, aussi intéressant que la Tourterelle ; elle est à la fois l'emblême du plaisir, de la constance et du bonheur. Les Romains cependant répandaient son sang en l'honneur de Vénus ; c'est PROPERCE qui nous l'assure (1). Il était aussi

(1) « Sed cape torquatæ, Venus ô regina, Columbæ
» Ob meritum antè tuos guttura secta focos. »
(PROP. lib. 4 Eleg. 5.)

L. d'usage chez les Romains de s'envoyer des Tourterelles en cadeau (1).

La Tourterelle à collier ne se voit point dans l'état sauvage, mais elle est très-répandue dans l'état de domesticité.

LI. *Deux doigts devant et deux doigts derrière; doigts gros et forts (pieds grimpans); bec non dentelé, plus étroit que la tête.*

Bec droit et comprimé, ou très-court. LII.	Bec arqué. LV.

LII. *Bec droit et comprimé, ou très-court.*

Bec droit et comprimé, assez long, anguleux; langue lombriciforme; plumes de la queue roide et en forme de coin. LIII.	Bec très-court, lisse; langue lombriciforme; plumes de la queue flexibles. LIV.

LIII. *Bec droit et comprimé, assez long, anguleux; langue lombriciforme; plumes de la queue roides et en forme de coin.*

LES PICS. *Pici.* L. 26e. Genre.

Les Pics ont le bec à plusieurs faces, droit et en forme de coin à son sommet; les narines couvertes de plumes

(1) « Munus erat veteri gentis de more pudicus turtur. »
(MANTUANUS.)

LIII.

sétacées et couchées en devant; la langue ronde, vermiforme et très-longue, osseuse, extansile, mucronée et hérissée à son sommet de petites pointes recourbées en arrière; la queue est composée de pennes très-roides, au nombre de douze, mais dont les deux latérales sont beaucoup plus courtes que les dix autres. Tous les Oiseaux de ce genre portent deux doigts en devant et deux doigts en arrière.

Analyse du Genre Picus.

Oiseau tout noir, excepté le dessus de la tête qui est d'un rouge écarlate. . . . . 1.

Oiseaux mélangés de noir, de blanc, de roux ou de vert. . . . . 2.

---

1 *Oiseau tout noir, excepté le dessus de la tête qui est d'un rouge écarlate.*

LE PIC NOIR. *Picus martius.* L.

Nom vulgaire : *Picmar*, dans quelques cantons.

Le *Pic noir* est aussi gros et aussi long qu'une Poule; le plumage de tout son corps est d'un noir profond, le dessus de la tête est d'un rouge écarlate; il a le bec de couleur de corne. Il habite les hautes futaies; et fréquente particulièrement les lieux plantés en peupliers. Il cause beaucoup de dégâts dans les forêts, par les trous qu'il creuse dans le corps des arbres; mais sous un autre rapport il est très-utile, parce que, ainsi que tous les autres Oiseaux de ce genre, il détruit une infinité de larves et d'insectes. C'est la grande *Pipra* des Grecs. La femelle pond an fond d'un des trous qu'ils

LIII. font dans les arbres, et qui leur servent d'habitation, deux ou trois œufs de couleur blanche. Cet Oiseau se nourrit d'insectes, de fourmis et de larves. Il disparaît pendant l'hiver. La femelle n'est pas aussi noire que le mâle ; elle n'a de rouge que le derrière de la tête, et quelquefois elle n'en a point du tout. Le Pic noir ne vient guères dans les pays de plaine.

Cet Oiseau se trouve dans les premier et deuxième arrondissemens, et notamment dans le voisinage d'Argenton-Château, de Boësse, d'Etusson, d'Ulcot, de Mauzé près de Thouars, de Sauzay, de Chambroutet, de Luché, de la Chapelle-Gaudin, etc.

---

2. *Oiseaux mélangés de noir, de blanc, de rouge ou de vert.*

Oiseau de couleur verte ; sommet de la tête écarlate. . . . . 3.

Point de vert dans le plumage. . . . . 4.

---

3. *Oiseau de couleur verte ; sommet de la tête écarlate.*

LE PIC VERT. *Picus viridis.* L.

Noms vulgaires : *Pigrolier*, près de Chizé, Villiers-en-Bois, les Fosses, le Cormenier, la Révétison, St.-Étienne-de-la-Cigogne, etc. ; *Pivert*, du côté de la Gravette, etc. ; *Pape*, près de Chef-Boutonne, de Loizé, etc.

Le *Pic vert* est de la grosseur d'un Geai ; il est vert en dessus, jaunâtre ou blanchâtre en dessous ; son croupion est d'un jaune doré, le sommet de la tête est d'un rouge écarlate ; son bec est long de deux pouces, et de couleur obscure ; il a le cercle intérieur des iris de

LIII.

couleur rougeâtre, et l'extérieur blanc, les tempes noirâtres, les pennes des ailes de couleur obscure et terminées de noir, et les pieds d'un cendré verdâtre. Le Pic vert est l'espèce la plus commune dans nos bois. Il arrive au printems, et fait retentir les forêts des cris aigus et durs *tiacacan*, *tiacacan*; son cri d'amour est *tiô-tiô*, répété jusqu'à trente et quarante fois de suite. Il se tient à terre, près des fourmilières; il se nourrit d'Abeilles de bois et de fourmis. On le prend avec des *lacets*. Il grimpe le long des arbres, qu'il frappe à coups redoublés avec son bec. Il place son nid dans les trous des arbres vermoulus, comme tremble, vergne, saule-marceau. La femelle pond ordinairement de cinq à six œufs qui sont verdâtres, avec des petites taches noires. On prétend qu'il annonce la pluie par une espèce de cri plaintif et traîné *plieu*, *plieu* (1). Quelques-uns de ces Oiseaux restent dans le pays pendant l'hiver, et nous en avons vu souvent vers cette époque dans la partie bocagère qui est à quelques lieues de Niort; ils sont alors gras et bons à manger. Le Pic tenait le premier rang chez les anciens dans les aruspices. Il était autrefois consacré au Dieu Mars (2). La fable a feint que *Picus*, fils de *Saturne*, indifférent à l'amour de Circé, fut changé en

(1) C'est dans ce sens que HORACE souhaite à GALATHÉE, qui voulait s'embarquer, que le Pic et la Corneille ne ralentissent point sa route :

« Namque nec lævus vetat ire Picus,
» Nec vaga Cornix. »

(HORATIUS ad Galateam, lib. 3 c. 22 v. 15.)

(2) « Martia Picus avis » dit OVIDE.

(Fast. lib. 3. v. 37.)

LIII. Pic vert par cette magicienne (1). Le Pic vert est le *Kolios* des Grecs.

Le Pic vert se trouve dans toute la partie boisée du département ; il est généralement plus commun que le Pic noir.

4. *Point de vert dans le plumage.*

Long de neuf pouces et demi ; derrière de la tête rouge. . . . . 5.

Long de huit pouces et demi ; dessus de la tête rouge. 6.

5. *Long de neuf pouces et demi ; derrière de la tête rouge.*

L'EPEICHE OU PIC VARIÉ COMMUN.
Picus major. L.

Nom vulgaire : *Picmart*, dans quelques cantons.

L'*Épeiche* ou *Pic varié commun* est de la grandeur d'un Merle ; il a neuf pouces et demi de long, le corps noir en dessus et roussâtre en dessous, le front jaunâtre-roux, le sommet de la tête noir, l'occiput rouge (la femelle n'a point de rouge à l'occiput, et est plus petite), les pennes des ailes noires, marquées

(1) Voici ce qu'en dit OVIDE :

« . . . . duro fera robora rostro
» Figit ; et iratus longis dat vulnera ramis.
» Purpureum chlamydis pennæ traxere colorem.
» Fibula quod fuerat, vestemque momorderat aurum,
» Pluma fit : et fulvo cervix præcingitur auro.
» Nec quicquam antiqui Pico, nisi nomina, restat. »

(Métam. lib. 14 fab. 7. v. 391.)

d'un grand nombre de taches blanches, rondes et régulières, les deux grandes pennes de la queue noires, les autres plus ou moins tachées de blanc obliquement, les couvertures inférieures de la queue d'un beau rouge, les plumes scapulaires et les joues de couleur blanche, et les yeux entourés d'un cercle blanc très-délié. L'Épeiche frappe contre les arbres à coups plus vifs et plus forts que le Pic vert. Il niche, comme les autres Pics, dans un trou d'arbre creux. En hiver, il vient près des habitations, et cherche à vivre sur les écorces des arbres fruitiers, où il trouve des chrysalides et des œufs d'insectes. L'été, cet Oiseau habite les bois et le voisinage des mares d'eau. C'est le plus beau des Pics. C'est la petite *Pipra* des Grecs. LIII.

L'Épeiche se trouve dans le voisinage de quelques forêts du département, et notamment près de celle de Chizé. M. Hippeau, docteur en médecine dans ce canton, m'a assuré y en avoir vu plusieurs fois.

---

6. *Long de huit pouces et demi ; dessus de la tête rouge.*

L'ÉPEICHE ou PIC VARIÉ à tête rouge.
Picus medius. L.

Nom vulgaire : *petit Pic*, près Mauzé.

Le *Pic varié à tête rouge*, est assez ressemblant au précédent, mais il est plus petit, et le rouge de sa tête est en dessus et non derrière. Sa longueur est de huit pouces et demi ; son corps est varié de blanc et de noir, et les couvertures inférieures de la queue sont rouges. Il a les mêmes habitudes que l'Épeiche commun, et il se trouve avec lui. Cet Oiseau n'est guères commun

LIII. qu'en France et dans quelques autres contrées de l'Europe. On le prend à la *pipée*, comme toutes les autres espèces de Pic.

L'Épeiche ou Pic varié à tête rouge, se trouve près de la forêt de Chizé, dans le voisinage de Mauzé, de Frontenay, et dans quelques cantons du premier arrondissement.

LIV. *Bec très-court, lisse; langue lombriciforme; plumes de la queue flexible.*

LES TORCOLS. *Yunx.* L. 27e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec rond, accuminé, sans ongles, un peu courbé; les narines concaves et nues; la langue ronde en forme de ver, très-longue, et pointue à son sommet; les pennes de la queue sont flexibles et au nombre de dix. Les Torcols ont deux doigts en avant, et deux doigts en arrière. Nous n'en avons dans le département des Deux-Sèvres, et même en France, qu'une seule espèce.

LE TORCOL. *Yunx torquilla.* L.

Nom vulgaire : *Torcou*, dans le deuxième arrondissement.

Le *Torcol* est de la grosseur d'une Alouette; sa longueur est de sept pouces; il a le dessus du corps varié de gris, de noir, de blanc et de ferrugineux, la queue grise, marquée de taches noires et de quatre bandes longitudinales de même couleur. Son nom lui vient de l'habitude qu'il a de tordre et de tourner le col de côté et en arrière, la tête renversée, avec le dos et les yeux

à

à demi-fermés. Cette espèce est peu nombreuse ; on les voit arriver seuls en floréal (mai), et repartir seuls en fructidor (septembre). La queue du Torcol est composée de dix pennes flexibles ; il a les pieds d'un gris roussâtre, les ongles aigus, et ayant les deux extérieurs beaucoup plus longs que les deux intérieurs. Il n'a pas l'habitude de grimper comme les Pics. Il se plaît sur le peuplier d'Italie, et y fait volontiers son nid. Il cherche sur l'écorce des arbres sa nourriture, qui est d'ordinaire de larves, d'insectes et de fourmis. Cet Oiseau se fait entendre huit ou dix jours avant le Coucou. La femelle pond dans des trous d'arbres, sans faire de nid ; on y trouve ordinairement huit ou dix œufs d'un blanc d'ivoire. Sur la fin de l'été le Torcol prend beaucoup de graisse, et il est alors excellent à manger. Il se prend quelquefois à la *sauterelle*, petite chasse qui se fait depuis thermidor (août), jusques vers la fin de fructidor (septembre), tems de leur départ. Il n'en reste aucun dans nos contrées pendant l'hiver. Les prétendues magiciennes se servent du Torcol dans leurs enchantemens. LIV.

Le Torcol est un Oiseau assez rare dans notre département ; néanmoins on en voit assez souvent dans les environs de Parthenay, de Moncoutant, de Largeasse, de l'Absie et dans quelques autres contrées des premier et deuxième arrondissemens.

Bec arqué, lisse ; narines non bordées, mais dont les couvertures sont entourées d'un rebord saillant ; langue non fourchue. LV.

LV.

LES COUCOUS. *Cuculi.* L. 28e. Genre.

Les Coucous ont le bec arrondi à sa base, médiocrement long, legèrement arqué et pointu; les narines entourées d'un rebord saillant; la langue sagittée, plate, entière et non fourchue; deux doigts devant et deux doigts derrière. Nous n'avons dans le département, et même en France, qu'une seule espèce de Coucou.

LE COUCOU COMMUN. *Cuculus canorus.* L.

Nom vulgaire : *Cocou*, presque partout.

Le *Coucou* est d'un gris brun sur le dos, rayé de brun et de blanc sur le ventre et la poitrine, sa queue est noirâtre, arrondie, avec des petits points blancs sur les bords des pennes, les pieds, les coins du bec et les bords des yeux sont jaunes; sa longueur est de quatorze pouces. Il se nourrit de petits Oiseaux, d'œufs, d'insectes et de leurs larves. La femelle pond fréquemment ses œufs, qui sont d'un blanc sale, tachetés de ferrugineux et de couleur d'acier, dans les nids de plus de vingt espèces de petits Oiseaux, tels que les Pouliots, les Troglodytes, les Rossignols, les Rouges-Queues, les Alouettes, les Cujeliers, les Farlouses, les Linottes, les Mésanges, les Pinsons, les Rouges-Gorges, les Fauvettes, les Lavandières, les Bruants, les Verdiers, les Bouvreuils, les Grives, les Geais, les Merles, les Pies-Grièches, etc., (1). Il y a lieu de croire que cet

(1) Ce n'est pas qu'elle manque d'amour pour les petits qui doivent naître d'elle, mais il y a une conformation singulière dans les viscères de cet Oiseau qui s'oppose à l'incubation.

Oiseau quitte ce pays durant l'hiver; il se fait entendre au printems en germinal (avril), et il se tait durant la canicule. Tout le monde connaît son chant: *coucou*, *coucou*, *coucoucou*, *toucoucou* (1); il passe dans les climats chauds aux premiers froids. Il fréquente les bois et les prés. En automne, il est gras et bon à manger. ARISTOTE et PLINE font un grand éloge de la chair des jeunes Coucous. LV.

Il n'est point de bocage, il n'est point de prairies un peu ombragées qui, au printems, dans le département des Deux-Sèvres, ne soient l'habitation de quelques Coucous; les petits bois de Vachette, des Fontenelles, de Telouse, etc., auprès de Niort, en recèlent tous les ans.

Oiseaux ayant le bas de la jambe dénué de plumes; ou, plusieurs doigts réunis par une large membrane.

2me. SOUS-CLASSE.

Trois ou quatre doigts entièrement réunis par une large membrane (*Oiseaux d'eau*).	Doigts simplement réunis à leur base par une membrane; jambes très-longues (*Oiseaux de rivage*).
LVII.	LXVIII.

Trois ou quatre doigts entièrement réunis par une large membrane. LVII.

L'estomac du Coucou se trouve dans la partie inférieure du ventre et recouvre absolument les intestins.

(1) « Et Cuculi cuculant, fretillat rauca cicada. »

LVII.

Quatre doigts inégaux, réunis par la même membrane (*Oiseaux d'eau latirémes*).	Trois doigts seulement réunis par la même membrane (*Oiseaux d'eau*).
LVIII.	LIX.

LVIII. *Quatre doigts inégaux réunis par la même membrane.*

LES PÉLICANS. *Pelecani.* L. 29e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec droit, crochu et unguiculé à son sommet; les narines à fentes oblitérées, ou point apparentes; la face nue en partie; les pieds posés à l'équilibre du corps, ayant les quatre doigts joints ensemble par une membrane. Nous n'avons qu'une seule espèce de ce genre dans le département.

LE CORMORAN. *Pelecanus carbo.* L.

Nom vulgaire : *Aigron*, dans les environs de Niort.

Le *Cormoran* est de la taille d'une Oie, mais il est plus mince, et sa longueur passe trois pieds; il a le bec droit, presque cylindrique, noir, à mandibule inférieure munie d'une membrane d'un vert jaunâtre, s'étendant jusqu'au menton et au gosier, en formant une espèce de sac, et terminée par un crochet très-fort et courbé, l'ongle du doigt du milieu dentelé comme une scie, la queue brune, et plus longue que dans les autres Oiseaux aquatiques, fort large, et roide comme celle des Pics; elle est composée de quatorzepennes, les yeux sont placés en avant, entourés d'une peau nue, noirâtre entre l'œil

LVIII.

et le bec, et orangée en dessous, l'iris est vert, les plumes de la tête verdâtres, et s'élèvent en forme de huppe dont l'extrémité est blanche; la gorge est blanche, le reste du plumage d'un noir vert, avec des reflets obscurs de couleur cuivreuse, les pennes des ailes sont d'un vert noir, ondé de cuivreux, les paupières pictées de points d'un blanc nué de violet, les quatre doigts inégaux sont réunis par une même membrane, et les pieds, les doigts, les ongles et les membranes sont d'un noir foncé (1). Cet Oiseau niche sur des arbres élevés, et pond trois œufs ou davantage, de la grosseur de ceux de l'Oie, et blancs. C'est un grand destructeur de Poissons; il poursuit sa proie en plongeant et en nageant entre deux eaux, avec autant de rapidité que les autres Oiseaux fendent l'air : lorsqu'il a fait capture, il reparaît tenant le Poisson qu'il a pris en travers dans son bec; il le jette en l'air pour l'avaler et le reçoit la tête la première. Il fréquente beaucoup moins les eaux douces que les mers. Les Chinois le dressent pour la pêche; les Anglais s'en servaient autrefois pour le même usage. Il est stupide dès qu'il est rassasié de Poissons. Les Groënlandais le mangent, emploient sa peau à leurs vêtemens, et la poche membraneuse de sa gorge leur sert de gousset. J'en ai aussi mangé, et je peux assurer que sa chair ne diffère pas beaucoup du goût de celle des autres Oiseaux de rivière.

(1) Monsieur Guillemeau, mon oncle, médecin-militaire, et moi, nous avons vérifié l'observation de CHWENCKFELD, dont semble douter BUFFON : le Cormoran a véritablement un OSSELET PARTICULIER, lequel, prenant naissance derrière le crâne, descend en lame mince pour s'implanter dans les muscles du cou. L'individu que nous avons examiné était une femelle, et contenait plus de deux mille œufs. Il avait été tué au moulin des Loups, sur la Sèvre, à une petite lieue de Niort.

LVIII. Le Cormoran, sans être très-commun, se voit cependant assez souvent sur la Sèvre non navigable, depuis Niort jusqu'à Sainte-Ouenne.

LIX. *Trois doigts seulement réunis par la même membrane.*

Bec dentelé sur les bords.	Bec non dentelé.
LX.	LXIII.

LX. *Bec dentelé sur les bords* (Perirostres).

Bec à peine trois fois plus long que large, unguiculé, arrondi à son extrémité, et ayant de petites dents tout autour des mandibules.	Bec au moins cinq fois plus long que large, unguiculé et ayant de petites dents subulées, dirigées en arrière.
LXI.	LXII.

LXI. *Bec à peine trois fois plus long que large, unguiculé, arrondi à son extrémité, et ayant de petites dents membraneuses tout autour des mandibules.*

Les CANARDS. *Anates.* L. 30e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec large, recouvert d'une peau molle, et dont les deux mandibules ont en dedans, tout autour, une rangée de petites lames verticales placées parallèlement les unes aux autres. La langue est ciliée et obtuse.

Analyse du Genre Anas.

Bec renflé et gibbeux à sa base, ou ayant un tubercule charnu d'un beau noir qui s'élève sur son origine. . . 1.

Base du bec égale, sans caruncule ou tubercule noir, etc. . . . . 2. LXI.

1. *Bec renflé et gibbeux à sa base, ou ayant un tubercule charnu, d'un beau noir, qui s'élève sur son origine.*

LE CYGNE. *Anas olor. Anas cygnus.* L.

Nom vulgaire: *Cine*, dans plusieurs cantons.

Le *Cygne* a le bec demi-cylindrique et tout noir (rouge à sa base dans l'état de domesticité), la membrane de la base du bec noire, le cou noir, le plumage grisâtre (blanc dans l'état de domesticité), douze côtes, et une trachée-artère qui entre directement aux poumons sans inflexions. On l'élève en domesticité dans toute l'Europe; il nage le cou fléchi en arrière; il est silencieux et tranquille, robuste et vigoureux (1). Il vit également de Poissons et de végétaux. Il y en a qui assurent que le Cygne vit jusqu'à trois cents ans. La femelle pond d'un jour à autre dans un nid d'herbages, placé au bord de l'eau, vers le mois de pluviôse (février); elle produit de cinq à huit œufs, qu'elle couve l'espace de cinquante jours; ils sont blancs, oblongs, ils ont la coque très-épaisse et sont d'une grosseur considérable. Jadis on faisait beaucoup de cas de la chair des jeunes Cygnes. On voyait autrefois grand nombre de ces Oiseaux sur la Charente

(1) « Pacis amans Cygnus mitis cupidusque quietis
» Læsus at irarum fervidus esse solet. »
(SCALIGER.)

OVIDE lui donne aussi l'épithète de paisible:

« Illic innocui latè pascuntur olores. »
(OVIDE, Eleg. 2.)

LXI. et la Seine (témoin l'île des Cygnes à Paris). Ce sont des habitans des pays froids. Nous ne voyons guères de Cygnes sauvages dans nos départemens de l'intérieur et du midi, que dans les hivers les plus rigoureux; il en vient alors dans plusieurs cantons du département; on n'est même jamais plus de trois ou quatre années sans en voir. La chair du Cygne est noire et dure. La douceur de ses mouvemens, l'élégance de ses formes (1), la blancheur (2) éclatante de son plumage, ont fait regarder cet Oiseau comme l'emblême de la beauté et de la candeur (3). Les anciens croyaient que le Cygne en mourant rendait des sons mélodieux (4). Jupiter,

(1) « Mollior et Cygni plumis Galatea. »
(OVID. Métam. 13.)

(2) « Galatea candidior Cygnis. »
(VIRG.)

(3) Voici le portrait du Cygne tracé de main de maître :
« Corpus habet gravius, nec se cœloque Jovique :
» Credit, sed. . . . .
» Stagna petit, patulosque lucus, ignemque perosus
» . . . . Callumque à pectore longè
» Perrigitur, digitosque ligat juncturâ rubentes :
» Penna latus velat : tenet os sine accumine rostrum.
» Grus gruit, inque glomis Cygni propè flumina drensant. »
(OVID., lib. 2. v. 834.)

(4) « Carmina jam moriens canit exoquialia Cygnus. »
(OVID., Métam.)

Et ailleurs :

« Utque jacens ripâ deflere caystrius ales
» Dicitur ore suam deficiente necem. »
(OVID. Trist., lib. 5. Eleg. 1. v. 11.)

« Ceu quondam nivei liquida inter nubila Cygni,
» Cum se se epastu referunt, et longa canoros,
» Dant per colla modos, sonat amnis, et asia longè
» Pulsu palus. » (VIRG., lib. 7.)

selon

selon la fable, emprunta la figure charmante du Cygne pour tromper Léda. Cet Oiseau était consacré à Apollon et à Vénus (1). Une jeune fille, vêtue de blanc, avec un Cygne dans ses bras, est l'image symbolique de la candeur et de la pureté.

On voit souvent des Cygnes, durant les hivers un peu rigoureux, dans les marais de Bessines et de Magné, et sur la Boutonne et les étangs du premier et du deuxième arrondissemens.

---

2. *Base du bec égale et sans caruncule, et n'ayant point un tubercule charnu, d'un beau noir, qui s'élève sur son origine.*

Face nue, semée de papilles d'un rouge fort vif; ongle du doigt intérieur crochu. . . . . 3.

« Candidas ales modo movit alas,
» Dulcior vocem moriente Cygno. »
(SENECA, in Hypolito.)

« Dulcia defectu modulatur carmina lingua
» Cantator Cygnus funeris ipse sui. »
(MART. Epig.)

Mais l'expérience contrarie un peu cette opinion, et VIRGILE lui-même a dit :

« Dant sonitum rauci per stagna loquacia Cygni. »

Voyez encore STATIUS, LUCRÈCE (de Naturâ rerum), CALLIMAQUE, ESCHHILE, THÉOCRITE, EURIPIDE, PROPERCE, etc.

(1) HORACE attèle des Cygnes au char de Venus :

« Quæ cnidon
» Fulgentesque tenet Cycladas, et Paphum
» Junctis visit oloribus. »
(CARM. 23, v. 13, lib. 3.)

LXI. Face non semée de papilles d'un rouge fort vif; ongle du doigt intérieur non crochu. . . . . 4.

---

3. *Face nue, semée de papilles d'un rouge fort vif; ongle du doigt intérieur crochu.*

LE CANARD MUSQUÉ. *Anas moschata.* L.

Nom vulgaire : *Canard d'Inde*, à Niort, et dans quelques autres endroits.

Le *Canard musqué* est beaucoup plus grand que notre Canard commun; c'est même le plus gros de tous les Canards connus; il a deux pieds de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue, la face nue, semée de papilles d'un rouge fort vif, le bec et les pieds rouges, de même que les orbites des yeux qui sont nues, le bout du bec noir, ainsi que le tour des narines, le sommet de la tête, les tempes, le gosier et la gorge de couleur blanche, variés de noir, la poitrine et le bas ventre bruns, à reflets vert-doré, la partie supérieure du ventre blanche, les trois premières pennes des ailes blanches, les autres brunes, les pennes de la queue, au nombre de vingt, les extérieures blanches et les autres vert-doré. Cet Oiseau s'est habitué en Europe à la domesticité (sa couleur varie en cet état, il y en a d'entièrement blancs); il est d'un naturel féroce et méchant. Il niche, dans l'état sauvage, sur le tronc des arbres qui tombent de vétusté; on l'apprivoise facilement; ses œufs sont plus ronds que ceux du Canard sauvage, et d'un verdâtre pâle; il s'unit avec lui. Ce Canard est très-fécond dans l'état de domesticité; il prend beaucoup de graisse, et sa chair est assez délicate, quoique moins bonne qu'elle ne l'est en Amérique; mais

on lui reproche un goût de musc, d'où est venu le nom LXI. de *Canard musqué*. On prévient cet inconvénient, en coupant le croupion aussitôt qu'on a saigné le Canard, le goût du musc n'étant communiqué à sa chair que par le reflux de l'humeur de certaines glandes situées sous le croupion. Ces Oiseaux sont bas de jambes, et ils ont les pieds épais, les ongles gros, et celui du doigt intérieur crochu. Ils sont originaires de l'Amérique.

Le Canard musqué ne vit dans notre département que dans l'état de domesticité, et le nombre en est si petit, que je n'en eusse point parlé, si la Statistique des Deux-Sèvres n'en faisait pas mention; j'en connais un à Niort.

---

4. *Face non semée de papilles d'un rouge fort vif; ongle du doigt intérieur nullement crochu.*

Bec aussi épais que large. . . . . 5.

Bec plus large qu'épais. . . . . 8.

---

5. *Bec aussi épais que large.*

Pieds couleur de chair. . . . . 6.

Pieds noirs. . . . . 7.

---

6. *Pieds couleur de chair.*

L'OIE COMMUNE. *Anas anser et Anas ferus*. L.

Nom vulgaire: le mâle reçoit le nom de *Jar*, presque partout.

L'*Oie commune* a le bec couleur de chair, blanc à son sommet et demi-cylindrique, le corps cendré en dessus, plus pâle en dessous, et le cou rayé, le croupion et les couvertures inférieures de la queue de couleur

LXI. blanche, et point de miroir sur les ailes; les pieds sont de couleur de chair et les ongles noirs. Sa chair et sa graisse sont d'assez bonne qualité. Elle se nourrit de trèfle, de fenugrec, de vesce, de chicorée, de blé en herbe, et sur-tout de laitues; elle fait un tort irréparable dans les jardins où elle passe (1). Les Oies ne commencent à pondre qu'au mois de ventôse (mars). Leur ponte est de sept à douze œufs, qui exigent trente jours d'incubation. Lorsqu'elles sont suffisamment grosses, elles ont sous l'aile une pelotte de graisse très-apparente; elles aiment le voisinage des eaux et des prairies. La chair de l'Oie est pesante et de difficile digestion; elle altère, selon l'école de Salerne (2). C'est le *Chen* des Grecs. C'était le plat royal des soupers de nos ancêtres, avant que l'Amérique nous eût fait connaître le Dindon. Les Latins, en cherchant à imiter le sifflement de l'Oie, disaient *strepit*, *gratitat* (3), *stridet*. Les Oies domestiques, qui ne sont qu'une variété des Oies sauvages, sont cependant beaucoup plus grosses. Elles sont ordinairemennt de couleur blanche, quelquefois grises et souvent variées de ces deux couleurs par larges plaques. Nous voyons passer des Oies sauvages quelquefois dès

---

(1) Aussi VIRGILE l'appelle-t-il : « Improbus Anser. »
(Georg., lib. 1.)

(2) « Auca sitit coum mensis campis Acheloüm.
» Auca petit Bacchum, mortua, viva lacum. »

(3) « Cacabat hinc Perdix ; huic gratitat improbus Anser. »
(AUT. Philomel.)

« Anser gratitans, Hirundo trinsens. »
(THOM. RABINUS.)

« Argutos inter strepere Anser olores. »
(VIRG.)

le commencement de brumaire (octobre), et par troupes considérables. L'hiver, qui commence alors à s'établir sur les terres du nord, détermine leur émigration. Ces Oiseaux, dans leur retour au printems, ne s'arrêtent guères sur nos terres ; ce qui porterait à croire qu'ils ont deux routes, l'une pour aller, l'autre pour revenir. Les Oies sauvages ne restent dans ce pays-ci que quand la saison est douce ; car dans les hivers rudes, lorsque nos rivières et nos étangs se glacent, elles s'avancent plus au midi, d'où l'on en voit revenir quelques-unes qui repassent vers le commencement de germinal (avril), pour retourner au nord ; nous pouvons assurer qu'elles ne nichent point dans ce département. Cet Oiseau vit vingt et vingt-cinq ans (ALBERTUS, dit soixante) ; son cri est aigu, perçant, désagréable : *versibus incomptis stridulus Anser agat* (PAMPHILE). Il est très-utile par ses pennes, plumes ou duvet, sa chair et son foie. Sa longueur est d'environ deux pieds neuf pouces. On le prend au *filet* dans l'état sauvage ; on le chasse encore avec la *vache artificielle*. Les Romains avaient mis les *Oies* au rang de leurs Oiseaux sacrés, parce qu'elles les avertirent une fois de l'entreprise des Gaulois, prêts à s'emparer du Capitole, sous le commandement de *Brennus* (1) ; malgré cet honneur, on ne les immolait

---

(1) « Hæc servavit avis Tarpeii templa tonantis.
» Miraris ? Nundum fecerat illa deus.
(MARTIAL, lib. 13, Epig. 69.)

« Anseris et tutum voce fuisse jovem. »
(PROPERTUS, lib. 3 Eleg. 3.)

OVIDE les appelle :
« Canibusque sagatior Anser. »

LXI. pas moins aux fêtes d'*Inachus*, comme nous l'apprend OVIDE (1).

On élève un grand nombre d'Oies dans les marais, dans le bocage et dans tous les lieux placés sur les bords des eaux.

---

7. *Pieds noirs.*

LA BERNACHE. *Anas erythropus.* L.

Noms vulgaires: *Oie sauvage*, dans les marais et même à Niort; *Jonselle*, dans le voisinage de la mer océane.

La *Bernache* a le corps cendré, le plumage agréablement coupé par de grandes pièces de blanc et de noir, le front et les joues blanchâtres, une raie obscure entre le bec et l'œil, le reste de la tête, le cou, une partie de la poitrine, la queue et les pieds noirs, le ventre et les couvertures inférieures de la queue de couleur blanche, et tout le manteau richement ondé de gris et de noir, avec un frangé blanc. Sa longueur est d'un peu plus de deux pieds. C'est cet Oiseau qui a donné lieu à tant de fables. Il naît, selon le vulgaire, dans un coquillage appelé *conque anatifère*, ou *pousses-pieds* (lepas anatifera, L.), et tire son origine du bois pourri des vaisseaux. Pour celui qui veut faire usage de sa raison, une telle absurdité n'a pas besoin d'être réfutée.

---

(1) « Nec defensa juvant Capitolia, quò minus Anser
» Det jecur in lances, inachi lauta, tuas. »
(Fast. lib. 1. v. 453.)

Ils les nourrissaient même de figues pour les rendre meilleures:

« Pinguibus aut ficis pastum jecur Anseris albi. »
(HORACE, dans le repas de NASIDIENUS.)

La chair de la Bernache est assez bonne, mais un peu sèche et noire; elle se mange en maigre par les catholiques romains. La femelle prend grand soin de sa couvée, et lorsque quelqu'un attaque ses petits, elle feint de vouloir se laisser prendre elle-même afin de leur donner le tems de se sauver. Ces Oiseaux se nourrissent de la renouée vivipare, des graines et des baies de la camarine noire, et d'autres plantes aquatiques, ainsi que des vers qu'ils trouvent sur les bords de la mer et des eaux courantes. Nous ne voyons la Bernache dans notre pays qu'en hiver, durant les plus grands froids, et sur-tout après de grands vents d'ouest et de sud-ouest qui les chassent des côtes dans l'intérieur des terres. Peu de tems après les forts ouragans des onze et douze janvier 1806 (vingt-un et vingt-deux nivôse an 14), je vis un habitant du marais qui apportait une Bernache au marché; il me dit qu'il l'avait tuée sur les rives de la Sèvre, un peu au-dessus de Coulon. J'ai vu encore un ou deux autres de ces Oiseaux en différens lieux, mais en général ils sont rares, et on en voit peu chaque année. LXI.

La Bernache se trouve ordinairement sur les rives de la Sèvre, depuis Magné jusques à Marans, et dans les marais voisins.

---

8. *Bec plus large qu'épais.*

Bec et pieds de deux couleurs différentes. . . . 9.

Bec et pieds, ou ongles, d'une seule et même couleur. . . . . 18.

---

9. *Bec et pieds de deux couleurs différentes.*

Bec noir, grand, large, épaté, arrondi et dilaté par le bout, en manière de cuiller, avec un onglet courbé. 10.

LXI. Bec non ainsi conformé. . . . . 11.

---

10. *Bec noir, grand, large, épaté, arrondi et dilaté par le bout en manière de cuiller, avec un onglet courbé.*

LE SOUCHET. *Anas clypeata.* L.

Noms vulgaires : *Moura* ou *grand Maroton*, dans les marais et à Niort ; on donne ici communément ce dernier nom à tous les Oiseaux sauvages du genre *Anas*, excepté au Canard sauvage.

Le *Souchet* ou le *Rouge* est remarquable par son grand et large bec épaté, arrondi et dilaté par le bout en manière de cuiller, et à onglet courbé ; il est un peu moins gros que le Canard sauvage. Sa longueur est de dix-neuf à vingt pouces. Le bec est noir, et les petites dents qui le bordent sont longues et fines. Il a les pieds de couleur orangée, ainsi que les membranes, l'iris jaune, la tête et le cou d'un vert-doré tirant sur le violet, la poitrine blanche, lunulée, le dos de couleur brune, le ventre maron - clair, les couvertures inférieures de la queue noirâtres, et les premières et les secondes couvertures des ailes, d'un bleu pâle ; l'aile est coupée transversalement par une raie blanche, au-dessous de laquelle se trouve une tache oblongue et presque formant un carré long, d'un beau vert-doré ; les pennes externes de la queue sont blanches, et les autres bordées de blanc. Cet Oiseau se nourrit de vermisseaux, de menus insectes, de crustacées et de moules. Il niche dans de grosses touffes de joncs. La femelle pond dix à douze œufs de couleur rousse, un peu pâle. Les Souchets sont très - bons à manger ; ce sont, de tous les Canards, ceux dont, comme gibier,

gibier, on fait le plus de cas; malheureusement il y a peu d'apparence qu'on puisse rendre cette espèce domestique. Les Souchets arrivent dans le département des Deux-Sèvres vers le milieu de nivôse (commencement de janvier), et ils se répandent dans les marais; ils ne restent dans le pays que jusque en germinal (avril), ce qui donne lieu de croire qu'ils n'y couvent point; du moins, je n'ai reçu aucun renseignement à ce sujet. On chasse cet Oiseau comme le Canard sauvage. LXI.

Le Souchet se trouve sur tous les marais du département, et particulièrement sur ceux de Bessines, Coulon, Magné, etc.; les marchés de Niort, en hiver, en sont toujours fournis, et les habitans, qui les mangent comme un plat maigre, les estiment beaucoup.

---

11. *Bec non ainsi conformé.*

Bec d'un jaune verdâtre, terminé par une espèce de croc. . . . . 12.

Bec noir ou bleu. . . . . 15.

---

12. *Bec d'un jaune verdâtre, terminé par une espèce de croc.*

Corps de couleurs variées. . . . . 13.

Corps cendré; collier blanc ou huppe cendrée; miroir de l'aile vert-violet. . . . . 14.

---

13. *Corps de couleurs variées.*

LE CANARD DOMESTIQUE. *Anas domestica.* l.

Nom vulgaire : *Canet*, dans toutes les parties du marais.

LXI. Le *Canard domestique* a le bec d'un jaune verdâtre, les pieds et leurs membranes de couleur orangée, le corps de couleurs variées, les pennes intermédiaires de la queue recourbées en forme de crochet, dans le mâle; le mâle a aussi la tête, une tache sur l'œil et le croupion d'un vert foncé et brillant, la poitrine rousse, et le reste gris-brun. Les couleurs de la femelle sont obscures. Le Canard domestique a le réservoir aërien de la trachée-artère plus petit que le Canard sauvage. La ponte est de dix à quinze œufs d'un blanc verdâtre, et dont le milieu est rouge. Le Canard vole et marche (1) mal, mais il nage bien (2). Ces Oiseaux se nourrissent de Grenouilles, de Limaces, de Cousins, de lanticules des marais et de diverses immondices. BUFFON regarde le Canard domestique comme une simple variété du Canard sauvage; je pense comme lui: cependant j'ai cru devoir en faire un article séparé, parce que ces Oiseaux ont vraiment des marques caractéristiques qui les distinguent, et que l'on est tous les jours à portée de voir l'un et l'autre dans nos marchés. La chair du Canard a un goût agréable, particulièrement celle qui couvre l'estomac, comme nous l'apprend MARTIAL (3).

---

(1) C'est ce qui a fait dire à VANIÈRE:

« Se pictæ cervicis Anas, et garrulus Anser,
» Tardâ mole movent. »

(Præd. rust. lib. 12. p. 224.)

(2) « Non velox pennis, et pede segnis Anas. »

ANTONIUS PETRONIUS dit dans le même sens:

« Latipedemque Anatem cernes excidere ponto. »

(3) « Tota mihi ponatur Anas; sed pectore tantùm,
» Et cervice sapit: cœtera redde coquo. »

(Lib. 13, Epig. 51.)

Le Canard domestique se trouve partout, particulièrement dans nos marais, dans le bocage et dans tous les lieux un peu aquatiques. LXI.

14. *Corps cendré; collier blanc, ou huppe cendrée; miroir de l'aile d'un vert violet.*

LE CANARD SAUVAGE. *Anas boschas*. L.

Nom vulgaire : *Hallebrant*, dans les marais.

Le *Canard sauvage* a le corps cendré, le bec d'un jaune verdâtre, les pieds et leurs membranes d'un jaune orangé, la tête et le cou d'un vert brillant, un collier blanc, les pennes scapulaires blanches et undulées de blanc, la poitrine bai-marron, le ventre cendré et rayé, le dos brun, le croupion noir, et changeant en vert, les couvertures des ailes marquées de deux raies transversales, dont l'une blanche et l'autre noire, et sous laquelle est le miroir de l'aile d'un vert violet (1), une queue composée de vingt pennes accuminées, dont les intermédiaires sont recourbées dans le mâle, comme dans l'espèce domestique; ces pennes sont d'un brun cendré, bordées de blanc, et les intermédiaires d'un noir verdâtre. La femelle est d'un rouge bai, taché de noir. La longueur de ces Oiseaux est de vingt-trois pouces à deux pieds; ils se nourrissent comme l'espèce précédente. La femelle ne construit pas toujours son nid près des eaux, mais elle le place quelquefois sur des arbres mutilés, et même sur des amas de paille dans les terres

(1) On appelle MIROIR DES AILES, cette grande tache carrée qui se dépeint sur le côté antérieur des ailes des Canards, lorsque dans l'état de repos les grandes pennes se replient et se cachent sous les secondaires.

LXI. labourées ; la ponte est de dix à seize œufs blanchâtres ; c'est au commencement du printems que ces Canards s'apparient. Les Canards sauvages paraissent dans nos contrées dans les derniers jours de vendémiaire (octobre) ; ils arrivent plus tard dans les départemens méridionaux. Leurs bandes d'abord petites et peu fréquentes, sont suivies en brumaire (novembre) par d'autres plus nombreuses. C'est le soir, à la *chûte*, aux bords des eaux, qu'alors les chasseurs, cachés sous une hutte, les attendent et les tirent (1). On les prend aussi, avec des *filets*, au moyen d'un *Canard appellant*, à la chasse au *reverbère*, en fabricant aux bords des marais une *canardière*, avec une *vache artificielle*, et à la *glanée*. En plusieurs autres endroits, les chasseurs, sur des bateaux couverts de ramées, s'approchent lentement des Canards rassemblés sur l'eau, et pour les disperser ils lâchent un petit chien ; on les tue alors à *coup de fusil* ; cette chasse, très-amusante, s'appelle le *badinage*. On en prend encore à l'*hameçon*, amorcé de mou de veau (2). Ces chasses se font en automne, ou au commencement de l'hiver. Leur cri est *kan-kan* (3). La chair du Canard est pesante et échauffante ; cependant celle du Canard sauvage est plus fine et d'un meilleur goût que celle du

---

(1) Voici cette chasse décrite par ALCIAT, dans une de ses Épigrammes :

« Altilis allectator Anas. . . . .
» Congeneres cernens volitare per æra turmas.
» Garrit, in illarum se recipitque gregem,
» Incautas donec prætensa in retia ducat. »

(2) On attrape également les Canards sauvages au COLLET A RESSORT, à la PINCE D'ELVASKI et aux OISEAUX DE PROIE.

(3) « In fluviisque natans, forte tetrinnit avis. »
(Autor philom.)

Canard domestique. On voit assez communément une variété du Canard sauvage qui a le corps gris en dessus, blanc en dessous, et une *huppe* cendrée sur la tête. LXI.

On voit des Canards sauvages durant l'automne et en hiver dans les marais de Bessines, de Magné, de Coulon, de Jumeau, du Vanneau, d'Amuré, d'Asay, près d'Argenton-Château, de Chizé, des Fosses, et en général dans le voisinage de tous les lieux aquatiques.

---

15. *Bec noir ou bleu.*

Bec bleu, et pieds jaunes ou rougeâtres. . . . . 16.

Pieds de couleur de plomb; membranes noirâtres; dos rayé en zig-zag, comme la Perdrix; tête d'un beau marron-clair. . . . . 17.

---

16. *Bec bleu, et pieds jaunes ou rougeâtres.*

Le MORILLON. *Anas glaucion.* L.

Nom vulgaire : *Maroton.*

Le *Morillon* est un joli petit Canard; il a le corps noirâtre, la poitrine nébuleuse, le miroir des ailes linéaire et de couleur blanche, la tête ferrugineuse, le bec bleu, l'iris de couleur d'or, un collier blanc accompagné d'un autre de couleur grise, le dos et les couvertures des ailes obscures, avec quelques raies blanches, les grandes couvertures marquées d'assez grandes taches blanches, la queue et les grandes pennes des ailes noires, les pennes secondaires blanches, ainsi que le ventre et la poitrine, le dedans des pieds et des jambes de couleur rougeâtre (Linné dit jaune) et le

LXI. dehors noir. Le Morillon fréquente les étangs et les rivières ; il se trouve aussi sur les bords de la mer. Il se nourrit de petits Poissons, de crustacées, de coquillages et de graines d'herbes aquatiques, sur-tout de celles du jonc commun. On les tue à *coup de fusil*.

Le Morillon se voit dans les marais de Coulon, de Magné, etc. ; on en apporte souvent l'hiver au marché de Niort, et les catholiques romains les mangent comme du Poisson.

---

17. *Pieds de couleur de plomb ; membranes noirâtres ; des raies en zig-zag, comme la Perdrix, brunes et gris-blanc, ainsi que les plumes scapulaires ; tête d'un beau marron-clair ; croupion et couvertures inférieures de la queue de couleur noire.*

LE MILOUEN. *Anas ferina*. L.

Nom vulgaire : *Maroton*, parce qu'on donne ce nom à toutes les espèces de Canards sauvages, dans ce pays, excepté au Canard sauvage proprement dit.

Le *Milouën* a dix-neuf pouces de longueur, son corps est ondulé de cendré, et en dessus, en forme de zig-zag, comme la Perdrix ; sa tête est d'un beau marron-clair, son bec d'un bleu obscur, terminé de noir, l'iris est fauve, la partie inférieure du cou, la poitrine et le haut du dos sont de couleur de suie, et d'un rouge bai dans la femelle, ainsi que la tête et le cou ; les épaules et les couvertures des ailes voisines du corps sont d'un blanc bleuâtre, rayé de noir ; les couvertures externes, lorsque l'aile est étendue, présentent une raie verte, bordée de chaque côté d'une raie noire,

mais seulement dans le mâle ; les grandes pennes des ailes sont brunes, la bande pectorale est blanche, le ventre est d'un blanc obscur, et cendré dans la femelle ; la queue est d'un cendré foncé, et les pieds de couleur de plomb. Ces Oiseaux ont la langue courte, obtuse, dentelée en son bord ; la trachée-artère de la femelle est, comme dans ses congénères, droite et égale. Le cri du Milouën ressemble au sifflement grave d'un gros Serpent. Il vole très-vîte, se nourrit de petits Poissons et de coquillages ; il a une chair très-savoureuse, quoique les catholiques romains de Niort en fassent un Poisson. On les voit arriver dans le pays dès les premiers jours de brumaire (fin d'octobre), par troupe de vingt à quarante. Il n'est pas certain qu'ils s'apparient dans nos contrées ; cependant j'en ai vu quelquefois dans les mois de l'été.

Les Milouëns sont très-communs en hiver dans tous nos marchés : ce sont les habitans des bords des marais qui les y apportent. On les prend comme les Canards sauvages.

---

18. *Bec et pieds ou ongles, d'une seule et même couleur.*

Lignes sourcillières blanches. . . . . 19.

Point de lignes sourcillières blanches. . . . . . 22.

---

19. *Lignes sourcillières blanches.*

Ligne blanche, seulement au-dessus des yeux. . 20.

Lignes blanches, au-dessus et au-dessous des yeux. 21.

---

20. *Ligne blanche, seulement au-dessus des yeux.*

LXI.

LA SARCELLE COMMUNE. *Anas querquedula.* L.

Nom vulgaire : *Sercelle*, à Niort, et dans plusieurs autres cantons.

La *Sarcelle commune* est de la grosseur d'une Perdrix rouge ; sa longueur est de dix-sept pouces. Elle a le sommet de la tête de couleur sombre, à raies longitudinales, une ligne blanche au-dessus des yeux, les joues et le cou de couleur pourpre, rayés de blanc, le menton noir, la poitrine bleuâtre, à lunules noires, les pennes scapulaires longues, étroites, pendantes, fasciées de blanc, de cendré et de noir, la queue obscure, le miroir des ailes vert et noir en son bord antérieur et postérieur ; la femelle, un peu vieille, en est aussi pourvue ; elle a également le bec et les pieds noirâtres. Il y a, à la trachée-artère de cet Oiseau, un réservoir aérien de nature osseuse, et de la grosseur d'un gros pois, situé avant la bifurcation. La femelle a une tache blanche au-dessus des yeux, et sa couleur est d'un cendré brunâtre. La Sarcelle commune plonge peu, et se nourrit principalement de graines des plantes aquatiques. Les Romains avaient amené les Sarcelles, qui sont un excellent manger, à vivre dans l'état de domesticité, ce à quoi nous ne sommes point encore parvenus. La femelle ne fait guères son nid dans ce département, et presque tous ces Oiseaux nous quittent vers la fin de germinal (avril). Leur cri est *quonk*. Les anciens avaient observé que lorsque les Sarcelles et les Oies arrivent en abondance, c'est un signe que l'hiver sera long.

La

La Sarcelle commune aime les contrées bocagères et les bords des marais ; on en voit dans tous les marais qui avoisinent Niort, et sur les rives de la Boutonne, de la Sèvre, du Thoué, etc. LXI.

---

21. *Ligne blanche au-dessus et au-dessous des yeux.*

LA PETITE SARCELLE. *Anas crecca.* L.

Nom vulgaire : *petite Sercelle*, à Niort, et dans plusieurs autres cantons.

La *petite Sarcelle* est un peu plus petite que la précédente ; sa longueur est de quatorze pouces. Elle a le bec noir, l'iris brunâtre, le front, les joues, le sommet de la tête et le cou, en devant, d'un bai rougeâtre, les tempes vertes, entourées d'une ligne blanche qui passe dessus et dessous les yeux, la nuque violâtre, le dos, les épaules et les flancs de couleur brune, rayés transversalement de lignes blanches, la gorge et la poitrine d'un blanc sale, la première marquée de points noirs et ronds, assez écartés, une tache noire sur le milieu des couvertures inférieures de la queue, les couvertures des ailes brunes, les pennes des ailes obscures, le miroir des ailes de couleur verte, surmonté d'une raie blanche, et placé entre deux traits noirs, dont l'intérieur est le plus long, la queue cunéiforme, de couleur brune, blanche en ses côtés, les pieds bruns et les ongles noirs ; la femelle a la tête et le cou varié de blanc obscur et de brun, et les couvertures inférieures de la queue entièrement blanches. Cette petite Sarcelle niche sur nos étangs, et reste dans le pays toute l'année ; elle se nourrit de graines de joncs et de celles des autres plantes aquatiques. La femelle cache son nid parmi les grands joncs et les

LXI. roseaux, et elle le compose de leurs tiges les plus tendres et de plumes, de manière que, posé sur l'eau, il s'élève ou s'abaisse selon qu'elle augmente ou décroît : la ponte, qui se fait à la fin de germinal (avril), est de dix à douze œufs, de la grosseur de ceux du Pigeon ; ils sont blanc-sale, avec de petites taches de couleur noisette. Durant l'hiver, ces Oiseaux se rabattent sur les rivières et les fontaines chaudes ; ils attrappent les petits Poissons. Leur cri est *vouire*, *vouire*. On tue les Sarcelles à *coup de fusil*, ou on les prend comme les Canards sauvages.

La petite Sarcelle se trouve à peu près dans les mêmes cantons que la Sarcelle commune ; on en voit beaucoup à Niort, en hiver, et sur-tout en carême.

---

22. *Point de lignes sourcillières blanches ; huppe pendante ; corps noir ; ventre et miroir des ailes de couleur blanche.*

LE PETIT MORILLON. *Anas fuligula*. L.

Noms vulgaires : *petit Maroton*, près de Niort et ailleurs ; *Canard à large bec*, dans quelques cantons.

Le *petit Morillon* ressemble au Morillon, mais il est un peu plus petit ; sa longueur est de seize pouces du bout du bec à l'extrémité de la queue. Il a le corps noir, une huppe pendante, un bec large, livide et noir à à son sommet, des reflets d'un noir violet sur la tête, les épaules d'un brun noirâtre, à petits points de couleur de paille pâle, les ailes d'un brun obscur, à petit miroir blanc, le ventre blanc, un trait blanc sur l'aile, en lougueur, les pieds de couleur de plomb ou livides, et la membrane des doigts de couleur noire. La femelle

est plutôt brune que noire; elle n'a qu'une très-petite huppe. Ces Oiseaux ne paraissent dans nos contrées et sur nos étangs qu'en hiver. On leur fait la chasse avec la *vache artificielle* et à *coup de fusil.* LXI.

On voit le petit Morillon sur les marais de Coulon, de Magné, de Saint-Hilaire-la-Palud, et sur plusieurs étangs du nord du département. Les marchés de Niort en sont couverts en hiver. Les habitans du marais croient, à tort, que *c'est la femelle du Souchet.*

Bec au moins cinq fois plus long que large, unguiculé, étroit, ayant de petites dents subulées, et dirigées en arrière. LXII.

LES HARLES, *Mergi.* L. 31e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec denticulé, subulé-cylindrique, crochu à son sommet, et plus aigu et plus étroit que celui des Canards. Ils ne vivent que de Poissons, et font beaucoup de dégâts dans les étangs.

Analyse du Genre Mergus.

Tête et panache noir changeant; miroir des ailes blanc; plus gros qu'un Canard. . . . . 1.

Tête, cou et gorge d'un beau blanc; huppe verte; tache noire, dans laquelle l'œil est placé; bec noir; pieds d'un cendré bleuâtre; moins gros qu'un Canard. 2.

---

1. *Tête et panache noir changeant; miroir des ailes blanc; plus gros qu'un Canard.*

LXII.

LE HARLE pt. dit. *Mergus merganser*. L.

Nom vulgaire :

Le *Harle proprement dit* est d'une grosseur intermédiaire entre le Canard et l'Oie ; sa longueur est de vingt-six pouces. Il a le bec et l'iris jaune, la tête à peine huppée, d'un noir verdâtre, ainsi que le commencement du cou, qui est changeant en vert plus clair ou violet, le reste du cou, la poitrine et le ventre ondulés de couleur obscure, le dos cendré ou noir, les pennes scapulaires les plus éloignées de couleur blanche, la partie inférieure du dos, le croupion et la queue d'un cendré bleuâtre, les petites couvertures des ailes blanches, plusieurs des autres couvertures cendrées, douze grandes pennes des ailes noires, plusieurs des pennes secondaires blanches, les pennes de la queue au nombre de dix-huit, et les pieds fauves. La femelle est cendrée, à tête huppée, roussâtre, et à gosier blanc, le miroir des ailes est de la même couleur, et coupé par une ligne noire, la poitrine et le ventre sont jaunâtres, et les pieds de couleur fauve pâle. Ces Oiseaux nichent tantôt sur des arbres, tantôt entre des pierres ; la ponte va jusques à quatorze œufs. Les Marthres leur font la guerre. Ils se nourrissent de Poissons. Leur chair est d'un goût rance, et à peine mangeable. On estime leur fourrure. Le Harle paraît dans nos contrées durant les premiers mois d'hiver ; il passe ensuite dans des pays plus chauds.

On en voit sur quelques étangs du deuxième arrondissement.

LXII.

2. *Tête, cou et gorge d'un beau blanc; huppe verte; tache noire, dans laquelle l'œil est placé; bec bleu noirâtre; pieds d'un cendré bleuâtre; moins gros qu'un Canard.*

LA PIETTE. *Mergus albellus*. L.

Nom vulgaire :

La *Piette* est un peu plus grande que la Sarcelle, mais moindre que le Morillon; sa longueur est de seize à dix-sept pouces. Elle a le bec bleu-noirâtre, le tour des yeux du plus beau blanc, le corps agréablement varié de noir par de grandes masses, deux raies courbes de chaque côté du cou, les aisselles et les grandes pennes des ailes de couleur noire, une tache à la joue, et une huppe de même couleur à l'occiput, la queue cendrée, et les pieds d'un cendré bleuâtre. La femelle a la huppe plus petite que le mâle, le bec de couleur de plomb, la tête ferrugineuse, les joues, le menton et le gosier de couleur blanche, le dos cendré obscur, et les pieds d'un cendré clair. La Piette est un Oiseau de passage, comme le Harle proprement dit. Nous ne la voyons dans nos contrées que pendant l'hiver; elle fréquente alors nos marais et nos étangs.

OBSERVATIONS. Les Oiseaux du genre *Mergus*, ont, ainsi que beaucoup d'espèces de Canards, à la bifurcation de la trachée-artère, une dilatation très-considérable, qui y forme une espèce de tambour, en partie osseux, en partie membraneux. On n'observe cela que dans les mâles.

Bec non dentelé. LXIII.

LXIII.

Bec un peu renflé sous son extrémité, et même en dessus; ailes très-longues; les trois doigts de devant entièrement palmés.	Bec non renflé.
LXIV.	LXV.

LXIV. *Bec un peu renflé sous son extrémité, et même en dessus; ailes très-longues; les trois doigts de devant entièrement palmés.*

LES MOUETTES. *Lari.* L. 32e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec non dentelé, droit, en couteau, un peu crochu à son sommet, à mandibule inférieure renflée vers la pointe, et ayant au-dessous un angle saillant; les narines linéaires, plus larges en devant et situées au milieu du bec; leur queue est pleine, leurs pieds sont hauts, les trois doigts de devant entièrement palmés, le pouce court, et leurs ailes fort longues. Lorsque les Mouettes ou *Mauves* s'avancent dans les terres, c'est un présage de mauvais tems. Les Mouettes, aussi bien que les Goélands, sont des Oiseaux de mer, mais ils remontent, au printems, vers les sources des rivières, et on les trouve jusques dans l'intérieur des terres et des montagnes.

Analyse du genre Larus (1).

(1) M. Desbrunières m'a assuré avoir tué sur la montagne de Chamaillard, près de Niort, en l'an 12, étant à la chasse avec M. de Saint-Victor, une GOUALETTE ou MOUETTE entière-

Pennes de la queue terminées de noir, à l'exception de l'extérieure, de chaque côté, qui est entièrement blanche. . . . . 1.

Pennes de la queue entièrement blanches. . . . . 2.

1. *Pennes de la queue terminées de noir, à l'exception de l'extérieure, de chaque côté, qui est en- entièrement blanche.*

LA MOUETTE TACHETÉE. *Larus tridactylus* l.

Noms vulgaires : *Goualette*, à Coulon, Arçay, Jumeau, Bessines, etc.

La *Mouette tachetée* a seize pouces six lignes de longueur ; elle est de la taille d'une Tourterelle. Elle a le bec noir, le corps blanchâtre, la tête, le cou, la poitrine et le ventre blancs, une tache noire de chaque côté derrière les oreilles, une lunule de la même couleur sur le haut du cou, les dix pennes intermédiaires de la queue terminées de noir, à l'exception de l'extérieure, de chaque côté, qui est entièrement blanche, les cuisses dénuées de plumes, près du genou, et les pieds verdâtres ; le doigt de derrière, qui est très-petit dans toutes les Mouëttes, est presque nul dans celle-ci. C'est de là que quelques auteurs, ne lui ont donné que trois doigts. Cet Oiseau vole et nage avec vitesse ; il accompagne les Cachelots et les Phoques,

ment blanche, et ayant le bec, les pieds et les orbites rouges; ne l'ayant point vue, et ne connaissant point de Mouette entièrement blanche, à pieds rouges, le LARUS EBURNEUS de LINNÉ, ayant le bec de couleur de plomb, je me borne à en faire mention ici.

LXIV. pour se saisir, sans doute, des proies qui leur échappent, ou se nourrir de leur reste, peut-être aussi pour dévorer leur fiente. Il niche dans les rochers maritimes. La femelle pond deux œufs d'un vert cendré, tachés de brun. Les Groënlandais font grand cas de ces œufs et de la chair de ces Oiseaux ; ils emploient aussi leurs peaux pour leurs vêtemens. Le mot *cat-geghef*, imite assez bien le cri de la Mouette.

Dans les mois d'hiver, après des tems orageux, et sur-tout des vents de sud-ouest, nous voyons beaucoup de Mouëttes tachetées, sur les marais de Jumeau, Coulon, Bessines, St.-Hilaire-la-Palud, d'Ayrançon, d'Arçay, etc.; mais on en voit encore davantage en été, durant les mois de prairial, messidor et thermidor (juin, juillet et août).

---

2. *Pennes de la queue entièrement blanches.*

LA GRANDE MOUETTE CENDRÉE. *Larus canus.* L.

Noms vulgaires: *Goualette*, près de Niort, et dans les marais; *Pivinc*, par quelques-uns; *Goualand cendré*, dans la Vendée.

La *grande Mouette cendrée* est de la taille du Pigeon; sa longueur est de seize pouces. Elle a le bec jaune, un peu rouge à sa base, (BUFFON dit *bleu*, CUVIER dit *rouge*), les trois ou quatre grandes pennes des ailes noires, en leur bord extérieur, et terminées de même, ainsi que la cinquième et la sixième; celles-ci ont une tache blanche près de leur sommet, les autres, à l'exception des trois plus voisines du corps, sont terminées de

de blanc, le dessus du corps et les couvertures des ailes sont d'un beau gris, ainsi que le derrière de la tête; le dessous du corps est, ainsi que la queue, entièrement blanc, les pieds sont jaunes-noirâtres (Buffon dit *bleus*, et Cuvier dit *rouges*), les membranes sont noirâtres, les ongles noirs, et le doigt de derrière pour ainsi dire nul. Ces Oiseaux vont en troupes; leur cri est continuel et très-désagréable. Ils se nourrissent de vers, de larves, d'insectes, de Poissons, et nichent dans les rochers et les écueils; ils sont d'un naturel stupide. La ponte est de deux œufs, longs de deux pouces et demi, d'un olivâtre foncé, tachés de rouge-bai. La Mouette cendrée est très-commune sur les côtes de l'Océan. Après des tems d'orage et des vents de sud-ouest impétueux, nous en voyons quelques-unes dans les marais, durant les mois de frimaire, nivôse, pluviôse et ventôse (décembre, janvier, février et mars), mais le plus grand nombre paraît dans les mois de l'été. LXIV.

La grande Mouette cendrée fréquente, dans ce département, les mêmes lieux que la Mouette tachetée, et à peu près dans le même tems. Quelques auteurs pensent même que cette dernière n'est qu'une variété de l'autre.

Bec non renflé. LXV.

Bec droit, pointu et comprimé; ailes très-courtes (*brachiptères*); point de queue; pouce visible; membranes des doigts échancrées.	Bec droit et menu; ailes très-longues (*macroptères*); ouvertures des narines longues et étroites; tarses courts; queue souvent fourchue.
LXVI.	**LXVII.**

LXVI.

Bec droit, pointu et comprimé ; ailes très-courtes (brachyptères); *point de queue; pouce visible; membranes des doigts échancrées.*

LES GRÈBES. *Colymbi.* L. 33e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec droit, pointu, comprimé sur les côtés, non dentelé, en alêne; la bouche dentelée; les narines linéaires, et placées à la base du bec; les ailes courtes, mais propres au vol. Ils n'ont point de queue apparente, et leurs pieds sont si en arrière, à demi-cachés sous l'abdomen, qu'ils ne peuvent se tenir à terre que dans une situation verticale.

Analyse du Genre Colymbus.

Gros presque comme une Oie; ligne noire entre le bec et l'œil. . . . . 1.

Moins gros qu'une Tourterelle; aucune ligne bien marquée entre le bec et l'œil. . . . . 2.

1. *Gros presque comme une Oie; ligne noire entre le bec et l'œil.*

LE GRÈBE pt. dit. *Colymbus urinator.* L.

Noms vulgaires : *Aiguille*, dans les environs de Niort et dans les marais; *Plongeon*, dans le premier arrondissement.

Le *Grèbe proprement dit* a vingt et un pouces de longueur, du bout du bec à l'extrémité des pieds; il a la tête non huppée, les paupières inférieures jaunes, le corps

noir en dessus, blanc en dessous, une ligne noire entre l'œil et le bec, les côtés du cou marqués de lignes étroites, noires et blanches, des taches blanches sur les ailes, le bec noirâtre en dessus, rougeâtre sur les côtés, et les pieds verdâtres en dessus, noirâtres en dessous. Ces Oiseaux fréquentent également les mers et les eaux douces. Le Grèbe est un peu plus gros que le Foulque; il a le bec droit et pointu, et aux angles un petit espace ou peau nue et rouge qui s'étend jusques à l'œil. Il n'a point de queue, aussi bien que tous les autres Grèbes. Ces Oiseaux sont fort gras, et leur chair n'est pas très-mauvaise; depuis brumaire (novembre) jusques à la fin de l'hiver, on en apporte à Niort au marché. Ils se nourrissent d'algues et de petits Poissons. Ils ne nichent point dans le pays et même sur les côtes. La femelle pond ordinairement deux à trois œufs. Les plumes que les Grèbes ont sur la poitrine, sont très-recherchées par leur finesse et leur blancheur. On les emploie à faire des manchons et d'autres parures de femmes. LXVI.

Le Grèbe proprement dit vient dans l'hiver sur les marais de Coulon, Bessines, Arçay, du Vanneau, d'Ayrançon, etc.

---

2. *Moins gros qu'une Tourterelle; aucune ligne bien marquée entre le bec et l'œil.*

LE CASTAGNEUX. *Colymbus minor.* L.

Noms vulgaire : le *Calau*, près Niort, aux Loups et dans les marais.

Le *Castagneux* est un des plus petits Grèbes; il diffère des autres par une couleur brun-châtain qu'il a sur le dos. Sa longueur est de dix pouces. Il a le dessous

LXVI. du corps argenté, la tête non huppée, le bec brun en dessus et fauve en dessous, deux rangs de petits crochets placés à la partie supérieure et intérieure de la bouche, lesquels ont leurs pointes tournées vers l'œsophage, l'iris couleur de noisette, les tempes, le menton et la gorge gris-jaunâtre, le ventre varié de taches rouges et cendrées, et les pieds d'un vert sale, lobès à ongles très-plats. C'est un des meilleurs plongeurs de tous les Oiseaux palmipèdes; il se nourrit, dans les eaux douces, de petites Ecrevisses, de petits Poissons, d'insectes et de plantes aquatiques. Il fait son nid sur l'eau, de gramen et de tiges de plantes; ce nid a un pied de diamètre. La ponte est de cinq ou six œufs. Le mâle et la femelle se ressemblent entièrement par le plumage. Cet Oiseau est fort gras en hiver, et très-bon à manger; il n'a pas plus de queue que le Grèbe.

Le Castagneux est assez commun sur nos rivières et sur nos étangs, en hiver, notamment près du moulin des Loups; on en voit souvent aux marchés de Niort, durant les mois de frimaire, nivôse et pluviôse, et même en vendémiaire (décembre, janvier, février, et même en octobre).

LXVII. *Bec droit et menu; ailes très-longues* (macroptères); *ouvertures des narines longues et étroites; tarses courts.*

LES HIRONDELLES DE MER. *Sternae.* L.
34e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec sans dentelure, effilé, pointu, presque droit, lisse et un peu comprimé; les narines longues, étroites, et situées à la base du

bec; les pieds courts et demi-palmés; les ailes très-longues, et la queue souvent fourchue; leur vol est semblable à celui des Hirondelles, et ils prennent les petits Poissons en rasant la surface de l'eau. Ces Oiseaux font des incursions fort avant sur nos rivières de l'intérieur, au printems et en automne. Nous n'avons, dans le département, qu'un Oiseau de ce genre. LXVII.

LA GUIFETTE noire. *Sterna fissipes.* L.

Noms vulgaires : *Mouette noire*, dans quelques endroits.

La *Guifette noire* ou l'*Épouvantail*, est à peu près de la grosseur d'une Grive; elle a neuf pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue, le corps noir, le dos cendré, le ventre blanc, le bec noir, une tache blanche entre le bec et l'œil, les ailes et la queue cendrées, les couvertures inférieures de la queue blanches, et les pieds rougeâtres. On distingue le mâle à une tache blanche placée sous la gorge. Cet Oiseau niche, comme les autres Guifettes, sur les roseaux, et se nourrit de petits Poissons et d'insectes. La femelle pond trois ou quatre œufs d'un vert sale, avec des taches noirâtres qui forment une zône vers le milieu.

La Guifette noire est assez commune dans nos marais durant l'hiver; j'en ai même vu pendant l'été. Le six messidor de l'an dix (vingt-cinq juin 1802), on m'en apporta une qui avait été tuée dans le marais de Jumeau.

Doigts réunis simplement à leur base par une membrane (Oiseaux de rivage, Echassiers). Jambes très-longues (imantopèdes); *à longs becs* (scolopaces). LXVIII.

LXVIII.

Bec droit et comprimé, ou droit et menu. LXIX.	Bec renflé, assez court, ou arqué, très-long, et alors n'ayant que trois doigts aux pieds. LXXIV.

LXIX. *Bec droit et comprimé, ou droit et menu.*

Bec droit et comprimé; très-long. LXX.	Bec droit et menu, long, un peu obtus et cylindrique. LXXIII.

LXX. *Bec droit et comprimé, très-long, avec un bord tranchant* (cultrirostres).

Bec sillonné d'une rainure depuis les narines jusques à son sommet, fort droit, comprimé, tranchant; pieds très-hauts; cou long. LXXI.	Bec non sillonné, mais un peu caréné; corps applati sur les côtés; queue très-courte; tête petite; doigts antérieurs très-longs, lisses et sans membrane; langue rude au toucher. LXXII.

LXXI. *Bec sillonné d'une rainure depuis les narines jusques à son sommet, fort droit, comprimé, tranchant; pieds très-hauts; cou long.*

LES HÉRONS. *Ardeae.* L. 35e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec long, droit, pointu, fort, comprimé, tranchant, sillonné d'une rainure

depuis les narines jusqu'à son sommet; les narines en forme de ligne longue et étroite; la langue acuminée; les pieds à quatre doigts et très-hauts; la taille élancée et le cou long. Tous les Oiseaux de la famille des Hérons n'ont qu'un seul *cœcum;* ils sont extrêmement portés aux plaisirs de l'amour, et la trachée-artère des mâles fait différentes circonvolutions dans l'intérieur du thorax, ce qui leur donne une voix très-forte.

Analyse du Genre Ardea.

Ongle du milieu sans dentelure; œil moins près de la base du bec. . . . . 1.

Ongle du milieu dentelé; œil implanté à la base du bec. . . . . 4.

---

1. *Ongle du milieu sans dentelure; œil moins près de la base du bec.*

Tête chauve; occiput rouge; bec court, noir-verdâtre, fort et un peu pointu; pieds noirs. . . . . 2.

Yeux entourés d'une peau nue; bec fort, long de sept pouces et uu peu pointu; corps blanc; pennes des ailes noires; bec et pieds rouges. . . . . 3.

---

2. *Tete chauve; occiput rouge; bec noir-verdâtre, fort et un peu pointu; pieds noirs.*

LA GRUE COMMUNE. *Ardea grus*, L.

Nom vulgaire: *Gru*, par tous nos paysans.

La *Grue commune* a plus de cinq pieds de longueur; le bec noir-verdâtre, le front couvert d'un duvet noir,

LXXI. l'occiput rouge, garni de poils clair-semés, une tache cendrée sous l'occiput, les tempes et le haut du cou blancs, et les grandes couvertures des ailes noirâtres ; à l'extrémité des ailes il se trouve un faisceau de plumes lâches et frisées à leur sommet, que l'Oiseau peut relever à volonté ; il a les pieds noirs. Les Grues se nourrissent de grains verts et en herbes, et sont par cela fort nuisibles aux moissons (1) ; elles mangent aussi des vers, des insectes et de petits reptiles, elles nichent dans les terres basses et les marais, et pondent deux œufs de couleur bleuâtre ; elles s'élèvent, en volant, jusqu'à la hauteur de trois mille pas ; elles se tiennent sur un seul pied lorsqu'elles se reposent (2). De tous les Oiseaux voyageurs ce sont ceux qui entreprennent et exécutent presque les courses les plus lointaines et les plus hardies. Originaires du nord, ils visitent les régions tempérées et s'avancent dans celles du midi. En automne, les Grues viennent s'abattre sur les plaines marécageuses et les terres ensemencées de notre département, puis elles se hâtent de passer dans des climats plus méridionaux, d'où elles reviennent avec le printems pour s'enfoncer de nouveau dans le nord. Le vingt et un ventôse de l'an douze (douze mars 1804), j'en vis passer sur Niort une troupe de plus de quinze cents ; la lumière du soleil en était obscurcie.

---

(1) « Strymoniæ de more Gruis, quæ semina campi
» Jacta legens aquæ tepido sub sydera libræ. »
(MANTUANUS, lib. 1, de Colum. temp.)

Et CLAUDIANUS :

« E nilo pygmæa Grues post bella remenso
» Ore legunt rubri germina cura maris. »

(2) De là le proverbe : FAIRE LE PIED DE GRUE, c'est-à-dire, attendre long-tems sur ses pieds.

C'est

C'est aux sources du Nil qu'ARISTOTE place les Pygmées, petit peuple qui faisait la guerre aux Grues; mais au vrai, ces petits hommes n'étaient autres que des singes (1). Les Grues sont le symbole de la vigilance, puisqu'on dit que lorsqu'elles sont à terre, elles établissent une garde pendant la nuit. Nous voyons des Grues en vendémiaire, brumaire et frimaire (octobre, novembre et décembre), et elles repassent en ventôse, germinal et floréal (mars, avril et mai). Leur chair est une viande délicate, dont les Romains faisaient grand cas. Les petits s'appellent *Gruaux*. On prend les Grues aux *lacets à la passée* (2); On en fait aussi le *vol* à l'Aigle et au Faucon. La membrane qui, dans la Cicogne, engage les trois doigts, n'en lie que deux dans cet Oiseau, celui du milieu avec l'extérieur. Le vol élevé des Grues présage la pluie (3). LXXI.

(1) Il paraît que les Romains, ou tout au moins les Poëtes, croyaient à cette fable :

« Nec latium nòrat, quam præbet ionia dives,
» Nec quæ Pygmæo sanguine gaudet, avem. »
(OVID., Fast. lib. 6, v. 175.)

Ailleurs, le même Auteur explique ainsi cette métamorphose :

« Altera Pygmææ fatum miserabile matris
» Pars habet : hanc Juno victam certamine jussit
» Esse Gruem; populisque suis indicere bellum. »
(OVID., Métam. lib. 6, v. 90.)

HOMERE est le premier qui ait parlé des Pygmées.
(VID., Illiad. lib. 3. v. 3.)

(2) « Tunc Gruibus pedicas, et retia ponere cervis. »
(VIRG., Georg. lib. 1.)

(3) « . . . . Nunquam imprudentibus imber
» Obfuit, aut illum surgentem vallibus imis
» Æriæ fugere Grues, etc., etc. »
(VIRG., Georg. lib. 1.)

Ff

LXXI. Les laboureurs, dans la Grèce, réglaient, par le départ de ces Oiseaux, et par les cris qui les précèdent, le tems d'ouvrir la terre (1). C'est la *Gueranos* d'Aristote.

Les Grues ne font que passer sur notre département, mais nous les voyons au commencement de l'automne et du printems.

---

3. *Yeux entourés d'une peau nue; bec fort, long de sept pouces, et un peu pointu; corps blanc; pennes des ailes noires; bec et pieds rouges.*

La CIGOGNE vulgaire. *Ardea-ciconia.* L.

Nom vulgaire : *Oiseau au long bec*, dans quelques parties des marais.

La *Cigogne vulgaire* a environ trois pieds trois pouces de longueur, le bec et les pieds rouges, trente pennes au développement des ailes, dont les huit ou neuf premières se séparent les unes des autres, et paraissent divergentes et détachées, de manière qu'il reste entre chacune un vide, ce qui ne se voit dans aucun autre Oiseau; elle a le tour des yeux nu, et couvert d'une peau rougeâtre, des rudimens de membrane entre les grands doigts et les doigts extérieurs, jusques à la première articulation, et un bec qui a sept pouces neuf lignes de longueur. Son retour est d'un agréable augure. Les Cigognes annoncent partout le printems; elles viennent constamment au même nid. Par la destruction qu'elles font des Serpens, elles se sont attirées une estime si particulière, que dans bien

(1) « Hesiodi opera et dies. »

des pays ce serait une sorte de crime que d'en tuer (1). Outre les Serpens, les Cigognes se nourrissent encore de Poissons, de Souris, de Chenilles, de Taupes, et même de Limaçons (2). C'est le plus souvent au milieu des villes et des lieux habités, sur le haut des tours, sur le faîte des cheminées, qu'elles établissent leur nid; il est grand, et composé de brins de bois sec, à l'extérieur, et d'herbes sèches et grossières à l'intérieur. C'est lorsqu'elles s'inquiètent ou s'irritent, sur-tout pendant la nuit, qu'elles font claquer leur bec d'un bruit sec et réitéré, que les anciens avaient rendu par des mots imitatifs: *crepitat*, *glotterat* (3). La femelle pond de deux à quatre œufs d'un blanc sale et jaunâtre, un peu moins gros, mais plus allongé que ceux de l'Oie; les œufs éclosent au bout d'un mois. Les petits, lorsqu'ils naissent, sont de couleur brune; le mâle et la femelle veillent alternativement, et tandis que l'un d'eux est à la chasse, l'autre se tient aux environs du nid, debout sur une jambe et l'œil à ses petits. Aussi les Cigognes

---

(1) C'est ce qui a fait dire à VIRGILE, Georg. lib. 2:
« Candida venit avis, longis invisa colubris. »

Et à JUVÉNAL:
« . . . . Serpente Ciconia pullos
» Nutrit, et inventa, per devia rura, lacerta. »

(2) « . . . . Nec ipsos
» Dedignatur edax, veteriquos evocat imber
» Pariete, limaces fractâ consumere conchâ. »
(Præd. rust., lib. 9. p. 184.)

(3) « Glotterat immenso de turre Ciconia rostro. »
(AUT. Philomel.)
« Quœque salutato crepitat concordia nido. »
(JUV., Sat. 1re.)

LXXI. sont-elles l'emblême de la fidélité filiale et maternelle (1). On est encore persuadé aujourd'hui que ces Oiseaux apportent le bonheur sur la maison où ils viennent s'établir. Leur chair n'est pas très-bonne à manger (2). La Cicogne dort appuyée sur un pied. Elle arrive dans ce département, ou plutôt elle y passe, en ventôse et pluviôse (février et mars), et elle repasse dans les premiers jours de fructidor (derniers jours d'août), en cohortes très-nombreuses, et tenant un ordre admirable; avec beaucoup de vélocité elle traverse les mers, pour se rendre en Égypte et dans les marais de la Barbarie. C'est entre la Suède et l'Italie qu'elle passe l'été. Elle niche dans les ci-devant provinces de Lorraine et d'Alsace, et sur-tout dans les Pays-Bas. Ses plus grands ennemis sont la Corneille, l'Aigle, le Plongeon et les Chauves-Souris. Elle est sujette à la goutte.

La Cicogne ne niche point dans le département des Deux-Sèvres, mais elle y passe deux fois l'an.

---

(1) Les Romains l'appelaient « Avis pia » (l'Oiseau pieux). « Genitricum senectam invicem educant, » dit PLINE, lib. 10, c. 23. « Patrumque Ciconia nutrix, » dit VANIERE. (Præd. rust. lib. 4.). « Pietatis cultrix. » PÉTRONE.

(2) Cependant, au rapport d'HORACE, les Romains commencèrent à en manger, ainsi que des Grues, sous le sénatoriat d'un nommé RUFFUS :

« Tutus orat rhumbus, tutoque Ciconia nido
» Donec vox auctor docuit prætorius. »

De là cette Epigramme contre RUFFUS, laquelle nous est rapportée par PORPHYRION le scoliaste :

« Ciconiarum Ruffus iste conditor,
» Hic est duobus elegantior plancis,
» Sufragiorum puncta non tulit septem;
» Ciconiarum populus ultus est mortem. »

4. *Ongle du milieu dentelé.*

Cou effilé ; front, sommet de la tête et haut du cou blancs, avec une huppe noire, *ou* sommet de la tête, dos et queue noirs, à reflets verdâtres et sans huppe. 5.

Cou plus gros ; le brun et le noirâtre faisant ordinairement la couleur dominante de l'Oiseau. . . . 8.

5. *Cou effilé ; front, sommet de la tête et haut du cou blancs, avec une huppe noire,* ou *sommet de la tête, dos et queue noirs, à reflets verdâtres, et sans huppe.*

Occiput non huppé, même dans les mâles, et noir à reflets verdâtres ; trait jaune entre le bec et l'œil ; grande tache d'un blanc sale ou roussâtre sur l'aile ; dix-sept pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité des pieds. . . . . 6.

Corps cendré ; huppe de couleur noire (dans les mâles) ; front, sommet de la tête et haut du cou blancs ; ligne pectorale de couleur noire ; trois pieds trois pouces de longueur. . . . . 7.

6. *Occiput non huppé, même dans les mâles, et noir à reflets verdâtres ; trait jaune entre le bec et l'œil ; grande tache d'un blanc sale ou roussâtre sur l'aile ; dix-sept pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité des pieds.*

LE BLONGIOS. *Ardea minuta.* L.

Nom vulgaire : *Parchat*, dans les environs de Niort, de Coulon, de Magné, et tout le long de la Sèvre

LXXI. jusques à Marans ; nommé ainsi, soit parce qu'il se *perche*, soit parce que son cri approche assez de ce mot.

Le *Blongios* n'est guères plus gros qu'un Râle ; il a dix-sept pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité des pieds. Il a le corps brun-noir, à reflets verdâtres en dessus ; le bec d'un jaune vert, un peu noirâtre en dessus, sur-tout à son extrémité, un trait jaune entre le bec et l'œil, le sommet de la tête, le dos et la queue noirs, à reflets verdâtres, le cou très-long, la gorge, la poitrine et les cuisses d'un jaunâtre pâle, ou plutôt d'un blanc sale, rayé longitudinalement de jaunâtre, le ventre blanchâtre, les plaques des ailes d'un blanc jaunâtre-sale, grandes et en forme de losange, les pennes des ailes noires, et les pieds verdâtres. Les Blongios ont les jambes plus basses que les Crebiers. Ils ne quittent point le département des Deux-Sèvres ; ils nichent dans les roseaux et les buissons de saules. La conformation de leurs ongles leur permet de se percher. Les habitans peu aisés du marais les mangent, et assurent que sa chair est très-bonne ; cependant nous osons en douter (1). Son cri de colère est *krep-cha*.

Quoique le Blongios ne soit pas très-commun, nos chasseurs cependant assurent qu'ils en voient fréquemment sur les bords de la Sèvre, depuis Niort jusques à Marans. C'est à Messieurs Desbrunières, Treton-Dumousseau, ingénieur en chef, et Champmargou, que je dois les individus que j'ai examinés.

---

(1) « Omnes namque ferè sunt deterioris eduli,
» Quæ volucrum fluvios pigraque stagna colunt. »
(EOBANUS HESSIUS de tuendâ bonâ valetudine, p. 62.)

LXXI.

7. *Corps cendré ; huppe de couleur noire ; front, sommet de la tête et haut du cou blancs ; ligne pectorale de couleur noire ; trois pieds trois pouces de longueur.*

LE HÉRON COMMUN. *Ardea major.* L.

Nom vulgaire : *Pouacre*, dans quelques cantons.

Le *Héron commun* a trois pieds trois pouces de longueur, le corps cendré, l'occiput orné d'une huppe pendante de couleur noire, le bec obscur, jaunâtre en dessous à sa base, le tour des yeux nu et de couleur verdâtre, l'iris jaune, les tempes noires, le front, le sommet de la tête et le haut du cou blancs, une huppe à peine apparente dans la femelle, les plumes du corps de différente longueur depuis deux jusqu'à huit pouces, les ailerons et les grandes pennes des ailes de couleur noire, les plumes scapulaires et du devant du cou, lâches, longues, étroites et pendantes, le dessous du corps blanc et les pieds d'un vert sale. La femelle a la tête grise, et les plumes du bas du cou plus courtes. Cet Oiseau reste ordinairement immobile sur la rive, où il épie, souvent pendant des heures entières, le moment où le poisson passe à sa portée, pour en faire sa proie ; il se nourrit aussi de Grenouilles, et même de végétaux ; on l'apprivoise aisément dans sa jeunesse. C'est l'*Erôdiôs* d'ARISTOTE. La chasse du Héron était autrefois, parmi nous, le vol le plus brillant de la fauconnerie ; sa chair, quoique mauvaise, était servie comme un mets de parade dans les banquets. Il tient, en volant, la tête entre les épaules, et laisse pendre ses pieds ; lorsqu'il s'élève

LXXI. au-dessus des nues, son vol présage la tempête (1). Il se réunit en troupe au tems des nichées, fait son nid sur des monticules de terre qui s'élèvent au-dessus des flots de la mer, mais plus volontiers sur les plus hauts arbres, et il le compose de bûchettes de bois, entrelacées de laiches, de laine et de plumes. La femelle pond quatre ou cinq œufs d'un bleu verdâtre, pâle et uniforme, de même grosseur à peu près que ceux de la Cigogne, mais un peu plus allongés, et presque également pointus par les deux bouts. Il y a peu d'Oiseaux qui s'élèvent aussi haut dans les airs. Le grand doigt est joint au doigt intérieur par une portion de membrane. Ses pieds, ses doigts et ses jambes sont d'un jaune verdâtre. Le Héron se plaît dans les pays coupés de ruisseaux et de marais; il n'est point de passage, et il reste dans le pays toute l'année. Durant les plus grands froids il se rapproche des sources qui ne gèlent point. Il est mélancolique, méfiant et insensible. Il se prend à la *chûte aux Canards*, mais sur-tout à la *vache artificielle*. Le Héron vit soixante-douze ans et plus. La fable a feint que cet Oiseau naquit des ruines embrâsées d'Ardée, en Italie, capitale des Rutules (2).

(1) « . . . . Notasque paludes
» Deserit, atque altam supra volat Ardea nubem. »
(VIRG., Georg. lib. 1.)

(2) « . . . . Quam postquàm barbarus ignis
» Abstulit, et tepidâ latuerunt tecta favillâ;
» Congerie e media, tum primùm cognita, præpes
» Subvolat; et cineres plausis everberat alis.
» Et sonus, et macies, et pallor, et omnia, captam
» Quæ deceant urbem, nomen quoque mansit in illa
» Urbis : et ipsa suis deplangitur Ardea pennis. »
(OVID., Mét lib. 14, Fab. 13 v. 574.)

On

On voit des Hérons sur les étangs de Juigny, commune de Mauzé; de l'étang-vieux, commune de Genéton; de Montmusson, même commune; des Châteliers, de Bois-Pouvreau, et sur plusieurs autres petits étangs des premier et deuxième arrondissemens; on en voit encore sur les marais de Coulon, d'Arçais, de Saint-Hilaire-la-Palud, de Sansay, d'Amuré, de Saint-Georges-de-Rex, du Bas-Longé, de Lezay, de Tourtenay, d'Oiron, etc., et près des forêts de Chizé, de l'Absie, de Chantemerle et d'Argenton-Château.

---

8. *Cou plus gros; le brun et le noirâtre faisant ordinairement la couleur dominante de l'Oiseau.*

Dessus du corps de couleur terre cuite, marqué de taches transversales brunes; dessous du corps d'une couleur plus pâle; pieds verdâtres. . . . . 9.

Tête de couleur ferrugineuse, ainsi que le cou; corps noirâtre en dessus, roussâtre en dessous; pieds bruns. 10.

---

9. *Dessus du corps de couleur terre cuite, marqué de taches transversales brunes; dessousdu corps d'une couleur plus pâle; pieds verdâtres.*

LE BUTOR. *Ardea stellaris.* L.

Nom vulgaire : *Bitar*, dans les marais.

Le *Butor* est un peu plus petit que le Héron commun; il a la tête non huppée, le dessus du corps couleur terre cuite, marqué de taches transversales brunes, le dessous du corps d'une couleur plus pâle, à taches oblongues et brunes, le bec brun, les plumes de la tête, et sur-tout du haut du cou, longues, épaisses

LXXI. et touffues, mais moins dans la femelle ; le sommet de la tête noir, le corps panaché de couleurs plus obscures sur la femelle que sur le mâle, les pieds verdâtres, et les ongles longs et grèles. Cet Oiseau est d'un naturel indolent et paresseux. Il se nourrit de Rats, de Grenouilles et d'autres amphibies, ainsi que de Poissons qu'il avale entiers. Il a les jambes beaucoup moins longues que le Héron, et le corps un peu plus charnu. On mangeait autrefois sa chair en automne, par la même raison que celle du Héron. Attaqué, il se défend avec le plus grand courage, et vise à porter particulièrement des coups aux yeux de son ennemi ; il fait souvent entendre, dans le silence des lieux qu'il habite, un cri fort et retentissant *hi-rhoud*, particulièrement au mois de pluviôse (février), et vers la moisson ; on a comparé ce cri au mugissement d'un Taureau, et c'est d'où lui est venu son nom. Le soir, après le coucher du soleil, il s'élève très-haut dans les airs, sur-tout pendant l'automne, et parcourt, en montant, une ligne spirale. Il fait son nid dans les lieux marécageux, sur une touffe de joncs, entre les roseaux. La femelle pond quatre ou cinq œufs gris blanc-verdâtre, et les petits éclosent après vingt-cinq jours d'incubation. La chasse au Butor était autrefois fort estimée dans la fauconnerie. Le Butor se trouve partout où il y a des marais assez grands pour lui servir de retraite. Il ne quitte point le pays, même durant l'hiver ; il est néanmoins *voyageur*. La chair de cet Oiseau, sur-tout celle des ailes et de la poitrine, est assez bonne à manger, pourvu que l'on en ôte la peau, dont les vaisseaux capillaires sont remplis d'une huile âcre et de mauvais goût, qui se répand dans la chair par la cuisson, et lui donne alors une forte odeur

de marécage. On prend le Butor avec la *pince d'Elvaski*, en l'amorçant d'un Poisson de la grosseur du doigt. LXXI.

Le Butor se trouve dans tous les marais du département que fréquente le Héron.

Variété. Ce Butor a une variété qui est d'un gris pâle, et qui a sous le cou un trou sans plumes, large d'un écu, et plein de duvet d'un jaune verdâtre; elle se trouve au moulin des Loups, près de Niort. M. Desbrunières m'a dit que, quoique rare, il l'a vue plusieurs fois.

---

10. *Tête de couleur ferrugineuse, ainsi que le cou; corps noirâtre en dessus et roussâtre en dessous; pieds bruns.*

LE BUTOR ROUX. *Ardea soloniensis.* L.

Nom vulgaire :

Le *Butor roux* est plus petit que le précédent; il a la tête non huppée, de couleur ferrugineuse, ainsi que le cou, le sommet de la tête noir, le corps noirâtre en dessus et roussâtre en dessous, le bec noirâtre, de couleur de corne en dessous, l'iris jaune, les couvertures des ailes noirâtres, les petites ferrugineuses, et les pieds bruns.

Je ne crois point que le Butor roux soit très-commun dans le département; aucune des notes que j'ai reçues des différens cantons n'en fait mention, et je n'en ai vu qu'un, encore était-il mort, dans les environs du bois Châtaigner, près de Niort; mais il y avait peu d'heures qu'il avait été tué; et sans doute que, blessé mortellement, il s'était soustrait aux recherches du chasseur.

LXXII. *Bec non sillonné, mais un peu caréné ; corps applati sur les côtés ; queue très-courte ; tête petite ; doigts antérieurs très-longs, et sans membrane ; langue rude au toucher.*

LES RALES. *Ralli.* L. 36e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec plus épais à sa base, comprimé, égal, pointu, aminci sur le dos vers son extrémité ; les narines longues et étroites ; les pieds fendus et à quatre doigts ; le corps applati sur les côtés ; la queue très-courte ; la tête petite ; les doigts antérieurs longs, lisses et sans membranes, et la langue rude au toucher.

Analyse du Genre Rallus.

Bec et pieds d'une seule et même couleur. . . . 1.

Bec et pieds de deux ou plusieurs couleurs différentes. . . . . 4.

1. *Bec et pieds d'une seule et même couleur.*

Bec et pieds d'un brun cendré ; plus gros qu'une Caille. . . . . 2.

Bec et pieds verdâtres dans la femelle, et rouges dans le mâle ; première grande penne de l'aile bordée de blanc à l'extérieur, et longitudinalement ; pas plus grosse qu'une Alouette. . . . . 3.

2. *Bec et pieds d'un brun cendré ; plus gros qu'une Caille.*

LXXII.

LE RALE DE GENÊTS. *Rallus crex*. L.

Nom vulgaire :

Le *Rale de genêts* est plus gros qu'une Caille, et beaucoup plus long. Il a neuf pouces et demi de longueur, les ailes d'un roux ferrugineux, le bec et les pieds d'un brun cendré, l'iris couleur de noisette, les plumes du corps d'un brun roussâtre, celles de ses parties supérieures noires longitudinalement en leur milieu, le menton d'un blanc roussâtre très-pâle, le ventre blanc-jaunâtre. Les petits, lorsqu'ils éclosent, sont couverts d'un duvet noir. Cet Oiseau *voyage*. Il se nourrit de grains et d'insectes, et devient fort gras. Il vole peu et mal, et les jambes pendantes; mais il court très-vîte à travers les herbes. De-là le proverbe : *courir comme un Rale*, pour courir très-vîte. Il se décèle par son cri qu'il ne cesse de répéter, sur-tout le soir et même la nuit, et qui ressemble assez au coassement d'un reptile : *creck*, *creck*, *creck*. Lorsqu'on s'avance vers cette voix, elle s'éloigne et on l'entend venir de cinquante pas plus loin. On peut l'attirer, en passant fortement le doigt sur les dents d'un peigne, entre lesquelles on insère un morceau de papier. La femelle pond, sur un peu de mousse, ou sur de l'herbe sèche amassée sans art, douze à seize œufs longs d'un pouce et demi, d'un blanc roussâtre-cendré, varié de taches ferrugineuses, et fort semblables aux œufs de la Draine. On commence à entendre cet Oiseau, dans ce département, dans les derniers jours de floréal (mi-mai), et dans le même tems que les Cailles, qu'il semble accompagner en tout tems; car il arrive et part avec elles. Il habite les prairies ;

LXXII. la femelle y dépose souvent ses œufs, et elle ne passe dans le bocage et les genêts, qu'après la ponte et lorsque ses petits sont grands. Elle niche dans nos contrées. Le Rale a beaucoup de graisse, et sa chair est exquise. On lui tend, comme à la Caille, un *filet* où on l'attire par l'imitation de son cri. Le mâle est d'un roux plus canelle que la femelle, qui est presque noire.

On voit des Rales de genêts dans les prairies, les bois et les blés en herbes des environs de Niort, tels que le bois Châtaigner, etc.; on en voit aussi près de Chizé, et dans quelques genêts du premier et du deuxième arrondissemens. Après la coupe des regains, ils passent dans les vignes.

---

3. *Bec et pieds verdatres dans la femelle, et rouges dans le male; première grande penne de l'aile bordée de blanc à l'extérieur, et longitudinalement; pas plus grosse qu'une Alouette.*

LA MAROUETTE. *Rallus porzana.* L.

Noms vulgaires: *Hermi jaune* et *Filassier*, près de Niort et dans la Gâtine.

La *Marouette* est un petit Rale d'eau; elle n'est pas plus grosse qu'une Alouette; sa longueur est de huit pouces neuf ou dix lignes. Elle a le bec olivâtre et rouge à sa base, l'iris couleur de noisette, les jambes et les pieds verts, ou rouges dans les mâles, la tête brune, tachée de noir, une ligne sourcillière d'un gris pâle, le haut du cou et les côtés du corps d'un brun cendré, marqué de petites taches blanches, le dos et les couvertures des ailes olivâtres, à rayures noires et à taches blanches sur les bords des plumes, les grandes couvertures rayées et lignées de blanc, la grande penne de l'aile bordée de

blanc longitudinalement, les joues, le menton et le devant du cou d'un gris pâle, à taches brunes, la poitrine brune, à taches blanches, le ventre varié de cendré et de blanc, et les couvertures inférieures de la queue d'un blanc jaunâtre. La Marouette vit solitaire sur les bords des rivières, auprès des étangs, parmi les roseaux; elle *voyage*, fait son nid de joncs entrelacés, lui donne la forme d'une nacelle, et l'attache par un bout à quelques tiges de roseaux, de manière qu'il peut être soulevé par l'eau, et hausser et baisser avec elle. La ponte est de sept ou huit œufs d'un brun clair, tacheté d'un brun plus foncé. Nous voyons cet Oiseau dans le même tems que le Râle d'eau; il disparait dans le fort de l'hiver, mais il revient de très-bonne heure au printems, pour rester jusques à la fin de fructidor. La Marouette est extrêmement farouche; on ne peut réussir à l'apprivoiser; elle entre dans l'eau, quoiqu'elle ait les doigts séparés; elle nage et plonge très-facilement; son vol est bas et peu rapide; elle vole beaucoup moins qu'elle ne marche, et c'est de cette dernière manière que des plages maritimes, elle pénètre très-avant, au printems, dans les pays du nord, et qu'elle revient aux mois de fructidor et de vendémiaire (septembre et octobre), sur les bords de la Méditerranée. LXXII.

Variété. La Marouette a une variété qui est grosse comme l'Étourneau; cette variété se trouve souvent avec la Marouette.

La Marouette se trouve dans les marais des environs de Niort, et on en voit souvent aux marchés de cette ville.

---

4. *Bec et pieds de deux ou plusieurs couleurs différentes.*

LXXII.

LE RALE D'EAU. *Rallus aquaticus*. L.

Nom vulgaire : *Plongeon*, dans les environs de Niort.

Le *Rale d'eau* est de la grosseur à peu près du Rale de genêts ; sa longueur est de douze pouces. Il a le bec noir, rougeâtre à sa base, fauve en dessous, l'iris rouge, les plumes supérieures du corps brunes-olivâtres, noires en leur milieu, les inférieures cendrées, celles du bas-ventre bordées de roux, la partie nue des jambes et les ongles d'un brun verdâtre, les côtés du corps tachés de blanc, les ailes grises, tachées de brun, les pennes des ailes obscures, les couvertures inférieures de la queue blanches, les pennes de la queue courtes, noires, les deux intermédiaires terminées de ferrugineux, les autres bordées de même et les pieds d'un rouge obscur (quelques-uns disent brun-verdâtre). Le Rale d'eau se cache parmi les joncs, les genêts et les plantes aquatiques ; il vole mal et les jambes pendantes, mais il nage assez bien et court très-vîte. Il se soutient quelquefois sur les feuilles du nénuphar, du trèfle d'eau, etc., et se tapit avec la même ténacité que le Rale de genêts, lorsqu'il est poursuivi par des chiens. Il *voyage ;* ses œufs ont un pouce et demi de longueur, et sont jaunâtres, variés de taches brunes, presque égales. On voit les Rales d'eau autour des sources chaudes, pendant la plus grande partie de l'hiver ; cependant ils ont, comme les Rales de terre, un tems d'émigration marqué. La chair du Rale d'eau est moins délicate que celle de l'autre espèce ; elle a le goût de celle de la Poule d'eau. On tue le Rale d'eau à *coup de fusil ;* on le prend aux *lacets* le long des haies et des buissons, et à la *tirasse*.

Le

Le Rale d'eau se trouve sur tous les étangs du premier et du second arrondissemens, dans les marais de Tessines, Coulon, Jumeau, Arçay, et près de Niort, dans le bois Châtaigner, etc. LXXII.

A. *Varieté.* Il a une variété plus petite, dans les environs de Niort.

Bec droit et menu, un peu cylindrique, un peu obtus, plus long que la tête (longirostres); *doigt de derrière un peu long, et placé à peu près au niveau des doigts de devant.* LXXIII.

LES BÉCASSES. *Scolopaces.* L. 37e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec presque rond, obtus, plus long que la tête; les narines linéaires; la face couverte de plumes; les pieds à quatre doigts, celui de derrière plus long que dans les Vanneaux, et appuyé sur toutes les jointures.

Nota. DUMÉRIL place les Vanneaux et les Pluviers parmi les *Longirostres.*

Analyse du Genre Scolopax.

Bout du bec raboteux; tête plus carrée que ronde. 1.

Bout du bec lisse, ou renflé; corps non applati par les côtés. . . . . 10.

---

1. *Bout du bec raboteux; tête plus carrée que ronde.*

Cuisses couvertes de plumes jusques aux genoux. 2.

Cuisses non ainsi couvertes de plumes. . . . . 5.

LXXIII.

2. *Cuisses couvertes de plumes jusques aux genoux.*

Pieds de couleur bleue ; plus petite, plus grise ; quinze pouces de longueur ; bec plus long. . . . . 3.

Pieds et sommet de la tête noirs, celui-ci divisé en deux parties par une ligne intermédiaire de couleur pâle ; plus grosse ; seize pouces de longueur ; bec moins long. 4.

3. *Pieds de couleur bleue ; plus petite ; plus grise ; quinze pouces de longueur.*

LA BÉCASSE COMMUNE. *Scolopax rusticola.* L.

Noms vulgaires : *Begasse des bois*, près de Niort ; *Acée* (de *acus* Aiguille), dans qnelques cantons.

La *Bécasse commune* a environ quinze pouces de longueur, le bec droit, roussâtre à sa base, à mandibule supérieure plus longue que l'inférieure, le front cendré, une bande noire à la tête, du bec à l'œil, la paupière inférieure blanche, le sommet de la tête, le haut du cou, le dos et les couvertures des ailes mêlés de ferrugineux, de gris et de noir, le menton cendré, le devant du cou jaunâtre, à petites taches obscures, le corps blanchâtre-sale en dessous, ligné d'obscur, les pennes des ailes obscures, à taches trigones rousses, la queue arrondie et cendrée à son sommet, les cuisses couvertes de plumes presque jusques aux genoux, et les pieds de couleur bleue. Les Bécasses *voyagent* en troupes, et se nourrissent de vers de terre ou lombrics et autres. Leur naturel approche de la stupidité ; elles volent le soir et le matin, changeant alors de place avec une sorte d'inquiétude et revenant souvent sur leurs pas ;

de sorte qu'il paraît qu'elles ne voient bien qu'à une lumière faible, et telle qu'est celle du crépuscule ; elles construisent leur nid à terre, comme tous les Oiseaux qui ne perchent pas ; elles le composent de feuilles sèches et de petits brins de bois, et elles l'appuyent contre un tronc d'arbre ou une grosse racine. La ponte est de quatre ou cinq œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du Pigeon commun ; ils sont d'un gris roussâtre, marbrés d'ondes plus foncées et noirâtres. Cet Oiseau a différens cris, qu'il ne fait entendre que dans la saison des amours : *go*, *go*, *go* ; *pidi*, *pidi*, *pidi* ; *couan*, *couan* ; *fron*, *fron*. C'est un Oiseau de passage, dont les chasseurs font très-grand cas, tant à cause de l'excellence de sa chair, que de la facilité qu'ils trouvent à s'en saisir. La Bécasse arrive dans nos bois vers la fin de vendémiaire (mi-octobre), en même tems à peu près que les Grives ; elle descend alors des hautes montagnes des Alpes, des Pyrénées, de la Suisse, de la Savoie, du ci-devant Dauphiné, du Jura, du Bugey, des Vosges, et de la ci-devant Auvergne, où elle passe l'été. On la prend particulièrement la nuit, pendant la pleine lune de brumaire (novembre), que les chasseurs appellent *lune aux Bécasses* (1). Il paraît qu'elle a l'odorat meilleur que la vue. C'est durant l'hiver que la Bécasse est un mets recherché, quoique sa chair soit noire et ne soit pas fort tendre ; on la cuit sans ôter les entrailles. C'est vers la fin de l'hiver que cet Oiseau quitte nos contrées pour retourner sur les montagnes ; rappelé par l'amour LXXIII.

(1) Le Poëte NÉMÉSIANUS a ainsi décrit le tems de la chasse aux Bécasses :

« Cum nemus omne suo viridi spoliatur honore
« Prœda est facilis et amœna Scolopax. »

LXXIII. à la solitude, si douce avec ce sentiment. On prend beaucoup de Bécasses aux *rejets*, aux *collets*, aux *pantières*. On les tue aussi à *coup de fusil*, mais les chiens ne font sur elles que de faux arrêts, parce qu'elles piétent et n'arrêtent point. Il paraît, d'après l'épigramme de MARTIAL, que la Bécasse était plus commune à Rome que la Perdrix. (1).

La Bécasse commune est très-répandue dans tout le département; on en voit beaucoup dans le pays de Gâtine et dans le premier et le deuxième arrondissemens; elle est aussi très-commune dans les environs de Chizé.

---

4. *Pieds et sommet de la tête de couleur noire, celui-ci divisé en deux parties par une ligne intermédiaire de couleur pâle; plus grosse; seize pouces de longueur; bec moins long.*

LA GRANDE BECASSE. *Scolopax major.* L.

Noms vulgaires: *Acée*, du côté d'Argenton-Château et dans le premier arrondissement; on l'appelle près de Niort *grosse Begasse*, ou *Begasse de haies*.

La *grande Bécasse* a seize pouces de longueur; elle est d'un tiers plus grosse que la Bécasse commune. Elle a les pieds et le sommet de la tête noirs, celui-ci divisé en deux parties, par une ligne intermédiaire de couleur pâle, une raie de cette dernière couleur au-dessus et au-dessous des yeux, le corps varié en-dessus et blanc en dessous. Le bec est semblable à celui de

---

(1) « Rustica sum Perdix; quid refert? Si sapor idem est,
» Carior est Perdix; sic sapit illa magis. »

(Lib. 13, Epig. 71.)

la Bécasse, mais plus court; les plumes inférieures sont bordées de noir, celles du milieu du ventre exceptées; les pennes des ailes sont obscures, celles de la queue rougeâtres et marquées de lignes noires, à l'exception des deux intermédiaires. Cette espèce de Bécasse n'habite guères que les haies doubles dans les pays couverts; elle est d'un plumage plus rembruni, et plus rare dans nos contrées; quelquefois elle y arrive cependant par bandes. BUFFON regarde la grande Bécasse comme une variété de la Bécasse commune. On en prend beaucoup au *rejet proprement dit.*

La grande Bécasse se trouve près de Niort, de l'Absie, d'Argenton-Château, de Beauvoir, etc. On la chasse comme l'autre espèce. Ses œufs sont un mets friand.

---

5. *Cuisses non ainsi couvertes de plumes.*

Pieds verdâtres; pas plus grosse que le Gros-Bec; huit pouces et demi de longueur. . . . . 6.

Pieds noirs ou bruns; beaucoup plus grosse qu'un Gros-Bec; douze pouces et plus de longueur. . . 7.

---

6. *Pieds verdâtres; pas plus grosse que le Gros-Bec; huit pouces et demi de longueur.*

LA PETITE BECASSINE. *Scolopax gallinula.* L.

Noms vulgaires: *petite* Begassine, ou B*egasson* ou *Sourde*, près de Niort et dans d'autres cantons.

La *petite* B*écassine* n'est pas plus grosse qu'un Gros-Bec; elle n'a que huit pouces et demi de longueur, le bec noir, droit, tuberculé et court, le sommet de la tête

LXXIII. noir, mêlé de ferrugineux, un trait entre le bec et l'œil de couleur brune, les sourcils jaunes, le cou varié de blanc, de brun et de rougeâtre, les plumes scapulaires étroites, longues, brunes, bordées de jaune, le croupion noir, à reflets violets, le ventre et les couvertures inférieures de la queue de couleur blanche, les grandes pennes des ailes de couleur obscure, et les douze pennes de la queue brunes. Cet Oiseau est aussi bon à manger que la Bécassine, dont il a le bec, mais moins long à proportion. Ces petites Bécassines restent presque toute l'année dans le pays, et nichent dans nos marais; leurs œufs, de même couleur que ceux de la grande Bécassine, sont seulement plus petits, à proportion de l'Oiseau. Elles se cachent dans les roseaux des étangs, sous les joncs secs et les glayeuls tombés au bord; elles s'y tiennent si obstinément cachées, qu'il faut presque marcher dessus pour les faire lever; et qu'elles partent presque sous les pieds, comme si elles n'entendaient rien du bruit que l'on fait en venant à elles : c'est de là que les chasseurs les ont appelées *Sourdes*. Leur chair est très-délicate. Les petites Bécassines se prennent aux *traîneaux;* on leur fait aussi la chasse à *coup de fusil*, mais il faut beaucoup d'adresse et d'habitude, en ce qu'elles volent en crochet ordinairement, et qu'on ne peut les tuer que lorsqu'elles filent. Elles volent toujours contre le vent.

On voit des petites Bécassines dans les environs de Niort, de Chizé, de l'Absie, et dans tous les pays un peu boisés et marécageux. Elles ne sont pas communes.

---

7. *Pieds noirs ou bruns; beaucoup plus grosse qu'un Gros-Bec; douze pouces et plus de longueur.*

LXXIII.

Bec plus court et plus gros ; plumage rembruni de la Bécasse de haies ; rarement dans les marais, mais toujours sur les bords, ou les terrains secs ; vol droit, rapide et sans crochets. . . . . 8.

Bec beaucoup plus long et plus mince ; plus petite ; plumage gris de la Bécasse des bois ; vol rapide et à crochets ; toujours dans les marais ou les lieux aquatiques et boisés. . . . . 9.

8. *Bec plus court et plus gros, plumage rembruni de de la Bécasse de haies ; rarement dans les marais, mais toujours sur les bords ou les terrains secs ; vol droit, rapide et sans crochets.*

LA DOUBLE BÉCASSINE. *Scolopax dupla.*

Noms vulgaires : *Roulette*, près de Niort, et dans les environs d'Ardin, de Coulonges, etc. ; *Acée*, dans la commune de Boësse.

La *double Bécassine* est près de la moitié plus grosse que la Bécassine commune ; elle a le bec plus gros et plus court, le plumage rembruni comme celui de la grande Bécasse ou Bécasse de haies ; elle diffère entièrement de la Bécassine commune, par son cri, son vol et par quelques habitudes ; elle part avec peine, se faisant suivre par les chiens, comme le Rale. Son vol est droit, assez rapide et sans crochets ; elle ne se plaît que dans les endroits où il y a peu d'eau, et où elle est claire et non fangeuse ; on la voit ordinairement, non dans les marais, mais sur leurs bords et dans les endroits secs. Elle

LXXIII. arrive au commencement de fructidor (fin d'août), et elle n'est jamais très-commune.

La double Bécassine se trouve dans les marais de Bessines, de Coulon, de Jumeau, et sur les nombreux étangs du premier et du deuxième arrondissemens. BUFFON n'en a fait qu'une variété de la Bécassine commune; mais tous les chasseurs assurent que c'est une espèce particulière.

---

9. *Bec beaucoup plus long et plus mince; plus petite; plumage gris de la Bécasse commune ou des bois; vol rapide et à crochets; toujours dans les marais ou dans les lieux aquatiques et boisés.*

LA BÉCASSINE COMMUNE. *Scolopax gallinago.* L.

Nom vulgaire: *Begassine*, presque partout.

La *Bécassine commune* a le bec droit, tuberculé, quatre lignes brunes sur le front (la femelle n'en a que trois), le sommet de la tête, le bec, la bande oculaire et les pennes des ailes de couleur noire, le gosier d'un ferrugineux pâle, les pennes de la queue noires à leur base, la poitrine, le ventre et les couvertures inférieures de la queue de couleur blanche, les deux premières parties non tachées, celles-ci rayées de noir. Sa longueur est d'environ douze pouces; elle *voyage*, se nourrit de vers, d'insectes, de petits serpens, compose son nid de plantes sèches et de quelques plumes, et pond quatre ou cinq œufs d'un vert olivâtre, avec des taches obscures. Si on trouble la femelle tandis qu'elle couve, elle s'élève droit en l'air, à une très-grande hauteur,

hauteur, et redescend ensuite avec célérité. La Bécassine ne fréquente pas les bois, elle se tient dans les endroits marécageux des prairies, dans les herbages et les osiers qui bordent les rivières. Elle a un petit cri chevrotant : *mée*, *mée*, *mée*. Les Bécassines paraissent en automne ; on les trouve presque toujours seules. Au printems elles se retirent vers le nord, et il n'en reste que très-peu l'été dans nos contrées ; elles nichent alors dans nos marais. Elles sont difficiles à tuer au vol, mais on peut les prendre au *rejet*, au *traîneau*. La Bécassine est ordinairement fort grasse, et sa graisse, d'une saveur fine, n'a rien du goût des graisses ordinaires. C'est sur-tout après les premières gelées que cet Oiseau acquiert plus de saveur et une graisse plus délicate : on le cuit, comme la Bécasse, sans le vider, et partout on le recherche comme un gibier exquis. On dit que son chant annonce la pluie. IILXXI.

Cette Bécassine a une *variété* qui se trouve dans le département ; elle ressemble beaucoup à la Bécassine commune, mais elle est plus petite, et tient le milieu entre elle et la petite Bécassine ; son plumage est aussi d'un gris plus clair.

La Bécassine et sa variété se trouvent dans les marais de Bessines, de Coulon, d'Arçay, de Jumeau, près des bois Châtaigner et de la Tranchée, et sur les nombreux étangs du premier et du deuxième arrondissemens.

---

10. *Bout du bec lisse, ou renflé ; corps non applati par les côtés.*

Bec recourbé vers son extrémité. . . . . 11.

Bec droit ; pieds et bec rouges. . . . . 14.

LXXIII.

11. *Bec recourbé vers son extrémité.*

Bec très-long, fortement arqué en en-bas; grosse comme un Coq (*les Courlis*). . . . . 12.

Bec long, effilé, légèrement recourbé vers le haut; grosse comme le Gros-Bec (*les Barges*). . . . . . 13.

12. *Bec très-long, fortement arqué en en-bas; grosse comme un Coq.*

LA BÉCASSE-COURLIS COMMUNE. *Scolopax arquata*. L.

Noms vulgaires: *Turlu*, ou *Corbigeau*, ou *Corlieu*, près de Niort, et dans plusieurs autres cantons.

La *Bécasse-Courlis* est de la grosseur d'un Coq; sa longueur est d'environ deux pieds. Elle a le bec arqué et brun, noir vers son sommet, avec la base de sa mandibule incarnate, ou mieux violâtre, les pieds ardoisés, le tour des yeux blanc, le dos noir, à plumes bordées de roux, la poitrine et le ventre blancs, légérement tachés de noir, les ailes noires, tachées de blanc, ainsi que la queue en dessus, et les couvertures inférieures de la queue; les cuisses sont d'un beau blanc. Elle se nourrit de coquillages et de vers terrestres, ainsi que d'insectes; elle court avec vîtesse, et pond quatre œufs d'un olivâtre pâle, et tachés de brunâtre-rouge; sa chair est quelquefois bonne à manger, mais le plus souvent elle a un goût de rance. La Bécasse-Courlis a le cou et les pieds longs, les jambes en partie nues, et les doigts engagés vers leur jonction par une portion de membrane. Ces Oiseaux courent très-vîte, et

volent en troupes; ils ne sont que de *passage* dans les pays de l'intérieur, mais ils séjournent dans notre département, ils y nichent même. LXXIII.

Les Bécasses-Courlis habitent les environs de la forêt de Chizé, des bois Châtaigner et de la Tranchée; les marais de Bessines, de Magné; les bords ombragés de la Sèvre; les bois marécageux d'Étusson, etc., etc. M. Gaspard Ducrocq, docteur en médecine et mon ami, m'en a envoyé une, au mois de frimaire an 14 (octobre 1805), qu'il avait tuée à la Buchellerie, près de Moncoutant.

---

13. *Bec long, effilé, légèrement recourbé vers le haut; grosse comme le Gros-Bec* (les Barges).

LA BRUNETTE. *Scolopax pusilla.* L.

Noms vulgaire : *Begasse* N°. 3, près de Niort.

La *Brunette* ou *Daulin* est à peu près de la taille de la petite Bécassine; elle a huit pouces et demi de longueur, le bec un peu recourbé, le croupion et les côtés du corps blancs, le ventre noirâtre, ondé de blanc, le dessus du corps tacheté de noir et d'un peu de blanc, sur un fond brun-roux, les couvertures des ailes et de la queue de couleur ferrugineuse, à lignes blanches, les deux plumes intermédiaires de la queue rousses, marquées de taches plus foncées, et les latérales d'un blanc roussâtre; du reste elle est de la même figure, et a les mêmes habitudes que la petite Bécassine. Elle se cache, comme elle, dans les roseaux des étangs, sous les joncs secs et les glayeuls tombés au bord. Sa chair n'est pas mauvaise; on la prend aux

LXXIII. *traîneaux*, aux *rejets*, au *collet*, mais on en tue davantage à *coup de fusil*.

Cet Oiseau habite les mêmes contrées que la petite Bécassine; on la voit près de l'Absie, etc.

---

14. *Bec droit; pieds et bec rouges.*

LE CHEVALIER COMMUN. *Scolopax calydris*. L.

Nom vulgaire: le *Chevalier aux pieds rouges*, dans plusieurs contrées.

Le *Chevalier commun* paraît de la grosseur du Pluvier doré; sa longueur est de douze pouces. Il a le bec droit, rouge, noir vers son sommet, l'iris d'un rougeâtre tirant sur la couleur noisette, la tête et le haut du cou cendrés, les épaules et le dos bruns, à reflets verts, les couvertures des ailes cendrées, mêlées d'obscur et de brun, et tachées de blanchâtre, les pennes secondaires des ailes blanches vers leur sommet, à l'exception des deux intérieures, les grandes pennes obscures, les quatre ou cinq intérieures terminées de blanc, la ligne sourcillière blanche, une tache obscure entre le bec et l'œil, le menton et le devant du cou marqués de petites raies obscures, la poitrine, le ventre et les couvertures inférieures de la queue, le bas du dos et le croupion de couleur blanche, à petites taches obscures, les pennes de la queue marquées chacune de douze ou treize lignes transversales noires, les pieds écarlates et les ongles noirs. Il niche dans les lieux marécageux, et pond quatre ou cinq œufs blanchâtres, teints d'olivâtre et tachés de noir. Si l'on trouble la femelle, pendant

qu'elle couve, elle voltige autour du nid, décrivant des cercles concentriques. Le Chevalier fréquente les prés, les bords des rivières; il se trouve même quelquefois sur nos étangs, mais plus particulièrement sur les rivages de la mer. Les Chevaliers se nourrissent de vermisseaux, de vers de terre, de scarabées, de mouches, etc. Leur chair est estimée, mais c'est un mets assez rare, car nulle part ils ne sont communs. LXXIII.

Le Chevalier se voit quelquefois dans les marais qui sont dans le voisinage de la Sèvre niortaise.

Bec renflé, assez court, ou arqué, très-long, et alors n'ayant que trois doigts aux pieds. LXXIV.

Bec renflé, assez court, comprimé. LXXV.	Bec arqué et très-long; jambes trois fois aussi longues que le corps. LXXXII.

Bec *renflé, assez court, comprimé* (pressirostres). LXXV.

Pieds à quatre doigts. LXXVI.	Pieds à trois doigts. LXXIX.

Pieds à quatre doigts. LXXVI.

Doigts bordés d'une membrane très-large, pinnée; bec conique, comprimé; base du front chauve. LXXVII.	Doigts de devant non bordés, ou bordés d'une très-petite membrane; bec un peu cylindrique, obtus; doigt de derrière très-court, et ne portant pas à terre quand l'Oiseau marche. LXXVIII.

LXXVII.

Doigts bordés d'une membrane très-large, pinnée ; bec conique, comprimé ; base du front chauve.

LES FOULQUES. *Fulicae*. L. 38e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec convexe, à mandibule supérieure voûtée en son bord, au-dessus de l'inférieure ; celle-ci renflée vers son sommet ; les narines oblongues ; le front chauve et couvert d'une membrane épaisse ; les pieds à quatre doigts et pinnés, c'est-à-dire, bordés de membranes qui ne s'étendent point d'un doigt à l'autre.

Analyse du Genre Fulica.

Pieds fendus, à doigts garnis dans toute leur longueur de membranes simples. . . . . 1.

Pieds pinnés, à membranes festonnées ; corps noirâtre ; bec en cône, applati par les côtés. . . . . 4.

1. *Pieds fendus, à doigts garnis dans toute leur longueur de membranes simples.*

Front jaunâtre ; bec d'un vert olivâtre ; genouillères jaunes, ainsi que les pieds ; couvertures inférieures de la queue noires. . . . . 2.

Front rouge-foncé ; pieds verdâtres ; bec et genouillères rouges ; couvertures inférieures de la queue blanches. . . . . 3.

2. *Front jaunâtre ; bec d'un vert olivâtre ; genouillères jaunes, ainsi que les pieds ; couvertures inférieures de la queue noires.*

LA POULETTE D'EAU. *Fulica fusca.* L.

Nom vulgaire : *petite Poule d'eau*, près de Niort.

La *Poulette d'eau* est plus petite que le Bécasseau ; sa longueur est d'un pied. Elle a le front jaunâtre, le bec d'un vert olivâtre, le dessus du corps d'un brun olivâtre, le dessous du corps cendré, les bords des plumes blancs à leur extrémité, le devant du cou nuancé d'une teinte olivâtre, les couvertures inférieures de la queue noires, les plis de l'aile blancs, les pennes des ailes d'un brun obscur, l'extérieure bordée de blanc, les pennes extérieures de la queue blanches, et un peu arrondies, les brasselets ou partie nue de la cuisse, au-dessous du genou, de couleur jaune-olive, ainsi que les pieds et le bec, et le corps brunâtre. La Poulette d'eau vit solitaire ; elle se nourrit de végétaux aquatiques et de petits Poissons. Sa chair est aussi bonne et peut-être plus délicate que celle de la Poule d'eau. Du côté de Venise on dresse les Oiseaux de proie à la chasse de cet Oiseau. Les Poulettes d'eau sont en général très - silencieuses ; on a même dit qu'elles étaient muettes : cependant, lorsqu'elles sont en liberté, elles font entendre un petit son réitéré *bri*, *bri*, *bri*. Cet Oiseau a, à peu près, les mêmes habitudes que la Poule d'eau, il fréquente les mêmes contrées, et passe successivement, selon les saisons, des montagnes boisées aux plaines marécageuses, et des plaines aux montagnes. On en voit un grand nombre, l'hiver, dans le département des Deux-Sèvres.

La Poulette d'eau habite les marais et les étangs du département.

LXXVII.

3. *Front rouge-foncé ; pieds verdâtres ; bec et genouillères rouges ; couvertures inférieures de la queue blanches.*

LA POULE D'EAU. *Fulica chloropus.* L.

Nom vulgaire : *grande Poule d'eau*, dans les marais.

La *Poule d'eau* n'est pas beaucoup plus grande que la Poulette d'eau. Elle a un pied deux pouces de longueur, le front d'un rouge foncé, le bec rouge, verdâtre à son sommet, l'iris rouge, le corps couleur de suie en dessus, mêlé d'olivâtre, et cendré en dessous, le bord extérieur des ailes et les couvertures inférieures de la queue de couleur blanche, les brasselets des genoux rouges, les pieds verdâtres, et les doigts planes et assez larges. La femelle est plus petite que le mâle. Elle se nourrit de plantes aquatiques et de petits Poissons. Son vol est court, sa course est légère et leste. Elle nage assez bien, et vole les pieds pendants. Elle construit un nid d'herbes, dans quelques troncs d'arbres ou buissons très-voisins de l'eau, et fait deux pontes par an de sept œufs blancs-jaunâtres, marqués de quelques taches d'un rouge bai, et longs d'environ deux pouces. Sa chair est assez bonne, mais elle a le goût de celle de tous les Oiseaux de rivière. Indépendamment des caractères génériques, la Poule d'eau diffère des Rales, en ce qu'elle a les doigts, dans toute leur longueur, garnis d'un bord membraneux ; elle va à l'eau plus que le Rale, mais seulement le soir, se tenant cachée pendant le jour ; elle fréquente moins les marécages et les marais que les rivières et les étangs. La Poule d'eau quitte en vendémiaire (octobre), les pays froids et les montagnes,

et

 LXXVII.

et passe tout l'hiver dans notre département, où on la trouve près des sources et sur les eaux vives qui ne gèlent point. La Poule d'eau n'est donc pas proprement un Oiseau de passage, puisque ses voyages se bornent des montagnes à la plaine et de la plaine aux montagnes. On prétend que l'on doit redouter la tempête, lorsqu'on voit la Poule d'eau agiter ses ailes sur le rivage (1), et frapper l'air de ses cris (2). Les Poules deau, ainsi que tous les Oiseaux de ce genre, se prennent au *tramail*, à la *glanée* et à la *chasse au reverbère* : on les tue aussi à *coup de fusil*.

On voit des Poules d'eau sur la Sèvre niortaise, sur la Boutonne, sur le Thouet, et sur tous les étangs des arrondissemens du nord et du nord-ouest.

---

4. *Pieds pinnés, à membranes festonnées ; corps noirâtre ; bec en cône, applati par les côtés.*

LA FOULQUE COMMUNE. *Fulica atra.* L.

Noms vulgaires : *Poule d'eau*, dans plusieurs cantons; *Morelle* et *Jodelle*, dans quelques autres.

---

(1) Voici comme VIRGILE s'exprime sur ce sujet :

« Jam sibi tum curvis malè temperat unda carinis,
» Cùm medio celeres revolant ex æquore mergi,
» Clamoremque ferunt ad littora : cùmque marinæ
» In sicco ludunt Fulicæ : tibi tempora signant
» Infesta et pluviis et tempestate sonorâ. »

GEORG., lib. 1 v. 359.)

RUFFUS FESTUS a dit aussi :

« Et quùm parva fulix trepido petit arva volatu. »

(2) C'est ce qu'exprime CICÉRON, d'après ARATUS, d'une manière très-élégante :

« Cana Fulix itidem fugiens è gurgite ponti,

LXXVII. La *Foulque commune* (1) est de la grandeur de la Poule domestique ; sa longueur est de quinze pouces. Elle a le front couleur de chair ou rouge-vif, quelquefois blanc, ainsi que le bec, les brasselets des cuisses jaunes, le corps noirâtre, le bec blanc-verdâtre, la tête, le cou et le dos noirs, la poitrine, le ventre et les couvertures inférieures de la queue de couleur gris-de-souris, le corps quelquefois, mais très-rarement, tout à fait blanc, les bords extérieurs des ailes blancs, les pieds et les membres noir-grisâtre, et les ongles noirs. Les Buses et les Busards lui font une cruelle guerre. Son vol est lourd et tardif, et elle a de la répugnance à prendre, pendant le jour, un vol élevé, ce qui vient peut-être de la conformation de ses yeux. Elle se nourrit de petits Poissons et d'insectes aquatiques, ainsi que de graines et de racines de joncs ; au tems des nichées elle fréquente communément, par couple, les eaux couvertes de joncs et de roseaux, au milieu desquels elle construit son nid de leurs feuilles, et l'y attache. La ponte est de dix-huit ou vingt œufs d'un gris foncé, pictés de rouge, fort longs, et presque aussi gros que ceux de Poule. C'est le *Kepphos* des Grecs, selon la plupart des scoliastes. Elle fait quelquefois une seconde couvée dans l'année ; l'incubation dure vingt-deux ou vingt-trois jours ; elle court sous l'eau avec beaucoup de vîtesse, nage et plonge très-bien. Sa chair n'est guères

---

» Nuntiat horribilis clamans instare procellas,
» Haud modico tremulos fundens è gutture cantus. »
(CICÉR., Op. om. lib. 1, de nat. deorum, t. 2 p. 354.)

(1) Le dictionnaire de l'Académie fait FOULQUE masculin, mais tous les Naturalistes modernes disent LA FOULQUE.

bonne à manger, sinon celle des jeunes Oiseaux. La Foulque, sans avoir les pieds entièrement palmés, ne le cède à aucun autre Oiseau nageur, et elle reste plus constamment sous l'eau qu'aucun d'eux. Ses doigts sont à demi-palmés, largement frangés des deux côtés d'une membrane découpée en festons; ces membranes sont de couleur plombée. Les catholiques romains mangent sa chair dans les jours d'abstinence. Elle se tient tous les jours sur les étangs, qu'elle préfère aux rivières. Cet Oiseau reste dans notre département la plus grande partie de l'année; nous en voyons cependant plus fréquemment l'hiver que dans toutes les autres saisons. Ce n'est pas véritablement un Oiseau de *passage* ou *voyageur*, et elle ne va que des montagnes dans la plaine, et de la plaine ou des vallées aux montagnes. LXXVII.

La Foulque se trouve sur les étangs nombreux du premier et du second arrondissemens, sur les bords de la Sèvre, près de Magné, Saint-Liguaire, Siecq, etc.

Doigts de devant non bordés, ou bordés d'une très-petite membrane; bec un peu cylindrique, obtus; doigt de derrière très-court, et ne portant pas à terre quand l'Oiseau marche. LXXVIII.

LES VANNEAUX. *Tringae.* L. 39e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec presque rond, menu, de la longueur de la tête; les narines linéaires; la langue grèle; les pieds à quatre doigts, celui de derrière n'ayant qu'une jointure, et appuyant à peine à terre. Ils sont de *passage*.

Analyse du Genre Tringa.

Trait de couleur blanche entre le bec et l'œil. 1.

Point de trait de couleur blanche entre le bec et l'œil. . . . . 2.

1. *Trait de couleur blanche entre le bec et l'œil.*

LE CINCLE OU ALOUETTE DE MER.
Tringa cinclus. L.

Nom vulgaire :

Le *Cincle* ou *Alouette de mer* est de la grandeur de la Marouette, et a environ sept pouces et demi de longueur. Il a le bec et les pieds noirs, un trait de couleur blanche entre le bec et l'œil, la queue et le croupion d'un gris brun, la tête et le haut du cou d'un cendré pâle, à raies brunes, le dos et les couvertures des ailes cendré-brunâtre, les grandes couvertures terminées de blanc, le devant du cou blanc, mêlé de brun, la poitrine et le ventre blancs, les deux pennes intermédiaires de la queue plus obscures ou plus foncées que les autres, et celles-ci terminées de blanc. Le Cincle ou Alouette de mer est un des plus petits Oiseaux de rivage connus; il se tient sur les bords de la mer et même des rivières, mais rarement. Il vole en troupe; nous le voyons en hiver, sur-tout lorsque les froids sont rigoureux. La ponte est de quatre ou cinq œufs, très-gros, relativement à la taille de l'Oiseau; ils sont blancs à une des extrémités, et bigarrés de quelques petites taches noires. La femelle les dépose sur le sable,

Ces Oiseaux *voyagent* et changent de contrées ; il paraît même qu'ils ne sont que de *passage* sur quelques côtes de France. Ils y arrivent en vendémiaire (septembre), par les vents d'est, et ils ne font que passer. Ils se laissent approcher de vingt pas, ce qui fait présumer qu'on ne les chasse pas dans le pays d'où ils viennent. Les Latins disaient d'un homme réduit à l'indigence : *Cinclo pauperior* (plus pauvre qu'une Alouette de mer), parce que en effet cet Oiseau habite ordinairement les lieux déserts où la main industrieuse de l'homme ne multiplie pas les richesses de la nature.

On voit en hiver des Alouettes de mer près de Niort, sur les bords de la Sèvre, particulièrement au moulin des Loups, et sur les étangs de Baurepaire, commune de Clessé, de Passavant, de Juigny, commune de Mauzé, et sur plusieurs autres du deuxième arrondissement. J'en ai vu près du fort Foucault, à Niort.

---

2. *Point de trait de couleur blanche entre le bec et l'œil.*

Pieds rouges; huppe pendante. . . . . 3.
Pieds verdâtres ou livides ; point de huppe. . . 4.

---

3. *Pieds rouges ; huppe pendante.*

LE VANNEAU pt. dit. *Tringa vanellus*. L.

Nom vulgaire : *Vana*, dans les marais.

Le *Vanneau proprement dit* est de la grossenr du Pigeon commun ; sa longueur est de treize pouces et demi. Il a le bec noir, l'iris de couleur noisette, le sommet de la tête noir, à reflets verts, la huppe occipitale longue de quatre pouces, tournée en haut à son

LXXVII. extrémité, les orbites des yeux, les côtés du cou, le ventre, le croupion et les pennes de la queue, dans leur première moitié, de couleur blanche, et les pennes extérieures même, presque toutes de cette couleur; la raie de dessous les yeux et de devant le cou, est noire; le haut du cou est varié de blanc et de brun; les ailes et le dos sont verts, celui-ci à reflets pourpres, et les autres à reflets bleus; les pennes des ailes sont noires, et les quatre premières marquées d'une tache blanche à leur sommet; les couvertures inférieures de la queue sont roussâtres; la poitrine est noire, et les pieds sont rouges. Les Vanneaux arrivent dans nos prairies en grandes troupes à la mi-ventôse (commencement de mars), et souvent dès son commencement (fin de février), après le dernier dégel et par le vent de sud, même quelquefois dès le mois de frimaire (décembre). Ils se nourrissent de Mouches, de Chenilles, de Limaçons, de Sauterelles et de Vers; ils sont très-utiles à cause de cela dans les jardins. La femelle pond en germinal (avril), trois ou quatre œufs oblongs, d'un vert sombre, fort tachetés de noirâtre, qu'elle dépose dans les marais sur des mottes de terre, élevées au-dessus du niveau du terrain. Le tems de l'incubation, comme celui de la plupart des autres Oiseaux, est de vingt jours. Au mois de vendémiaire (octobre), tems de leur départ, les Vanneaux sont très-gras. On les prend aux *filets à miroir* et à la *vache artificielle*. C'est un gibier assez estimé; cependant, dit BUFFON, ceux qui ont tiré la ligne délicate de l'abstinence pieuse, l'ont, comme par faveur, il est vrai, admis parmi les mets de la mortification. Le doigt extérieur et celui du milieu sont joints à l'origine par une petite membrane. C'est un Oiseau

LXXVIII.

erratique, c'est-à-dire, qu'on ne le voit pas régulièrement chaque année.

Le Vanneau se trouve dans les prairies qui avoisinent les marais de Bessines, d'Arçay, de Coulon, de Jumeau, près d'Argenton-Château, de la forêt de Chizé, de Beauvoir, et dans quelques communes du deuxième arrondissement.

---

4. *Pieds verdâtres ou livides; point de huppe.*

Pieds verdâtres; dix pouces de longueur; bec d'un brun verdâtre ponctué; ventre et pennes extérieures ou latérales de la queue de couleur blanche. . . . . . 5.

Pieds livides; sept pouces et demi de longueur; pennes des ailes brunes, marquées intérieurement d'une tache blanche, à l'exception de la première. . . . . . . 6.

---

4. *Pieds verdâtres; dix pouces de longueur; bec d'un brun verdâtre ponctué; ventre et pennes extérieures ou latérales de la queue de couleur blanche.*

LE BÉCASSEAU. *Tringa ochropus.* L.

Nom vulgaire : *Pieds-verts*, à Niort, et dans presque tous les environs.

Le *Bécasseau* n'a pas plus de dix pouces de longueur; il a le bec ponctué, les pieds verdâtres, le dos d'un brun vert, le ventre et les pennes extérieures de la queue de couleur blanche, le sommet de la tête et l'occiput d'un cendré obscur, la face de couleur obscure, la ligne sourcillère pâle, les plumes dorsales et allaires variées en leurs bords de taches d'un blanchâtre sale, les plumes des côtés cachées sous l'aile, et marquées d'une

LXXVIII. ligne blanche, la partie inférieure du corps blanche, ainsi que les couvertures latérales de la queue, le devant du cou marqué de barres obscures, à l'exception de la penne extérieure qui est tout à fait blanche. Sa chair est très-délicate, quoiqu'elle sente un peu le rance. Le mâle et la femelle se tiennent fidèle compagnie dans le tems des nichées. Cet Oiseau est d'un naturel triste; il vit seul presque toute l'année. Les marais situés dans les environs de Niort, en fournissent beaucoup durant l'hiver : on en voit même dès le mois de fructidor (août). La femelle pond quatre œufs olivâtres, tachetés de brun. On chasse cet Oiseau, en tendant au bord des eaux des *gluaux*, dans lesquels il va se prendre.

Le Bécasseau se trouve dans les marais de Magné, de Bessines, de Coulon, et dans les bois qui les avoisinent.

---

6. *Pieds livides; sept pouces et demi de longueur; pennes des ailes brunes, marquées intérieurement d'une tache blanche, à l'exception de la première; sourcils blancs.*

LA GUIGNETTE. *Tringa hypoleucos.* L.

Nom vulgaire :

La *Guignette* est de la taille du Cincle, et plus petite que le Bécasseau; sa longueur est de sept pouces et demi. Elle a le bec lisse et brun, l'iris couleur de noisette, la tête brune, marquée de barres noires, les sourcils blancs, le haut du cou cendré, les ailes et le dos d'un brun verdâtre, à lignes nombreuses et obscures, les pennes des ailes brunes, marquées intérieurement d'une tache blanche, à l'exception de la première,

le

le corps cendré, à raies noires et blanches en dessous, la queue arrondie, brune, à reflets verts-brillants, et les pieds livides. Cet Oiseau siffle et balance souvent sa queue, comme la Bécasse. La femelle pond dans quelques cavités du rivage, cinq œufs d'un blanc jaunâtre-sale, moucheté de brun et taché de couleur pâle. On pourrait dire que la Guignette n'est qu'un petit Bécasseau, tant il y a de ressemblance entre ces deux Oiseaux, pour la forme et le plumage. Elle vit solitaire le long des eaux, et cherche, comme le Bécasseau, les grèves et les rives sablonneuses. Nous la voyons de très-bonne heure, et dès la fin de fructidor (commencement de septembre), il y en a d'arrivées. LXXVIII.

On voit des Guignettes sur les bords de la Sèvre niortaise non navigable, et particulièrement au moulin des Loups, près de Siecq, comme me l'a assuré M. Guillemeau, mon oncle.

Pieds à trois doigts (pieds coureurs). LXXIX.

Bec grêle, un peu cylindrique, droit, obtus, un peu renflé vers le bout; narines linéaires. LXXX.	Bec fort, un peu voûté; langue échancrée; narines ouvertes et ovales. LXXXI.

Bec grêle, un peu cylindrique, droit, obtus, un peu renflé vers le bout; narines linéaires. LXXX.

LES PLUVIERS. *Charadrii.* L. 40e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec droit, médiocrement rond, long, un peu obtus et renflé vers le bout;

LXXX. les narines linéaires ; les pieds coureurs et à trois doigts. C'est de leur arrivée en France, dans le tems des pluies d'automne, qu'on les a nommés *Pluviers*.

Analyse du Genre Charadrius.

Corps taché de noir et de vert ; ventre blanc ; doigt extérieur lié, jusqu'à la première articulation, par une petite membrane, à celui du milieu ; pieds cendrés. . . 1.

Bas de l'os de la jambe et haut de l'os du pied très-gros ; jambes et pieds fauves. . . . . 2.

1. *Corps taché de noir et de vert ; ventre blanc ; doigt extérieur lié jusqu'à la première articulation, par une petite membrane, au doigt du milieu.*

LE PLUVIER DORÉ. *Charadrius pluvialis*. L.

Nom vulgaire :

Le *Pluvier doré* est de la grosseur d'une Tourterelle ; sa longueur est de dix pouces et demi, et quelquefois moins. Il a le corps taché de noir et de vert, le bec obscur, l'iris rouge, les orbites et le menton presque blancs, les tempes, le cou et les côtés du corps obscurs, variés de taches vert-jaunâtre, le ventre blanchâtre-sale dans son milieu, quelquefois entièrement noir, ou varié de noir et de blanc, les grandes pennes des ailes obscures, la queue fasciée d'obscur et de jaune, les pieds cendrés, et quelquefois munis, dit LINNÉ, d'un ongle postérieur. BUFFON dit tout le contraire, et assure que les pieds n'ont jamais que trois doigts, sans aucun vestige de pouce ou de talon. Le doigt extérieur

est lié jusqu'à la première articulation, par une petite membrane, à celui du milieu. Les Pluviers arrivent dans notre département dans les premiers jours de vendémiaire (fin de septembre), ou tout au moins vers la fin de ce mois (octobre); ils repassent en ventôse et germinal (mars et avril). La femelle pond quatre œufs gris-jaunâtres, parsemés de taches brunes, verdâtres ou bleuâtres, et un peu allongées. Cet Oiseau siffle.

Le Pluvier doré est assez commun dans le département. On en voit dans les marais, près de Niort; dans les bois marécageux du premier et du deuxième arrondissemens, et auprès de Chizé, sur la Boutonne.

2. *Bas de l'os de la jambe et haut de l'os du pied très-gros; jambes et pieds fauves.*

LE GRAND PLUVIER. *Charadrius œdicnemus.* L.

Noms vulgaires : *Courlis de terre*, près de Niort et de Chizé; *Pluvier gris*, près d'Argenton-Château, etc.

Le *grand Pluvier* est beaucoup plus grand que le Pluvier doré; il a le bec noir et pointu, la paupière inférieure nue, tirant un peu sur le jaune, une petite ligne jaune dessus et dessous l'œil, et une ligne brune s'étendant du bec sous les yeux aux oreilles. Un caractère propre à cet Oiseau, est d'avoir le bas de l'os de la jambe et le haut de l'os du pied très-gros, en sorte que ces parties paraissent comme engorgées, quoiqu'elles ne soient pas malades. Il a le corps gris-brun, les deux grandes pennes de l'aile noires, blanches dans leur milieu, et les jambes et les pieds fauves. Cet Oiseau *voyage* quelquefois; il se nourrit de Vers, de Mulots,

LXXX. de larves d'Insectes, de Mouches, de Scarabées, de petits Limaçons, de Grillons, de Sauterelles, de petits Lézards, et de Tortues, etc. Son vol est bas, et n'est pas bien long; mais il court avec une grande vîtesse. Dans les mois de vendémiaire et brumaire (octobre et novembre), on entend souvent leur cri répété: *turrlui, turrlui*. Il commence à chanter au coucher du soleil, et il ne discontinue guères de toute la nuit. Il est plus gros que la Bécasse. On prétend que cet Oiseau sait pressentir le tems, et qu'il annonce la pluie. Il se tient toujours loin des eaux et des terrains humides; il aime de préférence les lieux arides et secs (1). Il paraît en vendémiaire (octobre), et sur-tout pendant les dernières pluies d'automne; on le revoit de bonne heure au printems, et dès le commencement de germinal (fin de mars), il est de retour dans nos contrées. La femelle pond deux ou trois œufs cendrés, tachés d'olivâtre, sur la terre nue, entre des pierres, dans un petit creux qu'elle forme sur le sable des dunes ou des landes. Les différentes espèces de Pluvier se prennent aux *nappes* ou *rets saillans*, et à la *vache artificielle*; on en tue aussi beaucoup à *coup de fusil*.

Le grand Pluvier se trouve dans les plaines qui avoisinent Chizé, dans les landes des Brunetières, et dans les plaines de Vouillé, de Prahecq, de Saint-Clément, d'Aiffres, de Niort, etc., ou on ne l'y connaît que sous le nom de *Courlis de terre*.

---

(1) Le Scholiaste d'ARISTOPHANE prétend que son nom lui vient des lieux qu'il habite, c'est-à-dire, des ravines et des saules qui se trouvent entre les pierres des ravines:

« Onomatopepoientai to orneon, para tò en tais charadrais diatribein. »

(In aves, v. 1141.)

Bec fort, un peu voûté ; langue échancrée ; narines ouvertes et ovales ; tarses longs et forts.

LES OUTARDES. *Otes*. L. 41e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec, les doigts, les petites membranes de leur base et le port massif des Gallinacées ; les hauts tarses, et les jambes nues, en bas, des Oiseaux de rivage. Le premier caractère a déterminé LINNÉ à les placer parmi les *Gallinacées*; le second, qui nous a paru plus tranchant, nous les a fait mettre au rang des *Echassiers*. Les Outardes ont le bec presque convexe, les narines ouvertes et ovales, la langue bifide et pointue, les pieds coureurs à trois doigts, hauts, et dénués de plumes dans une partie de la cuisse au-dessus du genou.

Analyse du Genre Otis.

Tête et gorge du mâle ornées de chaque côté de longues plumes effilées, à barbes longues et désunies, formant comme une sorte de barbe, ou plutôt de moustache ; plus grosse qu'une Oie. . . . . 1.

Tête et gorge lisses, ou dépourvues de longues plumes effilées en forme de moustache ; cou noir, à double collier blanc ; grosse comme un Coq. . . . . . . 2.

1. *Tête et gorge du mâle ornées de chaque côté de longues plumes effilées, à barbes longues et désunies, formant comme une sorte de barbe, ou plutôt de moustache ; plus grosse qu'une Oie.*

LXXXI.

L'OUTARDE pt. dite. *Otis tarda.* L.

Nom vulgaire : *Bitarde* , du côté de Villiers - en-Plaine.

L'*Outarde proprement dite* est un peu plus grosse qu'une Oie ; sa longueur va quelquefois jusques à quatre pieds. Elle a la tête et le cou cendré , le dos rayé transversalement de noir et de ferrugineux brillant , les pennes des ailes noires , composées de dix-huit à vingt pennes, et les pieds de couleur obscure. Elle a dans la capacité du cou un sac qui s'étend du gosier à la poitrine , dont la longueur est quelquefois d'un pied , et qui s'ouvre sous la langue ; ce sac sert de réservoir d'eau , et en peut contenir jusques à sept livres. Le mâle porte de chaque côté de la mandibule inférieure une barbe , ou moustache de plumes déliées , longues d'environ cinq pouces. La femelle en est absolument dépourvue ; elle a les couleurs beaucoup moins vives , et la taille de près de moitié plus petite que le mâle , le sommet de la tête fauve , varié de lignes transversales noires , le reste de la tête brun , et la gorge cendrée. Le duvet de toutes les plumes , tant du mâle que de la femelle , est d'un rose qui tire sur la couleur de rose vive. L'Outarde fréquente les plaines ; on ne la rencontre que rarement dans les terrains cultivés , et encore moins sur les montagnes. Elle est très-sauvage , vit solitaire , si ce n'est dans les tems de l'émigration où elle va par bandes de huit ou dix , et même plus nombreuses. Elle court avec beaucoup de vîtesse , en s'aidant de ses ailes ; mais elle vole difficilement , et ne parvient à s'enlever qu'après avoir couru un certain espace. Elle se nourrit de graines, sur-tout

de celles de cigüe, de feuilles de choux, de pissenlits, de navets, du myosotis ou oreilles de souris, de vesce, d'ache, de foin, et de ces gros Vers de terre que, pendant l'été, on voit fourmiller sur les terres un peu humides, tous les matins avant le lever du soleil. Elle a l'ouie très-fine et la vue excellente; elle fait du dégât dans les terres ensemencées. La femelle ne construit point de nid, mais elle se contente de creuser un trou à terre, sous le chaume, pour y pondre deux œufs de la grosseur de ceux de l'Oie, d'un brun olivâtre-pâle, tachetés de points plus foncés. Sa chair est très-savoureuse. Il serait très-avantageux de rendre cet Oiseau domestique; comme il s'apprivoise aisément, étant pris jeune, il paraît qu'il ne serait pas difficile d'y réussir, et celui qui y parviendrait, ferait à la société un présent économique au-dessus du don qui lui a été fait en lui procurant le Dindon, si on a égard à la grosseur de l'Outarde et à la bonté de sa chair. Les Outardes passent régulièrement par notre département, au printems et en automne, mais en petites troupes. Leur cri approche de celui du Corbeau; la saison des amours est pour elles le signal de la guerre. On prend l'Outarde à l'*hameçon*, en y attachant un morceau de pomme ou de viande; mais on en tue un plus grand nombre à *coup de fusil*.

L'Outarde ne se trouve que dans les plaines de Villiers-en-Plaine, de Saint-Remi, d'Aiffres et de Vouillé, et elle y est toujours en petit nombre. Les habitans de ces communes devraient essayer de les réduire en domesticité, en cherchant à élever les petits.

---

2. *Tête et gorge lisses, ou dépourvues de longues plumes effilées en forme de moustache; taille du Coq; cou noir, à double collier blanc.*

LXXXI.

LA PETITE OUTARDE. *Otis tetrax*. L.

Nom vulgaire : *Canne-Pétière*, dans plusieurs cantons, et notamment auprès de Niort.

La *petite Outarde* est de la taille du Coq ; sa longueur est de dix-sept pouces. Elle a la tête et la gorge lisses, ou dépourvues de longues plumes effilées en forme de moustache, le bec gris-brun, le sommet de la tête noir, à rayures rousses, les tempes, le menton et le gosier d'un blanc roussâtre, variés de petites taches noirâtres, le cou noir, à double collier blanc (il est de même couleur que le dessus du dos dans les femelles), les ailes et le dos de couleur rousse, à rayures brunes, et bigarrés de petites lignes irrégulières noires, le dessous du corps et les bords extérieurs des ailes blancs, la poitrine de la femelle d'un blanc roussâtre, rayé de noir, les couvertures de la queue variées de lignes noirâtres, dix-huit pennes à la queue, les quatre intermédiaires fauves, les autres blanches, toutes coupées et ondulées de bandes et de lignes transversales irrégulières et noirâtres. Cet Oiseau est très-sauvage, d'une constitution robuste et nullement délicate ; un mâle suffit à plusieurs femelles, et livre de vifs combats pour leur possession. Il court très-vîte, *voyage*, et se nourrit de blé vert, de graines, de Fourmis et de Scarabées. La petite Outarde ne vient point au bord des eaux, et a deux pennes de moins à la queue et une penne de plus à chaque aile que l'Outarde. La femelle pond en messidor (juin), de trois à cinq œufs fragiles, et d'un vert luisant, et les petits, qu'elle conduit comme une Poule ses Poussins, sont déjà en état de

voler

voler au mois de thermidor (août). Ces Oiseaux se rassemblent en troupes à la fin de la belle saison pour quitter le pays. Il y a lieu de croire que la France est le pays naturel à la petite Outarde, puisqu'on ne la voit presque en aucune autre contrée de l'Europe autant que dans celle-ci. La petite Outarde arrive dans ce département en germinal (avril), et s'en va aux approches de l'hiver. Elle se plaît dans les terres maigres et pierreuses. Sa chair est noire, et d'un goût exquis; ses œufs sont très-bons à manger. On peut dire de cette espèce ce que l'on a dit de l'Outarde; il serait très-avantageux de la réduire à l'état de domesticité. LXXXI.

On voit des petites Outardes dans les plaines de Souché, de Villiers et Vouillé, quelquefois dans les prairies marécageuses des environs de Séligné, et dans les communes de Massais, Chambon, Ste.-Radégonde, Saint-Paul-de-Bouillé, Ulcot, etc.

Bec arqué; pieds à trois doigts (promeneurs); *tarses longs et grêles; jambes trois fois aussi longues que le corps.* LXXXII.

LES ECHASSES. *Himantopi.* L. 42e. Genre.

Les Oiseaux de ce genre ont le bec très-long, un peu arqué, cylindrique, renflé vers le bout, et les jambes trois fois aussi longues que le corps. LINNÉ a placé les Echasses dans le genre des Pluviers; les Ornithologistes modernes ont pensé que sa conformation particulière exigeait qu'on en fît un genre séparé. Nous n'avons dans le département qu'un Oiseau de ce genre.

LXXXII.

L'ECHASSE. *Charadrius himantopus.* L.

Nom vulgaire : *Pluvier à longues jambes*, dans quelques parties des marais.

L'*Echasse* est long, y compris ses très-longues jambes, d'environ un pied et demi ; il est à peine aussi gros que le Pluvier doré ; son vol a deux pieds trois pouces d'étendue ; il a le bec noir, grèle, plus gros à son sommet, et plus long que la tête, les ailes et le dos noirs, à reflets d'un violet verdâtre, le derrière de la tête gris brun, le dessus du cou mêlé de noirâtre et de blanc, tout le dessous blanc, depuis la gorge jusqu'au bout de la queue, et les pieds rouges et longs de huit pouces, y compris la partie nue de la jambe qui en a plus de trois ; le nœud du genou se marque fortement au milieu du jet lisse et grèle de ses pieds démesurés. L'iris de l'œil est rouge, et les ailes sont longues et dépassent la queue. Cet Oiseau *voyage*, et se nourrit de Mouches. Il est très-rare dans notre département ; on en voit cependant quelquefois. Il est plus commun dans le département de la Vendée, parce qu'il se plaît dans les contrées aquatiques, marécageuses et maritimes. C'est un Oiseau *erratique*, c'est-à-dire, qu'on ne le voit pas régulièrement tous les ans.

On rencontre quelquefois des Echasses dans les marais d'Arçay, de Dampvix, du Vanneau et de Saint-Hilaire-la-Palud.

Observations. La plupart des Oiseaux de rivage, comme ceux du genre *Oies*, paraissent être *demi-nocturnes* : les *Hérons* rodent la nuit ; les *Bécasses* ne commencent à

LXXXII.

voler que le soir ; le *Butor* crie encore après la chûte du jour ; on entend les *Grues* se réclamer du haut des airs dans le silence et l'obscurité des nuits, et les *Mouettes* se promènent dans le même tems ; les volées d'*Oies* et de *Canards sauvages* qui tombent sur nos rivières, y séjournent plus la nuit que le jour. Ces habitudes tiennent à plusieurs circonstances relatives à leurs subsistances et à leur sécurité. (Voyez BUFFON, t. 13, pag. 351.)

SUPPLÉMENT (1).

LE BRUANT FOU. *Emberiza cia.* L. 8e. G.

Nom vulgaire : *Alouette de pré*, à la Gravette. Beaucoup de personnes confondent cet Oiseau avec l'Ortolan proprement dit.

Le *Bruant fou* est long de cinq pouces trois lignes, et gros comme un Pinson. Il a les plumes du dessus de la tête, du cou, du dos et les couvertures de la queue rousses, marquées, au milieu, d'une tache noire qui va toujours en s'agrandissant à mesure qu'elle s'approche de la queue, une raie blanchâtre au-dessus de l'œil et une tache noire derrière, les pennes et les petites couvertures des ailes bordées finement de roux, les pennes de la queue blanches dessous leurs couvertures, et noires à leur extrémité, la gorge roussâtre,

(1) Le genre Emberiza était fini d'imprimer lorsqu'on m'a fait connaître cette espèce d'Oiseau. (Voyez, pour ses caractères génériques, page 65).

ponctuée de noir, comme le Proyer, le ventre et les couvertures inférieures de la queue d'un blanc sale, la queue fourchue, le bec cilié, long et noir, à mandibule supérieure plus large que l'inférieure à sa base, les pieds noirs, et l'ongle postérieur assez long et crochu. Cet Oiseau fréquente les prairies, les forêts en montagnes et même les bords ombragés des rivières; il se cache si bien sous le feuillage, qu'on ne peut l'apercevoir. Il ne vole point en troupe; il donne indifférement dans tous les piéges, et cette insouciance de sa propre conservation, l'a fait taxer de stupidité et même de folie. En volant il fait entendre son cri: *zip-zip*, qu'on peut mieux exprimer en disant qu'il imite le bruit que fait une personne qui, après avoir joint fortement ses mains, les frappe doucement l'une contre l'autre. Le Bruant fou cherche la solitude; vers la fin de l'été il est comme une pelotte de graisse, et un très-excellent manger.

Il se trouve le long de la Sèvre, à Niort, au fort Foucault, dans la forêt de l'Hermitain, à la Gravette, commune de Prailles, et sur tous les coteaux ombragés qui bordent nos rivières.

Nota. J'ai placé cet Oiseau dans la famille des Bruants, parce qu'il a le *grain osseux* au palais, qui caractérise ce genre, et je l'ai appelé *Bruant fou*, vu ses nombreux rapports avec les descriptions que LINNÉ et BUFFON donnent de l'Oiseau de ce nom. Je dois convenir néanmoins qu'il en diffère dans plusieurs points, comme on pourra le voir par la description exacte que j'en donne.

LE 15 SEPTEMBRE, 1806.

ERRATA.

P. 8, l. 1, voulons, LISEZ : voulions.
32, l. 3, Hibon, L. Hibou, dans quelques exemplaires.
39, l. 26, rostro, L. rostra.
47, l. 13, serrés, L. fourrés.
49, l. 16, meusicus, L. musicus.
50, l. 34, testificeræ, L. testificere.
53, l. 16, champs, L. haies.
82, l. 4, à la rafle, L. au rafle.
86, l. 15, à la rafle, L. au rafle.
87, l. 11, devrait, L. devait.
91, l. 4, une, L. un.
Id., l. 27, misserum, L. miserum.
92, l. 11, baie, L. bai.
97, l. 26, vivaces, L. vivans.
98, l. 6, le, L. la.
101, l. 24, recipit, L. recepit.
Id., l. 26, semens, L. si mens.
Id., l. 30, lacteus, L. lactens.
103, l. 21, certa, L. certâ.
110, l. 27, s'expriment, L. l'expriment.
112, l. 15, calendra, L. calandra.
113, l. 10, mirair, L. miroir.
119, l. 30, blanchâtres, L. bleuâtres, dans quelques exempl.
120, (en marge) XXXVI, L. XXXIV.
122, l. 1, couverture, L. ouverture.
127, l. 4, à la rafle, L. au rafle.
130, l. 34, cabile, L. cubile.
154, l. 26, bougeaut, L. bougeant.
158, l. 33, mæsta, L. mæstæ.
174, l. 5, tetraoni, L. tetraones.
182, l. 11, une cependant, L. cependant une.
189, l. 25, viditur, L. videtur.
191, l. 17, honoribus, L. honorabis.
Id., l. 19, profunt, L. prosunt.
201, l. 5, ayant, SUPPRIMEZ ce mot.
Id., l. 18, leur, L. son.
208, l. 20, lucus, L. lacus.
Id., l. 21, callum, L. collum.
Id., l. 22, perrigitur, L. porrigitur.
Id., l. 35, pulsu, L. pulsa.
244, l. 27, vox, L. vos.
279, l. 15, No. 4, L. No. 5.

TABLE MÉTHODIQUE.

TABLE

IIe. SUPPLÉMENT.

LE GORGE-BLEUE. *Motacilla suecica*. L. 16e. Genre. (1).

Nom vulgaire :

Le *Gorge-Bleue* est de la taille du Rouge-Gorge ; il a le devant du cou d'un bleu azuré, terminé en dessous par deux bandes ou ceintures, dont la supérieure est noire et blanche, et l'autre ferrugineuse, les sourcils roussâtres, deux petites taches bleues au coin de la mandibule inférieure, le ventre et les couvertures inférieures de la queue d'un blanchâtre sale, les pennes de la queue brunes à leur extrémité, et ferrugineuses à leur base, sur-tout en dessous, le bec long, effilé et noir, et les pieds noirâtres. La femelle a le gosier marqué d'une tache blanche, avec une large bande bleue qui est terminée par deux ceintures contigües, l'une noire et blanche, et l'autre ferrugineuse. Cet Oiseau ressemble au Rouge-Gorge, excepté que celui-ci a bleu ce que l'autre a d'un rouge orangé ; mais le Rouge-Gorge se tient au fond des bois, tandis que le Gorge-Bleue habite leurs lisières, et cherche les marais, les prés humides, et les bords des eaux plantés de saules et d'osiers. Il vient dans les jardins des villes en partant. Son chant tient un peu de celui du Rossignol, mais il est moins fort, et il le fait sur-tout entendre au commencement du printems, avant le lever et le coucher du soleil ; souvent même alors ces Oiseaux se rassemblent au nombre

(1) Pour les caractères génériques, voyez page 122.

de quatre. Le Gorge-Bleue se nourrit d'Insectes, de Vermisseaux, et même de baies de sureau, dans la saison du passage. Il fait son nid dans les roseaux et les saules. Nous le voyons particulièrement à la fin de l'été, lorsqu'il quitte les contrées du nord. On le prend aux *filets*, comme le Rossignol, et avec le même appât; on l'attrape aussi à la *pipée*. Lorsqu'il est gras, c'est un très-bon manger.

On voit des Gorges-Bleues, mais en petit nombre, dans le voisinage de nos marais. C'est à M. Dumousseau, ingénieur en chef du départemeut des Deux-Sèvres, que je dois l'individu dont je donne ici la description; il m'a assuré en avoir rencontré plusieurs, et même dans le midi du département.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

FIN.





